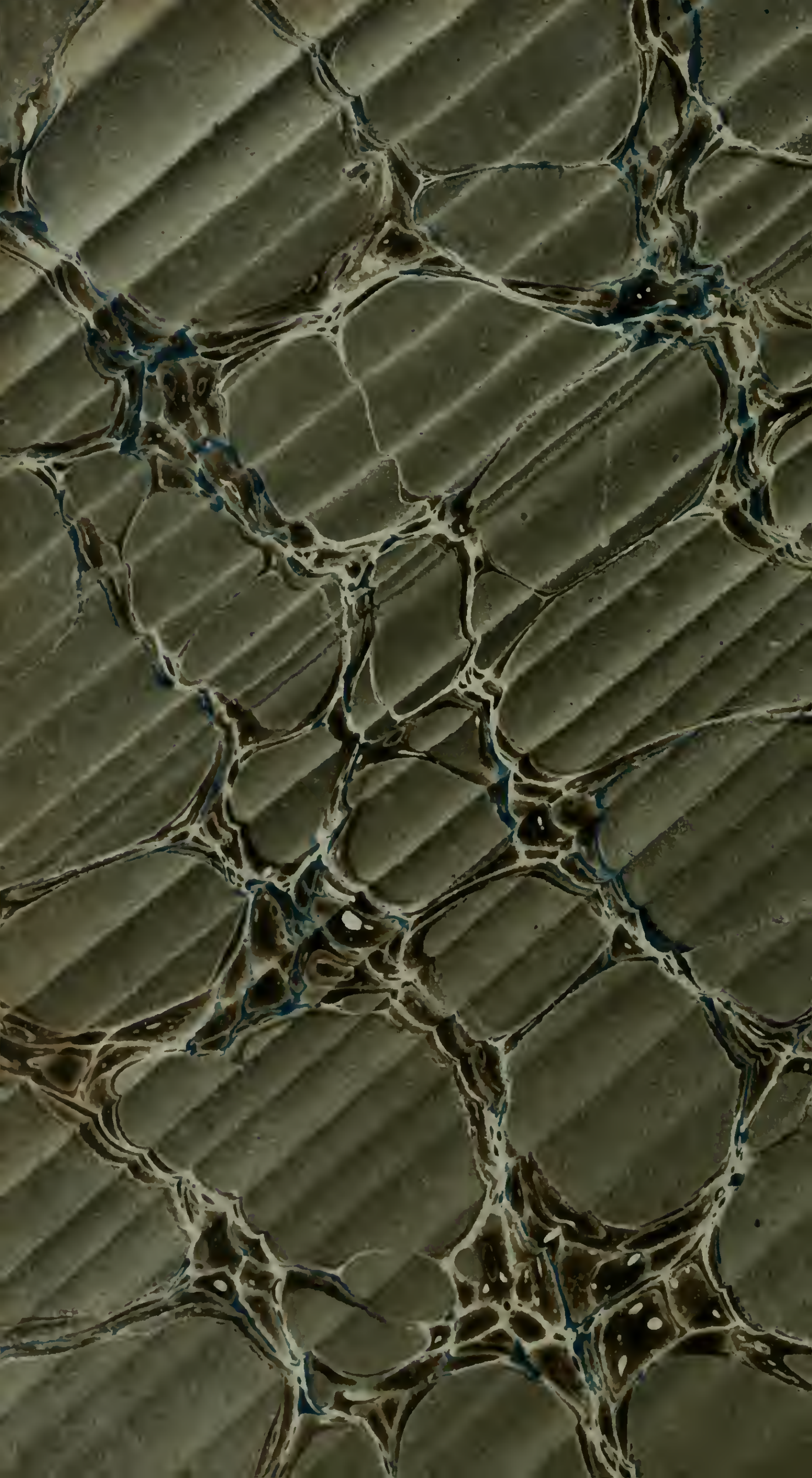
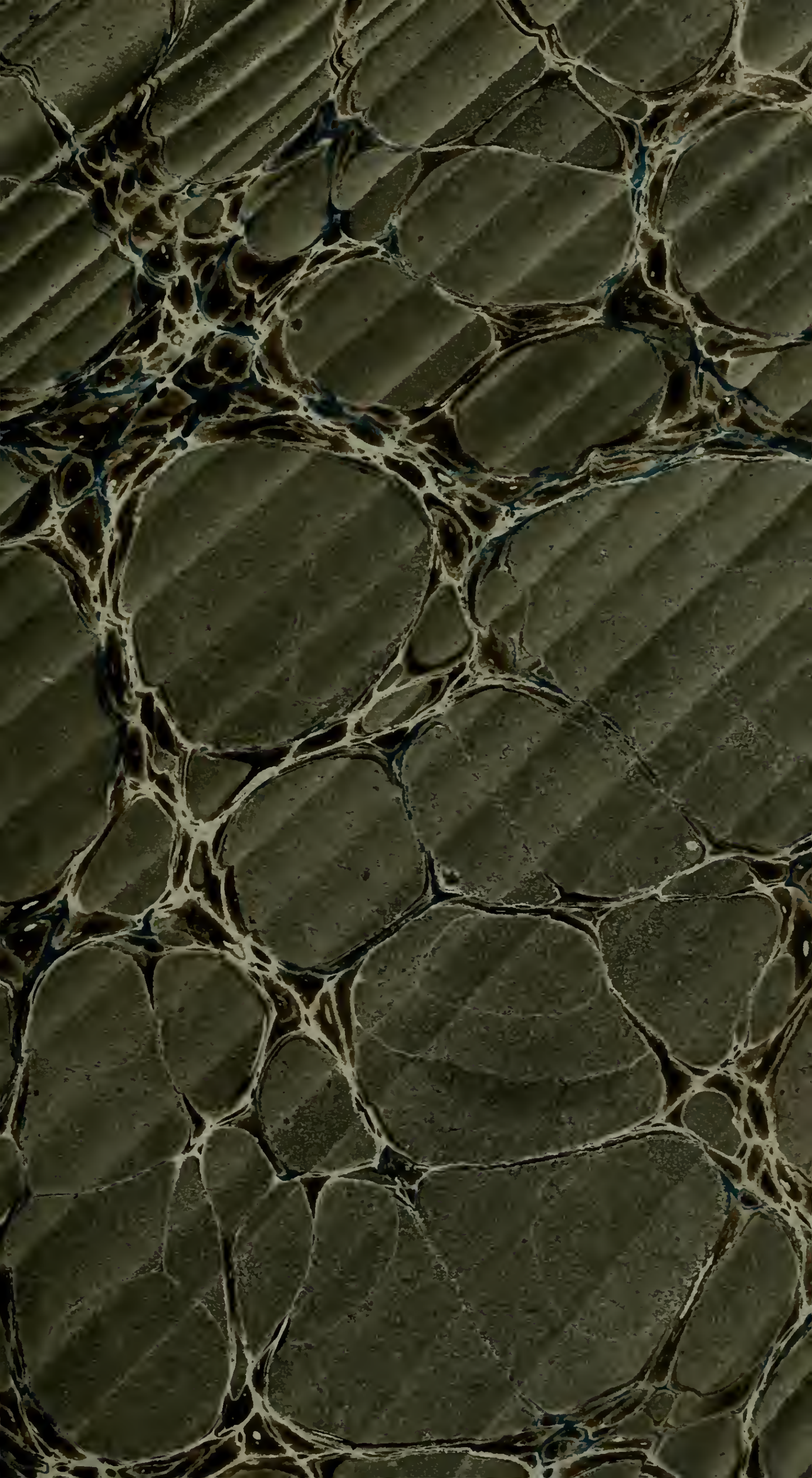

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY


ACADÉMIE DE PARIS
PRIX
DU
CONCOURS GÉNÉRAL.





VOYAGE

DU JEUNE

ANACHARSIS

EN GRÈCE.

IMPRIMERIE DE JULES DIDOT AÎNÉ,
IMPRIMEUR DU ROI,
RUE DU PONT-DE-LODI, N° 6.

VOYAGE
DU JEUNE
ANACHARSIS
EN GRÈCE,

VERS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE
AVANT L'ÈRE VULGAIRE;

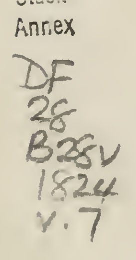
PAR J. J. BARTHELEMY.

TOME SEPTIÈME.



A PARIS
CHEZ JANET ET COTELLE, LIBRAIRES,
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, N° 55.

M DCCC XXIV.



VOYAGE

DU

JEUNE ANACHARSIS

EN GRÈCE,

VERS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE
AVANT JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE LXXIX.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Sur les opinions religieuses.

J'ai dit que le discours de Philoclès fut interrompu par l'arrivée de Démophon. Nous avions vu de loin ce jeune homme s'entretenir avec un philosophe de l'école d'Élée. S'étant informé du sujet que nous traitions: N'attendez votre bonheur que de vous-même, nous dit-il; j'avais encore des doutes, on vient de les éclaircir. Je soutiens qu'il n'y a point de dieux, ou qu'ils ne se mêlent pas des choses d'ici-bas. Mon fils, répondit Philoclès, j'ai vu bien des

gens qui, séduits à votre âge par cette nouvelle doctrine, l'ont abjurée dès qu'ils n'ont plus eu d'intérêt à la soutenir[1]. Démophon protesta qu'il ne s'en départirait jamais, et s'étendit sur les absurdités du culte religieux. Il insultait avec mépris à l'ignorance des peuples, avec dérision à nos préjugés[2]. Écoutez, reprit Philoclès; comme nous n'avons aucune prétention, il ne faut pas nous humilier. Si nous sommes dans l'erreur, votre devoir est de nous éclairer ou de nous plaindre: car la vraie philosophie est douce, compatissante, et surtout modeste. Expliquez-vous nettement. Que va-t-elle nous apprendre par votre bouche? Le voici, répondit le jeune homme: La nature et le hasard ont ordonné toutes les parties de l'univers; la politique des législateurs a soumis les sociétés à des lois[3]. Ces secrets sont maintenant révélés.

Philoclès. Vous semblez vous enorgueillir de cette découverte.

Démophon. Et c'est avec raison.

Philoclès. Je ne l'aurais pas cru: elle peut calmer les remords de l'homme coupable, mais tout homme de bien devrait s'en affliger.

Démophon. Et qu'aurait-il à perdre?

Philoclès. S'il existait une nation qui n'eût aucune idée de la divinité, et qu'un étranger, paraissant

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 888, A. — [2] Id. ibid. p. 885. — [3] Id. ibid. p. 889.

tout-à-coup dans une de ses assemblées, lui adressât ces paroles : Vous admirez les merveilles de la nature sans remonter à leur auteur ; je vous annonce qu'elles sont l'ouvrage d'un être intelligent qui veille à leur conservation, et qui vous regarde comme ses enfants. Vous comptez pour inutiles les vertus ignorées, et pour excusables les fautes impunies : je vous annonce qu'un juge invisible est toujours auprès de nous, et que les actions qui se dérobent à l'estime ou à la justice des hommes, n'échappent point à ses regards. Vous bornez votre existence à ce petit nombre d'instants que vous passez sur la terre, et dont vous n'envisagez le terme qu'avec un secret effroi ; je vous annonce qu'après la mort un séjour de délices ou de peines sera le partage de l'homme vertueux ou du scélérat. Ne pensez-vous pas, Démophon, que les gens de bien, prosternés devant le nouveau législateur, recevraient ses dogmes avec avidité, et seraient pénétrés de douleur, s'ils étaient dans la suite obligés d'y renoncer?

Démophon. Ils auraient les regrets qu'on éprouve au sortir d'un rêve agréable.

Philoclès. Je le suppose. Mais enfin si vous dissipiez ce rêve, n'auriez-vous pas à vous reprocher d'ôter au malheureux l'erreur qui suspendait ses maux? lui-même ne vous accuserait-il pas de le laisser sans défense contre les coups du sort, et contre la méchanceté des hommes?

Démophon. J'éléverais son ame, en fortifiant sa raison. Je lui montrerais que le vrai courage consiste à se livrer aveuglément à la nécessité.

Philoclès. Quel étrange dédommagement! s'écrierait-il. On m'attache avec des liens de fer au rocher de Prométhée, et quand un vautour me déchire les entrailles, on m'avertit froidement d'étouffer mes plaintes. Ah! si les malheurs qui m'oppriment ne viennent pas d'une main que je puisse respecter et chérir, je ne me regarde plus que comme le jouet du hasard et le rebut de la nature. Du moins l'insecte en souffrant n'a pas à rougir du triomphe de ses ennemis, ni de l'insulte faite à sa faiblesse. Mais outre les maux qui me sont communs avec lui, j'ai cette raison qui est le plus cruel de tous, et qui les aigrit sans cesse par la prévoyance des suites qu'ils entraînent, et par la comparaison de mon état à celui de mes semblables.

Combien de pleurs m'eût épargnés cette philosophie que vous traitez de grossière, et suivant laquelle il n'arrive rien sur la terre sans la volonté ou la permission d'un être suprême[1]! J'ignorais pourquoi il me choisissait pour me frapper; mais, puisque l'auteur de mes souffrances l'était en même temps de mes jours, j'avais lieu de me flatter qu'il en adoucirait l'amertume, soit pendant ma vie, soit

[1] Theogn. sent. v. 165.

après ma mort[1]. Et comment se pourrait-il en effet que sous l'empire du meilleur des maîtres, on pût être à-la-fois rempli d'espoir et malheureux? Dites-moi, Démophon, seriez-vous assez barbare pour n'opposer à ces plaintes qu'un mépris outrageant, ou de froides plaisanteries?

Démophon. Je leur opposerais l'exemple de quelques philosophes qui ont supporté la haine des hommes, la pauvreté, l'exil, tous les genres de persécution, plutôt que de trahir la vérité.

Philoclès. Ils combattaient en plein jour, sur un grand théâtre, en présence de l'univers et de la postérité. On est bien courageux avec de pareils spectateurs[2]. C'est l'homme qui gémit dans l'obscurité, qui pleure sans témoins, qu'il faut soutenir.

Démophon. Je consens à laisser aux ames faibles le soutien que vous leur accordez.

Philoclès. Elles en ont également besoin pour résister à la violence de leurs passions.

Démophon. A la bonne heure. Mais je dirai toujours qu'une ame forte, sans la crainte des dieux, sans l'approbation des hommes, peut se résigner aux rigueurs du destin, et même exercer les actes pénibles de la vertu la plus sévère.

Philoclès. Vous convenez donc que nos préjugés

[1] Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 613, A; id. de leg. lib. 5, p. 732, D. — [2] Id. de rep. lib. 10, p. 604, A.

sont nécessaires à la plus grande partie du genre humain, et sur ce point vous êtes d'accord avec tous les législateurs[1]. Examinons maintenant s'ils ne seraient pas utiles à ces ames privilégiées qui prétendent trouver dans leurs seules vertus une force invincible. Vous êtes du nombre, sans doute; et comme vous devez être conséquent, nous commencerons par comparer nos dogmes avec les vôtres.

Nous disons : Il existe pour l'homme des lois antérieures à toute institution humaine[2]. Ces lois, émanées de l'intelligence qui forma l'univers et qui le conserve, sont les rapports que nous avons avec elle et avec nos semblables. Commettre une injustice, c'est les violer, c'est se révolter et contre la société et contre le premier auteur de l'ordre qui maintient la société.

Vous dites au contraire : Le droit du plus fort est la seule notion que la nature a gravée dans mon cœur[3]. Ce n'est pas d'elle, mais des lois positives, que vient la distinction du juste et de l'injuste, de l'honnête et du déshonnête. Mes actions, indifférentes en elles-mêmes, ne se transforment en cri-

[1] Hippod. de rep. ap. Stob. lib. 41, p. 250. Zaleuc. ibid. p. 279. Charond. ibid. lib. 42, p. 289. Hermipp. ap. Porphyr. de abstin. lib. 4, §. 22, p. 378. — [2] Xenophon. memor. lib. 4, p. 807. Aristot. magn. mor. lib. 1, cap. 34, t. 2, p. 166, E; id. rhet. lib. 1, cap. 13, t. 2, p. 541, A. Cudworth. de ætern. just. et honest. notion. t. 2, p. 628 — [3] Ap. Plat. de leg. t. 2, p. 890. Ap. Aristot. ibid.

mes que par l'effet des conventions arbitraires des hommes[1].

Supposez à présent que nous agissons l'un et l'autre suivant nos principes, et plaçons-nous dans une de ces circonstances où la vertu, entourée de séductions, a besoin de toutes ses forces. D'un côté, des honneurs, des richesses, du crédit, toutes les espèces de distinctions; de l'autre, votre vie en danger, votre famille livrée à l'indigence, et votre mémoire à l'opprobre. Choisissez, Démophon: on ne vous demande qu'une injustice. Observez auparavant qu'on armera votre main de l'anneau qui rendait Gygès invisible[2]; je veux dire que l'auteur, le complice de votre crime, sera mille fois plus intéressé que vous à l'ensevelir dans l'oubli : mais quand même il éclaterait, qu'auriez-vous à redouter? Les lois? on leur imposera silence; l'opinion publique? elle se tournera contre vous, si vous résistez; vos liens avec la société? elle va les rompre en vous abandonnant aux persécutions de l'homme puissant; vos remords? préjugés de l'enfance, qui se dissiperont quand vous aurez médité sur cette maxime de vos auteurs et de vos politiques, qu'on ne doit juger du juste et de l'injuste que sur les avantages que l'un ou l'autre peut procurer[3].

[1] Theod. ap. Laert, lib. 2, §. 99; id. ap. Suid. in Σωκρ. — [2] Plat. de rep. lib. 10, p. 612. — [3] Lysand. ap. Plut. apophth. lacon. t. 2, p. 229.

Démophon. Des motifs plus nobles suffiront pour me retenir. L'amour de l'ordre, la beauté de la vertu, l'estime de moi-même.

Philoclès. Si ces motifs respectables ne sont pas animés par un principe surnaturel, qu'il est à craindre que de si faibles roseaux ne se brisent sous la main qu'ils soutiennent! Eh quoi! vous vous croiriez fortement lié par des chaînes que vous auriez forgées, et dont vous tenez la clef vous-même! Vous sacrifiez à des abstractions de l'esprit, à des sentiments factices, votre vie et tout ce que vous avez de plus cher au monde! Dans l'état de dégradation où vous vous êtes réduit, ombre, poussière, insecte, sous lequel de ces titres prétendez-vous que vos vertus sont quelque chose, que vous avez besoin de votre estime, et que le maintien de l'ordre dépend du choix que vous allez faire? Non, vous n'agrandirez jamais le néant, en lui donnant de l'orgueil; jamais le véritable amour de la justice ne sera remplacé par un fanatisme passager; et cette loi impérieuse, qui nécessite les animaux à préférer leur conservation à l'univers entier, ne sera jamais détruite ou modifiée que par une loi plus impérieuse encore.

Quant à nous, rien ne saurait justifier nos chutes à nos yeux, parceque nos devoirs ne sont point en opposition avec nos vrais intérêts. Que notre petitesse nous cache au sein de la terre, que notre puis-

sance nous éléve jusqu'aux cieux [1], nous sommes environnés de la présence d'un juge dont les yeux sont ouverts sur nos actions et sur nos pensées [2], et qui seul donne une sanction à l'ordre, des attraits puissants à la vertu, une dignité réelle à l'homme, un fondement légitime à l'opinion qu'il a de lui-même. Je respecte les lois positives, parcequ'elles découlent de celles que Dieu a gravées au fond de mon cœur [3]; j'ambitionne l'approbation de mes semblables, parcequ'ils portent comme moi dans leur esprit un rayon de sa lumière, et dans leur ame les germes des vertus dont il leur inspire le desir; je redoute enfin mes remords, parcequ'ils me font déchoir de cette grandeur que j'avais obtenue en me conformant à sa volonté. Ainsi les contre-poids qui vous retiennent sur les bords de l'abîme, je les ai tous; et j'ai de plus une force supérieure qui leur prête une plus vigoureuse résistance,

Démophon. J'ai connu des gens qui ne croyaient rien, et dont la conduite et la probité furent toujours irréprochables [4].

Philoclès. Et moi je vous en citerais un plus grand nombre qui croyaient tout, et qui furent toujours des scélérats. Qu'en doit-on conclure? qu'ils agissaient également contre leurs principes, les uns en

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905. — [2] Xenoph. memor. lib. 1, p. 728, c. — [3] Archyt. ap. Stob. serm. 41, p. 267. — [4] Plat ibid. p. 908, B. Clem. Alex. in protrept. t. 1, p. 20 et 21.

faisant le bien, les autres en opérant le mal. De pareilles inconséquences ne doivent pas servir de régle. Il s'agit de savoir si une vertu fondée sur des lois que l'on croirait descendues du ciel, ne serait pas plus pure et plus solide, plus consolante et plus facile, qu'une vertu uniquement établie sur les opinions mobiles des hommes.

Démophon. Je vous demande, à mon tour, si la saine morale pourra jamais s'accorder avec une religion qui ne tend qu'à détruire les mœurs, et si la supposition d'un amas de dieux injustes et cruels n'est pas la plus extravagante idée qui soit jamais tombée dans l'esprit humain. Nous nions leur existence; vous les avez honteusement dégradés, vous êtes plus impies que nous [1].

Philoclès. Ces dieux sont l'ouvrage de nos mains, puisqu'ils ont nos vices. Nous sommes plus indignés que vous des faiblesses qu'on leur attribue. Mais si nous parvenions à purifier le culte des superstitions qui le défigurent, en seriez-vous plus disposé à rendre à la divinité l'hommage que nous lui devons?

Démophon. Prouvez qu'elle existe, et qu'elle prend soin de nous, et je me prosterne devant elle.

Philoclès. C'est à vous de prouver qu'elle n'existe point, puisque c'est vous qui attaquez un dogme

[1] Plut. de superst. t. 2, p. 169, F. Bayle, pens. sur la com. t. 1, §. 116.

dont tous les peuples sont en possession depuis une longue suite de siécles. Quant à moi, je voulais seulement repousser le ton railleur et insultant que vous aviez pris d'abord. Je commençais à comparer votre doctrine à la nôtre, comme on rapproche deux systèmes de philosophie. Il aurait résulté de ce parallèle, que chaque homme étant, selon vos auteurs, la mesure de toutes choses, doit tout rapporter à lui seul[1]; que suivant nous, la mesure de toutes choses étant Dieu même[2], c'est d'après ce modèle que nous devons régler nos sentiments et nos actions[3].

Vous demandez quel monument atteste l'existence de la divinité. Je réponds : L'univers, l'éclat éblouissant et la marche majestueuse des astres, l'organisation des corps, la correspondance de cette innombrable quantité d'êtres, enfin cet ensemble et ces détails admirables, où tout porte l'empreinte d'une main divine, où tout est grandeur, sagesse, proportion, et harmonie; j'ajoute le consentement des peuples[4], non pour vous subjuguer par la voie de l'autorité, mais parceque leur persuasion, toujours entretenue par la cause qui l'a produite, est

[1] Protag. ap. Plat. in Theæt. t. 1, p. 167 et 170, E. Sext. Empyr. Pyrrhon. hypoth. lib. 1, cap. 32, p. 55. — [2] Plat. de leg. lib. 4, t. 2, p. 716, D. — [3] Id. epist. 8, t. 3, p. 354, E. — [4] Id. de leg. lib. 10, t. 2, p. 886. Aristot. de cœlo, lib. 1, cap. 3, t. 1, p. 434, E. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 17, t. 2, p. 411.

un témoignage incontestable de l'impression qu'ont toujours faite sur les esprits les beautés ravissantes de la nature [1].

La raison, d'accord avec mes sens, me montre aussi le plus excellent des ouvriers dans le plus magnifique des ouvrages. Je vois un homme marcher; j'en conclus qu'il a intérieurement un principe actif. Ses pas le conduisent où il veut aller; j'en conclus que ce principe combine ses moyens avec la fin qu'il se propose. Appliquons cet exemple. Toute la nature est en mouvement; il y a donc un premier moteur. Ce mouvement est assujetti à un ordre constant; il existe donc une intelligence suprême. Ici finit le ministère de ma raison; si je la laissais aller plus loin, je parviendrais, ainsi que plusieurs philosophes, à douter de mon existence. Ceux même de ces philosophes qui soutiennent que le monde a toujours été, n'en admettent pas moins une première cause, qui de toute éternité agit sur la matière. Car, suivant eux, il est impossible de concevoir une suite de mouvements réguliers et concertés, sans recourir à un moteur intelligent [2].

Démophon. Ces preuves n'ont pas arrêté, parmi nous, les progrès de l'athéisme.

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 886. Aristot. ap. Cicer. de nat. deor. lib. 2, cap. 37, t. 2, p. 464. — [2] Id. metaph. lib. 14, cap. 7, etc. t. 2, p. 1000.

Philoclès. Il ne les doit qu'à la présomption et à l'ignorance [1].

Démophon. Il les doit aux écrits des philosophes. Vous connaissez leurs sentiments sur l'existence et sur la nature de la divinité [a].

Philoclès. On les soupçonne, on les accuse d'athéisme [2], parcequ'ils ne ménagent pas assez les opinions de la multitude, parcequ'ils hasardent des principes dont ils ne prévoient pas les conséquences, parcequ'en expliquant la formation et le mécanisme de l'univers, asservis à la méthode des physiciens, ils n'appellent pas à leur secours une cause surnaturelle. Il en est, mais en petit nombre, qui rejettent formellement cette cause, et leurs solutions sont aussi incompréhensibles qu'insuffisantes.

Démophon. Elles ne le sont pas plus que les idées qu'on a de la divinité. Son essence n'est pas connue, et je ne saurais admettre ce que je ne conçois pas.

Philoclès. Vous avancez un faux principe. La nature ne vous offre-t-elle pas à tous moments des mystères impénétrables? Vous avouez que la matière existe, sans connaître son essence; vous savez que votre bras obéit à votre volonté, sans apercevoir la liaison de la cause à l'effet.

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 886. — [a] Voyez la note I à la fin de l'ouvrage. — [2] Bayle, contin. des pens. sur la com. t. 3, §. 21 et 26.

Démophon. On nous parle tantôt d'un seul dieu, et tantôt de plusieurs dieux. Je ne vois pas moins d'imperfections que d'oppositions dans les attributs de la divinité. Sa sagesse exige qu'elle maintienne l'ordre sur la terre, et le désordre y triomphe avec éclat. Elle est juste, et je souffre sans l'avoir mérité.

Philoclès. On supposa, dès la naissance des sociétés, que des génies placés dans les astres veillaient à l'administration de l'univers : comme ils paraissaient revêtus d'une grande puissance, ils obtinrent les hommages des mortels; et le souverain fut presque partout négligé pour les ministres.

Cependant son souvenir se conserva toujours parmi tous les peuples[1]. Vous en trouverez des traces plus ou moins sensibles dans les monuments les plus anciens ; des témoignages plus formels dans les écrits des philosophes modernes. Voyez la prééminence qu'Homère accorde à l'un des objets du culte public : Jupiter est le père des dieux et des hommes. Parcourez la Grèce, vous trouverez l'Être unique, adoré depuis long-temps en Arcadie sous le nom du Dieu Bon par excellence[2];

[1] Act. Apost. cap. 10, v. 35; ibid. cap. 17, v. 23 et 28. S. Paul. ep. ad. Rom. cap. 1, v. 21. Jablonsk. panth. lib. 1, cap. 2, p. 38; id. in proleg. §. 22. Fréret, défens. de la chronol. p. 335. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 467. Cudw. cap. 4, §. 14, etc., etc. — [2] Pausan. lib. 8, cap 36, p. 673. Macrob. in somn. Scip. lib. 1, cap. 2.

dans plusieurs villes, sous celui du Très-Haut[1], ou du Très-Grand[2].

Écoutez ensuite Timée, Anaxagore, Platon : C'est le dieu unique qui a ordonné la matière, et produit le monde[3].

Écoutez Antisthène, disciple de Socrate : Plusieurs divinités sont adorées parmi les nations, mais la nature n'en indique qu'une seule[4].

Écoutez enfin ceux de l'école de Pythagore. Tous ont considéré l'univers comme une armée, qui se meut au gré du général ; comme une vaste monarchie, où la plénitude du pouvoir réside dans le souverain[5].

Mais pourquoi donner aux génies qui lui sont subordonnés, un titre qui n'appartient qu'à lui seul? c'est que, par un abus depuis long-temps introduit dans toutes les langues, ces expressions *dieu* et *divin* ne désignent souvent qu'une supériorité de rang, qu'une excellence de mérite, et sont prodiguées tous les jours aux princes qu'il a revêtus de

[1] Pausan. lib. 1, cap. 26, p. 62 ; lib. 5, cap. 15, p. 414 ; lib. 8, cap. 2, p. 600 ; lib. 9, cap. 8, p. 728. — [2] Id. lib. 10, cap. 37, p. 893. — [3] Tim. de anim. mund. Plat. in Tim. Anaxag. ap. Plut. de plac. philos. lib. 1, cap. 7, t. 2, p. 881. — [4] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 13, t. 2, p. 407. Lactant. instit. divin. lib. 1, cap. 5, t. 1, p. 18 ; id. de irâ Dei, cap. 11, t. 2, p. 153. Plut. de orac. def. t. 2, p. 420. — [5] Archyt. de doctr. mor. ap. Stob. serm. 1, p. 15. Onat. ap. Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 3, p. 4. Stheneid. ap. Stob. serm. 46, p. 332. Diotog. ibid. p. 330.

son pouvoir, aux esprits qu'il a remplis de ses lumières, aux ouvrages qui sont sortis de ses mains ou des nôtres[1]. Il est si grand en effet, que d'un côté on n'a d'autre moyen de relever les grandeurs humaines, qu'en les rapprochant des siennes, et que d'un autre côté on a de la peine à comprendre qu'il puisse ou daigne abaisser ses regards jusqu'à nous.

Vous qui niez son immensité, avez-vous jamais réfléchi sur la multiplicité des objets que votre esprit et vos sens peuvent embrasser? Quoi! votre vue se prolonge sans effort sur un grand nombre de stades, et la sienne ne pourrait pas en parcourir une infinité! Votre attention se porte, presque au même instant, sur la Grèce, sur la Sicile, sur l'Égypte; et la sienne ne pourrait s'étendre sur tout l'univers[2]!

Et vous qui mettez des bornes à sa bonté, comme s'il pouvait être grand sans être bon, croyez-vous qu'il rougisse de son ouvrage? qu'un insecte, un brin d'herbe, soient méprisables à ses yeux? qu'il ait revêtu l'homme de qualités éminentes[3], qu'il lui ait donné le desir, le besoin, et l'espérance de le connaître, pour l'éloigner à jamais de sa vue? Non, je ne saurais penser qu'un père oublie ses enfants, et

[1] Menand. ap. Stob. serm. 32, p. 213. Cleric. ars crit. sect. 1, cap. 3, t. 1, p. 2. Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 5, p. 271. — [2] Xenoph. memor. lib. 1, p. 728. — [3] Id. ibid. p. 725 et 726.

que, par une négligence incompatible avec ses perfections[1], il ne daigne pas veiller sur l'ordre qu'il a établi dans son empire.

Démophon. Si cet ordre émane de lui, pourquoi tant de crimes et de malheurs sur la terre? Où est sa puissance, s'il ne peut les empêcher? sa justice, s'il ne le veut pas?

Philoclès. Je m'attendais à cette attaque. On l'a faite, on la fera dans tous les temps; et c'est la seule qu'on puisse nous opposer. Si tous les hommes étaient heureux, ils ne se révolteraient pas contre l'auteur de leurs jours; mais ils souffrent sous ses yeux, et il semble les abandonner. Ici ma raison confondue interroge les traditions anciennes; toutes déposent en faveur d'une providence. Elle interroge les sages[2]; presque tous d'accord sur le fond du dogme, ils hésitent et se partagent dans la manière de l'expliquer. Plusieurs d'entre eux, convaincus que limiter la justice ou la bonté de Dieu, c'était l'anéantir, ont mieux aimé donner des bornes à son pouvoir. Les uns répondent: Dieu n'opère que le bien; mais la matière, par un vice inhérent à sa nature, occasione le mal en résistant à la volonté de l'Être suprême[3]. D'autres: L'influence divine s'étend avec plénitude jusqu'à la sphère de la lune, et n'agit que faiblement dans les régions infé-

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 902. — [2] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 2, t. 2, p. 398. — [3] Plat. in Tim. t. 3, passim.

rieures[1]. D'autres: Dieu se mêle des grandes choses, et néglige les petites[2]. Il en est enfin qui laissent tomber sur mes ténèbres un trait de lumière qui les éclaircit. Faibles mortels! s'écrient-ils, cessez de regarder comme des maux réels la pauvreté, la maladie, et les malheurs qui vous viennent du dehors. Ces accidents, que votre résignation peut convertir en bienfaits, ne sont que la suite des lois nécessaires à la conservation de l'univers. Vous entrez dans le système général des choses, mais vous n'en êtes qu'une portion. Vous fûtes ordonnés pour le tout, et le tout ne fut pas ordonné pour vous[3].

Ainsi, tout est bien dans la nature, excepté dans la classe des êtres où tout devrait être mieux. Les corps inanimés suivent sans résistance les mouvements qu'on leur imprime. Les animaux, privés de raison, se livrent sans remords à l'instinct qui les entraîne. Les hommes seuls se distinguent autant par leurs vices que par leur intelligence. Obéissent-ils à la nécessité, comme le reste de la nature? pourquoi peuvent-ils résister à leurs penchants? pourquoi reçurent-ils ces lumières qui les égarent, ce

[1] Ocell. Lucan. cap. 2. Aristot. de cœlo, lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 453; id. de part. animal. lib. 1, cap. 1, t. 1, p. 970. Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 45, not. S. — [2] Ap. Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 901. Ap. Aristot. de mundo, cap. 6, t. 1, p. 611. Euripid. ap. Plut. de reip. ger. t. 2, p. 811. — [3] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 903.

desir de connaître leur auteur, ces notions du bien, ces larmes précieuses que leur arrache une belle action; ce don le plus funeste, s'il n'est pas le plus beau de tous, le don de s'attendrir sur les malheurs de leurs semblables? A l'aspect de tant de priviléges qui les caractérisent essentiellement, ne doit-on pas conclure que Dieu, par des vues qu'il n'est pas permis de sonder, a voulu mettre à de fortes épreuves le pouvoir qu'ils ont de délibérer et de choisir? Oui, s'il y a des vertus sur la terre, il y a une justice dans le ciel. Celui qui ne paie pas un tribut à la régle doit une satisfaction à la régle[1]. Il commence sa vie dans ce monde; il la continue dans un séjour où l'innocence reçoit le prix de ses souffrances, où l'homme coupable expie ses crimes jusqu'à ce qu'il en soit purifié.

Voilà, Démophon, comment nos sages justifient la providence. Ils ne connaissent pour nous d'autre mal que le vice, et d'autre dénouement au scandale qu'il produit qu'un avenir où toutes choses seront mises à leur place. Demander à présent pourquoi Dieu ne l'a pas empêché dès l'origine, c'est demander pourquoi il a fait l'univers selon ses vues, et non suivant les nôtres.

Démophon. La religion n'est qu'un tissu de petites idées, de pratiques minutieuses. Comme s'il n'y avait pas assez de tyrans sur la terre, vous en

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905.

peuplez les cieux; vous m'entourez de surveillants, jaloux les uns des autres, avides de mes présents, à qui je ne puis offrir que l'hommage d'une crainte servile; le culte qu'ils exigent n'est qu'un trafic honteux; ils vous donnent des richesses, vous leur rendez des victimes[1]. L'homme abruti par la superstition est le plus vil des esclaves. Vos philosophes même n'ont pas insisté sur la nécessité d'acquérir des vertus, avant que de se présenter à la divinité, ou de lui en demander dans leurs prières[2].

Philoclès. Je vous ai déjà dit que le culte public est grossièrement défiguré, et que mon dessein était simplement de vous exposer les opinions des philosophes qui ont réfléchi sur les rapports que nous avons avec la divinité. Doutez de ces rapports si vous êtes assez aveugle pour les méconnaître: mais ne dites pas que c'est dégrader nos ames que de les séparer de la masse des êtres, que de leur donner la plus brillante des origines et des destinées, que d'établir entre elles et l'Être suprême un commerce de bienfaits et de reconnaissance.

Voulez-vous une morale pure et céleste, qui élève votre esprit et vos sentiments, étudiez la doctrine et la conduite de ce Socrate qui ne vit dans sa condamnation, sa prison, et sa mort, que les décrets

[1] Plat. in Euthyphr. t. 1, p. 14, c. — [2] Bayle, contin. des pensées, t. 3, §. 51, 54, etc.

d'une sagesse infinie, et ne daigna pas s'abaisser jusqu'à se plaindre de l'injustice de ses ennemis.

Contemplez en même temps, avec Pythagore, les lois de l'harmonie universelle[1], et mettez ce tableau devant vos yeux. Régularité dans la distribution des mondes, régularité dans la distribution des corps célestes; concours de toutes les volontés dans une sage république, concours de tous les mouvements dans une ame vertueuse; tous les êtres travaillant de concert au maintien de l'ordre, et l'ordre conservant l'univers et ses moindres parties; un Dieu auteur de ce plan sublime, et des hommes destinés à être par leurs vertus ses ministres et ses coopérateurs. Jamais système n'étincela de plus de génie; jamais rien n'a pu donner une plus haute idée de la grandeur et de la dignité de l'homme.

Permettez que j'insiste; puisque vous attaquez nos philosophes, il est de mon devoir de les justifier. Le jeune Lysis est instruit de leurs dogmes; j'en juge par les instituteurs qui élevèrent son enfance. Je vais l'interroger sur différents articles relatifs à cet entretien. Écoutez ses réponses. Vous verrez, d'un coup d'œil l'ensemble de notre doctrine

[1] Theag. ap. Stob. serm. 1, p. 11. Criton. ibid. serm. 3, p. 43. Polus, ibid. serm. 9, p. 105. Diotog. ibid. serm. 46, p. 330. Hippodam. ibid. serm. 101, p. 555. Ocell. ibid. eclog. phys. lib. 1, p. 32.

et vous jugerez si la raison, abandonnée à elle-même, pouvait concevoir une théorie plus digne de la divinité, et plus utile aux hommes[a].

PHILOCLÈS.

Dites-moi, Lysis, qui a formé le monde?

LYSIS.

Dieu[1].

PHILOCLÈS.

Par quel motif l'a-t-il formé?

LYSIS.

Par un effet de sa bonté[2].

PHILOCLÈS.

Qu'est-ce que Dieu?

LYSIS.

Ce qui n'a ni commencement ni fin[3]. L'Être éternel[4], nécessaire, immuable, intelligent[5].

PHILOCLÈS.

Pouvons-nous connaître son essence?

LYSIS.

Elle est incompréhensible et ineffable[6]; mais il a parlé clairement par ses œuvres[7], et ce langage

[a] Voyez la note II à la fin de l'ouvrage. — [1] Tim. Locr. de anim. mundi, ap. Plat. t. 3, p. 94. Plat. in Tim. ibid. p. 30, etc.; id. ap. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 8, t. 2, p. 403. — [2] Id. in Tim. t. 3, p. 29, E. — [3] Thal. ap. Diog. Laert. lib. 1, §. 36. — [4] Tim. Locr. ibid. p. 96. — [5] Aristot. de nat. auscult. lib. 8, cap. 6, t. 1, p. 416; cap. 7, p. 418; cap. 15, p. 430; id. metaphys. lib. 14, cap. 7, p. 1001. — [6] Plat. ibid. p. 28. — [7] Onat. ap. Stob. eclog. phys. lib. 1, p. 4.

a le caractère des grandes vérités, qui est d'être à la portée de tout le monde. De plus vives lumières nous seraient inutiles, et ne convenaient sans doute ni à son plan ni à notre faiblesse. Qui sait même si l'impatience de nous élever jusqu'à lui ne présage pas la destinée qui nous attend? En effet, s'il est vrai, comme on le dit, qu'il est heureux par la seule vue de ses perfections[1], desirer de le connaître, c'est desirer de partager son bonheur.

PHILOCLÈS.

Sa providence s'étend-elle sur toute la nature?

LYSIS.

Jusque sur les plus petits objets[2].

PHILOCLÈS.

Pouvons-nous lui dérober la vue de nos actions?

LYSIS.

Pas même celle de nos pensées[3].

PHILOCLÈS.

Dieu est-il l'auteur du mal?

LYSIS.

L'Être bon ne peut faire que ce qui est bon[4].

[1] Aristot. de mor. lib. 10, cap. 8, t. 2, p. 139, E; id. de rep. lib. 7, cap. 1; ibid. p. 425, E. — [2] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 900, c. Théolog. païenne, t. 1, p. 190. — [3] Epicharm. ap. Clem. Alexandr. strom. lib. 5, p. 708. Æschyl. ap. Theophil. ad Autolyc. lib. 2, §. 54. Euripid. ap. Stob. eclog. phys. cap. 7. p. 8. Thal. ap. Diog. Laert. lib. 1, §. 36. — [4] Plat. in Tim. t. 3, p. 30, A; id. de rep. lib. 2, t. 2, p. 379, D.

PHILOCLÈS.

Quels sont vos rapports avec lui?

LYSIS.

Je suis son ouvrage, je lui appartiens, il a soin de moi[1].

PHILOCLÈS.

Quel est le culte qui lui convient?

LYSIS.

Celui que les lois de la patrie ont établi, la sagesse humaine ne pouvant savoir rien de positif à cet égard[2].

PHILOCLÈS.

Suffit-il de l'honorer par des sacrifices et par des cérémonies pompeuses?

LYSIS.

Non.

PHILOCLÈS.

Que faut-il encore?

LYSIS.

La pureté du cœur[3]. Il se laisse plutôt fléchir par la vertu que par les offrandes[4]; et comme il ne peut y avoir aucun commerce entre lui et l'injustice[5], quelques uns pensent qu'il faudrait arra-

[1] Plat. in Phædon, t. 1, p. 62, D. — [2] Id. in Epinom. t. 2, p. 985, D. — [3] Zaleuch. ap. Stob. p. 279. Plat. in Alcib. 2, t. 2, p. 149, E. Isocr. ad Nicocl. t. 1, p. 61. — [4] Zaleuch. ap. Diod. lib. 12, p. 34; et ap. Stob. p. 279. Xenoph. memor. lib. 1, p. 722. — [5] Charond. ap. Stob. serm. 42, p. 289.

cher des autels les méchants qui y trouvent un asile[1].

PHILOCLÈS.

Cette doctrine, enseignée par les philosophes, est-elle reconnue par les prêtres?

LYSIS.

Ils l'ont fait graver sur la porte du temple d'Épidaure: L'ENTRÉE DE CES LIEUX, dit l'inscription, N'EST PERMISE QU'AUX AMES PURES[2]. Ils l'annoncent avec éclat dans nos cérémonies saintes, où, après que le ministre des autels a dit, *Qui est-ce qui est ici?* les assistants répondent de concert, *Ce sont tous gens de bien*[3].

PHILOCLÈS.

Vos prières ont-elles pour objet les biens de la terre?

LYSIS.

Non. J'ignore s'ils ne me seraient pas nuisibles, et je craindrais qu'irrité de l'indiscrétion de mes vœux, Dieu ne les exauçât[4].

PHILOCLÈS.

Que lui demandez-vous donc?

LYSIS.

De me protéger contre mes passions[5]; de m'accorder la vraie beauté, celle de l'ame[6]; les lumières

[1] Euripid. ap. Stob. serm. 44, p. 307. — [2] Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 652. — [3] Aristoph. in pac. v. 435 et 967. — [4] Plat. in Alcib. 2, t. 2, p. 138, etc. — [5] Zaleuch. ap. Stob. serm. 42, p. 279. — [6] Plat. in Phædr. t. 3, p. 279; id. in Alcib. 2, t. 2, p. 148. Clem. Alex. ibid. p. 705.

et les vertus dont j'ai besoin[1]; la force de ne commettre aucune injustice, et surtout le courage de supporter, quand il le faut, l'injustice des autres[2].

PHILOCLÈS.

Que doit-on faire pour se rendre agréable à la divinité?

LYSIS.

Se tenir toujours en sa présence[3]; ne rien entreprendre sans implorer son secours[4]; s'assimiler en quelque façon à elle par la justice et par la sainteté[5]; lui rapporter toutes ses actions[6]; remplir exactement les devoirs de son état, et regarder comme le premier de tous celui d'être utile aux hommes[7]; car plus on opère le bien, plus on mérite d'être mis au nombre de ses enfants et de ses amis[8].

PHILOCLÈS.

Peut-on être heureux en observant ces préceptes?

[1] Plat. in Men. t. 2, p. 100; ap. eumd. de virt. t. 3, p. 379. — [2] Plut. instit. lacon. t. 2, p. 239, A. — [3] Xenoph. memor. lib. 1, p. 728. — [4] Charond. ap. Stob. serm. 42, p. 289. Plat. in Tim. t. 3, p. 27 et 48; id. de leg. lib. 4, t. 2, p. 712; id. epist. 8, t. 3, p. 352, E. — [5] Id. in Theæt. t. 1, p. 176, B. Aur. carm. vers. ult. — [6] Bias ap. Diog. Laert. lib. 1, §. 88. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1072. — [7] Xenoph. ibid. lib. 3, p. 780. — [8] Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 612, E; id. de leg. lib. 4, p. 716, D. Alexand. ap. Plut. t. 1, p. 681, A.

LYSIS.

Sans doute, puisque le bonheur consiste dans la sagesse, et la sagesse dans la connaissance de Dieu[1].

PHILOCLÈS.

Mais cette connaissance est bien imparfaite.

LYSIS.

Aussi notre bonheur ne sera-t-il entier que dans une autre vie[2].

PHILOCLÈS.

Est-il vrai qu'après notre mort nos ames comparaissent dans le champ de la vérité, et rendent compte de leur conduite à des juges inexorables; qu'ensuite les unes, transportées dans des campagnes riantes, y coulent des jours paisibles au milieu des fêtes et des concerts; que les autres sont précipitées par les furies dans le Tartare, pour subir à-la-fois la rigueur des flammes, et la cruauté des bêtes féroces[3]?

LYSIS.

Je l'ignore.

PHILOCLÈS.

Dirons-nous que les unes et les autres, après

[1] Theag. ap. Stob. serm. 1, p. 11, lin. 50. Archyt. ibid. p. 15. Plat. in Theæt. t. 1, p. 176; in Euthyd. p. 280; id. epist. 8, t. 3, p. 354; ap. Augustin. de civit. Dei, lib. 8, cap. 9. — [2] Plat. in Epinom. t. 2, p. 992. — [3] Axioch. ap. Plat. t. 3, p. 371.

avoir été pendant mille ans au moins rassasiées de douleurs ou de plaisirs, reprendront un corps mortel, soit dans la classe des hommes, soit dans celle des animaux, et commenceront une nouvelle vie[1], mais qu'il est pour certains crimes des peines éternelles[2] ?

LYSIS.

Je l'ignore encore. La divinité ne s'est point expliquée sur la nature des peines et des récompenses qui nous attendent après la mort. Tout ce que j'affirme, d'après les notions que nous avons de l'ordre et de la justice, d'après le suffrage de tous les peuples et de tous les temps[3], c'est que chacun sera traité suivant ses mérites[4], et que l'homme juste, passant tout-à-coup du jour ténébreux de cette vie[5] à la lumière pure et brillante d'une seconde vie, jouira de ce bonheur inaltérable dont ce monde n'offre qu'une faible image[6].

PHILOCLÈS.

Quels sont nos devoirs envers nous-mêmes?

LYSIS.

Décerner à notre ame les plus grands honneurs, après ceux que nous rendons à la divinité; ne la

[1] Axioch. ap. Plat. t. 3, p. 371. Virgil. æneid. lib. 6, v. 748. — [2] Plat. in Epin. t. 3, p. 615; id. in Gorg. t. 1, p. 525. — [3] Id. in Gorg. t. 1, p. 523. Plut. de consol. t. 2, p. 120. — [4] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905. — [5] Id. de rep. lib. 7, t. 2, p. 521. — [6] Id. in Epinom. t. 2, p. 973 et 992.

jamais remplir de vices et de remords ; ne la jamais vendre au poids de l'or, ni la sacrifier à l'attrait des plaisirs ; ne jamais préférer, dans aucune occasion, un être aussi terrestre, aussi fragile que le corps, à une substance dont l'origine est céleste, et la durée éternelle[1].

PHILOCLÈS.

Quels sont nos devoirs envers les hommes ?

LYSIS.

Ils sont tous renfermés dans cette formule : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent[2].

PHILOCLÈS.

Mais n'êtes-vous pas à plaindre, si tous ces dogmes ne sont qu'une illusion, et si votre ame ne survit pas à votre corps ?

LYSIS.

La religion n'est pas plus exigeante que la philosophie. Loin de prescrire à l'honnête homme aucun sacrifice qu'il puisse regretter, elle répand un charme secret sur ses devoirs, et lui procure deux avantages inestimables, une paix profonde pendant la vie, une douce espérance au moment de la mort[3].

[1] Plat. de leg. lib. 5, p. 727, etc. — [2] Isocr. in Nicocl. t. 1, p. 116. — [3] Plat. in Phædon. t. 1, p. 91 et 114.

CHAPITRE LXXX.

Suite de la bibliothèque. La poésie.

J'avais mené chez Euclide le jeune Lysis, fils d'Apollodore. Nous entrâmes dans une des pièces de la bibliothèque; elle ne contenait que des ouvrages de poésie et de morale, les uns en très grande quantité, les autres en très petit nombre. Lysis parut étonné de cette disproportion; Euclide lui dit: Il faut peu de livres pour instruire les hommes; il en faut beaucoup pour les amuser. Nos devoirs sont bornés; les plaisirs de l'esprit et du cœur ne sauraient l'être: l'imagination, qui sert à les alimenter, est aussi libérale que féconde; tandis que la raison, pauvre et stérile, ne nous communique que les faibles lumières dont nous avons besoin; et, comme nous agissons plus d'après nos sensations que d'après nos réflexions, les talents de l'imagination auront toujours plus d'attraits pour nous que les conseils de la raison sa rivale.

Cette faculté brillante s'occupe moins du réel que du possible, plus étendu que le réel; souvent même elle préfère au possible des fictions auxquelles on ne peut assigner des limites. Sa voix peuple les déserts, anime les êtres les plus insensibles, transporte d'un

objet à l'autre les qualités et les couleurs qui servaient à les distinguer; et, par une suite de métamorphoses, nous entraîne dans le séjour des enchantements, dans ce monde idéal où les poetes, oubliant la terre, s'oubliant eux-mêmes, n'ont plus de commerce qu'avec des intelligences d'un ordre supérieur.

C'est là qu'ils cueillent leurs vers dans les jardins des muses[1], que les ruisseaux paisibles roulent en leur faveur des flots de lait et de miel[2], qu'Apollon descend des cieux pour leur remettre sa lyre[3], qu'un souffle divin, éteignant tout-à-coup leur raison, les jette dans les convulsions du délire, et les force de parler le langage des dieux, dont ils ne sont plus que les organes[4].

Vous voyez, ajouta Euclide, que j'emprunte les paroles de Platon. Il se moquait souvent de ces poetes qui se plaignent avec tant de froideur du feu qui les consume intérieurement. Mais il en est parmi eux qui sont en effet entraînés par cet enthousiasme qu'on appelle inspiration divine, fureur poétique[5]. Eschyle, Pindare, et tous nos grands poetes le ressentaient, puisqu'il domine encore dans leurs écrits. Que dis-je! Démosthène à la tribune, des particuliers dans la société, nous le font éprouver

[1] Plat. in Ion. t. 1, p. 534. — [2] Id. ibid. — [3] Pind. Pyth. 1, v. 1. — [4] Plat. ibid. — [5] Id. in Phædr. t. 3, p. 245: id. et Democrit. ap. Cicer. de orat. cap. 46, t. 1. p. 237.

tous les jours. Ayez vous-même à peindre les transports ou les malheurs d'une de ces passions qui, parvenues à leur comble, ne laissent plus à l'ame aucun sentiment de libre, il ne s'échappera de votre bouche et de vos yeux que des traits enflammés, et vos fréquents écarts passeront pour des accès de fureur ou de folie. Cependant vous n'aurez cédé qu'à la voix de la nature.

Cette chaleur qui doit animer toutes les productions de l'esprit se développe dans la poésie[1] avec plus ou moins d'intensité, suivant que le sujet exige plus ou moins de mouvement, suivant que l'auteur posséde plus ou moins ce talent sublime qui se prête aisément aux caractères des passions, ou ce sentiment profond qui tout-à-coup s'allume dans son cœur, et se communique rapidement aux nôtres[2]. Ces deux qualités ne sont pas toujours réunies. J'ai connu un poéte de Syracuse qui ne faisait jamais de si beaux vers que lorsqu'un violent enthousiasme le mettait hors de lui-même[3].

Lysis fit alors quelques questions dont on jugera par les réponses d'Euclide. La poésie, nous dit ce dernier, a sa marche et sa langue particulières. Dans l'épopée et la tragédie, elle imite une grande ac-

[1] Cicer. tuscul. lib. 1, cap. 26, t. 2, p. 254; id ad. Quint. lib. 3, epist. 4, t. 9, p. 87; epist. 5, p. 89. — [2] Aristot. de poet. cap. 17, t. 2, p. 665, c. — [3] Id. probl. t. 2, p. 817, c.

tion dont elle lie toutes les parties à son gré, altérant les faits connus, y en ajoutant d'autres qui augmentent l'intérêt, les relevant tantôt au moyen des incidents merveilleux, tantôt par les charmes variés de la diction, ou par la beauté des pensées et des sentiments. Souvent la fable, c'est-à-dire la manière de disposer l'action[1], coûte plus et fait plus d'honneur au poéte que la composition même des vers[2].

Les autres genres de poésie n'exigent pas de lui une construction si pénible : mais toujours doit-il montrer une sorte d'invention; donner, par des fictions neuves, un esprit de vie à tout ce qu'il touche; nous pénétrer de sa flamme; et ne jamais oublier que, suivant Simonide[3], la poésie est une peinture parlante, comme la peinture est une poésie muette.

Il suit de là que le vers seul ne constitue pas le poéte. L'histoire d'Hérodote mise en vers ne serait qu'une histoire[4], puisqu'on n'y trouverait ni fable ni fictions[5]. Il suit encore qu'on ne doit pas compter parmi les productions de la poésie les sentences de Théognis, de Phocylide, etc., ni même les systèmes de Parménide et d'Empédocle sur la nature[6],

[1] Aristot. de poet. cap. 6, p. 656, E. — [2] Id. ibid. cap. 9, t. 2, p. 659, E. — [3] Plut. de aud. poet. t. 2, p. 17. Voss. de art. poet. nat. p. 6. — [4] Aristot. ibid. — [5] Plat. in Phædon. t. 1, p. 61, B. — [6] Aristot. ibid. cap. 1, p. 653. Plut. ibid. p. 16.

quoique ces deux derniers auteurs aient quelquefois inséré dans leurs ouvrages des descriptions brillantes[1] ou des allégories ingénieuses[2].

J'ai dit que la poésie avait une langue particulière. Dans les partages qui se sont faits entre elle et la prose, elle est convenue de ne se montrer qu'avec une parure très riche, ou du moins très élégante; et l'on a remis entre ses mains toutes les couleurs de la nature, avec l'obligation d'en user sans cesse, et l'espérance du pardon si elle en abuse quelquefois.

Elle a réuni à son domaine quantité de mots interdits à la prose, d'autres qu'elle alonge ou raccourcit, soit par l'addition, soit par le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe. Elle a le pouvoir d'en produire de nouveaux[3], et le privilége presque exclusif d'employer ceux qui ne sont plus en usage ou qui ne le sont que dans un pays étranger[4], d'en identifier plusieurs dans un seul[5], de les disposer dans un ordre inconnu jusqu'alors[6], et de prendre toutes les licences qui distinguent l'élocution poétique du langage ordinaire.

Les facilités accordées au génie s'étendent sur

[1] Aristot. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 57. Emped. ap. Plut. de vitand. ære alien. t. 2, p. 830. Sext. Empir. adv. logic. lib. 7, p. 396. — [2] Id. ibid. p. 392. — [3] Aristot. de poet. cap. 21, t. 2, p. 669, B. — [4] Id. ibid. p. 668, D; et cap. 22, p. 669, E. — [5] Id. ibid. cap. 20, p. 668, A. — [6] Id. ibid. cap. 22, p. 670, C.

tous les instruments qui secondent ses opérations. De là, ces formes nombreuses que les vers ont reçues de ses mains, et qui toutes ont un caractère indiqué par la nature. Le vers héroïque marche avec une majesté imposante : on l'a destiné à l'épopée; l'iambe revient souvent dans la conversation : la poésie dramatique l'emploie avec succès. D'autres formes s'assortissent mieux aux chants accompagnés de danses[1][a]; elles se sont appliquées sans effort aux odes et aux hymnes. C'est ainsi que les poètes ont multiplié les moyens de plaire.

Euclide, en finissant, nous montra les ouvrages qui ont paru en différents temps sous les noms d'Orphée, de Musée, de Thamyris[2], de Linus, d'Anthès[3], de Pamphus[4], d'Olen[5], d'Abaris[6], d'Épiménide[7], etc. Les uns ne contiennent que des hymnes sacrés ou des chants plaintifs; les autres traitent des sacrifices, des oracles, des expiations, et des enchantements. Dans quelques uns, et surtout dans le Cycle épique, qui est un recueil de traditions fabuleuses où les auteurs tragiques ont

[1] Aristot. de poet. cap. 24, p. 672, B. — [a] Voyez sur les diverses formes des vers grecs le chapitre XXVII de cet ouvrage. — [2] Plat. de rep. lib. 2, t. 2, p. 364; id. de leg. lib. 8, t. 2, p. 829. Aristot. de gener. anim. lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 1073. — [3] Heracl. apud. Plut. de mus. t. 2, p. 1132. — [4] Pausan. lib. 1, p. 92, 94, etc. — [5] Herodot. lib. 4, cap. 35. — [6] Plat. in Charmid. t. 2, p. 158. — [7] Diog. Laert. lib. 1, §. 111.

souvent puisé les sujets de leurs piéces[1], on a décrit les généalogies des dieux, le combat des Titans, l'expédition des Argonautes, les guerres de Thèbes et de Troie[2]. Tels furent les principaux objets qui occupèrent les gens de lettres pendant plusieurs siècles. Comme la plupart de ces ouvrages n'appartiennent pas à ceux dont ils portent les noms[a], Euclide avait négligé de les disposer dans un certain ordre.

Venaient ensuite ceux d'Hésiode et d'Homère. Ce dernier était escorté d'un corps redoutable d'interprètes et de commentateurs[3]. J'avais lu avec ennui les explications de Stésimbrote et de Glaucon[4]; et j'avais ri de la peine que s'était donnée Métrodore de Lampsaque, pour découvrir une allégorie continuelle dans l'Iliade et dans l'Odyssée[5].

A l'exemple d'Homère plusieurs poëtes entreprirent de chanter la guerre de Troie. Tels furent, entre autres, Arctinus, Stésichore[6], Sacadas[7], Leschès[8], qui commença son ouvrage par ces mots emphatiques : *Je chante la fortune de Priam, et la*

[1] Casaub. in Athen. p. 301. — [2] Fabr. bibl. græc. lib. 1, cap. 17, etc. — [a] Voyez la note III, à la fin de l'ouvrage. — [3] Fabr. ibid. p. 330. — [4] Plat. in Ion. t. 1, p. 530. — [5] Id. ibid. Tatian. advers. Gent. §. 37, p. 80. — [6] Fabr. ibid. t. 1, p. 9 et 597. — [7] Athen. lib. 13, cap. 9, p. 610. Meurs. bibl. græc. cap. 1. — [8] Pausan. lib. 10, cap. 25, p. 860.

guerre fameuse...[1] Le même Leschès dans sa Petite Iliade[2], et Dicæogène dans ses Cypriaques[3], décrivirent tous les événements de cette guerre. Les poèmes de l'Héracléide et de la Théséide n'omettent aucun des exploits d'Hercule et de Thésée[4]. Ces auteurs ne connurent jamais la nature de l'épopée; ils étaient placés à la suite d'Homère, et se perdaient dans ses rayons, comme les étoiles se perdent dans ceux du soleil.

Euclide avait tâché de réunir toutes les tragédies, comédies, et satires, que depuis près de deux cents ans on a représentées sur les théâtres de la Grèce[5] et de la Sicile. Il en possédait environ trois mille[6 a], et sa collection n'était pas complète. Quelle haute idée ne donnait-elle pas de la littérature des Grecs, et de la fécondité de leur génie? Je comptai souvent plus de cent pièces qui venaient de la même main. Parmi les singularités qu'Euclide nous faisait remarquer, il nous montra l'Hippocentaure, tragédie, où Chérémon avait, il n'y a pas long-temps, introduit,

[1] Horat. de art. poet. v. 137. — [2] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 280. — [3] Herodot. lib. 2, cap. 117. Aristot. de poet. cap. 16, t. 2, p. 664; cap. 23, p. 671. Athen. lib. 15, cap. 8, p. 682. Perizon. ad Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 15, — [4] Aristot. ibid. cap. 8, t. 2, p. 658. — [5] Æschin. de fals. leg. p. 398. — [6] Meurs. bibl. græc. et attic. Fabr. bibl. etc. — [a] Voyez la note IV, à la fin de l'ouvrage.

contre l'usage reçu, toutes les espèces de vers[1]. Cette nouveauté ne fut pas goûtée.

Les mimes ne furent dans l'origine que des farces obscènes ou satiriques qu'on représentait sur le théâtre. Leur nom s'est transmis ensuite à de petits poèmes qui mettent sous les yeux du lecteur des aventures particulières[2]. Ils se rapprochent de la comédie par leur objet ; ils en diffèrent par le défaut d'intrigue, quelques uns par une extrême licence[3]. Il en est où il règne une plaisanterie exquise et décente. Parmi les mimes qu'avait rassemblés Euclide, je trouvai ceux de Xénarque et ceux de Sophron de Syracuse[4] : ces derniers faisaient les délices de Platon qui, les ayant reçus de Sicile, les fit connaître aux Athéniens. Le jour de sa mort, on les trouva sous le chevet de son lit[5][a].

Avant la découverte de l'art dramatique, nous dit encore Euclide, les poètes à qui la nature avait accordé une ame sensible, et refusé le talent de l'épopée, tantôt retraçaient dans leurs tableaux les désastres d'une nation, ou les infortunes d'un per-

[1] Aristot. de poet. t. 2, cap. 1, p. 653, cap. 24, p. 672. — [2] Voss. de instit. poet. lib. 2, cap. 30, p. 150. — [3] Plut. sympos. lib. 7, quæst. 8, t. 2, p. 712. Diom. de orat. lib. 3, p. 488. — [4] Aristot. ibid. cap. 1, t. 2, p. 653. — [5] Diog. Laert. lib. 3, §. 18. Menag. ibid. p. 146. Voss. ibid. cap. 33, p. 161. — [a] On peut présumer que quelques uns des poèmes qu'on appelait mimes, étaient dans le goût des contes de La Fontaine.

sonnage de l'antiquité; tantôt déploraient la mort d'un parent ou d'un ami, et soulageaient leur douleur en s'y livrant. Leurs chants plaintifs, presque toujours accompagnés de la flûte, furent connus sous le nom d'élégies ou de lamentations[1].

Ce genre de poésie procède par une marche régulièrement irrégulière; je veux dire que le vers de six pieds et celui de cinq s'y succèdent alternativement[2]. Le style en doit être simple, parcequ'un cœur véritablement affligé n'a plus de prétention; il faut que les expressions en soient quelquefois brûlantes comme la cendre qui couvre un feu dévorant, mais que dans le récit elles n'éclatent point en imprécations et en désespoir. Rien de si intéressant que l'extrême douceur jointe à l'extrême souffrance. Voulez-vous le modèle d'une élégie aussi courte que touchante? vous la trouverez dans Euripide. Andromaque, transportée en Grèce, se jette aux pieds de la statue de Thétis, de la mère d'Achille: elle ne se plaint pas de ce héros; mais, au souvenir du jour fatal où elle vit Hector traîné autour des murailles de Troie, ses yeux se remplissent de larmes, elle accuse Hélène de tous ses malheurs, elle rappelle les cruautés qu'Hermione lui a fait éprouver; et, après avoir prononcé une se-

[1] Procl. chrestom. ap. Phot. bibl. p. 984. Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 11, p. 49. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 6; hist. p. 277; t. 7, mém. p. 337. — [2] Horat. de art. poet. v. 75.

conde fois le nom de son époux, elle laisse couler ses pleurs avec plus d'abondance[1].

L'élégie peut soulager nos maux quand nous sommes dans l'infortune; elle doit nous inspirer du courage quand nous sommes près d'y tomber. Elle prend alors un ton plus vigoureux, et, employant les images les plus fortes, elle nous fait rougir de notre lâcheté, et envier les larmes répandues aux funérailles d'un héros mort pour le service de la patrie.

C'est ainsi que Tyrtée ranima l'ardeur éteinte des Spartiates[2], et Callinus celle des habitants d'Éphèse[3]. Voilà leurs élégies; et voici la pièce qu'on nomme la *Salamine*, et que Solon composa pour engager les Athéniens à reprendre l'île de ce nom[4].

Lasse enfin de gémir sur les calamités trop réelles de l'humanité, l'élégie se chargea d'exprimer les tourments de l'amour[5].

Plusieurs poètes lui durent un éclat qui rejaillit sur leurs maîtresses. Les charmes de Nanno furent célébrés par Mimnerme de Colophon, qui tient un des premiers rangs parmi nos poètes[6]; ceux de Bat-

[1] Euripid. in Androm. v. 103. — [2] Stob. serm. 49, p. 353. — [3] Id. ibid. p. 355. — [4] Plut. in Sol. t. 1, p. 82. — [5] Horat. de art. poet. v. 76. — [6] Chamæl. ap. Athen. lib. 13, cap. 3, p. 620. Strab. lib. 14, p. 633 et 643. Suid in Μίμνερ. Horat. lib. 2, epist. 2, v. 101. Propert. lib. 1, eleg. 9, v. 11. Gyrald. de poet. hist. dialog. 3, p. 161.

tis le sont tous les jours par Philétas de Cos[1], qui, jeune encore, s'est fait une juste réputation. On dit que son corps est si grêle et si faible, que, pour se soutenir contre la violence du vent, il est obligé d'attacher à sa chaussure des semelles de plomb ou des boules de ce métal[2]. Les habitants de Cos, fiers de ses succès, lui ont consacré sous un platane une statue de bronze[3].

Je portai ma main sur un volume intitulé *La Lydienne.* Elle est, me dit Euclide, d'Antimaque de Colophon, qui vivait dans le siècle dernier[4]; c'est le même qui nous a donné le poème si connu de la *Thébaïde*[5]. Il était éperdument amoureux de la belle Chryséis; il la suivit en Lydie, où elle avait reçu le jour; elle y mourut entre ses bras. De retour dans sa patrie, il ne trouva d'autre remède à son affliction, que de la répandre dans ses écrits, et de donner à cette élégie le nom qu'elle porte[6].

Je connais sa Thébaïde, répondis-je: quoique la disposition n'en soit pas heureuse[7], et qu'on y retrouve de temps en temps des vers d'Homère transcrits presque syllabe pour syllabe[8], je conviens

[1] Hermesian. ap. Athen. lib. 13, cap. 8, p. 598. — [2] Athen. lib. 12, cap. 13, p. 552. Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 14; lib. 10, cap. 6. Suid. in Φιλητ. — [3] Hermesian. ibid. — [4] Schol. Pind. pyth. 4, v. 398; id. Apoll. Rhod. lib. 1, v. 1289; lib. 2, v. 297, etc. — [5] Athen. lib. 11, p. 468, 475 et 482. — [6] Hermesian. ibid. Plut. de consol. t. 2, p. 106. — [7] Quintil. lib. 10, cap. 1, p. 629. — [8] Porphyr. ap. Euseb. præp. evang. lib. 10, p. 467.

qu'à bien des égards l'auteur mérite des éloges. Cependant l'enflure[1], la force, et j'ose dire la sécheresse du style[2], me font présumer qu'il n'avait ni assez d'agrément dans l'esprit, ni assez de sensibilité dans l'ame[3] pour nous intéresser à la mort de Chryséis. Mais je vais m'en éclaircir. Je lus en effet la *Lydienne*, pendant qu'Euclide montrait à Lysis les élégies d'Archiloque, de Simonide, de Clonas, d'Ion, etc. [4]Ma lecture achevée: Je ne me suis pas trompé, repris-je; Antimaque a mis de la pompe dans sa douleur. Sans s'apercevoir qu'on est consolé quand on cherche à se consoler par des exemples, il compare ses maux à ceux des anciens héros de la Grèce[5], et décrit longuement les travaux pénibles qu'éprouvèrent les Argonautes dans leur expédition[6].

Archiloque, dit Lysis, crut trouver dans le vin un dénouement plus heureux à ses peines. Son beau-frère venait de périr sur mer; dans une pièce de vers que le poète fit alors, après avoir donné quelques regrets à sa perte, il se hâte de calmer sa dou-

[1] Catul. de Cinn. et Volus. carm. LXXXVII. — [2] Dionys. Halic. de compos. verb. t. 5, p. 150; id. de cens. vet. script. cap. 2, p. 419. — [3] Quintil. lib. 10, cap. 1, p. 629. — [4] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 7, p. 352. — [5] Plut. de consol. t. 2, p. 160. — [6] Schol. Pind. pyth. 4, v. 398; id. Apoll. Rhod. lib. 1, v. 1289; lib. 3, v. 409; lib. 4, v. 259, etc.

leur. Car enfin, dit-il, nos larmes ne le rendront pas à la vie; nos jeux et nos plaisirs n'ajouteront rien aux rigueurs de son sort[1].

Euclide nous fit observer que le mélange des vers de six pieds avec ceux de cinq n'était autrefois affecté qu'à l'élégie proprement dite, et que dans la suite il fut appliqué à différentes espèces de poésie. Pendant qu'il nous en citait des exemples[2], il reçut un livre qu'il attendait depuis long-temps: c'était l'Iliade en vers élégiaques, c'est-à-dire qu'après chaque vers d'Homère, l'auteur n'avait pas rougi d'ajouter un plus petit vers de sa façon. Cet auteur s'appelle Pigrès; il était frère de la feue reine de Carie, Artémise, femme de Mausole[3], ce qui ne l'a pas empêché de produire l'ouvrage le plus extravagant et le plus mauvais qui existe peut-être.

Plusieurs tablettes étaient chargées d'hymnes en l'honneur des dieux, d'odes pour les vainqueurs aux jeux de la Grèce, d'églogues, de chansons, et de quantité de pièces fugitives.

L'églogue, nous dit Euclide, doit peindre les douceurs de la vie pastorale: des bergers assis sur un gazon, au bord d'un ruisseau, sur le penchant d'une colline, à l'ombre d'un arbre antique, tantôt accordent leurs chalumeaux au murmure des eaux

[1] Plut. de aud. poet. t. 2, p. 33. — [2] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 7, p. 383. — [3] Suid. in Πίγρ.

et du zéphyr, tantôt chantent leurs amours, leurs démêlés innocents, leurs troupeaux, et les objets ravissants qui les environnent.

Ce genre de poésie n'a fait aucun progrès parmi nous. C'est en Sicile qu'on doit en chercher l'origine[1]. C'est là, du moins à ce qu'on dit, qu'entre des montagnes couronnées de chênes superbes, se prolonge un vallon où la nature a prodigué ses trésors. Le berger Daphnis y naquit au milieu d'un bosquet de lauriers[2], et les dieux s'empressèrent à le combler de leurs faveurs. Les nymphes de ces lieux prirent soin de son enfance; il reçut de Vénus les graces et la beauté, de Mercure le talent de la persuasion; Pan dirigea ses doigts sur la flûte à sept tuyaux, et les Muses réglèrent les accents de sa voix touchante. Bientôt, rassemblant autour de lui les bergers de la contrée, il leur apprit à s'estimer heureux de leur sort. Les roseaux furent convertis en instruments sonores. Il établit des concours où deux jeunes émules se disputaient le prix du chant et de la musique instrumentale. Les échos, animés à leurs voix, ne firent plus entendre que les expressions d'un bonheur tranquille et durable. Daphnis ne jouit pas long-temps du spectacle de ses bienfaits: victime de l'amour, il mourut à la fleur de son

[1] Diod. lib. 4, p. 383. — [2] Id. ibid.

âge[1]; mais jusqu'à nos jours[2], ses élèves n'ont cessé de célébrer son nom, et de déplorer les tourments qui terminèrent sa vie[3]. Le poème pastoral, dont on prétend qu'il conçut la première idée, fut perfectionné dans la suite par deux poètes de Sicile, Stésichore d'Himère, et Diomus de Syracuse[4].

Je conçois, dit Lysis, que cet art a dû produire de jolis paysages, mais étrangement enlaidis par les figures ignobles qu'on y représente. Quel intérêt peuvent inspirer des pâtres grossiers et occupés de fonctions viles? Il fut un temps, répondit Euclide, où le soin des troupeaux n'était pas confié à des esclaves. Les propriétaires s'en chargeaient eux-mêmes, parcequ'on ne connaissait pas alors d'autres richesses. Ce fait est attesté par la tradition, qui nous apprend que l'homme fut pasteur avant d'être agricole; il l'est par le récit des poètes, qui, malgré leurs écarts, nous ont souvent conservé le souvenir des mœurs antiques[5]. Le berger Endymion fut aimé de Diane; Pâris conduisait sur le mont Ida les troupeaux du roi Priam, son père; Apollon gardait ceux du roi Admète.

[1] Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 8, Mém. de l'acad des bell. lettr. t. 5; hist. p. 85; t. 6, mém. p. 459. — [2] Diod. lib. 4, p. 283. — [3] Ælian. var. hist lib. 10, cap. 18. Theocr. idyll. 1, — [4] id. ibid. Athen. lib. 14, cap. 3, p. 619. — [5] Plat. de leg. t. 2, p. 682.

Un poéte peut donc, sans blesser les régles de la convenance, remonter à ces siécles reculés, et nous conduire dans ces retraites écartées où coulaient sans remords leurs jours des particuliers qui, ayant reçu de leurs pères une fortune proportionnée à leurs besoins, se livraient à des jeux paisibles, et perpétuaient, pour ainsi dire, leur enfance jusqu'à la fin de leur vie.

Il peut donner à ses personnages une émulation qui tiendra les ames en activité; ils penseront moins qu'ils ne sentiront; leur langage sera toujours simple, naïf, figuré, plus ou moins relevé suivant la différence des états, qui, sous le régime pastoral, se réglait sur la nature des possessions. On mettait alors au premier rang des biens les vaches, ensuite les brebis, les chévres, et les porcs[1]. Mais, comme le poéte ne doit prêter à ses bergers que des passions douces et des vices légers, il n'aura qu'un petit nombre de scènes à nous offrir; et les spectateurs se dégoûteront d'une uniformité aussi fatigante que celle d'une mer toujours tranquille, et d'un ciel toujours serein.

Faute de mouvement et de variété, l'églogue ne flattera jamais autant notre goût que cette poésie où le cœur se déploie dans l'instant du plaisir, dans celui de la peine. Je parle des chansons dont vous connaissez les différentes espèces. Je les ai divisées

[1] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 4, p. 534.

en deux classes. L'une contient les chansons de table[1]; l'autre celles qui sont particulières à certaines professions, telles que les chansons des moissonneurs, des vendangeurs, des éplucheuses, des meuniers, des ouvriers en laine, des tisserands, des nourrices, etc.[2].

L'ivresse du vin, de l'amour, de l'amitié, de la joie, du patriotisme, caractérisent les premières. Elles exigent un talent particulier: il ne faut point de préceptes à ceux qui l'ont reçu de la nature; ils seraient inutiles aux autres. Pindare a fait des chansons à boire[3]; mais on chantera toujours celles d'Anacréon et d'Alcée. Dans la seconde espèce de chansons, le récit des travaux est adouci par le souvenir de certaines circonstances, ou par celui des avantages qu'ils procurent. J'entendis une fois un soldat à demi ivre chanter une chanson militaire, dont je rendrai plutôt le sens que les paroles. « Une lance, « une épée, un bouclier, voilà tous mes trésors; « avec la lance, l'épée, et le bouclier, j'ai des « champs, des moissons, et du vin. J'ai vu des gens « prosternés à mes pieds; ils m'appelaient leur sou-« verain, leur maître; ils n'avaient point la lance, « l'épée, et le bouclier[4]. »

Combien la poésie doit se plaire dans un pays

[1] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 9, p. 320. — [2] Id. ibid. p. 347. — [3] Athen. lib. 10, cap. 7, p. 427. Suid. in Πίνδ. — [4] Athen. lib. 15, cap. 15, p. 695.

où la nature et les institutions forcent sans cesse des imaginations vives et brillantes à se répandre avec profusion! Car ce n'est pas seulement aux succès de l'épopée et de l'art dramatique que les Grecs accordent des statues, et l'hommage plus précieux encore d'une estime réfléchie: des couronnes éclatantes sont réservées pour toutes les espèces de poésies lyriques. Point de ville qui, dans le courant de l'année, ne solennise quantité de fêtes en l'honneur de ses dieux: point de fête qui ne soit embellie par des cantiques nouveaux; point de cantique qui ne soit chanté en présence de tous les habitants, et par des cœurs de jeunes gens tirés des principales familles. Quel motif d'émulation pour le poète! Quelle distinction encore, lorsqu'en célébrant les victoires des athlètes, il mérite lui-même la reconnaissance de leur patrie! Transportons-le sur un plus beau théâtre. Qu'il soit destiné à terminer par ses chants les fêtes d'Olympie ou des autres grandes solennités de la Grèce; quel moment que celui où vingt, trente milliers de spectateurs, ravis de ses accords, poussent jusqu'au ciel des cris d'admiration et de joie! Non, le plus grand potentat de la terre ne saurait accorder au génie une récompense de si haute valeur.

De là vient cette considération dont jouissent, parmi nous, les poètes qui concourent à l'embellissement de nos fêtes, surtout lorsqu'ils conservent

dans leurs compositions le caractère spécial de la divinité qui reçoit leurs hommages. Car, relativement à son objet, chaque espèce de cantique devrait se distinguer par un genre particulier de style et de musique. Vos chants s'adressent-ils au maître des dieux, prenez un ton grave et imposant; s'adressent-ils aux muses, faites entendre des sons plus doux et plus harmonieux. Les anciens observaient exactement cette juste proportion; mais la plupart des modernes, qui se croient plus sages, parcequ'ils sont plus instruits, l'ont dédaignée sans pudeur[1].

Cette convenance, dis-je alors, je l'ai trouvée dans vos moindres usages, dès qu'ils remontent à une certaine antiquité; et j'ai admiré vos premiers législateurs, qui s'aperçurent de bonne heure qu'il valait mieux enchaîner votre liberté par des formes que par la contrainte. J'ai vu de même, en étudiant l'origine des nations, que l'empire des rites avait précédé partout celui des lois. Les rites sont comme des guides qui nous conduisent par la main dans des routes qu'ils ont souvent parcourues, les lois comme des plans de géographie où l'on a tracé les chemins par un simple trait, et sans égard à leurs sinuosités.

Je ne vous lirai point, reprit Euclide, la liste fastidieuse de tous les auteurs qui ont réussi dans la poésie lyrique; mais je vous en citerai les prin-

[1] Plat. de leg. lib. 3, t. 2, p. 700. Plut. de mus. t. 2, p. 1133. Lettr. sur la musique, par M. l'abbé Arnaud, p. 16.

cipaux : ce sont, parmi les hommes, Stésichore, Ibycus, Alcée, Alcman, Simonide, Bacchylide, Anacréon, et Pindare; parmi les femmes, car plusieurs d'entre elles se sont exercées avec succès dans un genre si susceptible d'agréments, Sapho, Érinne, Télésille, Praxille, Myrtis, et Corinne[1].

Avant que d'aller plus loin, je dois faire mention d'un poème où souvent éclate cet enthousiasme dont nous avons parlé. Ce sont des hymnes en l'honneur de Bacchus, connus sous le nom de dithyrambes. Il faut être dans une sorte de délire quand on les compose; il faut y être quand on les chante[2] : car ils sont destinés à diriger des danses vives et turbulentes, le plus souvent exécutées en rond[3].

Ce poème se reconnaît aisément aux propriétés qui le distinguent des autres[4]. Pour peindre à-la-fois les qualités et les rapports d'un objet, on s'y permet souvent de réunir plusieurs mots en un seul, et il en résulte des expressions quelquefois si volumineuses, qu'elles fatiguent l'oreille; si bruyantes qu'elles ébranlent l'imagination[5]. Des métaphores

[1] Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 15, p. 80. — [2] Plat. in Ion. t. 1, p. 534; id. de leg. lib. 3, t. 2, p. 700. — [3] Procl. chrestom. ap. Phot. bibl. p. 985. Schol. Pind. in olymp. 13, v. 25; schol. Aristoph. in av. v. 1403. — [4] Schmidt, de dithyr. ad calc. edit. Pind. p. 251. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 10, p. 307. — [5] Aristoph. in pac. v. 831. Schol. ibid. Aristot. rhet. lib. 3, c. 3, t. 2, p. 587, E. Suid. in Διθυρ. et in Ἐνδιαερ.

qui semblent n'avoir aucun rapport entre elles s'y succèdent sans se suivre; l'auteur, qui ne marche que par des saillies impétueuses, entrevoit la liaison des pensées, et néglige de la marquer. Tantôt il s'affranchit des règles de l'art; tantôt il emploie les différentes mesures de vers, et les diverses espèces de modulation[1].

Tandis qu'à la faveur de ces licences, l'homme de génie déploie à nos yeux les grandes richesses de la poésie, ses faibles imitateurs s'efforcent d'en étaler le faste. Sans chaleur et sans intérêt, obscurs pour paraître profonds, ils répandent sur des idées communes des couleurs plus communes encore. La plupart, dès le commencement de leurs pièces, cherchent à nous éblouir par la magnificence des images tirées des météores et des phénomènes célestes[2]. De là cette plaisanterie d'Aristophane: il suppose, dans une de ses comédies, un homme descendu du ciel; on lui demande ce qu'il a vu. Deux ou trois poètes dithyrambiques, répond-il; ils couraient à travers les nuages et les vents, pour y ramasser les vapeurs et les tourbillons dont ils devaient construire leurs prologues[3]. Ailleurs, il compare les expressions de ces poètes à des bulles

[1] Dionys. Halic. de compos. verbor. §. 19, t. 5, p. 131. — [2] Suid. in Διθυρ. — [3] Aristoph. in av. v. 1383. Schol. ibid.; id. in pac. v. 829; id. ibid. Flor. christian. ibid. v. 177.

4.

d'air, qui s'évaporent en perçant leur enveloppe avec éclat[1].

C'est ici que se montre encore aujourd'hui le pouvoir des conventions. Le même poéte qui, pour célébrer Apollon, avait mis son esprit dans une assiette tranquille, s'agite avec violence lorsqu'il entame l'éloge de Bacchus; et si son imagination tarde à s'exalter, il la secoue par l'usage immodéré du vin[2]. Frappé de cette liqueur[a], comme d'un coup de tonnerre, disait Archiloque, je vais entrer dans la carrière[3].

Euclide avait rassemblé les dithyrambes de ce dernier poéte[4], ceux d'Arion[5], de Lasus[6], de Pindare[7], de Mélanippide[8], de Philoxène[9], de Timothée, de Télestès, de Polyidès[10], d'Ion[11], et de beaucoup d'autres, dont la plupart ont vécu de nos jours. Car ce genre, qui tend au sublime, a un singulier attrait pour les poétes médiocres; et comme tout le monde cherche maintenant à se mettre au-

[1] Aristoph. in ran. v. 251. Schol. ibid. Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 16, p. 88. — [2] Philoch. et Epicharm. ap. Athen. lib. 14, cap. 6, p. 628. — [a] Le texte dit, Foudroyé par le vin. — [3] Archil. ap. Athen. lib. 14, cap. 6, p. 628. — [4] Athen. ibid. — [5] Herodot. lib. 1, cap. 23. Suid. in Αρίων. — [6] Clem. Alex. strom. lib. 1, p. 365. Ælian. hist. anim. lib. 7, cap. 47. — [7] Strab. lib. 9, p. 404. Dionys. Halic. de comp. verb. t. 5, p. 152. Suid. in Πίνδ. — [8] Xenoph. memor. lib. 1, p. 725. — [9] Dionys. Halic. ibid. p. 132. Suid. in Φιλόξεν. — [10] Diod. lib. 14, p. 273. — [11] Aristoph. in pac. v. 835. Schol. ibid.

dessus de son état, chaque auteur veut de même s'élever au-dessus de son talent.

Je vis ensuite un recueil d'impromptus[1], d'énigmes, d'acrostiches, et de toutes sortes de griphes[2][a]. On avait dessiné dans les dernières pages un œuf, un autel, une hache à deux tranchants, les ailes de l'Amour. En examinant de près ces dessins, je m'aperçus que c'étaient des pièces de poésie composées de vers dont les différentes mesures indiquaient l'objet qu'on s'était fait un jeu de représenter. Dans l'œuf, par exemple, les deux premiers vers étaient de trois syllabes chacun: les suivants croissaient toujours, jusqu'à un point donné, d'où décroissant dans la même proportion qu'ils avaient augmenté, ils se terminaient en deux vers de trois syllabes comme ceux du commencement[3]. Simmias de Rhodes venait d'enrichir la littérature de ces productions aussi puériles que laborieuses.

Lysis, passionné pour la poésie, craignait toujours qu'on ne la mît au rang des amusements frivoles; et s'étant aperçu qu'Euclide avait déclaré, plus d'une fois, qu'un poete ne doit pas se flatter du succès lorsqu'il n'a pas le talent de plaire, il s'écria dans un moment d'impatience: C'est la poé-

[1] Simon. ap. Athen. lib. 3, cap. 35, p. 125. — [2] Call. ap. Athen. lib. 10, cap. 20, p. 453. Thes. epist. Lacrozian. t. 3, p. 257. — [a] Espèces de logogriphes. Voyez la note V, à la fin de l'ouvrage. — [3] Salmas. ad Dosiad. aras, Simmiæ ovum, etc. p. 183.

sie qui a civilisé les hommes, qui instruisit mon enfance, qui tempère la rigueur des préceptes, qui rend la vertu plus aimable en lui prêtant ses graces, qui élève mon ame dans l'épopée, l'attendrit au théâtre, la remplit d'un saint respect dans nos cérémonies, l'invite à la joie pendant nos repas, lui inspire une noble ardeur en présence de l'ennemi : et quand même ses fictions se borneraient à calmer l'activité inquiète de notre imagination, ne serait-ce pas un bien réel de nous ménager quelques plaisirs innocents, au milieu de tant de maux dont j'entends sans cesse parler ?

Euclide sourit de ce transport; et pour l'exciter encore, il répliqua : Je sais que Platon s'est occupé de votre éducation; auriez-vous oublié qu'il regardait ces fictions poétiques comme des tableaux infidèles et dangereux, qui, en dégradant les dieux et les héros, n'offrent à notre imitation que des fantômes de vertu[1] ?

Si j'étais capable de l'oublier, reprit Lysis, ses écrits me le rappelleraient bientôt; mais je dois l'avouer, quelquefois je me crois entraîné par la force de ses raisons, et je ne le suis que par la poésie de son style; d'autres fois, le voyant tourner contre l'imagination les armes puissantes qu'elle avait mises entre ses mains, je suis tenté de l'accuser d'ingratitude et de perfidie. Ne pensez-vous pas,

[1] Plat. de rep. lib. 3, t. 2, p. 387, etc.: lib. 10, p. 599, etc.

me dit-il ensuite, que le premier et le principal objet des poëtes est de nous instruire de nos devoirs par l'attrait du plaisir? Je lui répondis : Depuis que, vivant parmi des hommes éclairés, j'ai étudié la conduite de ceux qui aspirent à la célébrité, je n'examine plus que le second motif de leurs actions; le premier est presque toujours l'intérêt ou la vanité. Mais sans entrer dans ces discussions, je vous dirai simplement ce que je pense: Les poëtes veulent plaire[1], la poésie peut être utile.

[1] Aristot. de poet. cap. 9, t. 2, p. 659; cap. 14, p. 662, D. Voss. de art. poet. nat. cap. 8, p. 42.

CHAPITRE LXXXI.

Suite de la bibliothèque. La morale.

La morale, nous dit Euclide, n'était autrefois qu'un tissu de maximes. Pythagore et ses premiers disciples, toujours attentifs à remonter aux causes, la lièrent à des principes trop élevés au-dessus des esprits vulgaires[1]: elle devint alors une science; et l'homme fut connu, du moins autant qu'il peut l'être. Il ne le fut plus, lorsque les sophistes étendirent leurs doutes sur les vérités les plus utiles. Socrate, persuadé que nous sommes faits plutôt pour agir que pour penser, s'attacha moins à la théorie qu'à la pratique. Il rejeta les notions abstraites, et, sous ce point de vue, on peut dire qu'il fit descendre la philosophie sur la terre[2]; ses disciples développèrent sa doctrine, et quelques uns l'altérèrent par des idées si sublimes, qu'ils firent remonter la morale dans le ciel. L'école de Pythagore crut devoir renoncer quelquefois à son langage mystérieux, pour nous éclairer sur nos passions et sur nos devoirs. C'est ce que Théagès, Métopus, et Archytas, exécutèrent avec succès[3].

[1] Aristot. magn. moral. lib. 1, cap. 1, t. 2, p. 145. — [2] Cicer. tuscul. cap. 4, t. 2, p. 362. — [3] Stob. passim.

Différents traités sortis de leurs mains se trouvaient placés, dans la bibliothéque d'Euclide, avant les livres qu'Aristote a composés sur les mœurs. En parlant de l'éducation des Athéniens, j'ai tâché d'exposer la doctrine de ce dernier, qui est parfaitement conforme à celle des premiers. Je vais maintenant rapporter quelques observations qu'Euclide avait tirées de plusieurs ouvrages rassemblés par ses soins.

Le mot *vertu*, dans son origine, ne signifiait que la force et la vigueur du corps[1] : c'est dans ce sens qu'Homère a dit, la *vertu* d'un cheval[2], et qu'on dit encore la *vertu* d'un terrain[3]. Dans la suite, ce mot désigna ce qu'il y a de plus estimable dans un objet. On s'en sert aujourd'hui pour exprimer les qualités de l'esprit, et plus souvent celles du cœur[4].

L'homme solitaire n'aurait que deux sentiments, le desir et la crainte; tous ses mouvements seraient de poursuite ou de fuite[5]. Dans la société, ces deux sentiments, pouvant s'exercer sur un grand nombre d'objets, se divisent en plusieurs espéces : de là l'ambition, la haine, et les autres mouvements dont son ame est agitée. Or, comme il n'avait reçu le desir et la crainte que pour sa propre conservation, il faut maintenant que toutes ses affections con-

[1] Homer. iliad. lib. 15, v. 642. — [2] Id. ibid. lib. 23, v. 374. — [3] Thucyd. lib. 1, cap. 2. — [4] Aristot. eudem. lib. 2, cap. 1, t. 2, p. 202. — [5] Id. de animâ, lib. 3, cap. 10, t. 1, p. 657, D.

courent tant à sa conservation qu'à celle des autres. Lorsque réglées par la droite raison elles produisent cet heureux effet, elles deviennent des vertus.

On en distingue quatre principales: la force, la justice, la prudence, et la tempérance[1]. Cette distinction, que tout le monde connaît, suppose dans ceux qui l'établirent des lumières profondes. Les deux premières, plus estimées, parcequ'elles sont d'une utilité plus générale, tendent au maintien de la société: la force ou le courage pendant la guerre, la justice pendant la paix[2]. Les deux autres tendent à notre utilité particulière. Dans un climat où l'imagination est si vive, où les passions sont si ardentes, la prudence devait être la première qualité de l'esprit; la tempérance, la première du cœur.

Lysis demanda si les philosophes se partageaient sur certains points de morale. Quelquefois, reprit Euclide: en voici des exemples.

On établit pour principe qu'une action, pour être vertueuse ou vicieuse, doit être volontaire; il est question ensuite d'examiner si nous agissons sans contrainte. Des auteurs excusent les crimes de l'amour et de la colère, parceque, suivant eux, ces passions sont plus fortes que nous[3]; ils pourraient citer, en faveur de leur opinion, cet étrange juge-

[1] Archyt. ap. Stob. serm. 1, p. 14. Plat. de leg. lib. 12, t. 2, p. 964, B. — [2] Aristot. rhet. lib. 1, cap. 9, t. 2, p. 531. A. — [3] Id. eudem lib. 2, cap. 8, t. 2, p. 212, D.

ment prononcé dans un de nos tribunaux. Un fils qui avait frappé son père fut traduit en justice, et dit pour sa défense que son père avait frappé le sien; les juges, persuadés que la violence du caractère était héréditaire dans cette famille, n'osèrent condamner le coupable[1]. Mais d'autres philosophes plus éclairés s'élèvent contre de pareilles décisions: Aucune passion, disent-ils, ne saurait nous entraîner malgré nous-mêmes; toute force qui nous contraint est extérieure, et nous est étrangère[2].

Est-il permis de se venger de son ennemi? Sans doute, répondent quelques uns; car il est conforme à la justice de repousser l'outrage par l'outrage[3]. Cependant une vertu pure trouve plus de grandeur à l'oublier. C'est elle qui a dicté ces maximes que vous trouverez dans plusieurs auteurs: Ne dites pas du mal de vos ennemis[4]; loin de chercher à leur nuire, tâchez de convertir leur haine en amitié[5]. Quelqu'un disait à Diogène: Je veux me venger; apprenez-moi par quels moyens. En devenant plus vertueux, répondit-il[6].

Ce conseil, Socrate en fit un précepte rigoureux.

[1] Aristot. magn. moral. lib. 2, cap. 6, t. 2, p. 178, A. — [2] Id. de mor. lib. 3, cap. 3, t. 2, p. 30; cap. 7, p. 33; id. magn. moral. lib. 1, cap. 15, t. 2, p. 156. — [3] Id. de rhet. lib. 1, cap. 9, t. 2, p. 531, E. — [4] Pittac. ap. Diog. Laert. lib. 1, §. 78. — [5] Cleobul. ap. eumd. lib. 1, §. 91. Plut. apophth. lacon. t. 2, p. 218, A. Themist. orat. 7, p. 95. — [6] Plut. de aud. poet. t. 2, p. 21, E.

C'est de la hauteur où la sagesse humaine peut atteindre qu'il criait aux hommes: « Il ne vous est « jamais permis de rendre le mal pour le mal[1]. »

Certains peuples permettent le suicide[2]; mais Pythagore et Socrate, dont l'autorité est supérieure à celle de ces peuples, soutiennent que personne n'est en droit de quitter le poste que les dieux lui ont assigné dans la vie[3].

Les citoyens des villes commerçantes font valoir leur argent sur la place; mais dans le plan d'une république fondée sur la vertu, Platon ordonne de prêter sans exiger aucun intérêt[4].

De tout temps on a donné des éloges à la probité, à la pureté des mœurs, à la bienfaisance; de tout temps on s'est élevé contre l'homicide, l'adultère, le parjure, et toutes les espèces de vices. Les écrivains les plus corrompus sont forcés d'annoncer une saine doctrine, et les plus hardis de rejeter les conséquences qu'on tire de leurs principes. Aucun d'eux n'oserait soutenir qu'il vaut mieux commettre une injustice que de la souffrir[5].

Que nos devoirs soient tracés dans nos lois et dans nos auteurs, vous n'en serez pas surpris; mais vous le serez en étudiant l'esprit de nos institutions.

[1] Plat. in Crit. t. 1, p. 49. — [2] Strab. lib. 10, p. 486. Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 37, et alii. — [3] Plat. in Phædon. t. 1, p. 62. Cicer. de senect. cap. 20, t. 3, p. 318. — [4] Plat. de leg. lib. 5, t. 2, p. 742. — [5] Aristot. topic. lib. 8, cap. 9, t. 1, p. 275.

Les fêtes, les spectacles, et les arts eurent parmi nous, dans l'origine, un objet moral dont il serait facile de suivre les traces.

Des usages qui paraissent indifférents présentent quelquefois une leçons touchante. On a soin d'élever les temples des Graces dans des endroits exposés à tous les yeux, parceque la reconnaissance ne peut être trop éclatante[1]. Jusque dans le mécanisme de notre langue, les lumières de l'instinct ou de la raison ont introduit des vérités précieuses. Parmi ces anciennes formules de politesse que nous plaçons au commencement d'une lettre, et que nous employons en différentes rencontres, il en est une qui mérite de l'attention. Au lieu de dire, *Je vous salue*, je vous dis simplement, *Faites le bien*[2]; c'est vous souhaiter le plus grand bonheur. Le même mot[a] désigne celui qui se distingue par sa valeur ou par sa vertu, parceque le courage est aussi nécessaire à l'une qu'à l'autre. Veut-on donner l'idée d'un homme parfaitement vertueux, on lui attribue la beauté et la bonté[3][b], c'est-à-dire les deux qualités qui attirent le plus l'admiration et la confiance.

Avant que de terminer cet article, je dois vous parler d'un genre qui depuis quelque temps exerce

[1] Aristot. de mor. lib. 5, cap. 8, t. 2, p. 64, D. — [2] Id. magn. moral. lib. 1, cap. 4, t. 2, p. 149. — [a] Ἄριστος, qu'on peut traduire par excellent. — [3] Aristot. ibid. lib. 2, cap. 9, t. 2, p. 186, A. — [b] Καλὸς κἀγαθὸς, bel et bon.

nos écrivains; c'est celui des caractères[1]. Voyez, par exemple, avec quelles couleurs Aristote à peint la grandeur d'ame[2].

Nous appelons magnanime celui dont l'ame naturellement élevée n'est jamais éblouie par la prospérité, ni abattue par les revers[3].

Parmi tous les biens extérieurs, il ne fait cas que de cette considération qui est acquise et accordée par l'honneur. Les distinctions les plus importantes ne méritent pas ses transports, parcequ'elles lui sont dues; il y renoncerait plutôt que de les obtenir pour des causes légères, ou par des gens qu'il méprise[4].

Comme il ne connaît pas la crainte, sa haine, son amitié, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, est à découvert; mais ses haines ne sont pas durables: persuadé que l'offense ne saurait l'atteindre, souvent il la néglige, et finit par l'oublier[5].

Il aime à faire des choses qui passent à la postérité; mais il ne parle jamais de lui, parcequ'il n'aime pas la louange. Il est plus jaloux de rendre des services que d'en recevoir. Jusque dans ses moindres actions, on aperçoit l'empreinte de la grandeur: s'il fait des acquisitions, s'il veut satisfaire des goûts

[1] Aristot. Theophr. et alii. — [2] Id. de mor. lib. 4, cap. 7, t. 2, p. 49; id. eudem. lib. 3, cap. 5, t. 2, p. 223. — [3] Id. de mor. lib. 4, cap. 7, t. 2, p. 50. — [4] Id. ibid.; id. magn. moral. lib. 1, cap. 26, t. 2, p. 162. — [5] Id. de mor. lib. 4, cap. 8, p. 51.

particuliers, la beauté le frappe plus que l'utilité[1].

J'interrompis Euclide: Ajoutez, lui dis-je, que, chargé des intérêts d'un grand état, il développe dans ses entreprises et dans ses traités toute la noblesse de son ame; que pour maintenir l'honneur de la nation, loin de recourir à de petits moyens, il n'emploie que la fermeté, la franchise, et la supériorité du talent; et vous aurez ébauché le portrait de cet Arsame avec qui j'ai passé en Perse des jours si fortunés, et qui, de tous les vrais citoyens de cet empire, fut le seul à ne pas s'affliger de sa disgrace.

Je parlai à Euclide d'un autre portrait qu'on m'avait montré en Perse, et dont je n'avais retenu que les traits suivants:

Je consacre à l'épouse d'Arsame l'hommage que la vérité doit à la vertu. Pour parler de son esprit, il faudrait en avoir autant qu'elle; mais, pour parler de son cœur, son esprit ne suffirait pas, il faudrait avoir son ame.

Phédime discerne d'un coup d'œil les différents rapports d'un objet; d'un seul mot elle sait les exprimer. Elle semble quelquefois se rappeler ce qu'elle n'a jamais appris. D'après quelques notions, il lui serait aisé de suivre l'histoire des égarements de l'esprit: d'après plusieurs exemples, elle ne sui-

[1] Aristot. de mor. lib. 4, cap. 8, p. 51.

vrait pas celle des égarements du cœur; le sien est trop pur et trop simple pour les concevoir......

Elle pourrait, sans en rougir, contempler la suite des pensées et des sentiments qui l'ont occupée pendant toute sa vie. Sa conduite a prouvé que les vertus, en se réunissant, n'en font plus qu'une; elle a prouvé aussi qu'une telle vertu est le plus sûr moyen d'acquérir l'estime générale sans exciter l'envie..........

Au courage intrépide que donne l'énergie du caractère elle joint une bonté aussi active qu'inépuisable; son ame, toujours en vie, semble ne respirer que pour le bonheur des autres......

Elle n'a qu'une ambition, celle de plaire à son époux: si dans sa jeunesse vous aviez relevé les agréments de sa figure, et ces qualités dont je n'ai donné qu'une faible idée, vous l'auriez moins flattée que si vous lui aviez parlé d'Arsame........

CHAPITRE LXXXII

ET DERNIER.

Nouvelles entreprises de Philippe; bataille de Chéronée; portrait d'Alexandre.

La Grèce s'était élevée au plus haut point de la gloire; il fallait qu'elle descendît au terme d'humiliation, fixé par cette destinée qui agite sans cesse la balance des empires. Le déclin, annoncé depuis long-temps, fut très marqué pendant mon séjour en Perse, et très rapide quelques années après. Je cours au dénouement de cette grande révolution; j'abrégerai le récit des faits, et me contenterai quelquefois d'extraire le journal de mon voyage.

SOUS L'ARCHONTE NICOMAQUE.

La quatrième année de la 109e olympiade.

(Depuis le 30 juin de l'an 341, jusqu'au 19 juillet de l'an 340 avant J. C.)

Philippe avait formé de nouveau le dessein de s'emparer de l'île d'Eubée par ses intrigues, et de la ville de Mégare par les armes des Béotiens ses alliés. Maître de ces deux postes, il l'eût été bien-

tôt d'Athènes. Phocion a fait une seconde expédition en Eubée, et en a chassé les tyrans établis par Philippe; il a marché ensuite au secours des Mégariens, a fait échouer les projets des Béotiens, et mis la place hors d'insulte[1].

Si Philippe pouvait assujettir les villes grecques qui bornent ses états du côté de l'Hellespont et de la Propontide, il disposerait du commerce des blés que les Athéniens tirent du Pont-Euxin, et qui sont absolument nécessaires à leur subsistance[2]. Dans cette vue il avait attaqué la forte place de Périnthe. Les assiégés ont fait une résistance digne des plus grands éloges. Ils attendaient du secours de la part du roi de Perse; ils en ont reçu des Byzantins[3]. Philippe, irrité contre ces derniers, a levé le siége de Périnthe, et s'est placé sous les murs de Byzance, qui tout de suite a fait partir des députés pour Athènes. Ils ont obtenu des vaisseaux et des soldats commandés par Charès[4].

[1] Diod. lib. 16, p. 446. Plut. in Phoc. t. 1, p. 748. — [2] Demosth. de coron. p. 487. — [3] Diod. ibid. — [4] Id. ibid. p. 468.

SOUS L'ARCHONTE THÉOPHRASTE.

La première année de la 110[e] olympiade.

(Depuis le 19 juillet de l'an 340 jusqu'au 8 juillet de l'an 339 avant J. C.)

La Gréce a produit de mon temps plusieurs grands hommes dont elle peut s'honorer, trois surtout dont elle doit s'enorgueillir; Épaminondas, Timoléon, et Phocion. Je ne fis qu'entrevoir les deux premiers, j'ai mieux connu le dernier. Je le voyais souvent dans la petite maison qu'il occupait au quartier de Mélite[1]. Je le trouvais toujours différent des autres hommes, mais toujours semblable à lui-même. Lorsque je me sentais découragé à l'aspect de tant d'injustices et d'horreurs qui dégradent l'humanité, j'allais respirer un moment auprès de lui, et je revenais plus tranquille et plus vertueux.

Le 13 *d'anthestérion*[a]. J'assistais hier à la représentation d'une nouvelle tragédie[2], qui fut tout-à-coup interrompue. Celui qui jouait le rôle de reine refusait de paraître, parcequ'il n'avait pas un cortége assez nombreux. Comme les spectateurs s'impatientaient, l'entrepreneur Mélanthius poussa l'ac-

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 750. — [a] 23 février 339. — [2] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 39, p. 176 et 183.

teur jusqu'au milieu de la scène, en s'écriant: « Tu « me demandes plusieurs suivantes, et la femme « de Phocion n'en a qu'une quand elle se montre « dans les rues d'Athènes[1]! » Ces mots, que tout le monde entendit, furent suivis de si grands applaudissements, que, sans attendre la fin de la pièce, je courus au plus vite chez Phocion. Je le trouvai tirant de l'eau de son puits, et sa femme pétrissant le pain du ménage[2]. Je tressaillis à cette vue, et racontai avec plus de chaleur ce qui venait de se passer au théâtre. Ils m'écoutèrent avec indifférence. J'aurais dû m'y attendre. Phocion était peu flatté des éloges des Athéniens, et sa femme l'était plus des actions de son époux, que de la justice qu'on leur rendait[3].

Il était alors dégoûté de l'inconstance du peuple, et encore plus indigné de la bassesse des orateurs publics. Pendant qu'il me parlait de l'avidité des uns, de la vanité des autres, Démosthène entra. Ils s'entretinrent de l'état actuel de la Grèce. Démosthène voulait déclarer la guerre à Philippe, Phocion maintenir la paix.

Ce dernier était persuadé que la perte d'une bataille entraînerait celle d'Athènes; qu'une victoire prolongerait une guerre que les Athéniens, trop corrompus, n'étaient plus en état de soutenir; que loin

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 750. — [2] Id. ibid. p. 749. — [3] Id. ibid. p. 750; id. de mus. t. 2, p. 1131.

d'irriter Philippe et de lui fournir un prétexte d'entrer dans l'Attique, il fallait attendre qu'il s'épuisât en expéditions lointaines, et qu'il continuât d'exposer des jours dont le terme serait le salut de la république.

Démosthène ne pouvait renoncer au rôle brillant dont il s'est emparé. Depuis la dernière paix, deux hommes de génies différents, mais d'une obstination égale, se livrent un combat qui fixe les regards de la Grèce. On voit d'un côté un souverain jaloux de dominer sur toutes les nations, soumettant les unes par la force de ses armes, agitant les autres par ses émissaires, lui-même couvert de cicatrices, courant sans cesse à de nouveaux dangers, et livrant à la fortune telle partie de son corps qu'elle voudra choisir, pourvu qu'avec le reste il puisse vivre comblé d'honneur et de gloire[1]. D'un autre côté, c'est un simple particulier qui lutte avec effort contre l'indolence des Athéniens, contre l'aveuglement de leurs alliés, contre la jalousie de leurs orateurs; opposant la vigilance à la ruse, l'éloquence aux armées; faisant retentir la Grèce de ses cris, et l'avertissant de veiller sur les démarches du prince[2]; envoyant de tous côtés des ambassadeurs, des troupes, des flottes, pour s'opposer à ses entreprises, et parvenu au point de se faire

[1] Demosth. de cor. p. 483, c. — [2] Id. ibid. p. 480.

redouter du plus redoutable des vainqueurs[1].

Mais l'ambition de Démosthène, qui n'échappait pas à Phocion, se cachait adroitement sous les motifs qui devaient engager les Athéniens à prendre les armes, motifs que j'ai développés plus d'une fois. Ces deux orateurs les discutèrent de nouveau dans la conférence où je fus admis. Ils parlèrent l'un et l'autre avec véhémence, Démosthène toujours avec respect, Phocion quelquefois avec amertume. Comme ils ne purent s'accorder, le premier dit en s'en allant : « Les Athéniens vous feront mourir dans un moment de délire. Et vous, répliqua « le second, dans un retour de bon sens[2]. »

Le 16 d'anthestérion[a]. On a nommé aujourd'hui quatre députés pour l'assemblée des amphictyons, qui doit se tenir au printemps prochain à Delphes[3].

Le........[b]. Il s'est tenu ici une assemblée générale. Les Athéniens, alarmés du siége de Byzance, venaient de recevoir une lettre de Philippe qui les accusait d'avoir enfreint plusieurs articles du traité de paix et d'alliance qu'ils signèrent il y a sept ans[4]. Démosthène a pris la parole; et d'après son conseil, vainement combattu par Phocion, le peuple a or-

[1] Lucian. in Demosth. encom. cap. 37, t. 3, p. 518. — [2] Plut. in Phoc. t. 1, p. 745, E. — [a] 26 février 339. — [3] Æschin. in Ctes. p. 446. Demosth. ibid. p. 498. — [b] Vers le même temps. — [4] Litter. Phil. in oper. Demosth. p. 114. Dionys. Halic. epist. ad Amm. t. 6, p. 740.

donné de briser la colonne où se trouve inscrit ce traité, d'équiper des vaisseaux, et de se préparer à la guerre [1].

On avait appris, quelques jours auparavant, que ceux de Byzance aimaient mieux se passer du secours des Athéniens, que de recevoir dans leurs murs des troupes commandées par un général aussi détesté que Charès [2]. Le peuple a nommé Phocion pour le remplacer.

Le 30 d'élaphébolion [a]. Dans la dernière assemblée des amphictyons, un citoyen d'Amphissa, capitale des Locriens Ozoles, située à soixante stades de Delphes, vomissait des injures atroces contre les Athéniens et proposait de les condamner à une amende de cinquante talents [b], pour avoir autrefois suspendu au temple des boucliers dorés, monuments de leurs victoires sur les Mèdes et les Thébains [3]. Eschine voulant détourner cette accusation fit voir que les habitants d'Amphissa, s'étant emparés du port de Cirrha et de la contrée voisine, pays originairement consacré au temple, avaient encouru la peine portée contre les sacriléges. Le lendemain les députés de la ligue amphictyonique, suivis d'un grand nombre de Delphiens, descendi-

[1] Demosth. ad Phil. epist. p. 117. Philoch. ap Dionys. Halic. t. 6, p. 741. — [2] Plut. in Phoc. t. 1, p. 747. — [a] 10 avril 339. — [b] Deux cent soixante-dix mille livres. — [3] Æschin. in Ctes. p. 446. Pausan. lib. 10, cap. 19, p. 843.

rent dans la plaine, brûlèrent les maisons, et comblèrent en partie le port. Ceux d'Amphissa, étant accourus en armes, poursuivirent les agresseurs jusqu'aux portes de Delphes.

Les amphictyons indignés méditent une vengeance éclatante. Elle sera prononcée dans la diète des Thermopyles, qui s'assemble pour l'ordinaire en automne; mais on la tiendra plus tôt cette année[1].

On ne s'attendait point à cette guerre. On soupçonne Philippe de l'avoir suscitée; quelques uns accusent Eschine d'avoir agi de concert avec ce prince[2].

Le.........[a]. Phocion campait sous les murs de Byzance. Sur la réputation de sa vertu, les magistrats de la ville introduisirent ses troupes dans la place. Leur discipline et leur valeur rassurèrent les habitants, et contraignirent Philippe à lever le siége. Pour couvrir la honte de sa retraite, il dit que sa gloire le forçait à venger une offense qu'il venait de recevoir d'une tribu de Scythes. Mais avant de partir, il eut soin de renouveler la paix avec les Athéniens[3], qui tout de suite oublièrent les décrets et les préparatifs qu'ils avaient faits contre lui.

Le.........[b]. On a lu dans l'assemblée générale deux décrets, l'un des Byzantins, l'autre de quel-

[1] Æschin. in Ctes. p. 447. — [2] Demosth. de cor. p. 497, E. — [a] Vers le mois de mai ou de juin 339. — [3] Diod. lib. 16, p. 468. — [b] Vers le même temps

ques villes de l'Hellespont. Celui des premiers porte qu'en reconnaissance des secours que ceux de Byzance et de Périnthe ont reçus des Athéniens, ils leur accordent le droit de cité dans leurs villes, la permission d'y contracter des alliances et d'y acquérir des terres ou des maisons, avec la préséancs aux spectacles, et plusieurs autres priviléges. On doit ériger au Bosphore trois statues de seize coudées[a] chacune, représentant le peuple d'Athènes couronné par ceux de Byzance et de Périnthe[1]. Il est dit dans le second décret, que quatre villes de la Chersonèse de Thrace, protégées contre Philippe par la générosité des Athéniens, ont résolu de leur offrir une couronne du prix de soixante talents[b], et d'élever deux autels, l'un à la Reconnaissance, et l'autre au Peuple d'Athènes[2].

SOUS L'ARCHONTE LYSIMACHIDE.

La deuxième année de la 110e olympiade.

(Depuis le 8 juillet de l'an 339 jusqu'au 28 juin de l'an 338 avant J. C.)

Le..........[c]. Dans la diète tenue aux Thermopyles, les amphictyons ont ordonné de marcher

[a] Vingt-deux de nos pieds et huit pouces. — [1] Demosth. de cor. p. 487. — [b] Trois cent vingt-quatre mille livres. Cette somme est si forte que je soupçonne le texte altéré en cet endroit. — [2] Demosth. ibid. p. 488. — [c] Vers le mois d'août 339.

contre ceux d'Amphissa, et ont nommé Cottyphe général de la ligue. Les Athéniens et les Thébains, qui désapprouvent cette guerre, n'avaient point envoyé de députés à l'assemblée. Philippe est encore en Scythie, et n'en reviendra pas si tôt[1]; mais on présume que du fond de ces régions éloignées, il a dirigé les opérations de la diète.

Le.........[a]. Les malheureux habitants d'Amphissa, vaincus dans un premier combat, s'étaient soumis à des conditions humiliantes; loin de les remplir, ils avaient, dans une seconde bataille, repoussé l'armée de la ligue, et blessé même le général. C'était peu de temps avant la dernière assemblée des amphictyons: elle s'est tenue à Delphes. Des Thessaliens vendus à Philippe ont fait si bien par leurs manœuvres[2], qu'elle lui a confié le soin de venger les outrages faits au temple de Delphes[3]. Il dut à la première guerre sacrée, d'être admis au rang des amphictyons; celle-ci le placera pour jamais à la tête d'une confédération à laquelle on ne pourra résister sans se rendre coupable d'impiété. Les Thébains ne peuvent plus lui disputer l'entrée des Thermopyles. Ils commencent néanmoins à pénétrer ses vues; et comme il se défie de leurs intentions, il a ordonné aux peuples du Péloponèse, qui font partie du corps amphictyonique, de se réunir au mois

[1] Æschin. in Ctes. p. 448. — [a] Au printemps de 338. — [2] Demosth. de cor. p. 498. — [3] Id. ibid. p. 499.

de boédromion[a], avec leurs armes, et des provisions pour quarante jours[1].

Le mécontentement est général dans la Gréce. Sparte garde un profond silence; Athènes est incertaine et tremblante; elle voudrait et n'ose pas se joindre aux prétendus sacriléges. Dans une de ses assemblées, on proposait de consulter la pythie. *Elle philippise,* s'est écrié Démosthène[2]; et la proposition n'a pas passé.

Dans une autre, on a rapporté que la prêtresse interrogée avait répondu que tous les Athéniens étaient d'un même avis, à l'exception d'un seul. Les partisans de Philippe avaient suggéré cet oracle, pour rendre Démosthène odieux au peuple: celui-ci le retournait contre Eschine. Pour terminer ces débats puérils, Phocion a dit: « Cet homme que « vous cherchez, c'est moi, qui n'approuve rien « de ce que vous faites[3]. »

Le 25 d'élaphébolion[b]. Le danger devient tous les jours plus pressant; les alarmes croissent à proportion. Ces Athéniens qui, l'année dernière, résolurent de rompre le traité de paix qu'ils avaient avec Philippe, lui envoient des ambassadeurs[4], pour l'engager à maintenir ce traité jusqu'au mois de thargélion[c].

[a] Ce mois commença le 26 août de l'an 338. — [1] Demosth. de cor. p. 499. — [2] Æschin. in Ctes. p. 449. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854. — [3] Plut. in Phoc. t. 1, p. 745. — [b] 27 mars 338. — [4] Demosth. ibid. p. 500. — [c] Ce mois commença le 30 avril de l'an 338.

Le premier de munychion[a]. On avait envoyé de nouveaux ambassadeurs au roi pour le même objet[1]. Ils ont rapporté sa réponse. Il n'ignore point, dit-il dans sa lettre, que les Athéniens s'efforcent à détacher de lui les Thessaliens, les Béotiens, et les Thébains. Il veut bien cependant souscrire à leur demande, et signer une trève, mais à condition qu'ils n'écouteront plus les funestes conseils de leurs orateurs[2].

Le 15 *de scirophorion*[b]. Philippe avait passé les Thermopyles, et pénétré dans la Phocide. Les peuples voisins étaient saisis de frayeur; cependant, comme il protestait qu'il n'en voulait qu'aux Locriens, on commençait à se rassurer. Tout-à-coup il est tombé sur Élatée[3]; c'est une de ces villes qu'il eut soin d'épargner en terminant la guerre des Phocéens. Il compte s'y établir, s'y fortifier; peut-être même a-t-il continué sa route: si les Thébains, ses alliés, ne l'arrêtent pas, nous le verrons dans deux jours sous les murs d'Athènes[4].

La nouvelle de la prise d'Élatée est arrivée aujourd'hui. Les prytanes[c] étaient à souper; ils se lèvent aussitôt. Il s'agit de convoquer l'assemblée

[a] 31 mars. — [1] Demosth. de cor. p. 500. — [2] Id. ibid. p. 501. — [b] 12 juin 338. — [3] Demosth. ibid. p. 498. — [4] Diod. lib. 16, p. 474. — [c] C'étoient cinquante sénateurs qui logeoient au Prytanée pour veiller sur les affaires importantes de l'état, et convoquer au besoin l'assemblée générale.

pour demain. Les uns mandent les généraux et le trompette; les autres courent à la place publique, en délogent les marchands, et brûlent les boutiques[1]. La ville est pleine de tumulte: un mortel effroi glace tous les esprits.

Le 16 *de scirophorion*[a]. Pendant la nuit, les généraux ont couru de tous côtés, et la trompette a retenti dans toutes les rues[2]. Au point du jour, les sénateurs se sont assemblés, sans rien conclure; le peuple les attendait avec impatience dans la place. Les prytanes ont annoncé la nouvelle; le courrier l'a confirmée; les généraux, les orateurs, étaient présents. Le héraut s'est avancé, et a demandé si quelqu'un voulait monter à la tribune: il s'est fait un silence effrayant. Le héraut a répété plusieurs fois les mêmes paroles. Le silence continuait, et les regards se tournaient avec inquiétude sur Démosthène; il s'est levé: « Si Philippe, a-t-il dit, était « d'intelligence avec les Thébains, il serait déjà sur « les frontières de l'Attique; il ne s'est emparé d'une « place si voisine de leurs états, que pour réunir en « sa faveur les deux factions qui les divisent, en inspirant de la confiance à ses partisans, et de la « crainte à ses ennemis. Pour prévenir cette réunion, « Athènes doit oublier aujourd'hui tous les sujets « de haine qu'elle a depuis long-temps contre Thé-

[1] Demosth. de cor. p. 501. Diod. lib. 16, p. 474. — [a] 13 juin 338. — [2] Diod. ibid.

« bes sa rivale; lui montrer le péril qui la menace;
« lui montrer une armée prête à marcher à son se-
« cours; s'unir, s'il est possible, avec elle par une
« alliance et des serments qui garantissent le salut
« des deux républiques, et celui de la Grèce en-
« tière. »

Ensuite il a proposé un décret, dont voici les principaux articles. « Après avoir imploré l'assis-
« tance des dieux protecteurs de l'Attique, on équi-
« pera deux cents vaisseaux; les généraux condui-
« ront les troupes à Éleusis; des députés iront dans
« toutes les villes de la Grèce; ils se rendront à l'in-
« stant même chez les Thébains, pour les exhorter
« à défendre leur liberté, leur offrir des armes, des
« troupes, de l'argent, et leur représenter que si
« Athènes a cru jusqu'ici qu'il était de sa gloire de
« leur disputer la prééminence, elle pense mainte-
« nant qu'il serait honteux pour elle, pour les Thé-
« bains, pour tous les Grecs, de subir le joug d'une
« puissance étrangère. »

Ce décret a passé sans la moindre opposition; on a nommé cinq députés, parmi lesquels sont Démosthène et l'orateur Hypéride: ils vont partir incessamment[1].

Le......... Nos députés trouvèrent à Thèbes les députés des alliés de cette ville. Ces derniers, après avoir comblé Philippe d'éloges et les Athéniens de

[1] Demosth. de cor. p. 505.

reproches, représentèrent aux Thébains, qu'en reconnaissance des obligations qu'ils avaient à ce prince, ils devaient lui ouvrir un passage dans leurs états[1], et même tomber avec lui sur l'Attique. On leur faisait envisager cette alternative, ou que les dépouilles des Athéniens seraient transportées à Thébes, ou que celles des Thébains deviendraient le partage des Macédoniens[2]. Ces raisons, ces menaces, furent exposées avec beaucoup de force par un des plus célébres orateurs de ce siécle, Python de Byzance, qui parlait au nom de Philippe[3]; mais Démosthène répondit avec tant de supériorité, que les Thébains n'hésitèrent pas à recevoir dans leurs murs l'armée des Athéniens, commandée par Charès et par Stratoclès[4][a]. Le projet d'unir les Athéniens avec les Thébains est regardé comme un trait de génie; le succès, comme le triomphe de l'éloquence.

Le......... En attendant des circonstances plus favorables, Philippe prit le parti d'exécuter le décret des amphictyons, et d'attaquer la ville d'Amphissa; mais, pour en approcher, il fallait forcer un défilé que défendaient Charès et Proxène, le

[1] Aristot. rhet. lib. 1, cap. 23, t. 2, p. 575. — [2] Demosth. de cor. p. 509. — [3] Diod. lib. 16, p. 475. — [4] Id. ibid. — [a] Diodore l'appelle Lysiclès, mais Eschine (de fals. leg. p. 451) et Polyen (strateg. lib. 4, cap. 2, §. 2) le nomment Stratoclès. Le témoignage d'Eschine doit faire préférer cette dernière leçon.

premier avec un détachement de Thébains et d'Athéniens, le second avec un corps d'auxiliaires que les Amphissiens venaient de prendre à leur solde[1]. Après quelques vaines tentatives, Philippe fit tomber entre leurs mains une lettre dans laquelle il marquait à Parménion, que les troubles tout-à-coup élevés dans la Thrace exigeaient sa présence, et l'obligeaient de renvoyer à un autre temps le siége d'Amphissa. Ce stratagème réussit. Charès et Proxène abandonnèrent le défilé; le roi s'en saisit aussitôt, battit les Amphissiens, et s'empara de leur ville[2].

SOUS L'ARCHONTE CHARONDAS.

La troisième année de la 110e olympiade.

(Depuis le 28 juin de l'an 338, jusqu'au 17 juillet de l'an 337 avant J. C.)

Le.....[a]. Il paraît que Philippe veut terminer la guerre; il doit nous envoyer des ambassadeurs. Les chefs des Thébains ont entamé des négociations avec lui, et sont même près de conclure. Ils nous ont communiqué ses propositions, et nous exhortent à les accepter[3]. Beaucoup de gens ici opinent à sui-

[1] Æschin. in Ctes. p. 451. Demosth. de cor. p. 509. — [2] Polyæn. strateg. lib. 4, cap. 2, §. 8. — [a] Dans les premiers jours de juillet de l'an 338. — [3] Æschin. ibid.

vre leur conseil; mais Démosthène, qui croit avoir humilié Philippe, voudrait l'abattre et l'écraser.

Dans l'assemblée d'aujourd'hui, il s'est ouvertement déclaré pour la continuation de la guerre; Phocion, pour l'avis contraire. « Quand conseille-« rez-vous donc la guerre? » lui a demandé l'orateur Hypéride. Il a répondu: « Quand je verrai les jeu-« nes gens observer la discipline, les riches contri-« buer, les orateurs ne pas épuiser le trésor[1]. » Un avocat, du nombre de ceux qui passent leur vie à porter des accusations aux tribunaux de justice, s'est écrié: « Eh quoi! Phocion, maintenant que les « Athéniens ont les armes à la main, vous osez leur « proposer de les quitter! Oui, je l'ose, a-t-il repris, « sachant très bien que j'aurai de l'autorité sur vous « pendant la guerre, et vous sur moi pendant la « paix[2]. » L'orateur Polyeucte a pris ensuite la parole: comme il est extrêmement gros, et que la chaleur était excessive, il suait à grosses gouttes, et ne pouvait continuer son discours sans demander à tout moment un verre d'eau. « Athéniens, a « dit Phocion, vous avez raison d'écouter de pareils « orateurs; car cet homme, qui ne peut dire « quatre mots en votre présence sans étouffer, fera « sans doute des merveilles, lorsque, chargé de la « cuirasse et du bouclier, il sera près de l'ennemi[3]. »

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 752. — [2] Id. ibid. p. 748. — [3] Id. ibid. p. 746.

Comme Démosthène insistait sur l'avantage de transporter le théâtre de la guerre dans la Béotie, loin de l'Attique: « N'examinons pas, a répondu Phocion, « où nous donnerons la bataille, mais où nous la « gagnerons[1]. » L'avis de Démosthène a prévalu : au sortir de l'assemblée, il est parti pour la Béotie.

Le. . . . . .[a]. Démosthène a forcé les Thébains et les Béotiens à rompre toute négociation avec Philippe. Plus d'espérance de paix[2].

Le. . . . . Philippe s'est avancé à la tête de trente mille hommes de pied, et de deux mille chevaux au moins[3], jusqu'à Chéronée en Béotie : il n'est plus qu'à sept cents stades d'Athènes[4][b].

Démosthène est partout, il fait tout : il imprime un mouvement rapide aux diètes des Béotiens, aux conseils des généraux[5]. Jamais l'éloquence n'opéra de si grandes choses ; elle a excité dans toutes les ames l'ardeur de l'enthousiasme et la soif des combats[6]. A sa voix impérieuse, on voit s'avancer vers la Béotie les bataillons nombreux des Achéens, des Corinthiens, des Leucadiens, et de plusieurs autres peuples[7]. La Grèce étonnée s'est levée, pour ainsi

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 748. — [a] Vers le même temps. — [2] Æschin. in Ctes. p. 451. — [3] Diod. lib. 16, p. 475. — [4] Demosth. de cor. p. 511. — [b] Sept cents stades font vingt-six de nos lieues et onze cent cinquante toises. — [5] Æschin. ibid. p. 452. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854. — [6] Theop. ap. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854. — [7] Demosth. de cor. p. 512. Lucian. in Demosth. encom. cap. 39, t. 3, p. 519.

dire, en pieds, les yeux fixés sur la Béotie, dans l'attente cruelle de l'événement qui va décider de son sort[1]. Athènes passe à chaque instant par toutes les convulsions de l'espérance et de la terreur. Phocion est tranquille. Hélas! je ne saurais l'être. Philotas est à l'armée. On dit qu'elle est plus forte que celle de Philippe[2].

La bataille est perdue. Philotas est mort; je n'ai plus d'amis; il n'y a plus de Grèce. Je retourne en Scythie.

Mon journal finit ici, je n'eus pas la force de le continuer; mon dessein était de partir à l'instant; mais je ne pus résister aux prières de la sœur de Philotas et d'Apollodore son époux; je passai encore un an avec eux, et nous pleurâmes ensemble.

Je vais maintenant me rappeler quelques circonstances de la bataille. Elle se donna le sept du mois de métagéitnion[3][a].

Jamais les Athéniens et les Thébains ne montrèrent plus de courage. Les prémiers avaient même enfoncé la phalange macédonienne; mais leurs généraux ne surent pas profiter de cet avantage. Philippe, qui s'en aperçut, dit froidement que les Athéniens ne savaient pas vaincre, et il rétablit

[1] Plut. in Demosth. t. 1, p. 854. — [2] Justin lib. 9, cap. 3. — [3] Plut. in Camill. t. 1, p. 138. Corsin. de nat. die Plat. in symbol. litter. vol. 6, p. 95. — [a] Le 3 août de l'an 338 avant J. C.

l'ordre dans son armée [1]. Il commandait l'aile droite, Alexandre son fils l'aile gauche. L'un et l'autre montrèrent la plus grande valeur. Démosthène fut des premiers à prendre la fuite [2]. Du côté des Athéniens plus de mille hommes périrent d'une mort glorieuse: plus de deux mille furent prisonniers. La perte des Thébains fut à peu près égale [3].

Le roi laissa d'abord éclater une joie indécente. Après un repas où ses amis, à son exemple, se livrèrent aux plus grands excès [4], il alla sur le champ de bataille, n'eut pas de honte d'insulter ces braves guerriers qu'il voyait étendus à ses pieds, et se mit à déclamer, en battant la mesure, le décret que Démosthène avait dressé pour susciter contre lui les peuples de la Grèce [5]. L'orateur Démade, quoique chargé de fers, lui dit: « Philippe, vous jouez « le rôle de Thersite, et vous pourriez jouer celui « d'Agamemnon [6]. » Ces mots le firent rentrer en lui-même. Il jeta la couronne de fleurs qui ceignait sa tête, remit Démade en liberté, et rendit justice à la valeur des vaincus [7].

La ville de Thèbes, qui avait oublié ses bienfaits, fut traitée avec plus de rigueur. Il laissa une garnison dans la citadelle; quelques uns des principaux

[1] Polyæn. strateg. lib. 4, cap. 2. — [2] Plut. in Demosth. t. 1, p. 855. — [3] Diod. lib. 16, p. 476. — [4] Id. ibid. — [5] Plut. ibid. — [6] Diod. ibid. p. 477. — [7] Plut. in Pelopid. t. 1, p. 287.

habitants furent bannis, d'autres mis à mort[1]. Cet exemple de sévérité qu'il crut nécessaire, éteignit sa vengeance, et le vainqueur n'exerça plus que des actes de modération. On lui conseillait de s'assurer des plus fortes places de la Grèce; il dit qu'il aimait mieux une longue réputation de clémence, que l'éclat passager de la domination[2]. On voulait qu'il sévît du moins contre ces Athéniens qui lui avaient causé de si vives alarmes; il répondit: « Aux dieux « ne plaise que je détruise le théâtre de la gloire, « moi qui ne travaille que pour elle[3]! » Il leur permit de retirer leurs morts et leurs prisonniers. Ces derniers, enhardis par ses bontés, se conduisirent avec l'indiscrétion et la légèreté qu'on reproche à leur nation; ils demandèrent hautement leurs bagages, et se plaignirent des officiers macédoniens. Philippe eut la complaisance de se prêter à leurs vœux, et ne put s'empêcher de dire en riant: « Ne « semble-t-il pas que nous les ayons vaincus au jeu « des osselets[4]? »

Quelque temps après, et pendant que les Athéniens se préparaient à soutenir un siége[5], Alexandre vint, accompagné d'Antipater, leur offrir un traité de paix et d'alliance[6]. Je le vis alors cet Alexan-

[1] Justin. lib. 9, cap. 4. — [2] Plut. apophth. t. 2, p. 177. — [3] Id. ibid. p. 178. — [4] Id. ibid. p. 177. — [5] Lycurg. in Leocr. p. 153. Demosth. de cor. p. 514. — [6] Justin. ibid.

dre, qui depuis a rempli la terre d'admiration et de deuil. Il avait dix-huit ans, et s'était déjà signalé dans plusieurs combats. A la bataille de Chéronée, il avait enfoncé et mis en fuite l'aile droite de l'armée ennemie. Cette victoire ajoutait un nouvel éclat aux charmes de sa figure. Il a les traits réguliers, le teint beau et vermeil, le nez aquilin, les yeux grands, pleins de feu, les cheveux blonds et bouclés, la tête haute, mais un peu penchée vers l'épaule gauche, la taille moyenne, fine, et dégagée, le corps bien proportionné et fortifié par un exercice continuel[1]. On dit qu'il est très léger à la course, et très recherché dans sa parure[2]. Il entra dans Athènes sur un cheval superbe qu'on nommait Bucéphale, que personne n'avait pu dompter jusqu'à lui[3], et qui avait coûté treize talents[a].

Bientôt on ne s'entretint que d'Alexandre. La douleur où j'étais plongé ne me permit pas de l'étudier de près. J'interrogeai un Athénien qui avait long-temps séjourné en Macédoine; il me dit:

Ce prince joint à beaucoup d'esprit et de talents un desir insatiable de s'instruire[4], et du goût pour

[1] Arrian. de exped. Alex. lib. 7, p. 309. Plut. in Alex. t. 1, p. 666 et 678; id. apophth. t. 2, p. 179. Quint. Curt. lib. 6, cap. 5, §. 29. Solin. cap. 9. Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 14. Antholog. lib. 4, p. 314. — [2] Ap. Aristot. rhet. ad Alex. cap. 1, t. 2, p. 608. — [3] Plut. in Alex. t. 1, p. 667. Aul. Gell. lib. 5, cap. 2. — [a] Soixante-dix mille deux cents livres. — [4] Isocr. epist. ad Alex. t. 1, p. 466.

les arts, qu'il protége sans s'y connaître. Il a de l'agrément dans la conversation, de la douceur et de la fidélité dans le commerce de l'amitié[1], une grande élévation dans les sentiments et dans les idées. La nature lui donna le germe de toutes les vertus, et Aristote lui en développa les principes. Mais au milieu de tant d'avantages, régne une passion funeste pour lui, et peut-être pour le genre humain; c'est une envie excessive de dominer qui le tourmente jour et nuit. Elle s'annonce tellement dans ses regards, dans son maintien, dans ses paroles, et ses moindres actions, qu'en l'approchant on est comme saisi de respect et de crainte[2]. Il voudrait être l'unique souverain de l'univers[3], et le seul dépositaire des connaissances humaines[4]. L'ambition et toutes ces qualités brillantes qu'on admire dans Philippe se retrouvent dans son fils, avec cette différence, que chez l'un elles sont mêlées avec des qualités qui les tempèrent, et que chez l'autre la fermeté dégénère en obstination, l'amour de la gloire en frénésie, le courage en fureur. Car toutes ses volontés ont l'inflexibilité du destin, et se soulévent contre les obstacles[5], de même qu'un torrent s'élance en mugissant au-dessus du rocher qui s'oppose à son cours.

[1] Plut. in Alex. t. 1, p. 677. — [2] Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 14. — [3] Plut. ibid. p. 680. — [4] Id. ibid. p. 668. Ap. Aristot. rhet. ad Alex. cap. 1, t. 2, p. 609. — [5] Plut. ibid. p. 680.

Philippe emploie différents moyens pour aller à ses fins; Alexandre ne connaît que son épée. Philippe ne rougit pas de disputer aux jeux olympiques la victoire à de simples particuliers; Alexandre ne voudrait y trouver pour adversaires que des rois[1]. Il semble qu'un sentiment secret avertit sans cesse le premier qu'il n'est parvenu à cette haute élévation qu'à force de travaux, et le second qu'il est né dans le sein de la grandeur[a].

Jaloux de son père, il voudra le surpasser; émule d'Achille[2], il tâchera de l'égaler. Achille est à ses yeux le plus grand des héros, et Homère le plus grand des poëtes[3], parcequ'il a immortalisé Achille. Plusieurs traits de ressemblance rapprochent Alexandre du modèle qu'il a choisi. C'est la même violence dans le caractère, la même impétuosité dans les combats, la même sensibilité dans l'ame. Il disait un jour qu'Achille fut le plus heureux des mortels, puisqu'il eut un ami tel que Patrocle, et un panégyriste tel qu'Homère[4].

La négociation d'Alexandre ne traîna pas en lon-

[1] Plut. in Alex. t. 1, p. 666; id. apophth. t. 2, p. 179. — [a] Voyez la comparaison de Philippe et d'Alexandre, dans l'excellente histoire que M. Olivier de Marseille publia du premier de ces princes en 1740 (tom. 2, p. 425). — [2] Plut. in Alex. t. 1, p. 667. — [3] Id. de fortit. Alex. orat. 1, t. 2, p. 327, 331, etc. Dio Chrysost. de regn. orat. p. 19. — [4] Plut. ibid. p. 672. Cicer. pro Arch. cap. 10, t. 5, p. 315.

gueur. Les Athéniens acceptèrent la paix. Les conditions en furent très douces. Philippe leur rendit même l'île de Samos[1], qu'il avait prise quelque temps auparavant. Il exigea seulement que leurs députés se rendissent à la diète qu'il allait convoquer à Corinthe, pour l'intérêt général de la Grèce[2].

SOUS L'ARCHONTE PHRYNICUS.

La quatrième année de la 110e olympiade.

(Depuis le 17 juillet de l'an 337 jusqu'au 7 juillet de l'an 363 avant J. C.)

Les Lacédémoniens refusèrent de paraître à la diète de Corinthe; Philippe s'en plaignit avec hauteur, et reçut pour toute réponse ces mots : « Si tu « te crois plus grand après ta victoire, mesure ton « ombre; elle n'a pas augmenté d'une ligne[3]. » Philippe irrité répliqua : « Si j'entre dans la Laconie, « je vous en chasserai tous. » Ils lui répondirent : « Si[4]. »

Un objet plus important l'empêcha d'effectuer ses menaces. Les députés de presque toute la Grèce étant assemblés, ce prince leur proposa d'abord d'éteindre toutes les dissensions qui jusqu'alors

[1] Plut. in Alex. t. 1, p. 681. — [2] Id. in Phoc. t. 1, p. 748. — [3] Id. apophth. lacon. t. 2, p. 218. — [4] Id. de garrul. t. 2, p. 511.

avaient divisé les Grecs, et d'établir un conseil permanent, chargé de veiller au maintien de la paix universelle. Ensuite il leur représenta qu'il était temps de venger la Grèce des outrages qu'elle avait éprouvés autrefois de la part des Perses, et de porter la guerre dans les états du grand roi[1]. Ces deux propositions furent reçues avec applaudissement, et Philippe fut élu, tout d'une voix, généralissime de l'armée des Grecs, avec les pouvoirs les plus amples. En même temps on régla le contingent des troupes que chaque ville pourrait fournir; elles se montaient à deux cent mille hommes de pied, et quinze mille de cavalerie, sans y comprendre les soldats de la Macédoine, et ceux des nations barbares soumises à ses lois[2]. Après ces résolutions, il retourna dans ses états pour se préparer à cette glorieuse expédition.

Ce fut alors qu'expira la liberté de la Grèce[3]. Ce pays si fécond en grands hommes sera pour long-temps asservi aux rois de Macédoine. Ce fut alors aussi que je m'arrachai d'Athènes, malgré les nouveaux efforts qu'on fit pour me retenir. Je revins en Scythie, dépouillé des préjugés qui m'en avaient rendu le séjour odieux. Accueilli d'une nation établie sur les bords du Borysthène, je cultive un petit bien qui avait appartenu au sage Anachar-

[1] Diod. lib. 16, p. 478. — [2] Justin. lib. 9, cap. 5. Oros. lib. 3, cap. 14. — [3] Id. ibid. cap. 13.

sis, un de mes aïeux. J'y goûte le calme de la solitude; j'ajouterais, toutes les douceurs de l'amitié, si le cœur pouvait réparer ses pertes. Dans ma jeunesse je cherchai le bonheur chez les nations éclairées; dans un âge plus avancé, j'ai trouvé le repos chez un peuple qui ne connaît que les biens de la nature.

NOTES.

I.

Si les anciens philosophes grecs ont admis l'unité de Dieu.
(Page 13.)

Les premiers apologistes du christianisme, et plusieurs auteurs modernes, à leur exemple, ont soutenu que les anciens philosophes n'avaient reconnu qu'un seul Dieu. D'autres modernes, au contraire, prétendant que les passages favorables à cette opinion ne doivent s'entendre que de la nature, de l'ame du monde, du soleil, placent presque tous ces philosophes au nombre des spinosistes et des athées[1]. Enfin il a paru, dans ces derniers temps, des critiques qui, après de longues veilles consacrées à l'étude de l'ancienne philosophie, ont pris un juste milieu entre ces deux sentiments. De ce nombre sont Brucker et Moshem, dont les lumières m'ont été très utiles.

Plusieurs causes contribuent à obscurcir cette question importante. Je vais en indiquer quelques unes; mais je dois avertir auparavant qu'il s'agit ici principalement des philosophes qui précédèrent Aristote et Platon, parceque ce sont les seuls dont je parle dans mon ouvrage.

1° La plupart d'entre eux voulaient expliquer la formation et la conservation de l'univers par les seules qualités de la matière; cette méthode était si générale, qu'Anaxagore fut blâmé, ou de ne l'avoir pas toujours suivie, ou de

[1] Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 26, t. 1, p. 681.

ne l'avoir pas toujours abandonnée. Comme, dans l'explication des faits particuliers, il avait recours, tantôt à des causes naturelles, tantôt à cette intelligence qui, suivant lui, avait débrouillé le chaos, Aristote lui reprochait de faire, au besoin, descendre un Dieu dans la machine[1], et Platon, de ne pas nous montrer, dans chaque phénomène, les voies de la sagesse divine[2]. Cela supposé, on ne peut conclure du silence des premiers physiciens, qu'ils n'aient pas admis un Dieu[3], et de quelques unes de leurs expressions, qu'ils aient voulu donner à la matière toutes les perfections de la Divinité.

2° De tous les ouvrages philosophiques qui existaient du temps d'Aristote, il ne nous reste en entier qu'une partie des siens, une partie de ceux de Platon, un petit traité du pythagoricien Timée de Locres sur l'ame du monde, un traité de l'univers par Ocellus de Lucanie, autre disciple de Pythagore. Ocellus, dans ce petit traité, cherchant moins à développer la formation du monde qu'à prouver son éternité, n'a pas occasion de faire agir la Divinité. Mais dans un de ses ouvrages, dont Stobée nous a transmis un fragment, il disait que l'harmonie conserve le monde, et que Dieu est l'auteur de cette harmonie[4]. Cependant je veux bien ne pas m'appuyer de son autorité; mais Timée, Platon, et Aristote ont établi formellement l'unité d'un Dieu; et ce n'est pas en passant, c'est dans des ouvrages suivis, et dans l'exposition de leurs systèmes fondés sur ce dogme.

Les écrits des autres philosophes ont péri. Nous n'en avons que des fragments, dont les uns déposent hautement en faveur de cette doctrine, dont les autres, en très petit nombre, semblent la détruire : parmi ces derniers, il en est

[1] Arist. metaph. lib 1, cap. 4, t. 2, p. 844. — [2] Plat. in Phædon. t. 1, p. 98. — [3] Bruck. t. 1, p. 469 et 1174. — [4] Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 16, p. 32.

qu'on peut interpréter de diverses manières, et d'autres qui ont été recueillis et altérés par des auteurs d'une secte opposée, tels que ce Velléius que Cicéron introduit dans son ouvrage sur la nature des Dieux, et qu'on accuse d'avoir défiguré plus d'une fois les opinions des anciens[1]. Si, d'après de si faibles témoignages, on voulait juger des opinions des anciens philosophes, on risquerait de faire à leur égard ce que, d'après quelques expressions détachées et mal interprétées, le P. Hardouin a fait à l'égard de Descartes, Malebranche, Arnauld, et autres, qu'il accuse d'athéisme.

3° Les premiers philosophes posaient pour principe que rien ne se fait de rien[2]. De là, ils conclurent, ou que le monde avait toujours été tel qu'il est, ou que du moins la matière est éternelle[3]. D'autre part, il existait une ancienne tradition, suivant laquelle toutes choses avaient été mises en ordre par l'Être suprême[4]. Plusieurs philosophes ne voulant abandonner ni le principe ni la tradition, cherchèrent à les concilier. Les uns, comme Aristote, dirent que cet être avait formé le monde de toute éternité[5]; les autres, comme Platon, qu'il ne l'avait formé que dans le temps et d'après une matière préexistante, informe, dénuée des perfections qui ne conviennent qu'à l'Être suprême[6]. L'un et l'autre étaient si éloignés de penser que leur opinion pût porter

[1] Sam. Parker. disput. de Deo, disput. 1, sect. 6, p. 16. Reimman. hist. Atheism. cap. 22, §. 6, p. 166. Bruck. t. 1, p. 738. Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 7, note *y*, t. 1, p. 16. — [2] Aristot. nat. auscult. lib. 1, cap. 5, t. 1, p. 316; id. de gener. et corrupt. lib. 1, cap. 3, t. 1, p. 499, A; id. de Xenoph. cap. 1, t. 1, p. 1241. Democr. ap. Diog. Laert. lib. 9, §. 44, etc., etc. — [3] Moshem. ibid. §. 31, t. 1, p. 64. — [4] De mund. ad Aristot. cap. 6, t. 1, p. 610. — [5] Aristot. de cœlo, lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 452; id. metaph. lib. 14, cap 7, t. 2, p. 1001. — [6] Plat. in Tim. t. 3, p. 31, etc. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 8, t. 2, p. 403.

atteinte à la croyance de la Divinité, qu'Aristote n'a pas hésité à reconnaître Dieu comme première cause du mouvement [1]; et Platon, comme l'unique ordonnateur de l'univers [2]. Or, de ce que les plus anciens philosophes n'ont pas connu la création proprement dite, plusieurs savants critiques prétendent qu'on ne les doit pas ranger dans la classe des athées [3].

4° Les anciens attachaient en général une autre idée que nous aux mots *incorporel*, *immatériel*, *simple* [4]. Quelques uns, à la vérité, paraissent avoir conçu la Divinité comme une substance indivisible, sans étendue et sans mélange [5]; mais par substance spirituelle, la plupart n'entendaient qu'une matière infiniment déliée [6]. Cette erreur a subsisté pendant une longue suite de siècles [7], et même parmi des auteurs que l'Église révère; et, suivant quelques savants, on pourrait l'admettre sans mériter d'être accusé d'athéisme [8].

5° Outre la disette de monuments dont j'ai parlé plus haut, nous avons encore à nous plaindre de l'espèce de servitude où se trouvaient réduits les anciens philosophes. Le peuple se moquait de ses dieux, mais ne voulait pas en changer. Anaxagore avait dit que le soleil n'était qu'une

[1] Arist. metaph. lib. 14, cap. 7, t. 2, p. 1000, etc. — [2] Plat. in Tim. Moshem. de creat. ex nihilo, in Cudw. t. 2, p. 310, etc. — [3] Cudw. cap. 4, §. 7, t. 1, p. 276. Beausobre, hist. du Manich. liv. 5, chap. 5, t. 2, p. 239. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 508. Zimmerm. de Atheism. Plat. in amæn. litter. t. 12, p. 387. — [4] Bruck. ibid. p. 690. Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 24, p. 630. — [5] Anaxagor. ap. Aristot. metaph. lib. 1, cap. 7, t. 2, p. 851, A; de anim. lib. 1, cap. 2, t. 1, p. 620, D; lib. 3, cap. 5, p. 652, E. — [6] Moshem. ibid. cap. 1, §. 26, t. 1, p. 47, note *y*; id. in cap. 5, sect. 3, t. 2, p. 360. Beausobre, ibid. liv. 3, chap. 1, t. 1, p. 474; chap. 2, p. 482. — [7] Moshem. ibid. cap. 5, sect. 3, §. 26, note *l*, t. 2, p. 434. — [8] Id. ibid. cap. 3, §. 4, t. 1, p. 136. Beausobre, ibid. chap. 2, t. 1, p. 485.

pierre ou qu'une lame de métal enflammée[1]. Il fallait le condamner comme physicien, on l'accusa d'impiété. De pareils exemples avaient depuis long-temps accoutumé les philosophes à user de ménagements. De là cette doctrine secréte qu'il n'était pas permis de révéler aux profanes. Il est très difficile, dit Platon[2], de se faire une juste idée de l'auteur de cet univers; et si on parvenait à la concevoir, il faudrait bien se garder de la publier. De là ces expressions équivoques qui conciliaient, en quelque manière, l'erreur et la vérité. Le nom de Dieu est de ce nombre. Un ancien abus en avait étendu l'usage à tout ce qui, dans l'univers, excite notre admiration; à tout ce qui, parmi les hommes, brille par l'excellence du mérite ou du pouvoir. On le trouve, dans les auteurs les plus religieux, employé tantôt au singulier, tantôt au pluriel[3]. En se montrant tour-à-tour sous l'une ou l'autre de ces formes, il satisfaisait également le peuple et les gens instruits. Ainsi, quand un auteur accorde le nom de Dieu à la nature, à l'ame du monde, aux astres, on est en droit de demander en quel sens il prenait cette expression; et si, au-dessus de ces objets, il ne plaçait pas un Dieu unique, auteur de toutes choses.

6° Cette remarque est surtout applicable à deux opinions généralement introduites parmi les peuples de l'antiquité. L'une admettait au-dessus de nous des génies destinés à régler la marche de l'univers. Si cette idée n'a pas tiré son origine d'une tradition ancienne et respectable, elle a dû naître dans les pays où le souverain confiait le soin de son royaume à la vigilance de ses ministres. Il paraît en effet que les Grecs la reçurent des peuples qui vivaient sous un

[1] Plut. de superst. t. 2, p. 169, F. Sotion. ap. Diog. Laert. lib. 2, §. 12. Euseb. præp. evang. lib. 14, §. 14, p. 750. — [2] Plat. in Tim. t. 3, p. 28. — [3] Xenoph. Plat.

gouvernement monarchique[1]; et de plus, l'auteur d'un ouvrage attribué faussement à Aristote, mais néanmoins très ancien, observe que, puisqu'il n'est pas de la dignité du roi de Perse de s'occuper des minces détails de l'administration, ce travail convient encore moins à l'Être suprême[2].

La seconde opinion avait pour objet cette continuité d'actions et de réactions qu'on voit dans toute la nature. On supposa des ames particulières dans la pierre d'aimant[3], et dans les corps où l'on croyait distinguer un principe de mouvement, et des étincelles de vie. On supposa une ame universelle, répandue dans toutes les parties de ce grand tout. Cette idée n'était pas contraire à la saine doctrine; car rien n'empêche de dire que Dieu a renfermé dans la matière un agent invisible, un principe vital qui en dirige les opérations[4]. Mais, par une suite de l'abus dont je viens de parler, le nom de Dieu fut quelquefois décerné aux génies et à l'ame du monde. De là les accusations intentées contre plusieurs philosophes, et en particulier contre Platon et contre Pythagore.

Comme le premier, ainsi que je l'ai déjà dit, emploie le nom de Dieu tantôt au singulier, tantôt au pluriel[5], on lui a reproché de s'être contredit[6]. La réponse était facile. Dans son Timée, Platon, développant avec ordre ses idées, dit que Dieu forma l'univers, et que, pour le régir, il établit des dieux subalternes, ou des génies, ouvrages de ses mains, dépositaires de sa puissance et soumis à ses ordres. Ici la distinction entre le Dieu suprême et les autres dieux est si

[1] Plut. de orac. def. t. 2, p. 415. — [2] De mund. ap. Aristot. cap. 6, t. 1, p. 611. — [3] Thales ap. Aristot. de anim. lib. 1, cap. 2, t. 1, p. 620, D. — [4] Cudw. cap. 3, §. 2, t. 1, p. 99. Moshem. ibid. — [5] Plat. in Tim. t. 3, p. 27; id. de leg. lib. 4, t. 2, p. 716, etc., etc. — [6] Cicer. de nat. deor, lib. 1, cap. 12, t. 2, p. 406. Bayle, contin. des pens. t. 3, §. 26.

clairement énoncée, qu'il est impossible de la méconnaître, et Platon pouvait prêter les mêmes vues et demander les mêmes graces au souverain et à ses ministres. Si quelquefois il donne le nom de Dieu au monde, au ciel, aux astres, à la terre, etc., il est visible qu'il entend seulement les génies et les ames que Dieu a semés dans les différentes parties de l'univers, pour en diriger les mouvements. Je n'ai rien trouvé dans ses autres ouvrages qui démentît cette doctrine.

Les imputations faites à Pythagore ne sont pas moins graves, et ne paraissent pas mieux fondées. Il admettait, dit-on, une ame répandue dans toute la nature, étroitement unie avec tous les êtres qu'elle meut, conserve, et reproduit sans cesse; principe éternel dont nos ames sont émanées, et qu'il qualifiait du nom de Dieu[1]. On ajoute que, n'ayant pas d'autre idée de la Divinité, il doit être rangé parmi les athées.

De savants critiques se sont élevés contre cette accusation[2], fondée uniquement sur un petit nombre de passages susceptibles d'une interprétation favorable. Des volumes entiers suffiraient à peine pour rédiger ce qu'on a écrit pour et contre ce philosophe; je me borne à quelques réflexions.

On ne saurait prouver que Pythagore ait confondu l'ame du monde avec la Divinité, et tout concourt à nous persuader qu'il a distingué l'une de l'autre. Comme nous ne pouvons juger de ses sentiments que par ceux de ses disciples, voyons comment quelques uns d'entre eux se sont exprimés dans des fragments qui nous restent de leurs écrits.

Dieu ne s'est pas contenté de former toutes choses, il con-

[1] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 11, t. 2, p. 405. Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 62. Minuc. Felix, p. 121. Cyrill. ap. Bruck. t. 1, p. 1075. Justin. mart. cohort. ad gent. p. 20. — [2] Beausobre, hist. du Manich. liv. 5, chap. 2, t. 2, p. 172. Reimmann. histor. Atheism. cap. 20, p. 150; et alii ap. Bruck. t. 1, p. 1081.

serve et gouverne tout[1]. Un général donne ses ordres à son armée, un pilote à son équipage, Dieu au monde[2]. Il est, par rapport à l'univers, ce qu'un roi est par rapport à son empire[3]. L'univers ne pourrait subsister, s'il n'était dirigé par l'harmonie et par la Providence[4]. Dieu est bon, sage, et heureux par lui-même[5]. Il est regardé comme le père des dieux et des hommes, parcequ'il répand ses bienfaits sur tous ses sujets. Législateur équitable, précepteur éclairé, il ne perd jamais de vue les soins de son empire. Nous devons modeler nos vertus sur les siennes, qui sont pures et exemptes de toute affection grossière[6].

Un roi qui remplit ses devoirs est l'image de Dieu[7]. L'union qui régne entre lui et ses sujets est la même qui régne entre Dieu et le monde[8].

Il n'y a qu'un Dieu très grand, très haut, et gouvernant toutes choses. Il en est d'autres qui possèdent différents degrés de puissance, et qui obéissent à ses ordres. Ils sont à son égard ce qu'est le chœur par rapport au coryphée, ce que sont les soldats par rapport au général[9].

Ces fragments contredisent si formellement l'idée qu'on a voulu nous donner des opinions de Pythagore, que des critiques[10] ont pris le parti de jeter sur leur authenticité des doutes qui n'ont pas arrêté des savants également exercés dans la critique[11]. Et en effet, la doctrine déposée dans ces fragments est conforme à celle de Timée, qui distingue expressément l'Être suprême d'avec l'ame du monde, qu'il

[1] Stheneid. ap. Stob. serm. 46, p. 332. — [2] Archyt. ibid. serm. 1, p. 15. — [3] Diotog. ibid. serm. 46, p. 330. — [4] Hippod. ibid. serm. 101, p. 555, lin. 26. — [5] Stheneid. ibid. Euryphant. ibid. p. 555. — [6] Stheneid. ibid. Archyt. ibid. p. 13. — [7] Diotog. ibid. serm. 46, p. 330. — [8] Ecphant. ibid. p. 334. — [9] Onatas, ap. Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 3, p. 4. — [10] Conring. et Thomas. ap. Bruck. t. 1, p. 1040 et 1102. — [11] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 529.

suppose produite par cet être. On a prétendu qu'il avait altéré le système de son maître[1]. Ainsi, pour condamner Pythagore, il suffira de rapporter quelques passages recueillis par des écrivains postérieurs de cinq à six cents ans à ce philosophe, et dont il est possible qu'ils n'aient pas saisi le véritable sens; et pour le justifier, il ne suffira pas de citer une foule d'autorités qui déposent en sa faveur, et surtout celle d'un de ses disciples qui vivait presque dans le même temps que lui, et qui, dans un ouvrage conservé en entier, expose un système lié dans toutes ses parties!

Cependant on peut, à l'exemple de plusieurs critiques éclairés, concilier le témoignage de Timée avec ceux qu'on lui oppose. Pythagore reconnaissait un Dieu suprême, auteur et conservateur du monde, être infiniment bon et sage qui étend sa providence partout; voilà ce qu'attestent Timée et les autres pythagoriciens dont j'ai cité les fragments. Pythagore supposait que Dieu vivifie le monde par une ame tellement attachée à la matière, qu'elle ne peut pas en être séparée; cette ame peut être considérée comme un feu subtil, comme une flamme pure; quelques pythagoriciens lui donnaient le nom de Dieu, parceque c'est le nom qu'ils accordaient à tout ce qui sortait des mains de l'Être suprême: voilà, si je ne me trompe, la seule manière d'expliquer les passages qui jettent des doutes sur l'orthodoxie de Pythagore.

Enfin il est possible que quelques pythagoriciens, voulant nous donner une image sensible de l'action de Dieu sur toute la nature, aient pensé qu'il est tout entier en tous lieux, et qu'il *informe* l'univers comme notre ame *informe* notre corps. C'est l'opinion que semble leur prêter le grand-prêtre de Cérès, au chapitre XXX de cet ouvrage. J'en ai

[1] Bruck. t. 1, p. 1093.

fait usage en cet endroit, pour me rapprocher des auteurs que je citais en note, et pour ne pas prononcer sur des questions qu'il est aussi pénible qu'inutile d'agiter. Car enfin ce n'est pas d'après quelques expressions équivoques, et par un long étalage de principes et de conséquences, qu'il faut juger de la croyance de Pythagore; c'est par sa morale pratique, et surtout par cet institut qu'il avait formé, et dont un des principaux devoirs était de s'occuper de la Divinité[1], de se tenir toujours en sa présence, et de mériter ses faveurs par les abstinences, la prière, la méditation, et la pureté du cœur[2]. Il faut avouer que ces pieux exercices ne conviendraient guère à une société de Spinosistes.

7° Écoutons maintenant l'auteur des Pensées sur la comète : « Quel est l'état de la question, lorsqu'on veut phi-« losopher touchant l'unité de Dieu? C'est de savoir s'il y a « une intelligence parfaitement simple, totalement distin-« guée de la matière et de la forme du monde, et produc-« trice de toutes choses. Si l'on affirme cela, l'on croit qu'il « n'y a qu'un Dieu; mais, si l'on ne l'affirme pas, on a beau « siffler tous les dieux du paganisme, et témoigner de l'hor-« reur pour la multitude des dieux, on admettra réellement « une infinité de dieux. » Bayle ajoute qu'il serait malaisé de trouver, parmi les anciens, des auteurs qui aient admis l'unité de Dieu, sans entendre une substance composée. « Or, une telle substance n'est une qu'abusivement et im-« proprement, ou que sous la notion arbitraire d'un certain « tout, ou d'un être collectif[3]. »

Si, pour être placé parmi les polythéistes, il suffit de n'avoir pas de justes idées sur la nature des esprits, il faut, suivant Bayle lui-même, condamner non seulement Pytha-

[1] Plut. in Num. t. 1, p. 69. Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 686. Aur. carm. — [2] Jambl. cap. 16, p. 57. Anonym. ap. Phot. p. 1313. Diod. excerpt. Vales. p. 245 et 246. — [3] Bayle, contin. des pens. t. 3, §. 66.

gore, Platon Socrate, et tous les anciens[1], mais encore presque tous ceux qui, jusqu'à nos jours, ont écrit sur ces matières. Car voici ce qu'il dit dans son Dictionnaire[2] : « Jusqu'à M. Descartes, tous nos docteurs, soit théologiens, « soit philosophes, avaient donné une étendue aux esprits, « infinie à Dieu, finie aux anges et aux ames raisonnables. « Il est vrai qu'ils soutenaient que cette étendue n'est point « matérielle, ni composée de parties, et que les esprits sont « tout entiers dans chaque partie de l'espace qu'ils occu- « pent. De là sont sorties les trois espèces de présence locale: « la première pour les corps, la seconde pour les esprits « créés, la troisième pour Dieu. Les Cartésiens ont renversé « tous ces dogmes; ils disent que les esprits n'ont aucune « sorte d'étendue ni de présence locale; mais on rejette leur « sentiment comme très absurde. Disons donc qu'encore « aujourd'hui tous nos philosophes et tous nos théologiens « enseignent, conformément aux idées populaires, que la « substance de Dieu est répandue dans des espaces infinis. « Or, il est certain que c'est ruiner d'un côté ce que l'on « avait bâti de l'autre; c'est redonner en effet à Dieu la ma- « térialité que l'on lui avait ótée. »

L'état de la question n'est donc pas tel que Bayle l'a proposé. Mais il s'agit de savoir si Platon, et d'autres philosophes antérieurs à Platon, ont reconnu un premier être, éternel, infiniment intelligent, infiniment sage et bon; qui a formé l'univers de toute éternité ou dans le temps; qui le conserve et le gouverne par lui-même ou par ses ministres; qui a destiné, dans ce monde ou dans l'autre, des récompenses à la vertu et des punitions au crime. Ces dogmes sont clairement énoncés dans les écrits de presque tous les

[1] Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 27, note n, p. 684. — [2] Art. Simonide, note E.

anciens philosophes. S'ils y sont accompagnés d'erreurs grossières sur l'essence de Dieu, nous répondrons que ces auteurs ne les avaient pas aperçues, ou du moins ne croyaient pas qu'elles détruisissent l'unité de l'Être suprême[1]. Nous dirons encore qu'il n'est pas juste de reprocher, à des écrivains qui ne sont plus, des conséquences qu'ils auraient vraisemblablement rejetées, s'ils en avaient connu le danger[2]. Nous dirons aussi que notre intention n'est pas de soutenir que les philosophes dont je parle avaient des idées aussi saines sur la Divinité que les nôtres, mais seulement qu'ils étaient en général aussi éloignés de l'athéisme que du polythéisme.

II.

Sur la théologie morale des anciens philosophes grecs.
(Page 22.)

Les premiers écrivains de l'Église eurent soin de recueillir les témoignages des poëtes et des philosophes grecs, favorables au dogme de l'unité d'un Dieu, à celui de la Providence, et à d'autres également essentiels[3].

Ils crurent aussi devoir rapprocher de la morale du christianisme celle que les anciens philosophes avaient établie parmi les nations, et reconnurent que la seconde, malgré son imperfection, avait préparé les esprits à recevoir la première, beaucoup plus pure[4].

Il a paru, dans ces derniers temps, différents ouvrages

[1] Moshem. dissert. de creat. ap. Cudw. t. 2, p. 315. — [2] Id. in Cudw. cap. 4, t. 1, p. 685. — [3] Clem. Alex. strom. lib. 5 et 6. Lactant. divin. inst. lib. 1, cap. 5. August. de civit. Dei, lib. 8, cap. 9; lib. 18, cap. 47. Euseb. præpar. evang. lib. 11. Minuc. Felix, etc., etc. — [4] Clem. ibid lib. 1, p. 331, 336, 376, etc.

sur la doctrine religieuse des païens[1]; et de très savants critiques, après l'avoir approfondie, ont reconnu que, sur certains points, elle mérite les plus grands éloges. Voici comment s'explique M. Fréret, par rapport au plus essentiel des dogmes : « Les Égyptiens et les Grecs ont donc « connu et adoré le Dieu suprême, le vrai Dieu, quoique « d'une manière indigne de lui[2]. » Quant à la morale, écoutons le célèbre Huet, évêque d'Avranches : *Ac mihi quidem sæpenumero contigit, ut cùm ea legerem quæ ad vitam recte probeque instituendam, vel a Platone, vel ab Aristotele, vel a Cicerone, vel ab Epicteto tradita sunt, mihi viderer ex aliquibus christianorum scriptis capere normam pietatis*[3].

Autorisé par de si grands exemples, et forcé par le plan de mon ouvrage à donner un précis de la théologie morale des Grecs, je suis bien éloigné de penser qu'on puisse la confondre avec la nôtre, qui est d'un ordre infiniment supérieur. Sans relever ici les avantages qui distinguent l'ouvrage de la sagesse divine, je me borne à un seul article. Les législateurs de la Grèce s'étaient contentés de dire : *Honorez les dieux*. L'Évangile dit : *Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur et le prochain comme vous-même*[4]. Cette loi qui les renferme et qui les anime toutes, saint Augustin prétend que Platon l'avait connue en partie[5]; mais ce que Platon avait enseigné à cet égard n'était qu'une suite de sa théorie sur le souverain bien, et influa si peu sur la morale des Grecs, qu'Aristote assure qu'il serait absurde de dire qu'on aime Jupiter[6].

[1] Mourg. plan. théolog. du Pythagor. Thomassin, méth. d'enseigner les lettres hum.; id. méth. d'enseigner la philosophie. Burigny, théolog. païenn. Cudw. syst. intellect. passim. — [2] Défens. de la chronol. p. 379 et 380. — [3] Huet. Alnetan. quæst. lib. 2, p. 92. — [4] Luc. cap. 22, v. 37. — [5] August. de civit. Dei, lib. 8, cap. 9. — [6] Aristot. magn. mor. lib. 2, cap. 11, t. 2, p. 187, D.

III.

Sur quelques citations de cet ouvrage. (Page 36.)

A l'époque que j'ai choisie, il courait dans la Grèce des hymnes et d'autres poésies qu'on attribuait à de très anciens poëtes; les personnes instruites en connaissaient si bien la supposition, qu'Aristote doutait même de l'existence d'Orphée[1]. Dans la suite, on plaça les noms les plus célèbres à la tête de quantité d'écrits dont les vrais auteurs étaient ignorés. Tels sont quelques traités qui se trouvent aujourd'hui dans les éditions de Platon et d'Aristote; je les ai cités quelquefois sous les noms de ces grands hommes, pour abréger, et parcequ'ils sont insérés parmi leurs ouvrages.

IV.

Sur le nombre des pièces de théâtre qui existaient parmi les Grecs, vers le milieu du quatrième siècle avant J. C. (Page 37.)

C'est d'après Suidas, Athénée, et d'autres auteurs, dont les témoignages ont été recueillis par Fabricius[2], que j'ai porté à environ trois mille le nombre de ces pièces. Les calculs de ces écrivains ne méritent pas la même confiance pour chaque article en particulier. Mais il faut observer qu'ils ont cité quantité d'auteurs dramatiques qui vécurent avant le jeune Anacharsis, ou de son temps, sans spécifier le nombre de pièces qu'ils avaient composées. S'il y a exagération d'un côté, il y a omission de l'autre, et le résultat ne pouvait guère différer de celui que j'ai donné. Il monterait peut-être au triple et au quadruple, si, au lieu de m'arrêter à une époque précise, j'avais suivi toute l'histoire

[1] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 38, t. 2, p. 429. — [2] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 736.

du théâtre grec : car, dans le peu de monuments qui servent à l'éclaircir, il est fait mention d'environ trois cent cinquante poëtes qui avaient composé des tragédies et des comédies[1].

Il ne nous reste en entier que sept pièces d'Eschyle, sept de Sophocle, dix-neuf d'Euripide, onze d'Aristophane, en tout quarante-quatre. On peut y joindre les dix-neuf pièces de Plaute et les six de Térence, qui sont des copies ou des imitations des comédies grecques.

Le temps n'a épargné aucune des branches de la littérature des Grecs; livres d'histoire, ouvrages relatifs aux sciences exactes, systèmes de philosophie, traités de politique, de morale, de médecine, etc., presque tout a péri; les livres des Romains ont eu le même sort; ceux des Égyptiens, des Phéniciens, et de plusieurs autres nations éclairées, ont été engloutis dans un naufrage presque universel.

Les copies d'un ouvrage se multipliaient autrefois si difficilement, il fallait être si riche pour se former une petite bibliothèque, que les lumières d'un pays avaient beaucoup de peine à pénétrer dans un autre, et encore plus à se perpétuer dans le même endroit. Cette considération devrait nous rendre très circonspects à l'égard des connaissances que nous accordons ou que nous refusons aux anciens.

Le défaut des moyens, qui les égarait souvent au milieu de leurs recherches, n'arrête plus les modernes. L'imprimerie, cet heureux fruit du hasard, cette découverte peut-être la plus importante de toutes, met et fixe dans le commerce les idées de tous les temps et de tous les peuples. Jamais elle ne permettra que les lumières s'éteignent, et peut-être les portera-t-elle à un point, qu'elles seront autant au-dessus des nôtres, que les nôtres nous paraissent être au-dessus de celles des anciens. Ce serait un

[1] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 62 et 739.

beau sujet à traiter, que l'influence qu'a eue jusqu'à présent l'imprimerie sur les esprits, et celle qu'elle aura dans la suite.

V.

Sur les griphes et sur les impromptus. (Page 53.)

Le mot *griphe* signifie un filet; et c'est ainsi que furent désignés certains problèmes qu'on se faisait un jeu de proposer pendant le souper, et dont la solution embarrassait quelquefois les convives [1]. Ceux qui ne pouvaient pas les résoudre se soumettaient à une peine.

On distinguait différentes espèces de griphes. Les uns n'étaient, à proprement parler, que des énigmes. Tel est celui-ci: « Je suis très grande à ma naissance, très grande « dans ma vieillesse, très petite dans la vigueur de l'âge [2]. » *L'ombre.* Tel est cet autre: « Il existe deux sœurs qui ne ces- « sent de s'engendrer l'une l'autre [3]. » *Le jour et la nuit.* Le mot qui désigne le jour est féminin en grec.

D'autres griphes roulaient sur la ressemblance des noms. Par exemple: « Qu'est-ce qui se trouve à-la-fois sur la terre, « dans la mer, et dans les cieux [4]? » *Le chien, le serpent, et l'ourse.* On a donné le nom de ces animaux à des constellations.

D'autres jouaient sur les lettres, sur les syllabes, sur les mots. On demandait un vers déjà connu, qui commençât par telle lettre, ou qui manquât de telle autre, un vers qui commençât ou se terminât par des syllabes indiquées [5]; des vers dont les pieds fussent composés d'un même nombre de lettres, ou pussent changer mutuellement de place sans nuire à la clarté ou à l'harmonie [6].

[1] Suid. in Γρῖφ. Schol. Aristoph. in vesp. v. 20. — [2] Theodect. ap. Athen. lib. 10, cap. 18, p. 451, F. — [3] Id. ibid. — [4] Id. ibid. cap. 20, p. 453, B. — [5] Id. ibid. cap. 16, p. 448, D. — [6] Id. ibid. cap. 20, p. 455, B.

Ces derniers griphes, et d'autres que je pourrais citer [1], ayant quelques rapports avec nos logogriphes, qui sont plus connus, j'ai cru pouvoir leur donner ce nom dans le chapitre XXV de cet ouvrage.

Les poètes, et surtout les auteurs de comédies, faisaient souvent usage de ces griphes. Il paraît qu'on en avait composé des recueils, et c'est un de ces recueils que je suppose dans la bibliothèque d'Euclide.

Je dis, dans le même endroit, que la bibliothèque d'Euclide contenait des impromptus. Je cite en marge un passage d'Athénée, qui rapporte six vers de Simonide faits sur-le-champ. On peut demander, en conséquence, si l'usage d'improviser n'était pas connu de ces Grecs, doués d'une imagination au moins aussi vive que les Italiens, et dont la langue se prêtait encore plus à la poésie que la langue italienne. Voici deux faits, dont l'un est antérieur de deux siècles, et l'autre postérieur de trois siècles au voyage d'Anacharsis. 1° Les premiers essais de la tragédie ne furent que des impromptus, et Aristote fait entendre qu'ils étaient en vers [2]. 2° Strabon cite un poète qui vivait de son temps, et qui était de Tarse en Cilicie; quelque sujet qu'on lui proposât, il le traitait en vers avec tant de supériorité, qu'il semblait inspiré par Apollon; il réussissait surtout dans les sujets de tragédie [3]. Strabon observe que ce talent était assez commun parmi les habitants de Tarse [4]. Et de là était venue, sans doute, l'épithète de Tarsique qu'on donnait à certains poètes qui produisaient, sans préparation, des scènes de tragédie au gré de ceux qui les demandaient [5].

[1] Theodect. ap. Athen. lib. 10, cap. 20, p. 453, D. — [2] Aristot. de poet. cap. 4, t. 2, p. 654, E, et 655, B. — [3] Strab. lib. 14, p. 676. — [4] Id. ibid. p. 674. — [5] Diog. Laert. lib. 4, §. 58. Menag. ibid.

FIN DU VOYAGE D'ANACHARSIS.

TABLES.

Nota. Trois nouvelles tables ont été ajoutées aux douze anciennes, conformément aux vues de Barthelemy, qui avait même invité plus d'une fois le rédacteur de la table des Hommes illustres à s'en occuper. Ce sont les tables IIe, IIIe, IVe.

AVERTISSEMENT

SUR

LES TABLES SUIVANTES.

J'ai pensé que ces tables pourraient être utiles à ceux qui liront le Voyage du jeune Anacharsis, et à ceux qui ne le liront pas.

La première contient les principales époques de l'histoire grecque, jusqu'à la fin du régne d'Alexandre. Je les ai toutes discutées avec soin; et quoique j'eusse choisi des guides très éclairés, je n'ai presque jamais déféré à leurs opinions qu'après les avoir comparées à celles des autres chronologistes.

J'ai donné des tables d'approximation pour les distances des lieux, et pour la valeur des monnaies d'Athènes, parcequ'il est souvent question dans mon ouvrage, et de ces monnaies et de ces distances. Les tables des mesures itinéraires des Romains étaient nécessaires pour parvenir à la connaissance des mesures des Grecs.

Je n'ai évalué ni les mesures cubiques des anciens, ni les monnaies des différents peuples de la Grèce,

parceque j'ai rarement occasion d'en parler, et que je n'ai trouvé que des résultats incertains.

Sur ces sortes de matières, on n'obtient souvent, à force de recherches, que le droit d'avouer son ignorance, et je crois l'avoir acquis.

PREMIÈRE TABLE,

CONTENANT

Les principales époques de l'histoire grecque, depuis la fondation du royaume d'Argos, jusqu'à la fin du régne d'Alexandre.

Je dois avertir que, pour les temps antérieurs à la première des Olympiades, j'ai presque toujours suivi les calculs de feu M. Fréret, tels qu'ils sont exposés, soit dans sa Défense de la Chronologie, soit dans plusieurs de ses Mémoires, insérés parmi ceux de l'académie des belles-lettres. Quant aux temps postérieurs à la première Olympiade, je me suis communément réglé sur les Fastes Attiques du P. Corsini.

N. B. Dans cette nouvelle édition, plusieurs dates ont été rectifiées, et quelques unes ajoutées, d'après les monuments anciens et les ouvrages des plus habiles chronologistes, entre autres celui du savant Larcher sur la chronologie d'Hérodote.

	ANNÉES avant J. C.
Colonie conduite par Inachus à Argos.	1970.
Phoronée son fils.	1945.
Déluge d'Ogygès dans la Béotie.	1796.
Colonie de Cécrops à Athènes.	1657.
Colonie de Cadmus à Thébes.	1594.
Colonie de Danaüs à Argos.	1586.
Déluge de Deucalion aux environs du Parnasse, ou dans la partie méridionale de la Thessalie. .	1580.
Commencement des arts dans la Gréce.	1547.
Régne de Persée à Argos.	1458.

	ANNÉES avant J. C.
Fondation de Troie.	1425.
Naissance d'Hercule.	1384.
Arrivée de Pélops dans la Grèce.	1362.
Expédition des Argonautes : on peut placer cette époque vers l'an.	1360.
Naissance de Thésée.	1346.
Première guerre de Thèbes, entre Étéocle et Polynice, fils d'Œdipe.	1317.
Guerre de Thésée contre Créon, roi de Thèbes.	1314.
Règne d'Atrée, fils de Pélops, à Argos.	1310.
Seconde guerre de Thèbes, ou guerre des Épigones.	1307.
Prise de Troie, dix-sept jours avant le solstice d'été.	1270.
Conquête du Péloponèse par les Héraclides.	1190.
Mort de Codrus, dernier roi d'Athènes, et établissement des archontes perpétuels en cette ville.	1132.
Passage des Ioniens dans l'Asie Mineure. Ils y fondent les villes d'Éphèse, de Milet, de Colophon, etc.	1130.
Homère, vers l'an.	900.
Rétablissement des Jeux Olympiques, par Iphitus.	884.
Législation de Lycurgue.	845.
Sa mort.	841.
Nicandre, fils de Charilaüs, roi de Lacédémone.	824.

HUITIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 800, jusqu'à l'an 700.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
j.		Olympiade où Coræbus remporta le prix du stade, et qui a depuis servi de principale époque à la chronologie.	776.
		(Chaque olympiade est composée de quatre années. Chacune de ces années, commençant à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été, répond à deux années juliennes, et comprend les six derniers mois de l'une, et les six premiers de la suivante.)	
ij.	3.	Théopompe, petit-fils de Charilaüs, neveu de Lycurgue, monte sur le trône de Lacédémone.	770.
v.	3.	Ceux de Chalcis dans l'Eubée envoient une colonie à Naxos en Sicile.	758.
		Fondation de Crotone.	
	4.	Fondation de Syracuse par les Corinthiens.	757.
		Fondation de Sybaris.	
vj.	3.	Charops, premier archonte décennal à Athènes.	754.
vij.	1.	Ceux de Naxos en Sicile établissent une colonie à Catane.	752.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
ix.	2.	Commencement de la première guerre de Messénie.	743.
xiv.	1.	Fin de la première guerre de Messénie.	724.
		La double course du stade admise aux Jeux Olympiques.	
xviij.	1.	Rétablissement de la lutte et du pentathle aux Jeux Olympiques.	708.
xix.	2.	Phalante, Lacédémonien, conduit une colonie à Tarente.	703.

SEPTIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 700, jusqu'à l'an 600.

xxiv.	1.	Créon, premier archonte annuel à Athènes.	684.
	3.	Commencement de la seconde guerre de Messénie.	682.
		Vers le même temps, le poète Alcée fleurit.	
xxv.	1.	Course des chars à quatre chevaux, instituée à Olympie vers l'an. . . .	680.
xxvj.	1.	Établissement des Jeux Carnéens à Sparte.	676.
xxviij.	1.	Fin de la seconde guerre de Messénie par la prise d'Ira.	668.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
xxviij.	1.	Une colonie de Messéniens, de Pyliens et de Mothonéens s'établit à Zancle en Sicile. Cette ville prit dans la suite le nom de Messane.	667.
xxix.	2.	Cypsélus s'empare du trône de Corinthe, et règne trente ans.....	663.
		Fondation de Byzance par ceux de Mégare.	
xxxiij.	1.	Le combat du pancrace admis aux Jeux Olympiques............	648.
xxxiv.	1.	Terpandre, poète et musicien de Lesbos, fleurit................	644.
xxxv.	1.	Naissance de Thalès, chef de l'école d'Ionie......................	640.
	3.	Naissance de Solon.............	638.
xxxvij.	1.	Le combat de la course et de la lutte, pour les enfants, introduit aux Jeux Olympiques........	632.
xxxviij.	1.	Mort de Cypsélus, tyran de Corinthe. Son fils Périandre lui succède.......................	628.
xxxix.	1.	Archontat et législation de Dracon à Athènes....................	624.
xlj.	1.	Pugilat des enfants établi aux Jeux Olympiques.................	616.
xlij.	1.	Meurtre des partisans de Cylon à Athènes.....................	612.
	2.	Alcée et Sapho, poètes, fleurissent.	611.
	3.	Naissance du philosophe Anaximandre.....................	610.
xliij.	1.	Naissance de Pythagore.........	608.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
xliij.	1.	Il mourut âgé de quatre-vingt-dix-huit ans	608.

SIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 600, jusqu'à l'an 500.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
xlv.	2.	Fondation de Marseille	599.
	4.	Éclipse de soleil prédite par Thalès, et survenue pendant la bataille que se livraient Cyaxare, roi des Mèdes, et Alyattès, roi de Lydie, le 21 juillet, à 5 h. 1/4 du matin.	597.
		Épiménide de Créte purifie la ville d'Athènes souillée par le meurtre des partisans de Cylon.	
xlvj.	1.	Solon, dans l'assemblée des amphictyons, fait prendre la résolution de marcher contre ceux de Cyrrha, accusés d'impiété envers le temple de Delphes	596.
	3.	Archontat et législation de Solon	594.
xlvij.	1.	Arrivée du sage Anacharsis à Athènes	592.
	3.	Pittacus commence à régner à Mitylène	590.
		Il conserve le pouvoir pendant dix ans.	
		Prise et destruction de Cyrrha.	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
xlviij.	3.	Concours de musiciens établi aux Jeux Pythiques.	585.
		Ces jeux se célébraient à Delphes au printemps.	
xlix.	4.	Première Pythiade, servant d'époque au calcul des années où l'on célébrait les jeux publics à Delphes.	581.
l.	1.	Premiers essais de la comédie, par Susarion.	580.
		Pittacus abdique la tyrannie de Mitylène.	
		Quelques années après, Thespis donne les premiers essais de la tragédie.	
lj.	2.	Anaximandre, philosophe de l'école ionique, devient célèbre.	575.
	3.	Ésope florissait.	574.
	4.	Solon va en Égypte, à Sardes.	573.
liv.	2.	Mort de Périandre, après un régne de soixante-dix ans. Les Corinthiens recouvrent leur liberté.	563.
lv.	1.	Cyrus monte sur le trône.	
		Commencement de l'empire des Perses.	560.
		Pisistrate usurpe le pouvoir souverain à Athènes.	
	2.	Il est chassé de cette ville.	559.
		Solon meurt âgé de quatre-vingts ans.	
	3.	Naissance du poëte Simonide de Céos.	558.
	4.	Rétablissement de Pisistrate.	557.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
lvij.	3.	Le poète Théognis florissait......	550.
lviij.	1.	Incendie du temple de Delphes, rétabli ensuite par les Alcméonides.	548.
lix.	1.	Bataille de Thymbrée. Crœsus, roi de Lydie, est défait. Cyrus s'empare de la ville de Sardes......	544.
		Mort du philosophe Thalès.	
lxj.	1.	Thespis donne son Alceste.	
		Prix établi pour la tragédie......	536.
lxij.	1.	Anacréon florissait..............	532.
	4.	Mort de Cyrus. Son fils Cambyse lui succède..................	529.
lxiij.	2.	Mort de Pisistrate, tyran d'Athènes. Ses fils Hippias et Hipparque lui succèdent..................	527.
	4.	Naissance du poète Eschyle.......	525.
lxiv.	1.	Chœrilus, auteur tragique, florissait.........................	524.
	3.	Mort de Polycrate, tyran de Samos, après onze ans de règne.......	522.
	4.	Darius, fils d'Hystaspe, commence à régner en Perse.............	521.
lxv.	2.	Naissance de Pindare............	519.
lxvj.	4.	Mort d'Hipparque, tyran d'Athènes, tué par Harmodius et Aristogiton.	513.
lxvij.	1.	Darius s'empare de Babylone, et la remet sous l'obéissance des Perses......................	512.
		Hippias chassé d'Athènes.	
	4.	Clisthène, archonte à Athènes, y éta-	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
lxvij.	4.	blit dix tribus, au lieu de quatre qu'il y en avait auparavant.....	509.
		Émeute de Crotone contre les pythagoriciens qui sont chassés de la Grande-Gréce.	
lxviij.	1.	Expédition de Darius contre les Scythes......................	508.
lxix.	1.	L'Ionie se soulève contre Darius. Incendie de Sardes............	504.

CINQUIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 500, jusqu'à l'an 400.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
lxx.	1.	Course de char traîné par deux mules introduite aux Jeux Olympiques, l'an....................	500.
		Naissance du philosophe Anaxagore.	
		Eschyle, âgé de vingt-cinq ans, concourt pour le prix de la tragédie avec Pratinas et Chœrilus.	
	3.	Naissance de Sophocle...........	498.
	4.	Les Samiens s'emparent, en Sicile, de Zancle....................	497.
lxxj.	1.	Prise et destruction de Milet par les Perses. Phrynichus, disciple de Thespis, en fit le sujet d'une tra-	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
lxxj.	1.	gédie. Il introduisit les rôles de femmes sur la scène	496.
		Naissance de Démocrite. Il vécut quatre-vingt-dix ans.	
	2.	Naissance de l'historien Hellanicus..........................	495.
lxxij.	2.	Gélon s'empare de Géla..........	491.
	3.	Bataille de Marathon, gagnée par Miltiade, le 6 boédromion (13 septembre)..................	490.
	4.	Miltiade, n'ayant pas réussi au siége de Paros, est poursuivi en justice, et meurt en prison............	489.
lxxiij.	1.	Chionidès donne à Athènes une comédie	488.
	2.	Mort de Darius, roi de Perse. Xerxès son fils lui succède............	487.
	4.	Naissance d'Euripide............	485.
		Gélon se rend maître de Syracuse.	
		Naissance d'Hérodote.	
lxxiv.	4.	Xerxès passe l'hiver à Sardes......	481.
		Il traverse l'Hellespont au printemps, et séjourne un mois.	
lxxv.	1.	Combat des Thermopyles, le 6 hécatombæon (7 août). Xerxès arrive à Athènes vers la fin de ce mois........................	480.
		Combat de Salamine, le 20 boédromion (19 octobre). Le même jour, les Carthaginois sont défaits à Himère, par Gélon.	
		Naissance de l'orateur Antiphon.	
	2.	Batailles de Platée et de Mycale, le 4 boédromion (22 septembre)..	479.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
lxxv.	2.	Prise de Sestos.	
		Fin de l'histoire d'Hérodote......	479.
lxxvj.	3.	Mort de Gélon : Hiéron, son frère, lui succède; et rétablissement des murs d'Athènes...............	474.
lxxvij.	1.	Éruption du Vésuve.............	472.
	2.	Thémistocle banni par l'ostracisme.	471.
	3.	Victoire de Cimon contre les Perses, auprès de l'Eurymédon........	470.
		Naissance de Thucydide.	
	4.	Eschyle et Sophocle se disputent le prix de la tragédie, qui est décerné au second..............	469.
		Naissance de Socrate, le 6 thargélion (5 juin).	
		Cimon transporte les ossements de Thésée à Athènes.	
lxxviij.	1.	Mort de Simonide, âgé de cent ans.	468.
	2.	Mort d'Aristide.................	467.
	4.	Mort de Xerxès; Artaxerxès Longuemain lui succède, et régne quarante ans.................	465.
lxxix.	1.	Tremblement de terre à Lacédémone.......................	464.
		Troisième guerre de Messénie; elle dura dix ans.	
		Héraclite d'Éphèse florissait.	
	4.	Cimon conduit les Athéniens au secours des Lacédémoniens, qui, les soupçonnant de perfidie, les renvoient; source de la mésintelligence entre les deux nations. Exil de Cimon...............	461.
lxxx.	1.	Naissance d'Hippocrate..........	460.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
lxxx.	1.	Éphialtès diminue l'autorité de l'Aréopage.	460.
	2.	Naissance de l'orateur Lysias.	459.
lxxxj.	1.	Mort d'Eschyle.	456.
		Les Athéniens, sous la conduite de Tolmidès, et ensuite de Périclès, ravagent les côtes de la Laconie.	
	2.	Cratinus et Platon, poëtes de l'ancienne comédie.	455.
lxxxij.	1.	Ion donne ses tragédies.	452.
		Mort de Pindare.	
	3.	Trève de cinq ans entre ceux du Péloponèse et les Athéniens, par les soins de Cimon qui avait été rappelé de son exil, et qui bientôt après conduisit une armée en Chypre.	450.
		Mort de Thémistocle, âgé de soixante-cinq ans.	
	4.	Cimon contraint le roi de Perse à signer avec les Grecs un traité ignominieux pour ce prince.	449.
		Mort de Cimon.	
lxxxiij.	3.	Les Eubéens et les Mégariens se séparent des Athéniens, qui les soumettent sous la conduite de Périclès.	446.
		Expiration de la trève de cinq ans entre les Lacédémoniens et les Athéniens. Nouvelle trève de trente ans.	
lxxxiv.	1.	Mélissus, Protagoras, et Empédocle, philosophes, florissaient.	444.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
lxxxiv.	1.	Hérodote lit son histoire aux Jeux Olympiques.	444.
		Périclès reste sans concurrents. Il se mêlait de l'administration depuis vingt-cinq ans; il jouit d'un pouvoir presque absolu pendant quinze ans encore.	
	3.	Euripide, âgé de quarante-trois ans, remporte pour la première fois le prix de la tragédie.	442.
lxxxv.	3.	Les Athéniens envoient une colonie à Amphipolis.	438.
		Construction des Propylées à la citadelle d'Athènes.	
		Inauguration de la statue de Minerve, faite par Phidias. Mort de cet artiste.	
		L'orateur Antiphon florissait.	
		Rétablissement de la comédie interdite trois ans auparavant.	
lxxxvj.	1.	La guerre commence entre ceux de Corynthe et ceux de Corcyre. . .	436.
		Naissance d'Isocrate.	
		Alors florissaient les philosophes Démocrite, Empédocle, Hippocrate, Gorgias, Hippias, Prodicus, Zénon d'Élée, Parménide, et Socrate.	
lxxxvij.	1.	Le 27 juin, Méton observa le solstice d'été, et produisit un nouveau cycle qu'il fit commencer à la nouvelle lune qui suivit le solstice, le 1er du mois hécatom-	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
lxxxvij.	1.	bæon, qui répondait alors au 16 juillet.	432.
		L'année civile concourait auparavant avec la nouvelle lune qui suit le solstice d'hiver. Elle commença depuis avec celle qui vient après le solstice d'été. Ce fut aussi à cette dernière époque, que les nouveaux archontes entrèrent en charge.	
	2.	Commencement de la guerre du Péloponèse au printemps de l'année.	431.
	3.	Peste d'Athènes.	430.
		Eupolis commence à donner des comédies.	
	4.	Naissance de Platon, le 7 thargélion (6 juin).	429.
		Mort de Périclès vers le mois de boédromion (octobre.)	
lxxxviij.	1.	Mort d'Anaxagore.	428.
	2.	Les Athéniens s'emparent de Mitylène, et se divisent les terres de Lesbos.	427.
		L'orateur Gorgias persuade aux Athéniens de secourir les Léontins en Sicile.	
	3.	Éruption de l'Etna.	426.
	4.	Les Athéniens purifient l'île de Délos.	
		Ils s'emparent de Pylos dans le Péloponèse.	425.
		Mort d'Artaxerxès Longuemain. Xerxès II lui succède.	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
lxxxix.	1.	Bataille de Délium entre les Athéniens et les Béotiens qui remportent la victoire. Socrate y sauve les jours au jeune Xénophon.	424.
		Mort de Xerxès II, roi de Perse. Sogdien lui succède, et régne sept mois.	
	2.	Première représentation des Nuées d'Aristophane.	423.
		Incendie du temple de Junon à Argos, dans la 56e année du sacerdoce de Chrysis.	
		Darius II, dit Nothus, succède à Sogdien.	
	3.	Bataille d'Amphipolis, où périssent Brasidas, général des Lacédémoniens, et Cléon, général des Athéniens.	422.
		Tréve de cinquante ans entre les Athéniens et les Lacédémoniens.	
	4.	Les Athéniens, sous différents prétextes, songent à rompre la tréve, et se lient avec les Argiens, les Éléens, et les Mantinéens.	421.
xc.	1.	Rétablissement des habitants de Délos par les Athéniens.	420.
	3.	Prise d'Himère par les Carthaginois.	418.
xcj.	1.	Alcibiade remporte le prix aux Jeux Olympiques.	416.
		Les Athéniens s'emparent de Mélos.	
	2.	Leur expédition en Sicile.	415.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
xcj.	3.	La trêve de cinquante ans, conclue entre les Lacédémoniens et les Athéniens, finit par une rupture ouverte, après avoir duré six ans et dix mois..................	414.
	4.	Les Lacédémoniens s'emparent de Décélie, et la fortifient.........	413.
		L'armée des Athéniens est totalement défaite en Sicile. Nicias et Démosthène mis à mort au mois de Métagéitnion, qui commençait le 15 août.	
		Exil d'Hyperbolus; cessation de l'ostracisme.	
xcij.	1.	Alcibiade quitte le parti des Lacédémoniens....................	412.
		Dioclès donne des lois aux Syracusains.	
	2.	Quatre cents citoyens mis à la tête du gouvernement, vers le commencement d'élaphébolion, dont le premier répondait au 27 février........................	411.
	3.	Les quatre cents sont déposés, quatre mois après.................	410.
		Fin de l'histoire de Thucydide qui se termine à la 21e année de la guerre du Péloponèse.	
xciij.	2.	Mort d'Euripide................	407.
	3.	Denys l'Ancien monte sur le trône de Syracuse..................	406.
		Mort de Sophocle, dans sa 92e année.	
		Combat des Arginuses, où la flotte	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
xciij.	3.	des Athéniens battit celle des Lacédémoniens.	406.
	4.	Lysander remporte une victoire signalée sur les Athéniens, auprès d'Ægos Potamos.	405.
		Mort de Darius Nothus. Artaxerxès Mnémon lui succéde.	
		Prise d'Athènes, le 16 munychion (24 avril).	
xciv.	1.	Lysander établit à Athènes trente magistrats connus sous le nom de tyrans.	404.
		Leur tyrannie est abolie huit mois après.	
	2.	La démocratie rétablie à Athènes. Archontat d'Euclide; amnistie qui réunit tous les citoyens d'Athènes.	403.
		Adoption de l'alphabet ionique.	
		Expédition du jeune Cyrus.	

QUATRIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 400 jusqu'à la mort d'Alexandre.

xcv.	1.	Mort de Socrate, vers la fin de thargélion (mai).	400.
	3.	Fin de l'histoire de Ctésias.	398.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
xcvj.	1.	Défaite des Carthaginois par Denys de Syracuse..................	396.
	3.	Victoire de Conon sur les Lacédémoniens, auprès de Cnide.....	394.
	4.	Agésilas, roi de Lacédémone, défait les Thébains à Coronée....	393.
		Conon rétablit les murs du Pirée.	
xcvij.	1.	Les Athéniens, sous la conduite de Thrasybule, se rendent maîtres d'une partie de Lesbos.........	392.
	2.	Thucydide, rappelé de son exil, meurt......................	391.
xcviij.	2.	Paix d'Antalcidas entre les Perses et les Grecs..................	387.
		Commencement de l'histoire de Callisthène.	
	3.	Naissance de Démosthène........	386.
xcix.	1.	Naissance d'Aristote.............	384.
c.	1.	Mort de Philoxène, poéte dithyrambique....................	380.
	3.	Pélopidas et les autres réfugiés de Thèbes partent d'Athènes, et se rendent maîtres de la citadelle de Thèbes, dont les Lacédémoniens s'étaient emparés peu de temps auparavant............	378.
	4.	Bataille navale auprès de Naxos, où Chabrias, général des Athéniens, défait les Lacédémoniens.	377.
cj.	1.	Eubulus, d'Athènes, auteur de plusieurs comédies...............	376.
	2.	Timothée, général athénien, s'em-	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
cj.	2.	pare de Corcyre, et défait les Lacédémoniens à Leucade........	375.
	3.	Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, pacifie la Grèce. Les Lacédémoniens conservent l'empire de la terre, les Athéniens obtiennent celui de la mer...............	374.
		Mort d'Évagoras, roi de Chypre.	
	4.	Platée détruite par les Thébains...	373.
		Tremblement de terre dans le Péloponèse. Les villes d'Hélice et de Bura détruites.	
cij.		Apparition d'une cométe dans l'hiver de 373 à 372.	
	1.	Bataille de Leuctres, le 5 hécatombæon (8 juillet). Les Thébains, commandés par Épaminondas, défont les Lacédémoniens, commandés par le roi Cléombrote, qui est tué....................	372.
		Fondation de la ville de Mégalopolis en Arcadie.	
	2.	Expédition d'Épaminondas en Laconie. Fondation de la ville de Messène.....................	371.
	3.	Mort de Jason, tyran de Phères...	370.
	4.	Les Athéniens, commandés par Iphicrate, viennent au secours des Lacédémoniens...........	369.
		Apharée, fils adoptif d'Isocrate, commence à donner des tragédies.	
ciij.	1.	Eudoxe de Cnide florissait........	368.
		Mort de Denys l'ancien, roi de Sy-	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
ciij.	1.	racuse. Son fils, de même nom, lui succède au printemps de l'année........................	368.
	2.	Aristote vient s'établir à Athènes, âgé de dix-huit ans...........	367.
civ.	1.	Pélopidas attaque et défait Alexandre, tyran de Phères, et périt lui-même dans le combat......	364.
	2.	Bataille de Mantinée. Mort d'Épaminondas, le 12 scirophorion (4 juillet)...................	363.
		Mort d'Agésilas, roi de Lacédémone.	
	3.	Mort d'Artaxerxès Mnémon. Ochus lui succède..................	362.
		Fin de l'histoire de Xénophon.	
		Troisième voyage de Platon en Sicile........................	361.
		Il y passe quinze à seize mois.	
cv.	1.	Philippe monte sur le trône de Macédoine....................	360.
		Commencement de l'histoire de Théopompe.	
	3.	Guerre sociale. Les îles de Chio, de Rhodes, de Cos, et la ville de Byzance, se séparent des Athéniens..	358.
	4.	Expédition de Dion en Sicile; il s'embarque à Zacynthe, au mois de métagéitnion, qui commençait le 26 juillet..............	357.
		Éclipse de lune le 19 septembre, à 11 heures 3/4 du matin.	
cvj.	1.	Naissance d'Alexandre, le 6 hécatombæon (22 juillet), jour de	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
cvj.	1.	l'incendie du temple de Diane, à Éphèse....................	356.
		Philippe, son père, couronné vainqueur aux jeux Olympiques, vers le même temps.	
		Fin de l'histoire d'Éphore; son fils Démophile la continue.	
	2.	Commencement de la troisième guerre sacrée. Prise de Delphes, et pillage de son temple par les Phocéens....................	355.
	3.	Iphicrate et Timothée accusés, et privés du commandement......	354.
	4.	Mort de Mausole, roi de Carie. Artémise, son épouse et sa sœur, lui succède, et règne deux ans..	353.
cvij.	1.	Démosthène prononce sa première harangue contre Philippe de Macédoine......................	352.
	4.	Les Olynthiens, assiégés par Philippe, implorent le secours des Athéniens....................	349.
cviij.	1.	Mort de Platon.................	348.
		Fin de la troisième guerre sacrée.	
	2.	Traité d'alliance et de paix entre Philippe et les Athéniens.......	347.
		Les députés de Philippe prennent séance dans l'assemblée des Amphictyons.	
	3.	Ce prince s'empare des villes de la Phocide, les détruit, et force leurs habitants à s'établir dans les villages.........................	346.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
cix.	2.	Timoléon chasse de Syracuse le jeune Denys, et l'envoie à Corinthe........................	343.
	3.	Naissance d'Épicure, le 7 gamélion (12 janvier)................	342.
		Naissance de Ménandre, vers le même temps.	
	4.	Apparition d'une comète vers le cercle équinoxial.............	341.
cx.	3.	Bataille de Chéronée, le 7 métagéitnion (2 août)................	338.
		Mort d'Isocrate, âgé de cent deux ans.	
	4.	Timoléon meurt à Syracuse.......	337.
cxj.	1.	Mort de Philippe, roi de Macédoine........................	336.
	2.	Sac de Thèbes..................	335.
		Passage d'Alexandre en Asie.	
		Combat du Granique.	
	4.	Bataille d'Issus.................	333.
cxij.	1.	Prise de Tyr....................	332.
		Fondation d'Alexandrie.	
	2.	Éclipse totale de lune, le 20 septembre, à 7 heures ½ du soir...	331.
		Bataille de Gaugamèle ou d'Arbèles, le 26 boédromion (3 octobre).	
	3.	Mort de Darius Codoman, dernier roi de Perse..................	330.
		Commencement de la période de Callippe, le 25 posidéon (20 décembre).	
cxiij.	1.	Philémon commence à donner ses comédies.....................	328.
	2.	Défaite de Porus par Alexandre...	327.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J. C.
CXIV.	1.	Mort d'Alexandre à Babylone, âgé de trente-trois ans huit mois, le 29 thargélion (1er juin).......	324.
		Le même jour Diogène le cynique meurt à Corinthe, âgé de quatre-vingt-dix ans.	
	2.	Guerre lamiaque : Antipater est défait.........................	323.
		Aristote, après avoir enseigné treize ans au Lycée, s'enfuit à Chalcis, et y meurt.	
	3.	Fin de la guerre lamiaque. Les Athéniens reçoivent la loi du vainqueur........................	322.
		Démosthène, réfugié dans l'île de Calaurie, est forcé de se donner la mort, le 16 puanepsion, qui répondait au 12 novembre, selon le cycle de Callippe, et d'après l'ordre des mois attiques, indiqué dans la table suivante.	

FIN DE LA PREMIÈRE TABLE

SECONDE TABLE.

MOIS ATTIQUES.

Depuis Théodore Gaza, savant Grec de Thessalonique, mort à Rome en 1478, jusqu'à Édouard Corsini, le plus habile chronologiste de notre siècle, on n'a cessé de bouleverser l'ordre des anciens mois de l'année attique. Barthelemy seul, écartant toute idée systématique, a rétabli cet ordre, par rapport au quatrième et cinquième mois, et a mis les autres dans leur véritable place. Il en donne des preuves convaincantes dans ses notes sur le marbre de Choiseul. Ce qui nous a paru remarquable, et bien propre à confirmer son opinion, c'est l'accord parfait qui se trouve là-dessus entre lui et un écrivain grec anonyme. A la vérité, celui-ci ne vivait qu'au temps de la prise de Constantinople par Mahomet II; mais il cite des auteurs plus anciens, d'après lesquels il rapporte la suite des mois attiques dans le même ordre qu'adopte Barthelemy. L'écrit de cet anonyme est resté manuscrit, et se trouve dans la bibliothèque nationale, *Manus. cod. gr. in*-8°, coté n° 1630.

Rien ensuite n'était plus difficile que de fixer le jour de chaque fête. Apollonius et plusieurs anciens grammairiens avaient fait des ouvrages sur ce sujet; malheureusement ils ont tous péri, et on est réduit à un petit nombre de passages d'auteurs de l'antiquité, qui, la plupart, ne sont ni clairs, ni bien décisifs. Quoique Corsini s'en soit servi avec succès, il n'a pourtant pas réussi à déterminer le jour d'un grand nombre de fêtes dont le nom nous est parvenu. Nous

avons été plus loin, en faisant usage d'un fragment de calendrier rustique, conservé parmi les marbres d'Oxford, que ce savant avait négligé, et d'après quelques nouvelles observations.

Le rapport de l'année des Athéniens avec notre année solaire ne devait pas entrer dans notre travail. On observera seulement que ce peuple, pour faire correspondre ces deux années, a employé plusieurs cycles. Au temps de Solon, il y en avait un de quatre ans. Cléostrate et Harpalus en imaginèrent d'autres. Ce dernier fit adopter son *Heccœdécaétéride*, ou période de seize ans, qui précéda l'*Ennéacœdécaétéride*, ou période de dix-neuf ans de Méton. Celle-ci fut réformée par Callippe, vers la mort d'Alexandre. L'année était d'abord purement lunaire, c'est-à-dire de trois cent cinquante-quatre jours; ensuite civile et lunaire, de trois cent soixante. Elle commençait, avant Méton, au solstice d'hiver, et après lui, au solstice d'été. Afin de rendre plus sensible ce qui résulte d'un pareil changement, dans la correspondance des mois attiques avec les nôtres, on a ajouté deux tableaux qui y sont relatifs. Sans doute que cette matière aurait encore besoin de grands éclaircissements; mais ils nous entraîneraient trop loin, et nous renvoyons aux ouvrages des différents chronologistes, entre autres à celui de Dodwell, *De veteribus Græcorum Romanorumque cyclis.*

Nota. Dans cette deuxième table on a ajouté les jours de séance de l'Aréopage, d'après Julius Pollux; et on a rejeté au bas des pages les fêtes dont le jour ne peut être fixé.

HÉCATOMBÆON.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate. Eisitéries, sacrifices et repas en commun, des magistrats et des généraux.
	2	
	3	
	4	
	5	Bataille de Leuctres.
	6	
	7	Jour consacré à Apollon. Connidées, en l'honneur du tuteur de Thésée.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	11	Première Ecclésie, ou assemblée générale.
	12	Chronies en l'honneur de Saturne.
	13	
	14	Les petites Panathénées annuelles, consacrées à Minerve.
	15	
	16	Métoécies ou Synoécies, en mémoire de la réunion des bourgs de l'Attique.
	17	
	18	
	19	
	20	Théoxénies, en l'honneur des dieux étrangers.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage. (22–24)
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	Les grandes Panathénées quinquennales, en l'honneur de Minerve.
	29	Androgéonies, fête expiatoire en mémoire de la mort d'Androgée, fils de Minos.
	30	

Hécatombées, en l'honneur de Junon.
Haloades, en celui de Cérès.

MÉTAGÉITNION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	Sacrifice aux Euménides.
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Métagéitnies, en l'honneur d'Apollon.

BOÉDROMION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.	
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.	
	2		
	3	Victoire de Platée et Éleuthéries quinquennales.	
	4		
	5		
	6	Victoire de Marathon.	
	7	Fête d'Apollon, et celle de Pan.	
	8	Fête de Neptune et de Thésée.	
	9		
	10		
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	11		
	12	Charistéries ou actions de graces pour le rétablissement de la liberté par Thrasybule.	
	13		
	14	Combat des coqs, institué par Thémistocle, en mémoire du combat de Salamine.	
	15	Agyrme ou rassemblement des Initiés.	Eleusinies ou grands mystères.
	16	Leur procession à la mer. Victoire de Chabrias à Naxos.	
	17	Jour de jeûne.	
	18	Sacrifice général.	
	19	Lampadophorie ou procession des flambeaux.	
	20	Pompe d'Iacchus. Victoire de Salamine.	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	Retour solennel des Initiés.	
	22	Épidaurie ou commémoraison de l'initiation d'Esculape.	
	23	Plémochoé; effusion mystérieuse d'eau.	
	24	Jeux gymniques à Éleusis.	
	25	Victoire de Gaugamèle, vulgairement d'Arbèles.	
	26		
	27		
	28		
	29		
	30		

Boédromies, consacrées à Apollon, en mémoire de la victoire de Thésée sur les Amazones.

PUANEPSION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Puanepsies, en l'honneur d'Apollon et de Diane. Oschéphories, en celui de Bacchus et d'Ariadne.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦτος. Milieu du mois.	11	Sténie, préparation aux Thesmophories.
	12	
	13	
	14	Ouverture des Thesmophories.
	15	Second jour de cette fête consacrée spécialement à Cérès.
	16	Jour de jeûne, observé par les femmes qui la célébraient.
	17	Zémie, sacrifice expiatoire usité par elles.
	18	Diogme, ou poursuite; dernier jour de cette fête.
	19	
	20	Féries.
Μενὸς. φθίνοντος. Mois finissant.	21	Féries.
	22	Dorpéie, ou festin. — Apaturies, en l'honneur de Bacchus.
	23	Anarrysis, ou sacrifice. — Apaturies, en l'honneur de Bacchus.
	24	Courétis, ou tonsion. — Apaturies, en l'honneur de Bacchus.
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	Chalcies, ou Pandémies, fête en l'honneur de Vulcain, célébrée par tous les forgerons de l'Attique.

MÆMACTÉRION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	Proérosies, fête des semailles, en l'honneur de Cérès.
	16	Fête funèbre, en mémoire des Grecs tués à la bataille de Platée.
	17	
	18	
	19	
	20	Mæmactéries, en l'honneur de Jupiter.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

POSIDÉON.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Thésée. Les grandes Posidéies, fête de Neptune.
	9	Fête consacrée aux Vents.
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	
	26	
	27	
	28	Thoinie, — Dionysiaques des champs ou du Pirée.
	29	Ascholie, — Dionysiaques des champs ou du Pirée.
	30	Iobachée, — Dionysiaques des champs ou du Pirée.

GAMÉLION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
	11	
	12	
	13	
	14	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	Cittophories, en l'honneur de Bacchus.
	21	
	22	
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Gamélies, en l'honneur de Junon.

ANTHESTÉRION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et Hydrophories, fête lugubre, en mémoire du déluge.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	11	Pithoégie, } Dionysiaques lénéennes.
	12	Choés, } Dionysiaques lénéennes.
	13	Chytres, } Dionysiaques lénéennes.
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	Diasies, fête hors de la ville, consacrée à Jupiter *Meilichius*.
	22	} Séances de l'Aréopage.
	23	} Séances de l'Aréopage.
	24	} Séances de l'Aréopage.
	25	Petits mystères.
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

ÉLAPHÉBOLION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée. Asclépies, ou fête d'Esculape.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	11	. . . . . Dionysiaques de la ville.
	12	Phellos, Dionysiaques de la ville.
	13	. . . . . Dionysiaques de la ville.
	14	Pandies, fête de Jupiter.
	15	Chronies, en l'honneur de Saturne.
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Élaphébolies, en l'honneur de Diane.
Anacéies, fête de Castor et de Pollux.

MUNYCHION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	2	
	3	
	4	
	5	
	6	Delphinies, fête propitiatoire et commémorative du départ de Thésée pour la Crète, en l'honneur d'Apollon.
	7	Jour de la naissance de ce dieu.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	Munychies, fête de Diane, en mémoire de la victoire de Salamine en Chypre.
	17	
	18	
	19	Diasies équestres, ou cavalcade, en l'honneur de Jupiter.
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	Héraclées, fête rurale en l'honneur d'Hercule.
	30	

THARGÉLION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	Naissance d'Apollon. } Thargélies.
	7	Naissance de Diane. } Thargélies.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	Délies annuelles, en l'honneur d'Apollon. Lustration d'Athènes.
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	Callyntéries, fête lugubre en mémoire de la mort d'Agraule, fille de Cécrops.
	20	Bendidies, en l'honneur de Diane.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	Plyntéries, fête triste, en l'honneur de Minerve.
	26	
	27	
	28	

Délies quinquennales.

SCIRROPHORION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	11	
	12	Scirrophories, en l'honneur de Minerve, de Cérès, et de Proserpine. Bataille de Mantinée.
	13	
	14	Diipolies, ou Bouphonies, sacrifice de bœufs à Jupiter *Polieus*, ou protecteur de la ville.
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	Adonies, fête lugubre, en mémoire de la mort d'Adonis.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	Horaïes, sacrifice au Soleil et aux Heures.
	26	
	27	
	28	Héraclées annuelles, en l'honneur d'Hercule.
	29	
	30	Sacrifice à Jupiter sauveur.

Arréphories, ou Herséphories, en l'honneur de Minerve.

RAPPORT DES MOIS ATTIQUES

AVEC CEUX DU CALENDRIER EUROPÉEN,

Dans la première année de la lxxxj^e olympiade, 448e année avant J. C.

MOIS D'HIVER.	1 Gamélion.......	6 Février.
	1 Antesthérion....	8 Mars.
	1 Élaphébolion....	6 Avril.
MOIS DE PRINTEMPS.	1 Munychion.....	6 Mai.
	1 Thargélion......	4 Juin.
	1 Scirrophorion...	4 Juillet.
MOIS D'ÉTÉ.	1 Hécatombæon...	2 Août.
	1 Métagéitnion....	1 Septembre.
	1 Boédromion.....	30 Septembre.
MOIS D'AUTOMNE.	1 Puanepsion.....	30 Octobre.
	1 Mæmactérion....	28 Novembre.
	1 Posidéon.......	28 Décembre.

N. B. Ce tableau présente l'ordre des mois d'après le cycle d'Harpalus; et le suivant, d'après celui de Méton. Dans ces deux périodes on intercalait un treizième mois, POSIDÉON II, pour accorder, au temps déterminé, les années lunaires, ou civiles et lunaires, avec le cours du soleil.

RAPPORT DES MOIS ATTIQUES

AVEC CEUX DU CALENDRIER EUROPÉEN,

Dans la première année de la xcij° olympiade, 413e/412° année avant J. C.

MOIS D'ÉTÉ.	1	Hécatombæon...	6 Juillet.
	1	Métagéitnion....	4 Août.
	1	Boédromion.....	5 Septembre.
MOIS D'AUTOMNE.	1	Puanepsion.....	2 Octobre.
	1	Mæmactérion...	1 Novembre.
	1	Posidéon.......	30 Novembre.
MOIS D'HIVER.	1	Gamélion.......	30 Décembre.
	1	Anthestérion...	28 Janvier.
	1	Élaphébolion...	27 Février.
MOIS DE PRINTEMPS.	1	Munychion.....	28 Mars.
	1	Thargélion......	27 Avril.
	1	Scirrophorion...	27 Mai.

TROISIÈME TABLE.

TRIBUNAUX ET MAGISTRATS D'ATHÈNES.

Dans le XVI[e] chapitre on lit des résultats sur les différents magistrats d'Athènes. Sans doute que si Barthelemy eût donné lui-même cette nouvelle édition de son ouvrage, on y aurait trouvé des notions plus détaillées, soit dans une note, soit dans une table particulière. Nous avons cru devoir y suppléer par la nomenclature suivante, qui est accompagnée de quelques explications dans les articles sur lesquels Barthelemy a gardé le silence. On s'est servi de tout ce qu'en rapportent Harpocration, Julius Pollux, et les anciens lexicographes imprimés, ainsi que Photius et Eudème, dont les ouvrages sont encore manuscrits. Quoique les orateurs, les historiens, et les autres auteurs de l'antiquité ne fournissent pas sur cette matière des notions suffisantes, nous les avons néanmoins consultés avec soin. Parmi les écrivains modernes, Sigonius est celui qui l'a traitée le mieux; mais les détails qu'il en offre ne sont pas toujours exacts, ni assez complets.

TRIBUNAUX.

1° L'Ecclésie (Ἐκκλησία), ou assemblée générale.

2° Le Sénat (Βουλὴ), ou Conseil des cinq cents.

3° L'Aréopage (Ἄρειος πάγος), ou Tribunal de la colline de Mars.

4° Le Tribunal héliastique (Ἡλιαστικὸν), ou des Héliastes (Ἡλιαστικαὶ), en deux et trois divisions, suivant les causes.

5° L'Épipalladium (τὸ ἐπὶ Παλλαδίῳ), Tribunal qui connaissait du meurtre volontaire, etc.

6° L'Épidelphinium (τὸ ἐπὶ Δελφινίῳ), qui prononçait sur le meurtre involontaire, etc.

7° L'Enphréattium (τὸ ἐν Φρεαττοῖ), ou du puits, sur les meurtres des exilés, etc.

8° L'Épiprytanium (τὸ ἐπὶ Πρυτανείῳ), ou Tribunal qui prenait connaissance des meurtres occasionés par des choses inanimées.

9° L'Épithalattium (Ἐπιθαλάττιον), ou Tribunal qui jugeait des délits commis sur mer, mais dont l'autorité cessait à l'instant que l'ancre était jetée.

10° Le Tribunal de l'Archonte-Éponyme, ou premier Archonte, composé de ce magistrat, de deux parédres ou assesseurs, et d'un scribe. Il connaissait des tutelles, et des procès entre parents.

11° Celui de l'Archonte-Roi, composé de même. Il jugeait du crime d'impiété, et des choses relatives au culte.

12° Le Tribunal du Polémarque, ou troisième Archonte, composé de même. Il prenait connaissance de toutes les affaires concernant les domiciliés et les étrangers.

13° Les Thesmothétes, tribunal de commerce, de police générale.

14° Les Onze, y compris le scribe ou greffier: tribunal de police correctionnelle et exécutive. Ils siégeaient au Parabyste, prenaient connaissance des vols de jour jusqu'à cinquante drachmes, de tous ceux de nuit, etc., étaient chargés de la garde des prisons, et faisaient exécuter les sentences de mort.

15° Les Catadèmes (Κατὰ Δήμους), ou quarante Élus par le sort (τετταράκοντα Κληρωτοὶ), magistrats établis dans chaque bourgade de l'Attique, et qui jugeaient jusqu'à dix drachmes.

16° Les Diatétes (Διατηταὶ), ou Arbitres; leur nombre a varié: ils ont été jusqu'à douze cents. Par un décret que Démosthène fit rendre, ils furent réduits à trois cents.

17° Les Nautodiques (Ναυτοδίκαι), composant un tribunal où les marchands, les étrangers, et les gens de mer étaient jugés en première instance. La séance de ces juges était le 30 de chaque mois, au Pirée.

MAGISTRATS.

L'Archonte-Éponyme (Ἐπώνυμος ou Ἄρχων).	Les neuf Archontes.
L'Archonte-Roi (Βασιλεὺς)................	
Le Polémarque (Πολέμαρχος)..............	
Les six Thesmothètes (Θεσμοθέται).........	

(Ces magistrats, réunis à l'Odéon, formaient le conseil d'état.)

L'Épistate (Ἐπιστάτης), ou président.

Les neuf Proèdres (Πρόεδροι), ou chefs de tribus.

Les Prytanes (Πρυτάνεις), qui, au nombre de cinq cents, y compris l'Épistate et les Proèdres, composaient le sénat, et présidaient par tour ou prytanie à l'assemblée du peuple.

Les Éphètes (Ἐφέται), cinquante-un magistrats, qui formaient alternativement, et suivant le besoin, les tribunaux de l'Épipalladium, de l'Épidelphinium, de l'Enphréattium, et de l'Épiprytanium.

Les Nomophylaques (Νομοφύλακες), ou gardiens des lois, qui surveillaient les votes dans l'assemblée générale.

Les Nomothètes (Νομοθέται), magistrats plus ou moins nombreux, choisis parmi les Héliastes pour la réforme des lois, et suivant les circonstances.

Les Vingt, établis après la tyrannie des Trente, pour surveiller les élections.

Les Orateurs (Ῥήτορες), élus par le sort, et institués par Solon, au nombre de dix, pour défendre les intérêts du peuple, soit dans le sénat, soit dans l'ecclésie ou assemblée générale.

Les Syndiques (Σύνδικοι), cinq orateurs choisis par le peuple pour la défense des lois anciennes, lorsqu'il s'agissait de leur abrogation, au tribunal ou commission des nomothètes.

Les Péristiarques (Περιστίαρχοι), magistrats qui purifiaient le lieu des assemblées.

Les Lexiarques (Ληξίαρχοι), qui, au nombre de trente-six, tenaient registre des présents et des absents, dans l'assemblée du peuple.

Les Syngraphes (Συγγραφεῖς), au nombre de trente, qui recueillaient les suffrages.

Les Apographes (Ἀπογραφεῖς), qui distribuaient les procès.

Les Grammatistes (Γραμματισταῖ), ou Scribes, deux par tribu.

L'Éphydor (Ἐφύδωρ), celui qui veillait au clepsydre.

Les Céryces (Κήρυκες), les hérauts du sénat et du peuple.

Les Antigraphes (Ἀντιγραφεῖς), ou correcteurs des comptes dans l'assemblée du peuple.

Les Apodectes (Ἀποδέκται), créés par Clisthène, au nombre de dix, qui avaient à peu près les mêmes fonctions dans le sénat.

Les Épigraphes (Ἐπιγραφεῖς), qui enregistraient les comptes.

Les Logistes (Λογισταὶ), dix magistrats réviseurs des comptes.

Les Euthynes (Εὐθῦναι), douze autres qui, ayant la même fonction, avaient encore le droit d'imposer des amendes.

Les Mastères (Μαστῆρες), ou inquisiteurs.

Les Zétètes (Ζητηταί), ou chercheurs.

(Ces deux dernières magistratures paraissent avoir eu le même objet, la recherche des débiteurs de l'état. On ignore si la première était annuelle; mais la seconde et les trois suivantes n'étaient que temporaires.)

Les Épistates, ou directeurs des eaux (Ἐπιστάται τῶν ὑδάτων), dont le nombre n'était pas déterminé.

Les Odopoies (Ὁδοποιοὶ), ou constructeurs des chemins.

Les Teichopoies (Τειχοποιοὶ), chargés de la réparation ou reconstruction des murailles.

Le Tamie, ou trésorier général de l'administration (Ταμίας τῆς διοικήσεως), élu pour cinq ans.

(Cette charge, dont Aristide et l'orateur Lycurgue furent revêtus, et qui donnait un grand pouvoir, paraît n'avoir été que temporaire.)

Les Tamies ou Tamiouques (Ταμίαι), c'est-à-dire trésoriers, étaient tirés de la classe la plus riche.

Les Polètes (Πωληταὶ), dix magistrats chargés des ventes du fisc.

Les Démarques (Δήμαρχοι), anciennement appelés Naucrares, chefs et administrateurs des tribus.

Les Distributeurs du Théorique (Θεωρικὸν), ou argent donné au peuple pour assister aux fêtes.

Les Sitophylaques (Σιτοφύλακες), quinze magistrats, dont cinq au Pirée et dix à Athènes, qui surveillaient la vente des grains.

Les Practores (Πράκτορες), chargés de la levée des impositions et de la recette des amendes.

Le Crénophylaque (Κρηνοφύλαξ), conservateur ou gardien des fontaines.

Les Administrateurs du port (Ἐπιμεληταὶ ἐμπορίου ou τῶν νεωρίων), dix magistrats chargés de tous les armements en guerre, et de la police du Pirée. Ils avaient sous leurs ordres,

Les Apostoles (Ἀποστολεῖς), ou armateurs.

Les Nauphylaques (Ναυφύλακες), les gardiens des vaisseaux.

Les Métronomes (Μετρονόμοι), vérificateurs des poids et mesures, cinq au Pirée et dix à la ville.

Les Agoranomes (Ἀγορανόμοι), inspecteurs des marchés, cinq au Pirée et cinq à la ville.

Les Syndiques (Σύνδικοι), chargés des confiscations, au Pirée.

Les Œnoptes (Οἰνόπται), chargés de réprimer le luxe de table.

Les Gynæcosmes (Γυναικόσμοι), qui faisaient exécuter aux femmes les lois somptuaires.

Les Sophronistes (Σωφρονισταὶ), élus pour avoir soin de l'éducation des éphèbes ou adolescents.

Les Orphanistes (Ὀρφανισταὶ, ou Ὀρφανοφύλακες), protecteurs des orphelins.

Les Phratores (Φράτορες), qui faisaient inscrire les enfants sur les registres de leur tribu.

Les Astynomes (Ἀστυνόμοι), cinq à la ville et cinq au Pirée, pour surveiller les chanteurs, les histrions, etc.

Les Hellénotames (Ἑλληνοταμίαι), trésoriers, ou plutôt collecteurs des taxes mises sur les Grecs alliés d'Athènes.

Les Clérouques (Κληροῦχοι), qui veillaient au partage des terres dans les nouvelles colonies.

Les Épiscopes (Ἐπίσκοποι), inspecteurs, ou (Φύλακες), gardiens des villes soumises ou alliées. Ils n'étaient que temporaires, et différaient en cela des Harmostes établis par les Lacédémoniens.

Les Pylagores (Πυλαγόροι), députés annuels aux assemblées amphyctioniques de Delphes et des Thermopyles.

Les Stratéges (Στρατηγοὶ), ou généraux, au nombre de dix, ayant le droit, en quelques circonstances, de convoquer l'assemblée générale: ils étaient élus par le peuple, ainsi que les suivants.

Les Taxiarques (Ταξίαρχοι), ou chefs de divisions.

Les Hipparques (Ἵππαρχοι), deux commandants de la cavalerie.

Les Phylarques (Φύλαρχοι); ils étaient au nombre de dix, et obéissaient aux Hipparques.

FIN DE LA TROISIÈME TABLE.

QUATRIÈME TABLE.

COLONIES GRECQUES.

Les Grecs distinguaient deux sortes de colonies ; ils appelaient l'une ἀποικία, émigration ; et l'autre κληρουχία, partage [1]. Celle-ci ne remonte pas au-delà du temps de la guerre du Péloponèse. Dans une dépendance plus ou moins étroite, ces colonies étaient, pour ainsi dire, des garnisons permanentes dans les contrées dont leur métropole voulait s'assurer. Les autres jouissaient, au contraire, d'une entière liberté, et formaient presque autant de républiques que de villes particulières. On compte trois principales émigrations, l'Éolique, l'Ionique, et la Dorique.

La première de ces émigrations a commencé soixante ans après le siége de Troie, dans le XIIe siécle avant l'ère chrétienne. Les Éoliens, chassés du Péloponèse, se réfugièrent alors dans la partie occidentale de la presqu'île appelée depuis Asie Mineure. Quatre générations s'étant écoulées, et la population ayant beaucoup augmenté dans la Grèce, les Ioniens passèrent dans cette même partie de l'Asie, et s'y établirent sous la conduite de Nélée, fils de Codrus, dernier roi d'Athènes.

Les Doriens s'émigrèrent à trois époques différentes. La première se trouve fixée à une génération après le sac de Troie ; Théras emmena alors une colonie dans l'île de Calliste, qui de son nom fut appelée Théra, et d'où sortirent ceux qui fondèrent Cyrène en Afrique. La seconde époque est à peu près la même que celle des Ioniens conduits par

[1] A la lettre, *partage au sort* ; on en comprend sans peine la raison.

Nélée. Les Doriens vinrent habiter un pays voisin de ces derniers, sur les côtes méridionales de l'Asie Mineure. Enfin, la dernière doit être placée dans le VIIIe siècle avant Jésus-Christ. Les Hippobotes, grands propriétaires de Chalcis, ayant mis en pâturages une grande partie de l'Eubée, les habitants de cette île se virent contraints d'aller cultiver d'autres terrains; et, après s'être transportés au nord-est de la Grèce proprement dite, ils occupèrent la contrée appelée, du nom de leur ancienne patrie, Chalcidique. Presque au même temps, les Cypsélides forcèrent, par leur tyrannie, d'autres Doriens à quitter le Péloponèse pour s'établir au nord-ouest de cette péninsule, en Sicile et en Italie.

Sans doute que ces différentes émigrations n'étaient pas entièrement composées d'Éoliens, d'Ioniens, et de Doriens, et qu'elles se trouvaient mêlées des uns et des autres; mais la minorité réunie à la majorité ne faisait qu'un seul corps. D'ailleurs, adoptant le même idiome, ils furent bientôt confondus ensemble; de manière que toutes les colonies grecques de la Sicile et de la grande Grèce en Italie, se servant du dialecte dorique, étaient regardées comme doriennes, quoique des Éoliens et des Ioniens eussent été incorporés avec elles en diverses époques. On observera que nous parlons ici non seulement des colonies fondées avant l'arrivée du jeune Anarcharsis, mais encore de celles établies depuis son retour en Scythie. Ainsi, Thurium ayant remplacé Sybaris, il ne doit être question que de cette dernière. Smyrne fut d'abord peuplée par des Éoliens; mais ayant bientôt passé entre les mains des Ioniens, nous avons dû la classer parmi les villes de ces derniers. Il en est de même par rapport à Cumes en Italie, qui, de colonie dorienne, ne tarda pas à devenir ville éolienne. Les colonies qui peuplèrent la plupart des Cyclades et quelques autres îles de la

mer Ægée, n'appartiennent point à ces grandes émigrations; elles sont d'origine ionique; c'est pourquoi on les a mises à leur suite. L'île de Crète avait été habitée par des Doriens, et celle de l'Eubée par des Éoliens et des Doriens, avant le siége de Troie; mais, ne pouvant en déterminer la place, on ne fait mention ni de l'une ni de l'autre. L'Étolie reçut aussi dans son sein des Éoliens, qui y bâtirent Calydon et Pleurone; par la même raison, on ne parle point de ces deux villes. Ces exemples suffisent pour montrer toute l'attention que nous avons mise dans cette nomenclature. Elle a pour base bien des recherches et des discussions historiques, dans lesquelles on a souvent préféré l'opinion d'Éphore, l'historien le plus instruit de ce qui concernait l'origine des colonies grecques.

Les premières donnèrent naissance à d'autres, et quelques unes de celles-ci devinrent à leur tour métropoles. Il y en eut plusieurs qui effacèrent, soit par leur gloire, soit par leur puissance, les villes dont elles descendaient; telles furent Cyrène, Byzance, etc. Milet, une de ces anciennes colonies, en vit sortir de son sein un grand nombre; on comptait jusqu'à quatre-vingts villes qui lui rapportaient leur origine; plusieurs étaient situées en Scythie, sur le Bosphore cimmérien; d'autres, à l'extrémité du Pont-Euxin, en Égypte, etc. Phocée eut la gloire de jeter les fondements de Marseille, qui poussa ses établissements jusqu'aux colonnes d'Hercule.

Quoique Eusèbe nous représente quelques unes des colonies-mères, ou secondes métropoles, comme maîtresses de la mer à certaines époques, cependant aucune n'alla si loin que les Phéniciens. La raison en est évidente, et mérite d'être rappelée. Ceux-ci se dirigeaient dans leurs courses sur la constellation de Cynosure (la petite ourse), à cause de sa grande proximité du pôle, et parcequ'elle est toujours

visible; les Grecs, au contraire, naviguaient en observant Hélicé (la grande ourse), qui n'a pas les mêmes avantages. Peut-être que les anciens Marseillais adoptèrent la méthode phénicienne; du moins Pythéas leur compatriote paraît en avoir fait usage dans ses longs voyages.

On aurait desiré pouvoir ranger cette nomenclature en forme d'arbre généalogique; mais les lacunes étaient trop fréquentes et trop considérables pour remplir ce plan. On a suivi l'ordre géographique, tant que cela était praticable. Les colonies-mères sont mises presque toujours en première ligne. Elles sont distinguées des suivantes par la lettre Δ; celles qui en ont fondé un plus grand nombre d'autres, par les deux lettres Δπ. D'autres enfin, les colonies puînées, ou les troisièmes en chronologie, qui ont été aussi fondatrices, se trouvent marquées par un T dans cette table.

ÉMIGRATION ÉOLIQUE.

Δ. Ægæ. ....

Δ. Larisse. ....

Δ. Temnos. ....

Δ. π. Cume. ....

Δ. Pitane. ....

Δ. Cilla. ....

Δ. Notium. ....

Δ. Ægiroesse. ....

Δ. Néontichos ....

Δ. Myrine. ....

Δ. Grynium. ....

Δ. π. Lesbos. { Mitylène. .... / Méthymne. .... / Arisbe. .... / Antisse. .... / Éressus. .... / Pyrrha. ....

Δ. Ténédos, île. ....

Pordoséléné, dans une des îles Hécatonèses. ....

Lyrnesse. ....

Adramytte. ....

Thèbes. ....

Antandre. ....

Assus. ....

Hamaxite. ....

Néandrie. ....

Élée. ....

} Dans l'Asie-Mineure.

	Atarnée	Dans l'Asie-Mineure.
	Andérie	
	Chrysa	
	Pergame, l'ancienne	
	Teuthranie	
	Cébrène	
	Gargara	
	Sigée	
	Celænes	
	Syllium	
	Carène	
	Cisthène	
	Astyre	
	Perpérène	
	Magnésie, sur le Méandre	
	Sidé, en Pamphylie	
	Abydos	En Thrace.
	Ænos	
	Alopéconèse	
	Sestos	
	Spina, à l'embouchure du Padus	En Italie.
Δ. π.	Cumes, dans le pays des Opiques	
	Parthénopé, dans la même contrée	
	Pithécuse, île	

ÉMIGRATION IONIQUE.

Δ. π.	Milet	Dans l'Asie-Mineure.
Δ.	Myus	
Δ.	Priène	
Δ.	Éphèse	

Δ. π. Colophon.
Δ. Lébédos.
Δ. π. Téos.
Δ. π. Clazomènes, île.
Δ. Érythres.
Δ. Smyrne.
Δ. π. Phocée.
Δ. π. Samos, île.
Δ. Chio, île.

Mycale.
Tralles.
Casyte.
Néapolis.
Phygèle.
Panorme.
Posidéon.
Athymbra.
Hydréla.
Coscinie.
Orthosie.
Biule.
Mastaure.
Acharaca.
Thessalocé.
Pélopée.
Dascylie.
Andicale.
Termétis.
Samornie.
Parthénie.
Hermésie.

} Dans l'Asie-Mineure.

	Ptélée	Dans l'Asie-Mineure.
	Héraclée de Carie	
	Myrlée de Bithynie	
	Cius de Mysie	
	Polichna, sur le mont Ida en Troade.	

	Sane	Dans la Chacidique.
	Acanthe	
	Stagire	
	Amphipolis	En Thrace.
	Argile	
	Œsyme	
	Gapséle	
	Éléonte	
	Abdère	
	Périnthe	
Δ. π.	Thasos	Iles de la mer Ægée.
	Imbros	
	Lemnos	
	Samothrace	
	Céos	Iles Cyclades.
	Cythnos	
	Sériphos	
	Siphnos	
	Cimole	
	Ios	
Δ. π.	Andros	
	Gyare	
	Ténos	
	Syros	
	Délos	
	Mycone	

Δ. π.	Paros	Iles Cyclades.
	Naxos	
	Amorgos	
	Pharos, île d'Illyrie.	
	Ammon, en Libye.	

COLONIES DE MILET.

T.	Cyzique, île de la Propontide.	
	Artacé, dans cette île.	
	Proconnèse, île de la même mer.	
	Milétopolis, en Mysie.	
	Priape	Sur les côtes et aux environs de l'Hellespont.
	Colonée	
	Parium	
	Pæsus	
	Lampsaque	
	Gergèthe	
	Arisba	
	Lymnæ	
	Percote	
	Zéléie, au pied de l'Ida.	
	Scepsis, sur ce mont.	
	Iasus	Près de Milet.
	Latmos	
	Héraclée, sur Latmos	
	Icarie	Iles Sporades.
	Léros	
T.	Héraclée	Sur les côtes du Pont-Euxin.
	Chersonèse	
	Tium	
T.	Sinope	

	Cotyore.	Sur les côtes du Pont-Euxin.
	Sésame.	
	Cromne.	
	Amisus.	
	Cérazunte.	
	Trapézunte.	
	Phasis.	En Colchide.
	Dioscurias.	
	Anthie.	En Thrace.
	Anchiale.	
T.	Apollonie.	
	Thynias.	
	Phinopolis.	
	Andriaque.	
	Crithote.	
	Pactyes.	
	Cardie.	
	Deultum.	
	Odesse.	
	Cruni, ou Dionysiopolis.	
	Calatis.	
	Tomes.	
	Istropolis.	
	Tyras.	En Scythie.
T.	Olbia, ou Borysthéni.	
	Théodosie.	Dans la Chersonèse taurique.
	Nymphée.	
T.	Panticapée.	
	Myrmécie.	
	Phanagorie.	Sur le Bosphore cimmérien.
	Hermonasse.	
	Cépi.	
	Tanaïs, en Sarmatie.	

Salamis, en Cypre.
Naucrate, en Égypte.
Chémis-Paralia, ou Murs des Milésiens, en Égypte.
Ampé, sur le Tigre.
Clauda, sur l'Euphrate.

COLONIES DE PHOCÉE.

	Monœcie	Chez les Celtes.
	Nicée	
	Antipolis	
	Lérina, île	
	Hiéra	
	Olbia	
	Tauroentum	
	Cithariste	
T.	Massilie, ou Marseille	
	Rhodanusie	
	Agathe	
	Rhodes	En Ibérie.
	Emporium	
	Héméroscopie	
	Héraclée	
	Mænace	
	Hyélée, ou Élée, en Lucanie	En Italie.
	Lagarie, dans la Grande-Gréce	
	Alalie, en Cyrne, ou Corse	

ÉMIGRATION DORIQUE.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Δ. π.	Théra	Iles d'Asie.
	Anaphé	
T.	Cyrène	En Libye.
	Apollonie	
	Barcé	
	Téuchire	
	Naustathme	
	Zéphyrium	
	Les Hespérides	

SECONDE ÉPOQUE.

Δ.	Halicarnasse	Dans l'Asie-Mineure.
Δ. π.	Cnide	
Δ.	Linde, dans l'île de Rhodes	
Δ. π.	Ialise, dans l'île de Rhodes	
Δ.	Camire, dans l'île de Rhodes	
Δ.	Cos, une des îles Sporades	
	Pédase	
	Myndus	
	Triopium	
	Mylasa	
	Sinagéle	
	Limyre	
	Phasélis	
	Thermesse de Pisidie	
	Héraclée	

Aspende, en Pamphylie.

T.	Tarse	En Cilicie.
	Lyrnesse	
	Malle	
	Anchiale	
	Soles	
	Patmos	Iles Sporades.
	Calymne	
	Nisyre	

Caryande, île de Carie.

Carpathe, dans la mer de ce nom.

TROISIÈME ÉPOQUE.

	Ænium	En Macédoine.
Δ.	Pydna	
	Méthone	
	Thermes	
	Potidée	Dans la Chalcidique.
Δ. π.	Mendé	
	Scione	
	Pallène	
	Æges	
	Aphytis	
Δ. π.	Olynthe	
	Toroné	
	Sermilis	
Δ.	Chalcis	
	Spartole	
	Olophyxe	
	Cléone	
	Thysse	
	Apollonie	
	Dium	

	Acroathos	Dans la Chalcidique.
	Échymnie	
	Eion	En Thrace.
	Maronée	
	Sélymbrie	
Δ. π.	Byzance	
	Mésembrie, près du mont Hœmus	
	Nauloque	
	Chalcédoine	En Bithynie.
	Astaque	
	Scyros	Iles de la mer Ægée.
	Péparéthe	
	Sciathus	
	Astypalée	

Δ. π.	Issa	Iles d'Illyrie.
	Tragurium	
	Corcyre noire	
T.	Épidamne	En Illyrie.
	Apollonie	
	Lissė	
	Acrolissus	
	Oricum	
	Ambracie, chez les Molosses.	
	Anactorium	Dans l'Acarnanie.
	Molycrie	
	Argos-Amphilochique	
Δ. π.	Corcyre	Iles de la mer Ionique.
	Céphallénie	
	Ithaque	
	Leucade	
	Zacynthe	

	Les Échinades	Iles de la mer Ionique.
	Cythère	Iles de la mer Ionique.
	Mélos, une des Cyclades.	

Δ.	Zanclé, ou Danclé	En Sicile.
Δ.	Catane	En Sicile.
Δ.	Léontium	En Sicile.
Δ. π.	Syracuse	En Sicile.
Δ.	Géla	En Sicile.
Δ. π.	Naxos	En Sicile.
Δ.	Mégare	En Sicile.
Δ.	Thapse	En Sicile.
Δ.	Himère	En Sicile.
	Acræ	En Sicile.
	Tauroménium	En Sicile.
	Motyes	En Sicile.
	Camarine	En Sicile.
	Hybla	En Sicile.
	Agrigente	En Sicile.
	Camique	En Sicile.
	Sélinunte	En Sicile.
	Lilybée	En Sicile.
	Éryx	En Sicile.
	Égeste	En Sicile.
	Panorme	En Sicile.
	Soloës	En Sicile.
	Callipolis	En Sicile.
	Eubée	En Sicile.
	Tyndaris	En Sicile.
	Mylæ	En Sicile.
	Enna	En Sicile.

T.	Lipara	Iles lipariennes ou éoliennes.
	Didyme	
	Strongyle	
	Hiéra	

Δ.	Tarente	Dans la Grande-Grèce, ou Grèce d'Italie.
Δ. π.	Sybaris	
Δ.	Crotone	
Δ. π.	Locres-Épizéphyriens	
Δ.	Rhégium	
	Métaponte	
	Héraclée	
	Caulonie	
	Térina	
	Pétilie	
	Medmé	
	Hipponium	
	Pandosie	
	Consentie	
	Mystie	
	Témèse	
	Hydrunte, chez les Japyges	En Italie.
	Laos, dans le pays des Bruttiens	
	Posidonie, ou Pœstum; en Lucanie.	
	Ancone, dans le Picenum	

FIN DE LA QUATRIÈME TABLE.

CINQUIÈME TABLE,

CONTENANT

Les noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, depuis l'arrivée de la colonie phénicienne en Grèce jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandrie.

L'objet de cette table est d'exposer d'une manière prompte et sensible les progrès successifs des lumières parmi les Grecs. On y verra que le nombre des gens de lettres et des artistes, très borné dans les siècles les plus anciens, augmenta prodigieusement dans le sixième avant Jésus-Christ, et alla toujours croissant dans le cinquième et dans le quatrième, où finit le règne d'Alexandre. On en doit inférer que le sixième siècle avant Jésus-Christ fut l'époque de la première, et peut-être de la plus grande des révolutions qui se soient opérées dans les esprits.

On y verra quelles sont les villes qui ont produit le plus de gens à talents, et les espèces de littérature que l'on a cultivées avec le plus de soin dans chaque siècle.

Ce tableau peut servir d'introduction à l'histoire des arts et des sciences des Grecs. Je le dois à l'amitié de M. de Sainte-Croix, de l'académie des belles-lettres. Ses connaissances doivent rassurer sur l'exactitude de ses calculs, et l'on peut juger de la difficulté de son travail par les réflexions qu'il m'a communiquées, et que je joins ici.

« En rédigeant cette table, je n'ai rien négligé pour m'as-
« surer de l'âge, de la patrie, et de la profession de chacun
« de ceux dont elle offre le nom. J'ai remonté aux sources;
« j'ai discuté et comparé les différents témoignages, ne sui-

« vant aveuglément ni Pline sur les artistes, ni Diogène-« Laerce sur les philosophes.

« J'ai déterminé le temps où ces hommes ont vécu, par « des autorités formelles; ou, quand elles m'ont manqué, « par l'analogie des faits et le calcul des générations: rare-« ment mes conjectures ont été dénuées de preuves.

« Les cinq premiers siècles sont très vides et assez incer-« tains. J'en ai exclu les personnages imaginaires et fabu-« leux.

« C'est dans le temps qu'un homme florissait que je l'ai « nommé; de manière que Socrate est placé au cinquième « siècle avant Jésus-Christ, quoiqu'il soit mort au commen-« cement du quatrième; ce qui prouve encore que je n'ai « pas prétendu mettre entre deux hommes une grande dis-« tance, quoique j'aie rapporté leurs noms dans des siècles « différents.

« Souvent j'ai mis entre le maître et le disciple une géné-« ration. Quelquefois aussi je les ai rapportés l'un après « l'autre, comme à l'égard de Chersiphron et de Métagène « son fils, parcequ'ils avaient dirigé ensemble la construc-« tion du fameux temple d'Éphèse, etc., etc.

« Pour faire connaître dans chaque siècle le goût domi-« nant et les progrès de chaque science ou de chaque art, « j'ai parlé quelquefois de personnages qui n'ont pas eu une « égale célébrité; mais la réunion de tous ces noms était « nécessaire. Ainsi, en jetant les yeux sur le quatrième siè-« cle, on jugera de l'espèce de passion qu'eurent les Grecs « pour la philosophie, lorsqu'on y verra ce nombre de « disciples de Socrate et de Platon à la suite les uns des au-« tres.

« Quand une science ou un art m'a paru avoir été négligé « dans un siècle, c'est alors que j'ai cherché jusqu'au moin-« dre personnage qui l'a cultivé.

« Si un homme ouvre la carrière dans un genre quel-« conque, je nomme ce genre, comme la peinture mono-« chrome, la moyenne comédie, etc., qui eurent pour au-« teurs Cléophante, Sotade, etc., et dans la suite, je cesse « de répéter ce même genre. Je mets Hérophile médecin « anatomiste, parceque c'est le premier qui se soit appliqué « sérieusement à l'anatomie; Philinus, médecin empirique; « Érasistrate, médecin dogmatique, parceque l'un a donné « lieu à la secte empirique, et l'autre à la secte dogmati-« que, etc.

« J'ai toujours désigné le genre où chacun s'est le plus « distingué. Tous les philosophes embrassaient l'encyclo-« pédie des connaissances de leur temps, principalement « ceux de l'école de Pythagore. Cependant j'ai marqué « quand quelqu'un d'eux s'est fait une réputation dans un « genre quelconque. S'ils en ont embrassé plusieurs, c'est « toujours le premier que je nomme, parcequ'ils l'ont cul-« tivé plus particulièrement. Pour les personnages tels que « Thalès, Pythagore, etc., une pareille distinction m'a paru « inutile; il suffisait de les nommer. »

P. S. « Afin de remonter à la véritable source des con-« naissances des Grecs, et d'en mieux suivre les progrès, « nous sommes partis, dans la nouvelle édition de cette « table, de l'arrivée de Cadmus, conducteur de la colo-« nie phénicienne en Gréce, et nous avons ajouté deux « siécles aux douze de la première édition. De même nous « n'avons pas cru devoir la finir exactement au siécle d'A-« lexandre; elle se trouve prolongée de plusieurs années « dans le siécle suivant (le IIIe avant Jésus-Christ), pour « attacher le dernier anneau de la chaîne des hommes il-« lustres à l'établissement de l'école d'Alexandrie, une des « plus mémorables époques de l'histoire de l'esprit humain.

« Cependant on ne s'est pas trop écarté, puisque Théocrite, « le dernier de notre table, naquit à la fin du régne d'A- « lexandre. D'ailleurs rien n'a été oublié pour compléter et « rectifier cette nomenclature. On y a ajouté un nouvel in- « térêt en marquant, par un signe particulier, 1° les hommes « illustres par leurs découvertes; 2° ceux dont nous avons « des ouvrages entiers; 3° ceux dont le temps a conservé « des fragments d'une certaine étendue; 4° enfin, ceux dont « il ne reste que peu de passages, mais capables de donner « une idée plus ou moins juste de leur mérite. Ce signe est, « pour les premiers, K; pour les seconds, Π; pour les troi- « sièmes, M; pour les quatrièmes, O. Enfin on a indiqué « par un A les écrivains qui, ayant eu des idées neuves, nous « ont encore laissé des ouvrages assez considérables. Il faut « aussi remarquer qu'aucun signe n'est apposé aux auteurs « auxquels on a faussement attribué quelques écrits; de ce « nombre sont entre autres Phocylide, Cébès, Démétrius « de Phalère, etc.

« On a mis quelquefois un signe à des auteurs que l'on « ne croit pas ordinairement nous avoir laissé des écrits; « mais nous sommes persuadés du contraire, surtout par « rapport à Lysis, qui nous paraît être l'auteur des Vers « dorés, faussement attribués à Pythagore, et à Speusippe, « qui est celui des Définitions imprimées à la suite des œu- « vres de Platon.

« Il est nécessaire d'expliquer quelques termes dont on « a été obligé de se servir dans cette table. On entend par « *cycliques*, les anciens écrivains qui ont mis en vers l'his- « toire des siècles héroïques; par *télétiques*, ceux dont les « poèmes concernaient les initiations et les divinités mys- « térieuses; par *stélédiques*, quelques pythagoriciens chas- « sés de leur école, et dont le nom était en conséquence « inscrit sur une colonne. On a hasardé le mot *poétesse*, afin

« d'abréger, en parlant des femmes qui s'étaient distinguées « dans la poésie. Peut-être en aurait-il fallu agir de même « à l'égard des personnes de ce sexe qui ont cultivé la phi- « losophie; mais il y a bien des raisons qui s'y opposent. « On a employé, au lieu du mot *sculpteur,* celui de *statuaire*, « parceque ce dernier comprend les fondeurs et tous les « autres artistes occupés à faire des statues. Au reste, il n'é- « tait guère possible de mettre tous les noms des statuaires « dont Pausanias fait mention, sans qu'ils occupassent une « place trop considérable; il suffisait d'en rapporter un as- « sez grand nombre et ceux des plus célèbres, pour montrer « les progrès de l'art dans les différents siècles.

« Ajoutons encore que cette table est la plus étendue « qu'on ait encore donnée: elle contient près de neuf cents « noms, tandis que celle de Jean Blair, la dernière de « toutes les autres, n'en a que cent vingt dans le même « espace de temps. Mais ce qui est très remarquable, près « d'un tiers de ces neuf cents noms appartient au IVe siècle « avant l'ère vulgaire, celui où l'esprit humain a fait les « plus grands progrès, et où s'est trouvée une réunion bien « étonnante d'hommes de génie, d'artistes célèbres, et d'é- « crivains illustres en tous les genres.

« Néanmoins cette nomenclature aurait été plus considé- « rable, s'il avait été possible d'y insérer bien des hommes « dont l'âge précis, le siècle même, est absolument ignoré. « Les anciens sont souvent à cet égard d'une grande négli- « gence. Sans s'arrêter à la preuve que Pline surtout en four- « nit, on en rapportera une tirée des fragments assez longs « des pythagoriciens Théagis, Métope, Diotogène, etc., que « Stobée a conservés. Ces philosophes ont dû vivre au plus « tôt à la fin du Ve siècle, et au plus tard dans le IVe avant « la 4e année de la CIII^e^ olympiade (365 ans avant J. C.), « temps où finit leur école. Mais il n'y a pas la moindre

« indication d'après laquelle on puisse en déterminer la « place avec quelque exactitude, ou d'une manière approxi« mative. »

XVe, XIVe, XIIIe, XIIe, ET XIe SIÈCLES

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 1500 jusqu'à l'an 1000.

K. Cadmus de Phénicie, auteur de l'alphabet hellénique.

K. Amphion de Thèbes, poéte-musicien, inventeur de la lyre.

Hyagnis de Phrygie, inventeur de la flûte.

K. Érichthonius d'Athènes, instituteur des fêtes de Minerve.

Celmis du mont Ida, en Créte.	métallurgistes.
Damnaneus du même pays..	
Acmon du même pays......	

Eumiclée de Cypre, poète cyclique.

K. Orphée de Thrace, poète télétique, musicien, auteur d'une théogonie.

Thymoëte de Phrygie, poète-musicien.

Musée I de Thrace..........	poëtes télétiques.
Eumolpe du même pays.....	

K. Triptolème d'Éleusis, premier législateur de l'Attique.

Mélampus d'Argos, poète télétique.

Jason de Thessalie..........	navigateurs.
Tiphys de Béotie...........	

Chiron de Thessalie, astronome, médecin, et musicien.

Palamède d'Argos, poète-musicien, régulateur de l'alphabet.

Corinnus, son disciple, poéte-musicien.
Philammon de Thrace, poéte télétique.
Pamphus d'Athènes, poéte hymnographe.
Linus de Thébes, poéte hymnographe et télétique.
Thamyris de Thrace, poéte télétique, musicien, et inventeur du mode dorien.
Agaméde de Thébes......... } architectes.
Trophonius, son frère...... }
Tirésias de Béotie, poéte et devin.
Daphné, sa fille, poétesse et devineresse.
Lycaon d'Arcadie, instituteur des jeux gymniques.
Olen de Lycie, poéte hymnographe.
Dédale d'Athènes, architecte, mécanicien, et navigateur.
Eudocus, son éléve.
Minos.................... } législateurs de Créte.
Rhadamanthe............. }
Acaste de Thessalie, instituteur des jeux funèbres.
Marsyas de Phrygie, musicien, inventeur du mode phrygien.
Olympe, son éléve, poéte-musicien.
Hercule de Thébes, instituteur des jeux athlétiques.
Thésée d'Athènes, législateur de sa patrie.
K. Esculape d'Épidaure, médecin.
Sisyphe de Cos, poéte.
Darès de Phrygie.......... } poétes cycliques.
Dictys de Cnosse........... }
Automéne de Mycène, poéte.
Damodoque de Corcyre, son disciple.
Phémonoé, devineresse et inventrice du vers hexamétre.
Hérophile de Phrygie, dite *la Sibylle*, poétesse et devineresse.

Podalyre. . . . . } médecins.
Machaon. . . . .
Phémius d'Ithaque, musicien.
Oxylus, Éléen, législateur des Doriens du Péloponèse.
Daphnis de Sicile, premier poëte pastoral.
Nicomaque, fils de Machaon . . } médecins.
Gorgasus, son frère. . . . .
Orœbantius de Trœzène, poëte cyclique.

DIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 1000 jusqu'à l'an 900.

K. Ardale de Trœzène, poëte-musicien.
Thalès ou Thalétas de Gortyne, en Créte, législateur, poëte lyrique, et musicien.
Xénodame de Cythère, poëte-musicien.
Onomacrite de Crète, législateur.
Musée II, poëte hymnographe.
Mélisandre de Milet, poëte cyclique.
K. Damaste d'Érythrée, inventeur du birème.
Aristéas de Proconèse, poëte cyclique.
Pythéas de Trœzène, devin et poëte.
Syagrus, poëte cyclique.
Pronapide d'Athènes, poëte et grammairien.
Créophile de Samos, poëte cyclique.

NEUVIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 900 jusqu'à l'an 800.

A. Homère de Chio, poëte épique.
Phidon d'Argos, législateur, et inventeur des poids et mesures.
Eumèle de Corinthe, poëte cyclique, auteur de la *Titanomachie.*
Aminocle de Corinthe, inventeur du trirème.
II. Hésiode de Cumes, en Éolie, poëte didactique et épique.
Arctinus de Milet, poëte cyclique, auteur du poëme sur la prise de Troie, et de l'*Æthiopide.*
Stasinus de Cypre, poëte cyclique.
K. Lycurgue de Sparte, législateur de sa patrie.
K. Cléophante de Corinthe, peintre monochrome.
Charmadas................ } peintres.
Dinias................... } peintres.
Hygiémon................. } peintres.
K. Eumare d'Athènes.......... } peintres.
Dicæogène, poëte cyclique, auteur des *Cypriaques.*
Polymneste de Colophon, poëte-musicien.
Augias de Trœzène, poëte cyclique, auteur du poëme intitulé *les Retours.*
Prodicus de Phocée, poëte cyclique, auteur de la *Minyade.*
K. Gitiadas de Laconie, architecte, statuaire, et poëte.
Mnésion de Phocée, législateur de sa patrie.

HUITIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 800 jusqu'à l'an 700.

Iphitus de l'Élide, législateur de sa patrie, restaurateur des jeux olympiques.

O. Callinus d'Éphèse, poëte élégiaque.

K. Cimon de Cléone, peintre.

Cresphonte, législateur des Messéniens.

K. Bularque de Lydie, peintre polychrome.

K. Zaleucus de Locres, législateur des Locriens d'Italie.

Cinæthon de Sparte, poëte cyclique.

Philolaüs de Corinthe, législateur de Thèbes.

M. Archiloque de Paros, poëte lyrique et satirique.

Aristocle de Cydone, en Élide, peintre.

Antimaque de Téos, poëte lyrique.

Xénocrite de Locres, poëte-musicien.

Charondas de Catane, législateur des Chalcidiens de Sicile.

Pisandre de Camire, poëte cyclique, auteur de l'*Héracléide.*

Périclite de Lesbos, musicien.

Eupalinus de Mégare, architecte.

K. Chrysothémis de Crète, poëte-musicien.

SEPTIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 700 jusqu'à l'an 600.

M. Tyrtée d'Athènes.......... } poëtes-musiciens.
O. Alcman de Sardes.......... }
O. Leschès de Mitylène, poëte cyclique, auteur de la *petite Iliade.*
K. Glaucus de Chio, ouvrier en fer.
Nymphée de Cydone....... }
K. Terpandre de Lesbos........ } poëtes-musiciens.
Cléonas de Tégée........... }
K. Dibutade de Corinthe, sculpteur en plastique.
Cépion, musicien.
Stésichore l'ancien, d'Himère, poëte-musicien.
Hélianax, son frère, législateur.
K. Rhœcus de Samos, fondeur et architecte.
Arion de Méthymne, poëte-musicien.
Théodore de Samos, fondeur, architecte, et graveur.
Dracon d'Athènes, législateur.
O. Alcée de Mitylène, poëte militaire et satirique.
M. Sapho de Mitylène......... }
O. Érinna de Lesbos........... } poëtesses érotiques.
Damophile................. }
Gorgus de Corinthe, législateur d'Ambracie.
O. Ibycus de Rhégium, poëte lyrique.
Épiménide de Crète, philosophe, devin, poëte cyclique, et musicien.
Phocylide de Milet, poëte gnomologique.

Colæus de Samos, navigateur.
K. Euchyr de Corinthe, statuaire.

SIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 600 jusqu'à l'an 500.

K. Cadmus de Milet, historien et premier écrivain en prose.
Acusilaüs d'Argos, historien.
K. Thalès de Milet, philosophe, chef de la secte ionique.
Périandre de Corinthe, un des sept sages, législateur.
Bias de Priène, un des sept sages, poète, et législateur.
Chilon de Sparte, un des sept sages.
Cléobule de Linde, un des sept sages, législateur.
Pittacus de Mitylène, un des sept sages, législateur.
Myson de Laconie, un des sept sages.
Lysinus de Sicile, poète lyrique.
M. Solon d'Athènes, un des sept sages, législateur, et poète élégiaque.
Dropide, son frère, poète.
Mélas de Chio, statuaire.
Chersias d'Orchoméne, poète.
Pisistrate d'Athènes......... } éditeurs d'Homère.
Hipparque, son fils......... }
K. Æsope de Cotis, en Phrygie, fabuliste.
Archétime de Syracuse, philosophe et historien.
O. Mimnerme de Colophon, poète élégiaque.
Androdamas de Rhégium, législateur des Chalcidiens de Thrace.
Sacadas d'Argos, poète élégiaque et musicien.
Mélas de Chio, statuaire.

Micciade, son fils, statuaire.
Polyzéle de Messénie, historien.
Antistate, architecte.
II. Onomacrite d'Athènes, poéte hymnographe.
Calleschros................ }
Antimachide.............. } architectes.
Porinus................... }
Dédale de Sicyone.......... }
K. Dipœnus de Créte, son éléve.. }
Scyllis, Crétois, son autre éléve. } statuaires.
Smilis d'Égine.............. }
Dontas de Sparte........... }
Licymnius de Chio, poéte lyrique.
Clisthène d'Athènes, législateur de sa patrie.
Périle d'Agrigente, fondeur.
Archémus de Chio, statuaire.
K. Lasus d'Hermione, poéte dithyrambique, premier écrivain sur la musique.
K. Susarion d'Icarie, dans l'Attique. } farceurs.
Dolon, son compatriote....... }
M. Simonide de Céos, poéte et grammairien.
II. Théognis de Mégare, poéte gnomologique.
Hipponax d'Éphèse, poéte satirique.
Spinthare de Corinthe, architecte.
K. Anaximandre de Milet, philosophe et astronome.
K. Xénophane de Colophon, philosophe et législateur.
Antiochus de Syracuse, son fils, historien.
Phocus de Samos, astronome.
K. Anaximéne de Milet, philosophe et astronome.
Matricétas de Méthymne, astronome.
K. Thespis d'Athènes, poéte tragique.
K. Cléostrate de Ténédos, astronome, auteur du cycle octaétérique.

Bupalus de Chio............
Athénis, son compatriote....
Cléarque de Rhégium.......
Théoclès..................
Doryclidas................
Médon de Sparte...........
Tectée.................... } statuaires.
Angélion..................
Ménæchme de Naupacte.....
Soidas, son compatriote.....
Callon d'Égine.............
Daméas de Crotone.........

Mélanippide de Mélos, poéte dithyrambique.
Damocède de Crotone, médecin.
Eugamon de Cyrène, poéte cyclique, auteur de la *Télégonie.*
Memnon, architecte.
Phrynique d'Athènes, poéte tragique.
O. Bacchylide de Céos, poéte lyrique et dithyrambique.
H. Anacréon de Teos, poéte lyrique et érotique.
Chœrile d'Athènes, poéte tragique.
K. Phérécyde de Syros, philosophe et astronome.

Damophon de Messénie.....
Pythodore de Thèbes........ } statuaires.
Laphaès de Messénie........

Mnésiphile de Phréar, dans l'Attique, orateur.
K. Pythagore de Samos, philosophe et législateur.
O. Théano de Créte, sa femme, poétesse lyrique et philos.
Antiochus de Syracuse, historien.

O. Héraclite d'Éphèse.........
K. Parménide d'Élée, en Italie. } philosophes.

Aristée de Crotone, philosophe et mathématicien.
Arignote de Samos, philosophe pythagoricienne.

Damo, fille de Pythagore, philosophe.
Cinœthus de Chio, rhapsode, et éditeur d'Homère à Syracuse.
Télaugès, fils et successeur de Pythagore.
Arimneste, fils de Pythagore . } philosophes.
Mnésarque, son autre fils.... }
Cléobuline de Linde, poétesse.
O. Hellanicus de Lesbos........ }
Damaste de Sigée........... }
Xénomède de Chio......... } historiens.
Bion de Proconèse.......... }
Xanthus de Lydie.......... }
K. Xéniade de Corinthe, philosophe pneumatiste.
K. Hippodique de Chalcis, poéte-musicien, instituteur des combats de musique.
K. Mélissus de Samos, philosophe hylozoïste.
Bothrys de Messane, poéte.
Π. Pigrès d'Halicarnasse, grammairien et poéte, auteur de la *Batrachomyomachie*.

CINQUIÈME SIÈCLE,

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 500 jusqu'à l'an 400.

A. Æschyle d'Athènes, poéte tragique.
Agatharque, architecte scénique.
Pratinas de Phliunte, poéte tragique.
K. Diomus de Syracuse, poéte pastoral.
Myrtis d'Anthédon, poétesse lyrique.
Π. Ocellus de Lucanie, philosophe pythagoricien.
K. Alcmæon de Crotone, philosophe et médecin.

Téleste, acteur pantomime.

O. Brontinus de Métaponte, philosophe pythagoricien.

O. Hécatée de Milet........... } historiens.
Théagène de Rhégium...... }

Scyllias de Scioné, plongeur.

O. Corinne de Tanagre, poétesse lyrique.

Onatas d'Égine............. }
Callitèle, son élève......... }
Glaucias d'Égine........... } statuaires.
Hégésias d'Athènes.......... }
Agéladas d'Argos........... }

Euphorion d'Athènes, fils d'Æschyle.................. }
Philoclès de la même ville, son autre fils................. } poètes tragiques.

Timagoras de Chalcis, vainqueur au premier concours de peinture à Delphes.

Panænus d'Athènes, son rival, peintre.

O. Panyasis d'Halicarnasse, poète épique et gnomologique.

A. Pindare de Thèbes, poète lyrique.

Callias d'Athènes, poète comique.

Xénodème, danseur pantomime.

Eugéon de Samos.......... }
Déiochus de Proconèse...... }
Eudème de Paros........... } historiens.
Damoclès de Phigalée....... }
Mélésagore de Chalcédoine... }

Chionidès d'Athènes, poète comique.

K. Harpalus, astronome, auteur du cycle heccædécaétérique.

Callistrate de Samos, régulateur de l'alphabet ionique.

O. Ariphron de Sicyone, poète lyrique.

K. OEnipode de Chio, philosophe, mathématicien, astronome, et inventeur du zodiaque.

Phéax d'Agrigente, architecte.

Denys de Milet.............. } historiens.
O. Phérécyde de Léros.........

K. Hicétas de Syracuse, astronome, premier auteur du système actuel du monde.

Stomius.................... }
Somis...................... } statuaires.
Anaxagore d'Égine..........
Simon, son compatriote.....

Archias de Corinthe, architecte.

O. Sophron de Syracuse, poète comique et mimographe.

K. Leucippe d'Abdère, philosophe, astronome, et physicien.

Diogène d'Apollonie, philosophe, physicien, et orateur.

H. Scylax de Caryande, navigateur-géographe.

Hippase de Métaponte, philosophe pythagoricien.

Mandroclès de Samos, architecte.

K. Zénon d'Élée, en Italie, philosophe, chef de la secte éléatique.

K. Démocrite d'Abdère......... } philosophes.
Métrodore de Chio, son disciple.

Lamprus d'Érythrée, poète-musicien.

Xanthus, poète lyrique.

Bion d'Abdère, mathématicien.

Denys de Rhégium.......... } statuaires.
Glaucus de Messane.........

A. Sophocle d'Athènes, poète tragique.

K. Corax de Syracuse, rhéteur, auteur des premiers traités sur la dialectique et la rhétorique.

Tisias de Sicile, son disciple.

Stésimbrote de Thasos, historien.

Protagore d'Abdère, philosophe éléatique.

O. Xénarque de Syracuse, poète mimographe.

O. Achæus d'Érétrie, poète tragique et satirique.
Hippias d'Élée, philosophe et poète.
O. Charon de Lampsaque, historien.
Iophon d'Athènes, fils de Sophocle, poète tragique.
Aristomède de Thèbes.......
Socrate, son compatriote.... } statuaires.
K. Hippodame de Milet, architecte.
M. Empédocle d'Agrigente, philosophe et poète.
O. Callicratide, son frère, philosophe pythagoricien.
Pausanias de Géla, médecin.
Télésille d'Argos, poétesse.
Acron d'Agrigente, médecin empirique.
O. Praxille de Sicyone, poétesse dithyrambique.
Euriphron de Cnide, médecin.
Π. Hérodote d'Halicarnasse, historien.
Timon, dit le *Misanthrope*, d'Athènes, philosophe.
Éladas d'Argos, statuaire.
Aristarque de Tégée, poète tragique.
Prodicus de Céos...........
Π. Gorgias de Léonte.........
Polus d'Agrigente..........
Π. Alcidamas d'Élaïa, ou Élée, en Éolie...................
Théodore de Byzance........ } rhéteurs ou sophistes.
Λ. Hippocrate de Cos..........
Thessalus, son fils..........
Polybe, son gendre.........
Dexippe de Cos, son disciple..
Apollonius, son autre disciple. } médecins cliniques ou observateurs.
Plésirrhoüs de Thessalie, poète hymnographe et éditeur d'Hérodote.
A. Euripide d'Athènes.........
O. Agathon d'Athènes......... } poètes tragiques.

Magnès.....................
O. Cratès d'Athènes............
O. Eupolis, son compatriote.... } poëtes comiques.
O. Cratinus d'Athènes..........
Aristoméne.................

O. Stésichore le jeune, d'Himère, poëte élégiaque.
Amériste, son frère, mathématicien.
Phrynis de Mitylène, musicien.

Périclès d'Athènes..........
Céphalus d'Athènes.......... } orateurs.
Éphialte d'Athènes..........

Hérodicus de Sélymbrie, médecin iatraleptique.
Aspasie de Milet, poëtesse et sophiste.
K. Phidias d'Athènes, statuaire.
Myus, graveur.

Corœbus....................
Ménésiclès..................
Xénoclès d'Athènes..........
Métagène de Xipéte.......... } architectes.
Callicrate...................
Ictinus.....................
Carpion.....................

K. Hermotime de Clazoméne, philosophe unitaire.
Philoclès d'Athènes, dit *la Bile*, poëte comique.
Artémon de Clazoméne, mécanicien.
Myrmécide, sculpteur en ivoire.
K. Anaxagore de Clazoméne, philosophe.

Alcamène d'Athènes........
Agoracrite de Paros........ } statuaires de l'école de Phidias.

Critias, dit *Nésiôte* ou l'Insulaire, statuaire.
Cydias d'Athènes, orateur.
Damon d'Athènes, musicien.
Acragas, graveur.

Archélaüs de Milet, philosophe.
Hermocrate de Syracuse, orateur.
O. Ion de Chio, poéte élégiaque et tragique.
Cratyle, disciple d'Héraclite. . }
Hermogène, disciple de Parménide. } philosophes.
Κ. Socrate d'Alopécée, dans l'Attique, philosophe.
Battalus d'Éphèse, poéte érotique et musicien.
Π. Antiphon d'Athènes. . . . . }
Thrasymaque de Chalcédoine. } rhéteurs.
Polycrate d'Athènes. . . . . }
Α. Aristophane d'Athènes, poète de l'ancienne comédie.
Lesbonax d'Athènes, orateur.
O. Phrynichus. . . . . }
Stratis. }
O. Philonide d'Athènes. . . . . }
O. Phérécrate, son compatriote. } poétes comiques.
O. Platon d'Athènes. . . . . }
Téléclide d'Athènes. . . . . }
O. Théopompe, son compatriote. }
Nicérate d'Athènes, poéte épique.
Π. Andocide d'Athènes, orateur.
Π. Thucydide d'Alimunte dans l'Attique, historien.
Ararus d'Athènes, fils d'Aristophane.
Philétære, son autre fils. . . . }
Nicophron. . . . . }
Nicocharès. . . . . }
Théophile. . . . . }
Archippe. . . . . } poétes comiques.
Sanarion. . . . . }
Myrtile d'Athènes. . . . . }
Hermippe, son frère. . . . . . . }
Π. Lysias d'Athènes, orateur.

	Phænus, son compatriote....	astronomes.
K.	Méton d'Athènes, disciple de ce dernier, auteur de l'Ennéacaidécaétéride............	
	Euctémon d'Athènes........	
	Théodore de Cyrène........	mathématiciens.
K.	Hippocrate de Chio.........	

O. Antimaque de Colophon, poète épique.
O. Théophile d'Épidaure, médecin et poète comique.
O. Hégémon de Thasos, poète tragique et parodiste.
Chœrile de Samos, poète et historien.
K. Polyclète d'Argos, statuaire et architecte.

	Phradmon d'Argos..........	statuaires.
	Gorgias...................	
	Callon d'Élis..............	
K.	Myron d'Éleuthere.........	
	Pérélius..................	
	Pythagore de Rhégium......	

O. Timocréon de Rhodes, poète comique et satirique.
Théophraste de Piérie, musicien.
Nicodore de Mantinée, législateur de sa patrie.
Diagoras de Mélos, philosophe éléatique.
O. Évènus de Paros, poète élégiaque et gnomologique.
Simonide de Mélos, poète et grammairien.
Dioclès de Syracuse, législateur de sa patrie.
K. Épicharme de Cos, poète comique, philosophe pythagoricien, et régulateur de l'alphabet.
Cratippe, historien.
. Polygnote de Thasos, peintre.
Hiéron I, de Syracuse, agrographe.
Hermon, navigateur.
Clitodème, historien.
Alexis de Sicyone, statuaire de l'école de Polyclète.

Asopodore d'Argos......... Aristide................... Phrynon.................. Dinon.................... Athénodore de Clitore....... Damias, son compatriote....	statuaires de l'école de Polyclète.
Micon d'Athènes........... Démophile d'Himère........ Néséas de Thasos.......... Gorgasus de Sicile......... Timarète, fille de Micon.....	peintres.
Lycius, fils de Myron....... Antiphane d'Argos..........	statuaires.
Aglaophon de Thasos....... Céphisodore............... Phryllus.................. Évenor d'Éphèse........... Pauson, son compatriote.... Denys de Colophon.........	peintres.
Canthare de Sicyone........ Cléon, son compatriote.....	statuaires.
Autoclès d'Athènes, orateur.	
Nicanor de Paros........... Arcésilaüs, son compatriote.. Lysippe d'Égine............ Briétès de Sicyone..........	peintres.

O. Critias d'Athènes, poëte et orateur.
Cléophon d'Athènes, orateur.
Chœriphon de Sphettie, dans l'Attique, poëte tragique.
Théramène de Céos, dit *le Cothurne*, orateur.
Carcinus d'Athènes, poëte tragique.
Théætète, astronome et mathématicien.
Téleste de Sélinonte, poëte dythirambique.

Polyclète de Larisse, historien.

Archinus d'Athènes, orateur, grammairien, et régulateur de l'alphabet attique.

Théodamas d'Athènes, orateur.

Mnésigiton de Salamine, inventeur du quinquérème.

Mithæcus de Syracuse, sophiste, poéte, et auteur d'un traité sur les aliments.

QUATRIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 400 jusqu'à l'an 300.

K. Philolaüs de Crotone, philosophe pythagoricien et astronome.

Euryte de Métaponte, son disciple, Clinias de Tarente, philosophes.

Histiée de Colophon, musicien.

Mélitus d'Athènes, poéte et philosophe.

Naucyde d'Argos, Dinoméne, Patrocle de Crotone, Téléphane de Phocée, Canachus de Sicyone, Aristocle, son frère, statuaires.

K. Apollodore d'Athènes, peintre.

K. Chersiphron de Cnosse, Métagène, son fils, architectes.

M. Archestrate de Syracuse, auteur de la *Gastrologie*, poème sur la cuisine.

H. Timée de Locres, philosophe pythagoricien.

Simon d'Athènes, auteur du premier traité d'équitation.
Alcibiade d'Athènes, disciple de Socrate, orateur.

K.[r] Zeuxis d'Héraclée..........	peintres.
K. Parrhasius d'Éphèse........	
K. Timanthe de Cythnos.......	
Androcyde de Cyzique.......	
Euxénidas de Sicyone.......	
Eupompe, son compatriote..	

Diogène d'Athènes, poète tragique.
Androclès de Pitthée dans l'Attique, orateur.
Nicostrate, fils d'Aristophane, acteur et poète comique.
Callipide, dit *le Singe*, acteur comique.
K. Sotade d'Athènes, poète de la moyenne comédie.
Orthagore de Thèbes, musicien.
Nicocharis, poète parodiste, auteur de *la Déliade*.
H. Æschine d'Athènes, philosophe de l'école de Socrate.
Antisthène d'Athènes, disciple de Socrate, et chef de la secte cynique.

Cébès d'Athènes............	philosophes de l'école de Socrate.
Criton d'Athènes...........	
Phædon d'Élis.............	
Simon d'Athènes...........	
Simias de Thèbes...........	

Aristophon, peintre.
Timothée de Milet, poète dithyrambique et musicien.
Ion d'Éphèse, rhapsode.
Euclide de Mégare, philosophe de l'école de Socrate, chef des Éristiques.

Ecphante de Syracuse.......	philosophes pythagoriciens.
Hippon de Rhégium........	

Léodamas de Thasos, mathématicien.
M. Archytas de Tarente, philosophe, mécanicien, et musicien.

Néoclite, mathématicien.
Échécrate de Locres, philosophe pythagoricien.
Diogène de Sicyone, historien.
Philoxène de Cythère, poëte lyrique, dithyrambique, et tragique.
O. Philiste de Syracuse, orateur et historien.
Polycide, zoographe et musicien.
Xénagore de Syracuse, constructeur de navires.
Antigénide de Thèbes, musicien.
O. Anaxandride de Camire, poëte tragique et comique.
O. Éphippe d'Athènes..........
O. Eubule d'Athènes...........
O. Amphis, son compatriote.... } poëtes comiques.
O. Épicrate d'Ambracie........
O. Anaxilas d'Athènes.........
K. Scopas de Paros............
Bryaxis...................
Timothée.................. } statuaires.
Léocharès..................
Aristippe de Cyrène, philosophe, disciple de Socrate, et chef de l'école cyrénaïque.
Arétée, sa fille, philosophe.
Thémistogène de Syracuse, historien.
Plisthane d'Élis, philosophe, disciple de Phædon.
M. Ctésias de Cnide, médecin et historien.
Phytéus, architecte.
Tinichus de Chalcis, poëte hymnographe.
Anaximandre de Milet, historien.
Pausias de Sicyone, peintre.
Archippe de Tarente........
O. Hipparque, stélédique...... } philosophes pythagoriciens.
O. Euriphane de Métaponte....
O. Hippodame de Thurium.....

Euphème de Syracuse.......
Myllias de Crotone.........
Timycha de Sparte, sa femme.
} philosophes pythagoriciens.

Pamphile de Macédoine, peintre.
Lycomède de Mantinée, législateur des Arcadiens.
Aristippe, dit *Matrodidactos*, fils d'Arétée, philosophe.
Théodore de Cyrène, dit *l'Athée*.

M. Denys de Thèbes, poëte-musicien.

O. Onatas de Crotone..........
Périlaüs de Thurium........
Cylon de Crotone..........
} pythagoriciens stélédiques.

Π. Lysis de Tarente, philosophe et poëte didactique.
Proxène de Béotie, rhéteur.
Euphranor de Corinthe, peintre et statuaire.

Cydias de Cythnos..........
Nicomaque................
Caladès...................
} peintres.

Philistion de Locres, médecin.
Léon, mathématicien.

Échion...................
Thérimaque...............
} peintres et statuaires.

Annicéris de Cyrène, philosophe de l'école d'Aristippe.

A. Platon de Collyto, dans l'Attique, chef de l'ancienne académie.
Glaucon d'Athènes, son frère, disciple de Socrate.
Théognis d'Athènes, dit *la Neige*, poëte tragique.
Callippe de Syracuse, rhéteur.

Π. Xénophon d'Athènes, philosophe et historien.

K. Eudoxe de Cnide, philosophe, astronome, et mathématicien.
Timonide de Leucade, historien.
Dion de Syracuse, philosophe, disciple de Platon.

Π. Isocrate d'Athènes, rhéteur et philosophe.

Amyclas d'Héraclée........ Ménæchme............... Dinostrate, son frère........ Theudius de Magnésie....... Athénée de Cyzique......... Hermotime de Colophon.....	mathématiciens.

Philippe de Medmée, astronome et géomètre.

Hégésias, dit *Pisithanatos*.... Antipater de Cyrène....... Évhémère de Messène, historien.	philosophes cyrénaïques.
Aristolaüs................. Méchopane............... Antidote.................. Calliclès..................	peintres, élèves de Pausias.

Hélicon de Cyzique, astronome.

Polyclès d'Athènes.......... Céphisodote, son compatriote. Hypatodore............... Aristogiton................	statuaires de l'école d'Athènes.

Eubulide de Milet, philosophe et historien.

Hermias de Méthymne...... Athanis de Syracuse........	historiens.

Timoléon de Corinthe, législateur de Syracuse.

Céphalus de Corinthe, rédacteur de ses lois.

Théodecte de Phasélis, rhéteur et poete tragique, disciple d'Isocrate.

M. Théopompe de Chio, historien. Naucrate, rhéteur.......... M. Éphore de Cumes, historien.. Céphisodore, rhéteur........		de l'école d'Isocrate.
Asclépias de Trogile en Sicile........ Astydamas d'Athènes.	poetes tragiques.	

Lacrite d'Athènes, orateur...
Aphārée d'Athènes, orateur et poëte....................
Cocus d'Athènes..
Philiscus de Milet.
} rhéteurs.
Léodamas d'Acarnanie, orateur.
Androtion, orateur et agrographe....................
} de l'école d'Isocrate.

Zoïle d'Amphipolis, rhéteur, critique, et grammairien.
Polyide de Thessalie, mécanicien.
Euphante d'Olynthe, philosophe et historien.

Dionysiodore de Béotie.....
Anaxis, son compatriote.....
} historiens.

Phaléas de Chalcédoine, politique.
Iphicrate d'Athènes, orateur.
Mnasithée d'Oponte, rhapsode.

Charès de Paros...........
Apollodore de Lemnos......
} agrographes.

K. Praxitèle d'Athènes, statuaire.

Π. Lycurgue d'Athènes.........
Π. Isée de Chalcis.............
} orateurs

Π. Speusippe d'Athènes.........
Philippe d'Oponte, astronome.
Amyclée d'Héraclée.........
Hestiée de Périnthe.........
Éraste de Scepsis...........
Mnésistrate de Thasos.......
Corisque, son compatriote...
Timolaüs de Cyzique.......
Euagon de Lampsaque......
Pithon d'Ænium...........
Héraclide, son compatriote..
} philosophes de l'école de Platon.

Hippotale d'Athènes........	philosophes de l'école de Platon.
Callippe, son compatriote....	
Lasthénie de Mantinée......	philosophes platoniciennes.
Axiothée de Phlionte........	

Néoptolème, acteur tragique.
II. Ænéas de Stymphalée, tacticien.
II. Palæphate d'Athènes, mythologiste.
Sannion d'Athènes, musicien, régulateur des chœurs dans la tragédie.

Parménon.................	acteurs.
Philémon..................	

Hermodore de Syracuse, disciple de Platon, et éditeur de ses œuvres.
Callistrate d'Athènes, orateur.
Ménécrate de Syracuse, médecin empirique.
Critobule, médecin-chirurgien.
Aristophon d'Azénie, dans l'Attique, orateur.
Hérodore d'Héraclée, zoologiste.
Brison, son fils, sophiste.

Asclépiodore...............	derniers peintres de l'école de Sicyone.
Théomneste..............	
Mélanthius................	

Téléphane de Mégare, musicien.
Syennésis de Cypre, médecin-physiologiste.

A. Démosthène de Pæanée, dans l'Attique................	orateurs.
Π. Hypéride de Collyto, bourg de l'Attique................	
Π. Æschine d'Athènes..........	
Eubule d'Anaphlystie.......	
Π. Démade d'Athènes..........	
Π. Dinarque de Corinthe.......	
Leptinès d'Athènes..........	

<table>
<tr><td>Mœroclès de Salamine......</td><td rowspan="4">orateurs.</td></tr>
<tr><td>Ctésiphon d'Anaphlystie.....</td></tr>
<tr><td>Polyeucte de Sphettie.......</td></tr>
<tr><td>Phylinus d'Athènes.........</td></tr>
</table>

Π. Autolycus de Pitanée, physicien et astronome.
Praxagore de Cos, médecin.
Clinomaque de Thurium, rhéteur.
Archébule de Thèbes, poète lyrique.

O. Criton d'Ægée, philosophe pythagoricien.
Sosiclès de Syracuse, poète tragique.
Théodore, acteur comique.

<table>
<tr><td>Polus....................</td><td rowspan="2">acteurs.</td></tr>
<tr><td>Méniscus..................</td></tr>
</table>

Chion d'Héraclée, dans le Pont, philosophe platonicien.
Diodore, dit *Chronos*, d'Iasus, philosophe.
Stilpon de Mégare, philosophe, disciple d'Euclide.

<table>
<tr><td>Xénophile, chalcidien de Thrace,</td><td rowspan="5">derniers philosophes de l'école de Pythagore.</td></tr>
<tr><td>Échécrate de Phlionte........</td></tr>
<tr><td>Phanton, son compatriote....</td></tr>
<tr><td>Dioclès de Phlionte..........</td></tr>
<tr><td>Polymneste, son compatriote..</td></tr>
</table>

Pythéas d'Athènes, orateur.
Dinon, historien.
Xénocrate de Chalcédoine, philosophe platonicien.

A. Aristote de Stagire, philosophe, chef de l'école péripatéticienne.
Anaximène de Lampsaque, sophiste improvisateur et historien satirique.
Diogène de Sinope, philosophe cynique.

K. Hérophile de Chalcédoine, médecin-anatomiste.
Néophron de Sicyone, poète tragique.
Timothée de Thèbes, musicien.

Agénor de Mitylène........ } musiciens.
Pythagore de Zacynthe......
Erastoclès.................
Épigone...................
Dorion....................

O. Philippide d'Athènes, poëte comique.
K. Apelle de Cos, peintre, et auteur de plusieurs traités sur la peinture.
K. Aristide de Thèbes.......... } peintres.
K. Protogène de Caunie........
Antiphile de Naucrate.......
Nicias d'Athènes............
Nicophane..................
Alcimaque..................

Philinus de Cos, médecin empirique.
Démophile, fils d'Éphore, historien.
K. Callippe de Cyzique, astronome, auteur d'un nouveau cycle.
Bacchius de Tanagre, médecin et interprète d'Hippocrate.
Irène..................... } femmes peintres.
Calypso...................
Alcisthène................
Aristarète.................

Ménécrate d'Élaïa, navigateur-géographe.
Phocion d'Athènes, philosophe et orateur.
Monime de Syracuse, philosophe cynique.
Marsyas de Pella, historien.
O. Callisthène d'Olynthe, philosophe, disciple d'Aristote, historien.................. } éditeurs d'Homère.
Alexandre de Pella, dit *le Grand.*
Anaxarque d'Abdère, philosophe cynique..............

II. Aristoxène de Tarente, philosophe, musicien, et polygraphe.

Onésicrite d'Égine, philosophe cynique et historien.

O. Alexis de Thurium, poëte comique.

Apollonius de Mynde, astronome.

Phanias d'Érèse, historien et naturaliste.

Antiphane de Délos, physicien.

Épigène de Rhodes, astronome.

Cratès de Thèbes..........

Hipparchie de Maronée, sa femme.................

Métroclès, frère de celle-ci... } philosophes cyniques.

Philippe d'Acarnanie, médecin.

Cléon de Syracuse, géographe.

Democharès d'Athènes, orateur et historien.

Ménippe de Phénicie, philosophe cynique.

Diognète.................

Bœton...................

Nicobule................. } arpenteurs-géographes.

Chæréas d'Athènes, mécanicien et agrographe.

Diade, mécanicien.

Athénodore...............

Thessalus................. } acteurs tragiques.

Lycon de Scarphée, acteur comique.

Pyrgotèle, graveur.

Thrasias de Mantinée, médecin.

O. Antiphanes de Rhodes, poëte comique.

Ménédème d'Érétrie, philosophe, disciple de Stilpon.

Dinocrate, architecte.

K. Zénon de Citium, philosophe, chef de la secte stoïcienne.

Persée de Citium, son esclave, philosophe et grammairien.

Alexinus d'Élis, philosophe, antagoniste de Zénon.
Ménédème de Colote, philosophe cynique.
Philon, esclave d'Aristote, apologiste des philosophes.
Chrysippe de Cnide, médecin.
Polémarque de Cyzique, astronome.

K. Lysippe de Sicyone.........	statuaires.
K. Lysistrate de Sicyone........	
Sthénis d'Olynthe..........	
Euphronide...............	
Sostrate de Chio............	
Ion......................	
Silanion d'Athènes..........	

Eudème de Rhodes, astronome, historien, géomètre, et physicien.
M. Néarque de Crète, navigateur-géographe.
Iphippus d'Olynthe, historien.
Alexias, médecin.
Androsthène de Thasos, voyageur-géographe.
Hiéron de Soles, navigateur.
Critodème de Cos, médecin.
Thrasymaque de Corinthe, philosophe.
Clitarque, fils de Dinon, historien.
K. Callias d'Athènes, métallurgiste.

TROISIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 300 jusqu'à l'an 260.

Π. Théophraste d'Érèse, philosophe et naturaliste.
Démoclès d'Athènes, son disciple, orateur.

Cléarque de Soles, philosophe péripatéticien, anatomiste, et physicien.

M. Ménandre d'Athènes........
M. Philémon de Soles.........
O. Apollodore de Géla.........
} poëtes de la nouvelle comédie.

Cercidas de Mégalopolis, législateur et poëte.
Agnon, ou Agnonide, d'Athènes, orateur.

Tisicrate de Sicyone........
Zeuxis, son disciple.........
Iade.....................
} statuaires, éléves de Lysippe.

Aristobule, historien.
Satyrus, architecte.
Callixène, mécanicien.

Ariston de Chio............
Hérille de Carthage.........
Sphærus du Bosphore.......
Athénodore de Soles.........
Philonide de Thèbes........
Callippe de Corinthe........
Posidonius d'Alexandrie.....
Zénon de Sidon............
} philosophes, disciples de Zénon.

K. Pyrrhon d'Élis, chef de l'école sceptique.
Straton, dit *le Physicien*, de Lampsaque, philosophe.
Crantor de Soles, philosophe platonicien.
M. Héraclite de Pont, philosophe et historien.
Diyllus d'Athènes, historien.
Pamphile d'Amphipolis, grammairien et agrographe.
Polémon d'Athènes, philosophe platonicien.
Lycon de la Troade, philosophe péripatéticien.
K. Pythéas de Massilie, astronome-navigateur.
M. Épicure, de Gargette dans l'Attique, philosophe, chef de sa secte.
Ptolémée, fils de Lagus, historien.

Callias de Syracuse, historien.

Léontion.	courtisanes et philosophes épicuriennes.
Marmérion.	
Hédeie.	
Érotion.	
Nicidion	

Antandre de Syracuse, historien.

O. Hermésianax de Colophon, poète élégiaque.

O. Mégasthène, voyageur-géographe.

O. Timée de Tauroménium, historien.

M. Léonidas de Tarente, poète épigrammatiste.

O. Timon de Phliase, disciple de Pyrrhon, et poète satirique.

M. Hécatée d'Abdère, historien. .	philosophes, disciples de Pyrrhon.
Euryloque d'Élis.	
Nausiphane de Téos.	

Hiéronyme de Cardie, historien.

Hipponique d'Athènes, astronome.

Hermaque de Mitylène, successeur d'Épicure.	disciples d'Épicure.
Sandès de Lampsaque.	
Athénée.	
Polyen de Lampsaque.	
Léontéus de Lampsaque.	
Thémista, sa femme.	
Colotès de Lampsaque.	
Idoménée, son compatriote. .	
Métrodore de Lampsaque. ...	
Timocrate, son frère.	
Polystrate, troisième chef de son école.	

K. Arcésilaüs de Pitanée, philosophe, chef de la moyenne académie.

Démétrius de Phalère, orateur et philosophe péripatéticien.

Patrocle, navigateur-géographe.

Diognète de Rhodes, architecte-mécanicien.

K. Charès de Linde, élève de Lysippe, fondeur du colosse de Rhodes.

Léon de Byzance, historien.

Cinéas de Thessalie, philosophe épicurien.

Psaon de Platée, historien.

Z. Dicæarque de Messène, philosophe, historien, et géographe.

O. Simias de Rhodes, poète énigmatique et grammairien.

Rhinthon de Syracuse, poète tragique.

Daïmaque, voyageur et tacticien.

O. Dosiade de Rhodes, poète énigmatique.

Épimaque d'Athènes, architecte-mécanicien.

Philon, architecte.

Denys d'Héraclée, dit *Metathemenos*, ou le Versatile, philosophe.

M. Diphile de Sinope, poète comique.

O. Nossis de Locres, poétesse.

Apollonide................ } graveurs.
Cronius.................... }

Bion de Borysthénaïs, philosophe.

Sopater de Paphos, poète comique.

Callias d'Arade, architecte-mécanicien.

O. Philétas de Cos, grammairien et poète élégiaque.

O. Damoxène d'Athènes, philosophe épicurien et poète comique.

M. Cléanthe d'Assus, philosophe stoïcien, disciple de Zénon, et poète hymnographe.

H. Aristarque de Samos, astronome.

Euthychide de Sicyone...... } derniers statuaires
Euthycrate................. } de l'école de Lysippe.

Lahippe.................	derniers statuaires de l'école de Lysippe.
Timarque.................	
Céphisodore...............	
Pyromaque................	

K. Érasistrate de Cos, petit-fils d'Aristote, médecin dogmatique, chef de l'école de Smyrne.
O. Dioclès de Carystie, médecin.

Timocharis................	astronomes.
Aristylle..................	

Xénodote d'Éphèse, poète, grammairien, et éditeur d'Homère.
K. Lacyde de Cyrène, chef de la nouvelle académie.
O. Posidippe de Macédoine, poète comique.
O. Anyte de Thégée, poétesse.
A. Euclide, géomètre, opticien, et astronome.
Téléclus de Phocée, disciple de Lacyde.
Évandre, son compatriote, disciple de Lacyde.
Π. Lycophron de Chalcis, poète et grammairien.
Mnaséas de Patare, géographe.
M. Diotime d'Adramytium, poète épigrammatiste.
Sostrate de Cnide, architecte.
Lyncée de Samos, historien et critique.
M. Mélampe, médecin empirique.
Z. Antigone de Carystie, naturaliste et biographe.
Manéthon de Diospolis, historien.
Ctésibius, mécanicien.
O. Hédyle de Samos, poète épigrammatiste.
Z. Aratus de Soles, poète et astronome.
O. Nicias de Milet, poète épigrammatiste.
Z. Callimaque de Cyrène, grammairien et poète.
Rhianus de Bénée en Crète, historien et poète.
A. Théocrite de Syracuse, poète pastoral.

FIN DE LA CINQUIÈME TABLE.

SIXIÈME TABLE.

CONTENANT

Les noms des Hommes illustres, rangés par ordre alphabétique.

Dans la table précédente, les noms des auteurs ou des artistes sont rangés par ordre chronologique; ils le sont dans celle-ci par ordre alphabétique, et accompagnés de notes qui renvoient aux différents siècles avant l'ère vulgaire.

On a cru qu'en liant ainsi les deux tables, on épargnerait des recherches à ceux qui lisent ou qui écrivent. Quand on verra par exemple à côté du nom de Solon le chiffre romain VI, on pourra recourir à la table précédente; et, en parcourant la liste des Hommes illustres qui ont vécu dans le sixième siècle avant J. C., on trouvera que Solon est un des premiers de cette liste, et qu'il a dû en conséquence fleurir vers l'an 590 avant J. C.

L'étoile que l'on a placée après un petit nombre de noms, désigne les XI, XII, XIII, XIV, et XV[e] siècles avant J. C.

A.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Acaste, inventeur	*.
Achœus d'Érétrie, poète	V.
Acmon, minéralogiste	*.
Acragas, graveur	V.
Acron, médecin	V.
Acusilaüs, historien	VI.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Ænéas, tacticien	IV.
Æschine, philosophe	IV.
Æschine, orateur	IV.
Æschyle, poëte	V.
Æsope, fabuliste	VI.
Agamède, architecte	*.
Agatharque, architecte scénique	V.
Agathon, poëte	V.
Agéladas, statuaire	V.
Agénor de Mitylène, musicien	IV.
Aglaophon, peintre	V.
Agnon ou Agnonide, orateur	III.
Agoracrite, statuaire	V.
Alcamène, statuaire	V.
Alcée, poëte	VII.
Alcibiade d'Athènes, orateur	IV.
Alcidamas, rhéteur	V.
Alcimaque, peintre	IV.
Alcisthène, femme peintre	IV.
Alcmæon, philosophe et médecin	V.
Alcman, poëte-musicien	VII.
Alexandre, dit le grand, éditeur d'Homère	IV.
Alexias, médecin	IV.
Alexinus, philosophe	IV.
Alexis de Thurium, poëte comique	IV.
Alexis de Sicyone, statuaire	V.
Amériste, mathématicien	V.
Amiclée, philosophe	IV.
Aminocle, constructeur de navires	IX.
Amphion, musicien	*.
Amphis, poëte	IV.
Amyclas, mathématicien	IV.

Noms et qualités.	Siecles avant J. C.
Anacréon, poète	VI.
Anaxagore, philosophe	V.
Anaxagore, statuaire	V.
Anaxandride, poète	IV.
Anaxarque, philosophe	IV.
Anaxilas, poète	IV.
Anaximandre, historien	IV.
Anaximandre, philosophe	VI.
Anaximène, philosophe	VI.
Anaximène, rhéteur	IV.
Anaxis, historien	IV.
Andocide, orateur	V.
Androclès, orateur	IV.
Androcyde, peintre	IV.
Androdamas, législateur	VI.
Androsthène, voyageur-géographe	IV.
Androtion, orateur	IV.
Angélion, statuaire	VI.
Annicéris, philosophe	IV.
Antandre, historien	III.
Antidote, peintre	IV.
Antigénide, musicien	IV.
Antigone, naturaliste	III.
Antimachide, architecte	VI.
Antimaque de Colophon, poète	V.
Antimaque de Téos, poète	VIII.
Antiochus, historien	VI.
Antipater, philosophe	IV.
Antiphane, physicien	IV.
Antiphane, poète	IV.
Antiphane, statuaire	V.
Antiphile, peintre	IV.

Noms et qualités.	Siécles avant J. C.
Antiphon, rhéteur	v.
Antistate, architecte	vi.
Antisthène, philosophe	iv.
Anyte, poétesse	iii.
Apelle, peintre	iv.
Apharée, orateur	iv.
Apollodore, agrographe	iv.
Apollodore, peintre	iv.
Apollodore, poéte	iii.
Apollonide, graveur	iii.
Apollonius, astronome	iv.
Apollonius, médecin	v.
Ararus, poéte	v.
Aratus, poéte	iii.
Arcésilaüs, peintre	v.
Arcésilaüs, philosophe	iv.
Archébule, poéte	iv.
Archélaüs, philosophe	v.
Archémus, statuaire	vi.
Archestrate, poète	iv.
Archétime, philosophe	vi.
Archias, architecte	v.
Archiloque, poéte	viii.
Archinus, orateur	v.
Archippe, philosophe	iv.
Archippe, poéte	v.
Archytas, philosophe	iv.
Arctinus, poéte	ix.
Ardale, poéte	x.
Arétée, femme philosophe	iv.
Arignote, femme philosophe	vi.
Arimneste, philosophe	vi.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Arion, poëte	VII.
Ariphron, poëte	V.
Aristarète, femme peintre	IV.
Aristarque, poëte	V.
Aristarque, astronome	III.
Aristéas, poëte	X.
Aristée, philosophe	VI.
Aristide, peintre	IV.
Aristide, statuaire	V.
Aristippe de Cyrène, philosophe	IV.
Aristippe, dit *Matrodidactos*, philosophe	IV.
Aristobule, historien	III.
Aristocle, peintre	VIII.
Aristocle, statuaire	IV.
Aristogiton, statuaire	IV.
Aristolaüs, peintre	IV.
Aristomède, statuaire	V.
Aristomène, poëte	V.
Ariston, philosophe	III.
Aristophane, poëte	V.
Aristophon, peintre	IV.
Aristophon, orateur	IV.
Aristote, philosophe	IV.
Aristoxène, philosophe	IV.
Aristylle, astronome	III.
Artémon, mécanicien	V.
Asclépias, poëte	IV.
Asclépiodore, peintre	IV.
Asopodore, statuaire	V.
Aspasie, poëtesse	V.
Astydamas, poëte	IV.
Athanis, historien	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C
Cadmus, historien	VI.
Caladès, peintre	IV.
Calleschros, architecte	VI.
Callias, architecte	III.
Callias, historien	III.
Callias, métallurgiste	IV.
Callias, poète	V.
Calliclès, peintre	IV.
Callicrate, architecte	V.
Callicratide, philosophe	V.
Callimaque, grammairien	III.
Callinus, poète	VIII.
Callipide, acteur	IV.
Callippe, astronome	IV.
Callippe, rhéteur	IV.
Callippe d'Athènes, philosophe	IV.
Callippe de Corinthe, philosophe	IV.
Callisthène, philosophe	IV.
Callistrate, grammairien	V.
Callistrate, orateur	IV.
Callitèle, statuaire	V.
Callixène, mécanicien	III.
Callon d'Égine, statuaire	VI.
Callon d'Élis, statuaire	V.
Calypso, femme peintre	IV.
Canachus, statuaire	IV.
Cantharus, statuaire	V.
Carcinus, poète	V.
Carpion, architecte	V.
Cébès, philosophe	IV.
Celmis, minéralogiste	*.
Céphalus, jurisconsulte	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Céphalus, orateur	V.
Céphisodore, peintre	V.
Céphisodore, rhéteur	IV.
Céphisodore, statuaire	III.
Céphisodote, statuaire	IV.
Cépion, musicien	VII.
Cercidas, législateur	III.
Chæréas, mécanicien	IV.
Charès, agrographe	IV.
Charès, fondeur	III.
Charmadas, peintre	IX.
Charon, historien	V.
Charondas, législateur	VIII.
Chersias[2], poéte	VI.
Chersiphron, architecte	IV.
Chilon, un des sept sages	VI.
Chion, philosophe	IV.
Chionidès, poéte	V.
Chiron, astronome	*.
Chœrile d'Athènes, poéte	VI.
Chœrile de Samos, poéte et historien	V.
Chœriphon, poéte	V.
Chrysippe, médecin	IV.
Chrysothémis, poéte	VIII.
Cimon, peintre	VIII.
Cinæthon, poéte	VIII.
Cinæthus, éditeur	VI.
Cinéas, philosophe	III.
Cléanthe, philosophe	III.
Cléarque, statuaire	VI.
Cléarque, philosophe	III.
Cléobule, un des sept sages, législateur	VI.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Cléobuline, poétesse	VI.
Cléon, géographe	IV.
Cléon, statuaire	V.
Cléonas, poète	VII.
Cléophante, peintre	IX.
Cléophon, orateur	V.
Cléostrate, astronome	VI.
Clinias, philosophe	IV.
Clinomaque, rhéteur	IV.
Clisthène, législateur	VI.
Clitarque, historien	IV.
Clitodème, historien	V.
Cocus, rhéteur	IV.
Colæus, navigateur	VII.
Colotès, philosophe	III.
Corax, rhéteur	V.
Corinne, poétesse	V.
Corinnus, poète	*.
Corisque, philosophe	IV.
Corœbus, architecte	V.
Crantor, philosophe	III.
Cratès, philosophe	IV.
Cratès, poète	V.
Cratinus, poète	V.
Cratippe, historien	V.
Cratyle, philosophe	V.
Créophile, poète	X.
Cresphonte, législateur	VIII.
Critias, dit *Nésiôte*, statuaire	V.
Critias, poète	V.
Critobule, médecin	IV.
Critodème, médecin	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Criton d'Athènes, philosophe	IV.
Criton d'Ægæ, philosophe	IV.
Cronius, graveur	III.
Ctésias, médecin	IV.
Ctésibius, mécanicien	III.
Ctésiphon, orateur	IV.
Cydias, orateur	V.
Cydias, peintre	IV.
Cylon, philosophe	IV.

D.

Daïmaque, voyageur	III.
Damaste, constructeur	X.
Damaste, historien	VI.
Daméas, statuaire	VI.
Damias, statuaire	V.
Damnaneus, minéralogiste	*.
Damo, femme philosophe	VI.
Damocède, médecin	VI.
Damoclès, historien	V.
Damodoque, poëte	*.
Damon, musicien	V.
Damophile, poétesse	VII.
Damophon, statuaire	VI.
Damoxène, poëte	III.
Daphné, devineresse	*.
Daphnis, poëte	*.
Darès, poëte	*.
Dédale, inventeur	*.
Dédale, statuaire	VI.
Déiochus, historien	V.
Démade, orateur	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Démétrius de Phalère, orateur	III.
Démocharès, orateur	IV.
Démoclès, historien	III.
Démocrite, philosophe	V.
Démophile, historien	IV.
Démophile, peintre	V.
Démosthène, orateur	IV.
Denys, historien	V.
Denys, peintre	V.
Denys, philosophe	III.
Denys, poëte	IV.
Denys, statuaire	V.
Dexippe, médecin	V.
Diade, mécanicien	IV.
Diagoras, philosophe	V.
Dibutade, sculpteur	VII.
Dicæarque, philosophe	III.
Dicæogène, poëte	IX.
Dictys, poëte	*.
Dinarque, orateur	IV.
Dinias, peintre	IX.
Dinocrate, architecte	IV.
Dinomène, statuaire	IV.
Dinon, historien	IV.
Dinon, statuaire	V.
Dinostrate, mathématicien	IV.
Dioclès, législateur	V.
Dioclès, philosophe	IV.
Dioclès, poëte	V.
Dioclès, médecin	III.
Diodore, philosophe	IV.
Diogène d'Apollonie, philosophe	V.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Diogène de Sinope, philosophe cynique..........	IV.
Diogène, historien............................	IV.
Diogène, poëte................................	IV.
Diognète, architecte..........................	III.
Diognète, arpenteur...........................	IV.
Dion, philosophe..............................	IV.
Dionysiodore, historien.......................	IV.
Diotime, poëte................................	III.
Diphile, poëte................................	III.
Dipœnus, statuaire............................	VI.
Diyllus, historien............................	III.
Dolon, farceur................................	VI.
Dontas, statuaire.............................	VI.
Dorion, musicien..............................	IV.
Doryclidas, statuaire.........................	VI.
Dosiade, poëte................................	III.
Dracon, législateur...........................	VII.
Dropide, poëte................................	VI.

E.

Échécrate de Locres, philosophe...............	IV.
Échécrate de Phlionte, philosophe.............	IV.
Échion, peintre...............................	IV.
Ecphante, philosophe..........................	IV.
Éladas, statuaire.............................	V.
Empédocle, philosophe.........................	V.
Éphialte, orateur.............................	V.
Éphippe, poëte................................	IV.
Éphore, historien.............................	IV.
Épicharme, poëte..............................	V.
Épicrate, poëte...............................	IV.

Noms et qualités.	Siécles avant J. C
Épicure, philosophe.	III.
Épigène, astronome.	IV.
Épigène, physicien.	IV.
Épigone, musicien.	IV.
Épimaque, architecte.	III
Épiménide, philosophe.	VII.
Érasistrate, médecin.	III.
Éraste, philosophe.	IV.
Érastoclès, musicien.	IV.
Érichthonius, inventeur.	*.
Érinna, poétesse.	VII.
Érotion, femme philosophe.	III.
Esculape, médecin.	*.
Évandre, philosophe.	III.
Événor, peintre.	V.
Événus, poète.	V.
Evhémère, philosophe.	IV.
Euagon, philosophe.	IV.
Eubule, orateur.	IV.
Eubule, peintre.	IV.
Eubule, poète.	IV.
Eubulide, historien.	IV.
Euchyr, statuaire.	VII.
Euclide, mathématicien.	III.
Euclide, philosophe.	IV.
Euctémon, astronome.	V.
Eudème, historien.	V.
Eudème, astronome.	IV.
Eudocus, sculpteur.	*.
Eudoxe, philosophe.	IV.
Eugamon, poète.	VI.
Eugéon, historien.	V.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Eumare, peintre	IX.
Eumèle, poète	IX.
Eumiclée, poète	*.
Eumolpe, poète	*.
Eupalinus, architecte	VIII.
Euphante, historien	IV.
Euphème, philosophe	IV.
Euphorion, poète	V.
Euphranor, peintre	IV.
Euphronide, statuaire	IV.
Eupolis, poète	V.
Eupompe, peintre	IV.
Euriphane, philosophe	IV.
Euriphron, médecin	V.
Euripide, poète	V.
Euryloque, philosophe	III.
Euryte, philosophe	IV.
Euthychide, statuaire	III.
Euthycrate, statuaire	III.
Euxénidas, peintre	IV.

G.

Gitiadas, architecte	IX.
Glaucias, statuaire	V.
Glaucon, philosophe	IV.
Glaucus, ouvrier en fer	VI.
Glaucus, statuaire	V.
Gorgasus, médecin	*.
Gorgasus, peintre	V.
Gorgias, rhéteur	V.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Gorgias, statuaire	V.
Gorgus, législateur	VII.

H.

Harpalus, astronome	V.
Hécatée de Milet, historien	V.
Hécatée d'Abdère, philosophe	III.
Hédéie, femme philosophe	III.
Hédyle, poëte	III.
Hégémon, poëte	V.
Hégésias, dit *Pisithanatus*, philosophe	IV.
Hégésias, statuaire	V.
Hélianax, législateur	VII.
Hélicon, astronome	IV.
Hellanicus, historien	VI.
Héraclide, philosophe	IV.
Héraclite d'Éphèse, philosophe	VI.
Héraclite de Pont, philosophe	III.
Hercule, inventeur	*.
Hérille, philosophe	III.
Hermaque, philosophe	III.
Hermésianax, poëte	III.
Hermias, historien	IV.
Hermippe, poëte	V.
Hermocrate, orateur	V.
Hermodore, éditeur de Platon	IV.
Hermogène, philosophe	V.
Hermon, navigateur	V.
Hermotime, mathématicien	IV.
Hermotime, philosophe	V.

Noms et qualités	Siècles avant J. C.
Hérodicus, médecin	V.
Hérodore, zoologiste	IV.
Hérodote, historien	V.
Hérophile, poétesse	*.
Hérophile, médecin	IV.
Hésiode, poëte	IX.
Hestiée, philosophe	IV.
Hicétas, philosophe	V.
Hiéron, agrographe	V.
Hiéron, navigateur	IV.
Hiéronyme, historien	III.
Hipparchie, femme philosophe	IV.
Hipparque, éditeur	VI.
Hipparque, philosophe	IV.
Hippase, philosophe	V.
Hippias, philosophe	V.
Hippocrate de Chio, mathématicien	V.
Hippocrate de Cos, médecin	V.
Hippodame, architecte	V.
Hippodame, philosophe	IV.
Hippodique, poëte	VI.
Hippon, philosophe	IV.
Hipponax, poëte	VI.
Hipponique, mathématicien	III.
Hippotale, philosophe	IV.
Histiée, musicien	IV.
Homère, poëte	IX.
Hyagnis, musicien	*.
Hygiémon, peintre	IX.
Hypatodore, statuaire	IV.
Hypéride, orateur	IV.

I.

Noms et qualités.	Siécles avant J. C.
Iade, statuaire	III.
Jason, navigateur	*.
Ibycus, poëte	VII.
Ictinus, architecte	V.
Idoménée, philosophe	III.
Ion de Chio, poëte	V.
Ion d'Éphèse, rhapsode	IV.
Ion, statuaire	IV.
Iophon, poëte	V.
Iphicrate, orateur	IV.
Iphippus, historien	IV.
Iphitus, législateur	VIII.
Irène, femme peintre	IV.
Isée, orateur	IV.
Isocrate, rhéteur	IV.

L.

Lacrite, orateur	IV.
Lacyde, philosophe	III.
Lahippe, statuaire	III.
Lamprus, poëte	V.
Laphaës, statuaire	VI.
Lasthénie, femme philosophe	IV.
Lasus, poëte	VI.
Léocharès, statuaire	IV.
Léodamas, mathématicien	IV.
Léodamas, orateur	IV.
Léon, historien	III.
Léon, mathématicien	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Léonidas, poéte	III.
Léontéus, philosophe	III.
Léontion, courtisane philosophe	III.
Leptinès, orateur	IV.
Lesbonax, orateur	V.
Leschès, poéte	VII.
Leucippe, philosophe	V.
Licymnius, poéte	VI.
Linus, poéte	*.
Lycaon, inventeur	*.
Lycius, statuaire	V.
Lycomède, législateur	IV.
Lycon, acteur	IV.
Lycon, philosophe	III.
Lycophron, poéte	III.
Lycurgue, législateur	IX.
Lycurgue, orateur	IV.
Lyncée, historien	III.
Lysias, orateur	V.
Lysinus, poéte	VI.
Lysippe, peintre	V.
Lysippe, statuaire	IV.
Lysis, philosophe	IV.
Lysistrate, statuaire	IV.

M.

Machaon, médecin	*.
Magnès, poéte	V.
Mandrocle, architecte	V.
Manéthon, historien	III.
Marmérion, femme philosophe	III.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Marsyas, historien	IV.
Marsyas, musicien	*.
Matricétas, astronome	VI.
Méchopane, peintre	IV.
Médon, statuaire	VI.
Mégasthène, voyageur	III.
Mélampe, médecin	III.
Mélampus, poëte	*.
Mélanippide, poëte	VI.
Mélanthius, peintre	IV.
Mélas, statuaire	VI.
Mélésagore, historien	V.
Mélisandre, poëte	X.
Mélissus, philosophe	VI.
Mélitus, poëte	IV.
Memnon, architecte	VI.
Ménæchme, mathématicien	IV.
Ménæchme, statuaire	VI.
Ménandre, poëte	III.
Ménécrate, navigateur	IV.
Ménécrate, médecin	IV.
Ménédème d'Érétrie, philosophe	IV.
Ménédème de Colote, philosophe	IV.
Ménésiclès, architecte	V.
Ménésistrate, philosophe	IV.
Ménippe, philosophe	IV.
Méniscus, acteur	IV.
Métagène de Cnosse, architecte	IV.
Métagène de Xypète, architecte	V.
Méton, astronome	V.
Métrocle, philosophe	IV.
Métrodore de Chio, philosophe	V.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Métrodore de Lampsaque, philosophe	III.
Miciade, statuaire	VI.
Micon, peintre	V.
Mimnerme, poéte	VI.
Minos, législateur	*.
Mithæcus, sophiste	V.
Mnaséas, géographe	III.
Mnasithée, rhapsode	IV.
Mnégisithon, inventeur	V.
Mnésarque, philosophe	VI.
Mnésion, législateur	IX.
Mnésiphile, orateur	VI.
Mnésiphile, philosophe	IV.
Mnésistrate, philosophe	IV.
Mœrocles, orateur	IV.
Monime, philosophe	IV.
Musée I, poéte	*.
Musée II, poéte	X.
Myllias, philosophe	IV.
Myrmécide, statuaire	V.
Myron, statuaire	V.
Myrtile, poéte	V.
Myrtis, poétesse	V.
Myson, un des sept sages	VI.
Myus, graveur	V.

N.

Naucrate, rhéteur	IV.
Naucyde, statuaire	IV.
Nausiphane, philosophe	III.
Néarque, navigateur	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Néoclite, mathématicien	IV.
Néophron, poëte	IV.
Néoptolème, acteur	IV.
Néséas, peintre	V.
Nicanor, peintre	V.
Nicérate, poëte	V.
Nicias d'Athènes, peintre	IV.
Nicias de Milet, poëte	III.
Nicidion, femme philosophe	III.
Nicobule, arpenteur	IV.
Nicocharès, poëte	V.
Nicocharis, poëte	IV.
Nicodore, législateur	V.
Nicomaque, médecin	*.
Nicomaque, peintre	IV.
Nicophane, peintre	IV.
Nicophron, poëte	V.
Nicostrate, acteur	IV.
Nossis, poétesse	III.
Nymphée, poëte	VII.

O.

Ocellus, philosophe	V.
Œnipode, philosophe	V.
Olen, poëte	*.
Olympe, poëte	*.
Onatas, statuaire	V.
Onatus, philosophe	IV.
Onésicrite, philosophe	IV.
Onomacrite, législateur	X.
Onomacrite, poëte	VI.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Orœbantius, poète	*.
Orphée, poète	*.
Orthagore, musicien	IV.
Oxylus, législateur	*.

P.

Palæphate, mythologiste	IV.
Palamède, poète	*.
Pamphile, grammairien	III.
Pamphile, peintre	IV.
Pamphus, poète	*.
Panænus, peintre	V.
Panyasis, poète	V.
Parménide, philosophe	VI.
Parménon, acteur	IV.
Parrhasius, peintre	IV.
Patrocle, navigateur	III.
Patrocle, statuaire	IV.
Pausanias, médecin	V.
Pausias, peintre	IV.
Pauson, peintre	V.
Pérélius, statuaire	V.
Périandre, législateur	VI.
Périclès, orateur	V.
Periclite, musicien	VIII.
Périlaüs, philosophe	IV.
Périle, fondeur	VI.
Persée, philosophe	IV.
Phædon, philosophe	IV.
Phænus, astronome	V.
Phaléas, politique	IV.

Noms et qualités.	Siecles avant J. C.
Phanias, physicien	IV.
Phanton, philosophe	IV.
Phéax, architecte	V.
Phémius, musicien	*.
Phémonoé, devineresse	*.
Phérécrate, poëte	V.
Phérécyde de Léros, historien	V.
Phérécyde de Syros, philosophe	VI.
Phidias, statuaire	V.
Phidon, législateur	IX.
Philammon, poëte	*.
Philémon, acteur	IV.
Philémon, poëte	III.
Philétære, poëte	V.
Philétas, grammairien	III.
Philinus, médecin	IV.
Philinus, orateur	IV.
Philippe de Medmée, astronome	IV.
Philippe d'Opunte, astronome	IV.
Philippe, médecin	IV.
Philippide, philosophe	IV.
Philiscus, rhéteur	IV.
Philiste, orateur	IV.
Philistion, médecin	IV.
Philoclès, poëte comique	V.
Philoclès, poëte tragique	V.
Philolaüs, législateur	VIII.
Philolaüs, philosophe	IV.
Philon, architecte	III.
Philon, philosophe	IV.
Philonide, philosophe	III.
Philonide, poëte	V.

Noms et qualités.	Siecles avant J. C.
Philoxène, poéte	IV.
Phocion, philosophe	IV.
Phocus, astronome	VI.
Phocylide, poéte	VII.
Phradmon, statuaire	V.
Phryllus, peintre	V.
Phrynichus, poéte	V.
Phrynique, poéte	VI.
Phrynis, musicien	V.
Phrynon, statuaire	V.
Phytéus, architecte	IV.
Pigrès, poéte	VI.
Pindare, poéte	V.
Pisandre, poéte	VIII.
Pisistrate, éditeur	VI.
Pithon, philosophe	IV.
Pittacus, un des sept sages	VI.
Platon, philosophe	IV.
Platon, poéte	V.
Plésirrhoüs, éditeur	V.
Plistane, philosophe	IV.
Podalire, médecin	*.
Polémarque, astronome	IV.
Polémon, philosophe	III.
Polus, acteur	IV.
Polus, rhéteur	V.
Polybe, médecin	V.
Polycide, zoographe	IV.
Polyclès, statuaire	IV.
Polycléte, historien	V.
Polycléte, statuaire	V.
Polycrate, rhéteur	V.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Polyen, philosophe	III.
Polyeucte, orateur	IV.
Polygnote, peintre	V.
Polyide, mécanicien	IV.
Polymneste, philosophe	IV.
Polymneste, poète	IX.
Polystrate, philosophe	III.
Polyzèle, historien	VI.
Porinus, architecte	VI.
Posidippe, poète	III.
Posidonius, philosophe	III.
Pratinas, poète	V.
Praxagore, médecin	IV.
Praxille, poétesse	V.
Praxitèle, statuaire	IV.
Prodicus, poète	IX.
Prodicus, rhéteur	V.
Pronapide, poète	X.
Protagore, philosophe	V.
Protogène, peintre	IV.
Proxène, rhéteur	IV.
Psaon, historien	III.
Ptolémée, historien	III.
Pyrgotèle, graveur	IV.
Pyromaque, statuaire	III.
Pyrrhon, philosophe	III.
Pythagore, philosophe	VI.
Pythagore, statuaire	V.
Pythagore, musicien	IV.
Pythéas d'Athènes, orateur	IV.
Pythéas de Massilie, astronome	III.
Pythéas de Trœzène, poète	X.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Pythodore, statuaire	VI.

R.

Rhadamanthe, législateur	*.
Rhinthon, poète	III.
Rhœcus, fondeur	VII.

S.

Sacadas, poète	VI.
Sanarion, poète	V.
Sandès, philosophe	III.
Sannion, musicien	IV.
Sapho, poétesse	VII.
Satyrus, architecte	IV.
Scopas, statuaire	IV.
Scylax, navigateur-géographe	V.
Scyllias, plongeur	V.
Scyllis, statuaire	VI.
Silanion, statuaire	IV.
Simias, philosophe	IV.
Simmias, poète	III.
Simon, écuyer	IV.
Simon, philosophe	IV.
Simon, statuaire	V.
Simonide de Céos, poète	VI.
Simonide de Mélos, poète	V.
Sisyphe, poète	*.
Smilis, statuaire	VI.
Socrate, philosophe	V.
Socrate de Thèbes, statuaire	V.
Soïdas, statuaire	VI.
Solon, un des sept sages	VI.
Somis, statuaire	V.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Téleste, poéte	V.
Téleste, acteur	V.
Terpandre, poéte	VII.
Thalès de Gortyne, législateur	X.
Thalès de Milet, philosophe	VI.
Thamyris, musicien	*.
Théætéte, astronome	V.
Théagène, historien	V.
Théano, poétesse	VI.
Thémista, femme philosophe	III.
Thémistogène, historien	IV.
Théoclès, statuaire	VI.
Théocrite, poéte	III.
Théodamas, orateur	V.
Théodecte, rhéteur	IV.
Théodore, acteur	IV.
Théodore, fondeur	VII.
Théodore, mathématicien	V.
Théodore, philosophe	IV.
Théodore, rhéteur	V.
Théognis d'Athènes, poéte	IV.
Théognis de Mégare, poéte	VI.
Théomneste, peintre	IV.
Théophile, médecin	V.
Théophile, poéte	V.
Théophraste, musicien	V.
Théophraste, philosophe	III.
Théopompe, historien	IV.
Théopompe, poéte	V.
Théramène, orateur	V.
Thérimaque, peintre	IV.
Thésée, législateur	*.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Thespis, poëte	VI.
Thessalus, acteur	IV.
Thessalus, médecin	V.
Theudius, mathématicien	IV.
Thrasias, médecin	IV.
Thrasymaque, philosophe	IV.
Thrasymaque, rhéteur	V.
Thucydide, historien	V.
Thymoëte, poëte	*.
Timagoras, peintre	V.
Timanthe, peintre	IV.
Timarète, peintre	V.
Timarque, statuaire	III.
Timée, historien	III.
Timée de Locres, philosophe	IV.
Timocharis, astronome	III.
Timocrate, philosophe	III.
Timocréon, poëte	V.
Timolaüs, philosophe	IV.
Timoléon, législateur	IV.
Timon, dit *le Misanthrope*, philosophe	V.
Timon de Phliase, philosophe	III.
Timothée, musicien	IV.
Timothée, poëte	IV.
Timothée, statuaire	IV.
Timycha, femme philosophe	IV.
Tinichus, poëte	IV.
Tiphys, navigateur	*.
Tirésias, poëte	*.
Tisias, rhéteur	V.
Tisicrate, statuaire	IV.
Triptolème, législateur	*.

FIN DE LA SIXIÈME TABLE.

SEPTIÈME TABLE.

Rapport des Mesures romaines avec les nôtres.

Il faut connaître la valeur du pied et du mille romains, pour connaître la valeur des mesures itinéraires des Grecs.

Notre pied de roi est divisé en douze pouces, et en cent quarante-quatre lignes. On subdivise le total de ces lignes en quatorze cent quarante parties, pour en avoir les dixièmes.

dixièmes de lignes.	pouces.	lignes.
1440	12	»
1430	11	11
1420	11	10
1410	11	9
1400	11	8
1390	11	7
1380	11	6
1370	11	5
1360	11	4
1350	11	3
1340	11	2
1330	11	1
1320	11	»
1315	10	11 5/10
1314	10	11 4/10
1313	10	11 3/10
1312	10	11 2/10

dixièmes de lignes.	pouces.	lignes.
1311	10	11 $^1/_{10}$
1310	10	11
1309	10	10 $^9/_{10}$
1308	10	10 $^8/_{10}$
1307	10	10 $^7/_{10}$
1306	10	10 $^6/_{10}$
1305	10	10 $^5/_{10}$
1304	10	10 $^4/_{10}$
1303	10	10 $^3/_{10}$
1302	10	10 $^2/_{10}$
1301	10	10 $^1/_{10}$
1300	10	10
1299	10	9 $^9/_{10}$
1298	10	9 $^8/_{10}$
1297	10	9 $^7/_{10}$
1296	10	9 $^6/_{10}$
1295	10	9 $^5/_{10}$
1294	10	9 $^4/_{10}$
1293	10	9 $^3/_{10}$
1292	10	9 $^2/_{10}$
1291	10	9 $^1/_{10}$
1290	10	9

On s'est partagé sur le nombre des dixièmes de ligne qu'il faut donner au pied romain. J'ai cru devoir lui en attribuer, avec M. d'Anville, et d'autres savants, 1306, c'est-à-dire 10 pouces, 10 lignes, $^6/_{10}$ de ligne.

Suivant cette évaluation, le pas romain, composé de cinq pieds, sera de 4 pieds de roi, 6 pouces, 5 lignes.

Le mille romain, composé de 1000 pas, sera de 755 toises, 4 pieds, 8 pouces, 8 lignes. Pour éviter les fractions, je porterai, avec M. d'Anville, le mille romain à 756 toises.

Comme on compte communément 8 stades au mille romain, nous prendrons la huitième partie de 756 toises, valeur de ce mille, et nous aurons pour le stade 94 toises ½ (D'Anville, mes. itinér. p. 70.)

(Les Grecs avaient diverses espèces de stades. Il ne s'agit ici que du stade ordinaire, connu sous le nom d'Olympique.)

FIN DE LA SEPTIÈME TABLE.

HUITIÈME TABLE.

Rapport du Pied romain avec le Pied de roi.

pieds romains.	pieds de roi.	pouces.	lignes.
1	»	10	10 6/10
2	1	9	9 2/10
3	2	8	7 8/10
4	3	7	6 4/10
5	4	6	5
6	5	5	3 6/10
7	6	4	2 2/10
8	7	3	» 8/10
9	8	1	11 4/10
10	9	»	10
11	9	11	8 6/10
12	10	10	7 2/10
13	11	9	5 8/10
14	12	8	4 4/10
15	13	7	3
16	14	6	1 6/10
17	15	5	» 2/10
18	16	3	10 8/10
19	17	2	9 4/10
20	18	1	8
21	19	»	6 6/10
22	19	11	5 2/10
23	20	10	3 8/10
24	21	9	2 4/10
25	22	8	1

pieds romains.	pieds de roi.	pouces.	lignes.
26	23	6	11 6/10
27	24	5	10 2/10
28	25	4	8 8/10
29	26	3	7 4/10
30	27	2	6
31	28	1	4 6/10
32	29	»	3 2/10
33	29	11	1 8/10
34	30	10	» 4/10
35	31	8	11
36	32	7	9 6/10
37	33	6	8 2/10
38	34	5	6 8/10
39	35	4	5 4/10
40	36	3	4
41	37	2	2 6/10
42	38	1	1 2/10
43	38	11	11 8/10
44	39	10	10 4/10
45	40	9	9
46	41	8	7 6/10
47	42	7	6 2/10
48	43	6	4 8/10
49	44	5	3 4/10
50	45	4	2
60	54	5	»
70	63	5	10
80	72	6	8
90	81	7	6
100	90	8	4
200	181	4	8
300	272	1	»

pieds romains.	pieds de roi.	pouces.	lignes.
400	362	9	4
500	453	5	8
600	544	2	»
700	634	10	4
800	725	6	8
900	816	3	»
1000	906	11	4
2000	1813	10	8
3000	2720	10	»
4000	3627	9	4
5000	4534	8	8
6000	5441	8	»
7000	6348	7	4
8000	7255	6	8
9000	8162	6	»
10000	9069	5	4
15000	13604	2	»
20000	18138	10	8

FIN DE LA HUITIÈME TABLE.

NEUVIÈME TABLE.

Rapport des Pas romains avec nos Toises.

J'ai dit plus haut que le pas romain, composé de 5 pieds, pouvait être de 4 de nos pieds, 6 pouces 5 lignes. (Voyez ci-dessus, pag. 243.)

pas romains.	toises.	pieds.	pouces.	lignes.
1	»	4	6	5
2	1	3	»	10
3	2	1	7	3
4	3	»	1	8
5	3	4	8	1
6	4	3	2	6
7	5	1	8	11
8	6	»	3	4
9	6	4	9	9
10	7	3	4	2
11	8	1	10	7
12	9	»	5	»
13	9	4	11	5
14	10	3	5	10
15	11	2	»	3
16	12	»	6	8
17	12	5	1	1
18	13	3	7	6
19	14	2	1	11
20	15	»	8	4

pas romains.	toises.	pieds.	pouces.	lignes.
21	15	5	2	9
22	16	3	9	2
23	17	2	3	7
24	18	»	10	»
25	18	5	4	5
26	19	3	10	10
27	20	2	5	3
28	21	»	11	8
29	21	5	6	1
30	22	4	»	6
31	23	2	6	11
32	24	1	1	4
33	24	5	7	9
34	25	4	2	2
35	26	2	8	7
36	27	1	3	»
37	27	5	9	5
38	28	4	3	10
39	29	2	10	3
40	30	1	4	8
41	30	5	11	1
42	31	4	5	6
43	32	2	11	11
44	33	1	6	4
45	34	»	»	9
46	34	4	7	2
47	35	3	1	7
48	36	1	8	»
49	37	»	2	5
50	37	4	8	10
51	38	3	3	3
52	39	1	9	8

pas romains.	toises.	pieds.	pouces.	lignes
53	40	»	4	1
54	40	4	10	6
55	41	3	4	11
60	45	2	1	»
70	52	5	5	2
80	60	2	9	4
90	68	»	1	6
100	75	3	5	8
200	151	»	11	4
300	226	4	5	»
400	302	1	10	8
500	377	5	4	4
600	453	2	10	»
700	529	»	3	8
800	604	3	9	4
900	680	1	3	»
1000	755	4	8	8
2000	1511	3	5	4
3000	2267	2	2	»
4000	3023	»	10	8
5000	3778	5	7	4
10000	7557	5	2	8
20000	15115	4	5	4
30000	22673	3	8	»
40000	30231	2	8	10
50000	37789	2	1	4
100000	75578	4	2	8
200000	151157	2	5	4
300000	226736	»	8	»
400000	302314	4	10	8

FIN DE LA NEUVIÈME TABLE.

DIXIÈME TABLE.

Rapport des Milles romains avec nos Toises.

On a vu par la table précédente, qu'en donnant au pas romain 4 pieds 6 pouces 5 lignes, le mille romain contiendrait 755 toises 4 pieds 8 pouces 8 lignes. Pour éviter les fractions, nous le portons, avec M. d'Anville, à 756 toises.

Il résulte de cette addition d'un pied, 3 pouces, 4 lignes, faite au mille romain, une légère différence entre cette table et la précédente. Ceux qui exigent une précision rigoureuse, pourront consulter la 9e table; les autres pourront se contenter de celle-ci, qui, dans l'usage ordinaire, est plus commode.

milles romains.	toises.	milles romains.	toises.
1	756	13	9828
2	1512	14	10584
3	2268	15	11340
4	3024	16	12096
5	3780	17	12852
6	4536	18	13608
7	5292	19	14364
8	6048	20	15120
9	6804	21	15876
10	7560	22	16632
11	8316	23	17388
12	9072	24	18144

milles romains.	toises.	milles romains.	toises.
25	18900	41	30996
26	19656	42	31752
27	20412	43	32508
28	21168	44	33264
29	21924	45	34020
30	22680	46	34776
31	23436	47	35532
32	24192	48	26288
33	24948	49	37044
34	25704	50	37800
35	26460	100	75600
36	27216	200	151200
37	27972	300	226800
38	28728	400	302400
39	29484	500	378000
40	30240	1000	756000

FIN DE LA DIXIÈME TABLE.

ONZIÈME TABLE.

Rapport du Pied grec à notre Pied de roi.

Nous avons dit que notre pied est divisé en 1440 dixièmes de ligne, et que le pied romain en avait 1306. (Voyez la table VII[e]).

Le rapport du pied romain au pied grec étant comme 24 à 25, nous aurons pour ce dernier 1360 dixièmes de ligne, et une très légère fraction que nous négligerons : 1360 dixièmes de ligne donnent 11 pouces 4 lignes.

pieds grecs.	pieds de roi.	pouces.	lignes.
1	»	11	4
2	1	10	8
3	2	10	»
4	3	9	4
5	4	8	8
6	5	8	»
7	6	7	4
8	7	6	8
9	8	6	»
10	9	5	4
11	10	4	8
12	11	4	»
13	12	3	4
14	13	2	8
15	14	2	»
16	15	1	4
17	16	»	8

pieds grecs.	pieds de roi.	pouces.	lignes.
18.	17	»	»
19.	17	11	4
20.	18	10	8
21.	19	10	»
22.	20	9	4
23.	21	8	8
24.	22	8	»
25.	23	7	4
26.	24	6	8
27.	25	6	»
28.	26	5	4
29.	27	4	8
30.	28	4	»
31.	29	3	4
32.	30	2	8
33.	31	2	»
34.	32	1	4
35.	33	»	8
36.	34	»	»
37.	34	11	4
38.	35	10	8
39.	36	10	»
40.	37	9	4
41.	38	8	8
42.	39	8	»
43.	40	7	4
44.	41	6	8
45.	42	6	»
46.	43	5	4
47.	44	4	8
48.	45	4	»
49.	46	3	4

pieds grecs.	pieds de roi.	pouces.	lignes.
50	47	2	8
100	94	5	4
200	188	10	8
300	283	4	»
400	377	9	4
500	472	2	8
600	566	8	»

Suivant cette table, 600 pieds grecs ne donneraient que 94 toises 2 pieds 8 pouces, au lieu de 94 toises 3 pieds que nous assignons au stade. Cette légère différence vient de ce qu'à l'exemple de M. d'Anville, nous avons, pour abréger les calculs, donné quelque chose de plus au mille romain, et quelque chose de moins au stade.

FIN DE LA ONZIÈME TABLE.

DOUZIÈME TABLE.

Rapport des Stades avec nos Toises, ainsi qu'avec les Milles romains : le stade fixé à 94 toises ½.

stades.	toises.	milles.
1	94 ½	» ⅛
2	189	» ¼
3	283 ½	» ⅜
4	378	» ½
5	472 ½	» ⅝
6	567	» 6/8
7	661 ½	» ⅞
8	756	1
9	850 ½	1 ⅛
10	945	1 ¼
11	1039 ½	1 ⅜
12	1134	1 ½
13	1228 ½	1 ⅝
14	1323	1 6/8
15	1417 ½	1 ⅞
16	1512	2
17	1602 ½	2 ⅛
18	1701	2 ¼
19	1795 ½	2 ⅜
20	1890	2 ½
21	1984 ½	2 ⅝
22	2079	2 6/8
23	2173 ½	2 ⅞
24	2268	3

stades.	toises.	milles.
25	2362 1/2	3 1/8
26	2457	3 1/4
27	2551 1/2	3 3/8
28	2646	3 1/2
29	2740 1/2	3 5/8
30	2835	3 6/8
35	3307 1/2	4 3/8
40	3780	5
45	4252 1/2	5 5/8
50	4725	6 1/4
55	5197 1/2	6 7/8
60	5670	7 1/2
65	6142 1/2	7 7/8
70	6615	8 3/4
75	7087 1/2	9 3/8
80	7560	10
85	8032 1/2	10 5/8
90	8505	11 1/4
95	8977 1/2	11 7/8
100	9450	12 1/2
200	18900	25
300	28350	37 1/2
400	37800	50
500	47250	62 1/2
600	56700	75
700	66150	87 1/2
800	75600	100
900	85050	112 1/2
1000	94500	125
2000	189000	250
3000	283500	375
4000	378000	500

stades.	toises.	milles.
5000	472500	625
6000	567000	750
7000	661500	875
8000	756000	1000
9000	850500	1125
10000	945000	1250
11000	1039500	1375
12000	1134000	1500
13000	1228500	1625
14000	1323000	1750
15000	1417500	1875
16000	1512000	2000
17000	1606500	2125
18000	1701000	2250
19000	1795500	2375
20000	1890000	2500

FIN DE LA DOUZIÈME TABLE.

TREIZIÈME TABLE.

Rapport des Stades avec nos lieues de 2500 toises.

stades.	lieues.	toises.
1	»	94 ½
2	»	189
3	»	283 ½
4	»	378
5	»	472 ½
6	»	567
7	»	661 ½
8	»	756
9	»	850 ½
10	»	945
11	»	1039 ½
12	»	1134
13	»	1228 ½
14	»	1323
15	»	1417 ½
16	»	1512
17	»	1606 ½
18	»	1701
19	»	1795 ½
20	»	1890
21	»	1984 ½
22	»	2079
23	»	2173 ½
24	»	2268

stades.	lieues.	toises.
25	»	2362 ½
26	»	2457
27	1	51 ½
28	1	146
29	1	240 ½
30	1	335
35	1	807 ½
40	1	1280
45	1	1752 ½
50	1	2225
55	2	197 ½
60	2	670
65	2	1142 ½
70	2	1615
75	2	2087 ½
80	3	60
85	3	532 ½
90	3	1005
95	3	1477 ½
100	3	1950
110	4	395
120	4	1340
130	4	2285
140	5	730
150	5	1675
160	6	120
170	6	1065
180	6	2010
190	7	455
200	7	1400
210	7	2345

stades.	lieues.	toises.
220	8	790
230	8	1735
240	9	180
250	9	1125
260	9	2070
270	10	515
280	10	1460
290	10	2405
300	11	850
400	15	300
500	18	2250
600	22	1700
700	26	1150
800	30	600
900	34	50
1000	37	2000
1500	56	1750
2000	75	1500
2500	94	1250
3000	113	1000
4000	151	500
5000	189	»
6000	226	2000
7000	264	1500
8000	302	1000
9000	340	500
10000	378	»
11000	415	2000
12000	453	1500
13000	491	1000
14000	529	500

stades.	lieues.	toises.
15000	567	»
16000	604	2000
17000	642	1500
18000	680	1000
19000	718	500
20000	756	»
25000	945	»
30000	1134	»
40000	1512	»
50000	1890	»
60000	2268	»
70000	2646	»
80000	3024	»
90000	3402	»
100000	3780	»
110000	4158	»
120000	4536	»
130000	4914	»
140000	5292	»
150000	5670	»
160000	6048	»
170000	6426	»
180000	6804	»
190000	7182	»
200000	7560	»
210000	7938	»
220000	8316	»
230000	8694	»
240000	9072	»
250000	9450	»
260000	9828	»

stades.	lieues.	toises.
270000	10206	»
280000	10584	»
290000	10962	»
300000	11340	»
400000	15120	»

FIN DE LA TREIZIÈME TABLE.

QUATORZIÈME TABLE.

Évaluation des Monnaies d'Athènes.

Il ne s'agit pas ici des monnaies d'or et de cuivre, mais simplement de celles d'argent. Si on avait la valeur des dernières, on aurait bientôt celle des autres.

Le talent valait.................. 6000 drachmes.

La mine.......................... 100 dr.

Le tétradrachme.................. 4 dr.

La drachme se divisait en six oboles.

On ne peut fixer d'une manière précise la valeur de la drachme. Tout ce qu'on peut faire, c'est d'en approcher. Pour y parvenir, on doit en connaître le poids et le titre.

J'ai opéré sur les tétradrachmes, parcequ'ils sont plus communs que les drachmes, leurs multiples, et leurs subdivisions.

Des gens de lettres, dont l'exactitude m'était connue, ont bien voulu se joindre à moi pour peser une très grande quantité de ces médailles. Je me suis ensuite adressé à M. Tillet, de l'académie des sciences, commissaire du roi pour les essais et affinages des monnaies. Je ne parlerai ni de ses lumières, ni de son amour pour le bien public, et de son zèle pour le progrès des lettres; mais je dois le remercier de la bonté qu'il a eue d'essayer quelques tétradrachmes que j'avais reçus d'Athènes, d'en constater le titre, et d'en comparer la valeur avec celle de nos monnaies actuelles.

On doit distinguer deux sortes de tétradrachmes: les plus anciens, qui ont été frappés jusqu'au temps de Périclès, et peut-être jusque vers la fin de la guerre du Péloponèse, et

ceux qui sont postérieurs à cette époque. Les uns et les autres représentent d'un côté la tête de Minerve, et au revers une chouette. Sur les seconds, la chouette est posée sur un vase; et l'on y voit des monogrammes ou des noms, et quelquefois, quoique rarement, les uns mêlés avec les autres.

1° *Tétradrachmes plus anciens.* Ils sont d'un travail plus grossier, d'un moindre diamètre, et d'une plus grande épaisseur que les autres. Les revers présentent des traces plus ou moins sensibles de la forme carrée qu'on donnait au coin dans les temps les plus anciens. (Voyez les Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 24, p. 30.)

Eisenschmid (de ponder. et mens. sect. 1, cap. 3) en publia un qui pesait, à ce qu'il disait, 333 grains, ce qui donnerait pour la drachme 83 grains un quart. Nous en avons pesé quatorze semblables, tirés la plupart du cabinet du roi; et les mieux conservés ne nous ont donné que 324 grains un quart. On en trouve un pareil nombre dans le recueil des médailles de villes de feu M. le docteur Hunter (p. 48 et 49). Le plus fort est de 265 grains et demi, poids anglais, qui répondent à 323 et demi de nos grains.

Ainsi, nous avons d'un côté un médaillon qui pesait, suivant Eisenschmid, 333 grains, et de l'autre vingt-huit médaillons, dont les mieux conservés n'en donnent que 324. Si cet auteur ne s'est point trompé, si l'on découvre d'autres médaillons du même temps et du même poids, nous conviendrons que, dans quelques occasions, on les a portés à 332 ou 336 grains; mais nous ajouterons qu'en général ils n'en pesaient qu'environ 324: et comme dans l'espace de 2200 ans ils ont dû perdre quelque chose de leur poids, nous pourrons leur attribuer 328 grains: ce qui donne pour la drachme 82 grains.

Il fallait en connaître le titre. M. Tillet a eu la complaisance

d'en passer à la coupelle un qui pesait 324 grains : il a trouvé qu'il était à onze deniers 20 grains de fin, et que la matière presque pure dont il était composé valait intrinsèquement, au prix du tarif, 52 livres 14 sous 3 deniers le marc.

« Ce tétradrachme, dit M. Tillet, valait donc intrinsè« quement 3 livres 14 sous, tandis que 324 grains, de la « valeur de nos écus, n'ont de valeur intrinsèque que 3 livres « 8 sous.

« Mais la valeur de l'une et de l'autre matière d'argent, « considérée comme monnaie, et chargée des frais de fa« brication et du droit de seigneuriage, reçoit quelque aug« mentation au-delà de la matière brute ; et de là vient qu'un « marc d'argent, composé de huit écus de 6 livres et de trois « pièces de douze sous, vaut, par l'autorité du prince, dans « la circulation du commerce, 49 livres 16 sous, c'est-à-dire « une livre 7 sous au-delà du prix d'un autre marc non « monnayé, de la matière des écus. » Il faut avoir égard à cette augmentation, si l'on veut savoir combien un pareil tétradrachme vaudrait de notre monnaie actuelle.

Il résulte des opérations de M. Tillet, qu'un marc de tétradrachmes, dont chacun aurait 324 grains de poids, et 11 deniers 20 grains de fin, vaudrait maintenant dans le commerce 54 livres 3 sous 9 deniers ; chaque tétradrachme, 3 livres 16 sous ; chaque drachme, 19 sous, et le talent 5700 livres.

Si le tétradrachme pèse 328 grains, et la drachme 82, elle aura valu 19 sous et environ 3 deniers, et le talent à peu près 5775 livres.

A 332 grains de poids pour le tétradrachme, la drachme pesant 83 grains vaudrait 19 sous et environ 6 deniers, et le talent à peu près 5850 livres.

A 336 grains pour le tétradrachme, à 84 pour la drachme,

elle vaudrait 19 sous 9 deniers, et le talent environ 5925 livres.

Enfin, donnons au tétradrachme 340 grains de poids, à la drachme 85 : la valeur de la drachme sera d'environ une livre, et celle du talent d'environ 6000 livres.

Il est inutile de remarquer que si on attribuait un moindre poids au tétradrachme, la valeur de la drachme et du talent diminuerait dans la même proportion.

2°. *Tétradrachmes moins anciens.* Ils ont eu cours pendant quatre ou cinq siécles; ils sont en beaucoup plus grand nombre que ceux de l'article précédent, et en diffèrent par la forme, le travail, les monogrammes, les noms de magistrats, et d'autres singularités que présentent les revers, mais surtout par les traits et riches ornements dont la tête de Minerve est parée. Il y a même lieu de penser que les graveurs en pierres et en monnaies dessinèrent cette tête d'après la célèbre statue de Phidias. Pausanias (lib. I, cap. 24, pag. 57) rapporte que cet artiste avait placé un sphinx sur le sommet du casque de la déesse, et un griffon sur chacune des faces. Ces deux symboles se trouvent réunis sur une pierre gravée que le baron de Stosch a publiée (pierres antiq. pl. XIII). Les griffons paraissent sur tous les tétradrachmes postérieurs au temps de Phidias, et jamais sur les plus anciens.

Nous avons pesé au-delà de 160 des tétradrachmes dont je parle maintenant. Le cabinet du roi en possède plus de 120. Les plus forts, mais en très petit nombre, vont à 320 grains; les plus communs à 315, 314, 313, 312, 310, 306, etc., quelque chose de plus ou de moins, suivant les différents degrés de leur conservation. Il s'en trouve d'un poids fort inférieur, parcequ'on en avait altéré la matière.

Sur plus de 90 tétradrachmes, décrits avec leur poids dans la collection des médailles de villes, de feu M. le doc-

teur Hunter, publiée avec beaucoup de soin en Angleterre, sept à huit pèsent au-delà de 320 de nos grains; un, entre autres, qui présente les noms de Mentor et de Moschion, pèse 271 trois quarts de grains anglais, environ 331 de nos grains: singularité d'autant plus remarquable, que de cinq autres médaillons du même cabinet, avec les mêmes noms, le plus fort ne pèse qu'environ 318 de nos grains, et le plus faible que 312, de même qu'un médaillon semblable du cabinet du roi. J'en avais témoigné ma surprise à M. Combe, qui a publié cet excellent recueil. Il a eu la bonté de vérifier le poids du tétradrachme dont il s'agit, et il l'a trouvé exact. Ce monument prouverait tout au plus qu'il y eut dans le poids de la monnaie une augmentation qui n'eut pas de suite.

Quoique la plupart des tétradrachmes aient été altérés par le fret et par d'autres accidents, on ne peut se dispenser de reconnaître, à l'inspection générale, que le poids des monnaies d'argent avait éprouvé de la diminution. Fut-elle successive? à quel point s'arrêta-t-elle? c'est ce qui est d'autant plus difficile à décider, que sur les médaillons de même temps on voit tantôt une uniformité de poids très frappante, et tantôt une différence qui ne l'est pas moins. De trois tétradrachmes qui offrent les noms de Phanoclès et d'Apollonius (recueil de Hunter, p. 54), l'un donne 253 grains, l'autre 253 un quart, et le troisième 253 trois quarts, poids anglais; environ 308 grains un tiers, 308 grains deux tiers, 309 grains, poids français; tandis que neuf autres, avec les noms de Nestor et de Mnaséas, s'affaiblissent insensiblement depuis environ 320 de nos grains, jusqu'à 310. (ibid. p. 53.)

Outre les accidents qui ont partout altéré le poids des médailles anciennes, il paraît que les monétaires grecs, obligés de tailler tant de drachmes à la mine, ou au talent,

comme les nôtres tant de pièces de 12 sous au marc, étaient moins attentifs qu'on ne l'est aujourd'hui à égaliser le poids de chaque pièce.

Dans les recherches qui m'occupent ici, on est arrêté par une autre difficulté. Les tétradrachmes d'Athènes n'ont point d'époque, et je n'en connais qu'un dont on puisse rapporter la fabrication à un temps déterminé. Il fut frappé par ordre du tyran Aristion, qui, en 88 avant J. C., s'étant emparé d'Athènes, au nom de Mithridate, en soutint le siège contre Sylla. Il représente d'un côté la tête de Minerve; de l'autre, une étoile dans un croissant, comme sur les médailles de Mithridate. Autour de ce type, sont le nom de ce prince, celui d'Athènes, et celui d'Aristion : il est dans la collection de M. Hunter. M. Combe, à qui je m'étais adressé pour en avoir le poids, a bien voulu prendre la peine de s'en assurer, et de me marquer que le médaillon pèse 254 grains anglais, qui équivalent à 309 et $^{18}/_{32}$ de nos grains. Deux tétradrachmes du même cabinet, où le nom du même Aristion se trouve joint à deux autres noms, pèsent de 313 à 314 de nos grains.

Parmi tant de variations que je ne puis pas discuter ici, j'ai cru devoir choisir un terme moyen. Nous avons vu qu'avant et du temps de Périclès, la drachme était de 81, 82, et même 83 grains. Je suppose qu'au siècle suivant, temps où je place le voyage d'Anacharsis, elle était tombée à 79 grains, ce qui donne pour le tétradrachme 316 grains : je me suis arrêté à ce terme, parceque la plupart des tétradrachmes bien conservés en approchent.

Il paraît qu'en diminuant le poids des tétradrachmes, on en avait affaibli le titre. A cet égard, il n'est pas facile de multiplier les essais. M. Tillet a eu la bonté d'examiner le titre de deux tétradrachmes : l'un pesait 311 grains et environ deux tiers; l'autre 310 grains et $^{1}/_{16}$ de grain. Le premier

s'est trouvé de 11 deniers 12 grains de fin, et n'avait en conséquence qu'une 24e partie d'alliage; l'autre était de 11 deniers 9 grains de fin.

En donnant au tétradrachme 316 grains de poids, 11 deniers 12 grains de fin, M. Tillet s'est convaincu que la drachme équivalait à 18 sous et un quart de denier de notre monnaie. Nous négligerons cette fraction de denier, et nous dirons qu'en supposant, ce qui est très vraisemblable, ce poids et ce titre, le talent valait 5400 livres de notre monnaie actuelle : c'est d'après cette évaluation que j'ai dressé la table suivante. Si, en conservant le même titre, on n'attribuait au tétradrachme que 312 grains de poids, la drachme de 78 grains ne serait que de 17 sous 9 deniers, et le talent de 5325 livres. Ainsi la diminution ou l'augmentation d'un grain de poids par drachme, diminue ou augmente de 3 deniers la valeur de cette drachme, et de 75 livres celle du talent: on suppose toujours le même titre.

Pour avoir un rapport plus exact de ces monnaies avec les nôtres, il faudrait comparer la valeur respective des denrées. Mais j'ai trouvé tant de variations dans celles d'Athènes, et si peu de secours dans les auteurs anciens, que j'ai abandonné ce travail. Au reste, il ne s'agissait, pour la table que je donne ici, que d'une approximation générale.

Elle suppose, comme je l'ai dit, une drachme de 79 grains de poids, de 11 deniers 12 grains de fin, et n'est relative qu'à la seconde espèce de tétradrachmes.

drachmes.	livres.	sous.
une drachme..................	»	18
obole, 6e partie de la drachme...	»	3
2 drachmes..................	1	16
3..........................	2	14

drachmes.	livres.	sous.
4	3	12
5	4	10
6	5	8
7	6	6
8	7	4
9	8	2
10	9	»
11	9	18
12	10	16
13	11	14
14	12	12
15	13	10
16	14	8
17	15	6
18	16	4
19	17	2
20	18	»
21	18	18
22	19	16
23	20	14
24	21	12
25	22	10
26	23	8
27	24	6
28	25	4
29	26	2
30	27	»
31	27	18
32	28	16
33	29	14
34	30	12
35	31	10

drachmes.	livres.	sous.
36	32	8
37	33	6
38	34	4
39	35	2
40	36	»
41	36	18
42	37	16
43	38	14
44	39	12
45	40	10
46	41	8
47	42	6
48	43	4
49	44	2
50	45	»
51	45	18
52	46	16
53	47	14
54	48	12
55	49	10
56	50	8
57	51	6
58	52	4
59	53	2
60	54	»
61	54	18
62	55	16
63	56	14
64	57	12
65	58	10
66	59	8
67	60	6

drachmes.	livres.	sous.
68	61	4
69	62	2
70	63	»
71	63	18
72	64	16
73	65	14
74	66	12
75	67	10
76	68	8
77	69	6
78	70	4
79	71	2
80	72	»
81	72	18
82	73	16
83	74	14
84	75	12
85	76	10
86	77	8
87	78	6
88	79	4
89	80	2
90	81	»
91	81	18
92	82	16
93	83	14
94	84	12
95	85	10
96	86	8
97	87	6
98	88	4
99	89	2

drachmes.			livres.
100 drachmes,	ou	1 mine	90
200 dr.	ou	2 mines	180
300 dr.	ou	3 mines	270
400 dr.	ou	4 mines	360
500 dr.	ou	5 mines	450
600 dr.	ou	6 mines	540
700 dr.	ou	7 mines	630
800 dr.	ou	8 mines	720
900 dr.	ou	9 mines	810
1000 dr.	ou	10 mines	900
2000 dr.	ou	20 mines	1800
3000 dr.	ou	30 mines	2700
4000 dr.	ou	40 mines	3600
5000 dr.	ou	50 mines	4500
6000 dr.	ou	60 mines composent le talent.	

talents.	livres.
1	5400
2	10800
3	16200
4	21600
5	27000
6	32400
7	37800
8	43200
9	48600
10	54000
11	59400
12	64800
13	70200
14	75600
15	81000
16	86400

talents.	livres.
17	91800
18	97200
19	102600
20	108000
25	135000
30	162000
40	216000
50	270000
60	324000
70	378000
80	432000
90	486000
100	540000
200	1080000
300	1620000
400	2160000
500	2700000
600	3240000
700	3780000
800	4320000
900	4860000
1000	5400000
2000	10800000
3000	16200000
4000	21600000
5000	27000000
6000	32400000
7000	37800000
8000	43200000
9000	48600000
10000	54000000

FIN DE LA QUATORZIÈME TABLE.

QUINZIÈME TABLE.

Rapport des poids grecs avec les nôtres.

Le talent attique pesait 60 mines, ou 6000 drachmes; la mine 100 drachmes: nous supposons toujours que la drachme pesait 79 de nos grains. Parmi nous, le gros pèse 72 grains; l'once, composée de 8 gros, pèse 576 grains; le marc, composé de 8 onces, pèse 4608 grains; la livre, composée de 2 marcs, pèse 9216 grains.

drachmes.	livres.	marcs.	onces.	gros.	grains.
1.	»	»	»	1	7
2.	»	»	»	2	14
3.	»	»	»	3	21
4.	»	»	»	4	28
5.	»	»	»	5	35
6.	»	»	»	6	42
7.	»	»	»	7	49
8.	»	»	1	»	56
9.	»	»	1	1	63
10.	»	»	1	2	70
11.	»	»	1	4	5
12.	»	»	1	5	12
13.	»	»	1	6	19
14.	»	»	1	7	26
15.	»	»	2	»	33
16.	»	»	2	1	40
17.	»	»	2	2	47
18.	»	»	2	3	54
19.	»	»	2	4	61

drachmes.	livres.	marcs.	onces.	gros.	grains.
20.	»	»	2	5	68
21.	»	»	2	7	3
22.	»	»	3	»	10
23.	»	»	3	1	17
24.	»	»	3	2	24
25.	»	»	3	3	31
26.	»	»	3	4	38
27.	»	»	3	5	45
28.	»	»	3	6	52
29.	»	»	3	7	59
30.	»	»	4	»	66
31.	»	»	4	2	1
32.	»	»	4	3	8
33.	»	»	4	4	15
34.	»	»	4	5	22
35.	»	»	4	6	29
36.	»	»	4	7	36
37.	»	»	5	»	43
38.	»	»	5	1	50
39.	»	»	5	2	57
40.	»	»	5	3	64
41.	»	»	5	4	71
42.	»	»	5	6	6
43.	»	»	5	7	13
44.	»	»	6	»	20
45.	»	»	6	1	27
46.	»	»	6	2	34
47.	»	»	6	3	41
48.	»	»	6	4	48
49.	»	»	6	5	55
50.	»	»	6	6	62
60.	»	1	»	1	60

drachmes.	livres.	marcs.	onces.	gros.	grains.
70	»	1	1	4	58
80	»	1	2	7	56
90	»	1	4	2	54
100 dr. ou une min.	»	1	5	5	52
2 mines	1	1	3	3	32
3	2	1	1	1	12
4	3	»	6	6	64
5	4	»	4	4	44
6	5	»	2	2	24
7	6	»	»	»	4
8	6	1	5	5	56
9	7	1	3	3	36
10	8	1	1	1	16
11	9	»	6	6	68
12	10	»	4	4	48
13	11	»	2	2	28
14	12	»	»	»	8
15	12	1	5	5	60
16	13	1	3	3	40
17	14	1	1	1	20
18	15	»	6	7	»
19	16	»	4	4	52
20	17	»	2	2	32
21	18	»	»	»	12
22	18	1	5	5	64
23	19	1	3	3	44
24	20	1	1	1	24
25	21	»	6	7	4
26	22	»	4	4	56
27	23	»	2	2	36
28	24	»	»	»	16
29	24	1	5	5	68

mines.	livres.	marcs.	onces.	gros.	grains.
30.........	25	1	3	3	48
35.........	30	»	»	»	20
40.........	34	»	4	4	64
45.........	38	1	1	1	36
50.........	42	1	5	6	8
60 min. ou 1 tal.	51	»	6	7	24
2 talents...	102	1	5	6	48
3........	154	»	4	6	»
4........	205	1	3	5	24
5........	257	»	2	4	48
6........	308	1	1	4	»
7........	360	»	»	3	24
8.........	411	»	7	2	48
9........	462	1	6	2	»
10.........	514	»	5	1	24
20........	1028	1	2	2	48
30........	1542	1	7	4	»
40........	2057	»	4	5	24
50........	2571	1	1	6	48
60........	3085	1	7	»	»
70.........	3600	»	4	1	24
80.........	4114	1	1	2	48
90.........	4628	1	6	4	»
100.........	5143	»	3	5	24
500.........	25716	»	2	2	48
1000.........	51432	»	4	5	24
2000.........102864		1	1	2	48
3000.........154296		1	6	»	»
4000.........205729		»	2	5	24
5000.........257161		»	7	2	48
10000.........514322		1	6	5	24

FIN DE LA QUINZIÈME ET DERNIÈRE TABLE.

INDEX

DES AUTEURS ET DES ÉDITIONS

CITÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

Augustini (sancti) opera, edit. Benedictinor. Parisiis, 1679, 11. vol. in-fol.

Avienus (Rufus Festus), in Arati prognostica, gr. Parisiis, 1559, in-4°.

Auli-Gellii noctes atticæ, cum notis variorum. Lugd. Bat 1666, in-8°.

Aurelii Victoris historia romana, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1670, in-8°.

B.

Bacchii Senioris introd. artis musicæ, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auct. edit. Meibomii. Amstel. 1652, 2 vol. in-4°.

Bailly, histoire de l'astrononie ancienne. Paris, 1781, in-4°.

Banier, la mythologie, ou les fables expliquées par l'histoire. Paris, 1738, 3 vol. in-4°.

Barnes, vita Euripidis, in editione Euripidis. Cantabrig. 1694, in-fol.

Batteux, histoire des causes premières. Paris, 1769, 2 vol. in-8°.

——— Traduction des quatre poétiques. Paris, 1771, 2 vol. in-8°.

Bayle (Pierre), dictionnaire historique. Rotterdam, 1720, 4 vol. iu-fol.

——— Pensées sur la comète. Rotterdam, 1704, 4 vol. in-12.

——— Réponse aux quest. d'un provincial. Rotterdam, 1704, 5 vol. in-12.

Beausobre, histoire du manichéisme. Amsterd. 1734, 2 vol. in-4°.

Bellorii (Joan. Petr.) expositio symbolici deæ Syriæ simulacri. In thesaur. ant. græc. tom. 7.

Belon, observations de plusieurs singularités trouvées en Grèce, Asie, etc. Paris, 1588, in-4°.

Bernardus, de ponderibus et mensuris. Oxoniæ, 1688, in-8°.

Bidet, traité de la culture de la vigne. Paris, 1759, 2 vol. in-12.

Bircovii (Sim.), notæ in Dionysium Halicarnass. de structurâ orationis, ex recensione Jac. Upton. Londini, 1702, in-8°.

C.

Capitolinus, in vitâ Antonini philosophi, apud historiæ augustæ scriptores, edit. Salmasii et Cassauboni. Parisiis, 1620, in-fol.

Casaubonus (Isaacus), de satyricâ Græcorum poesi. In museo philologico et historico Th. Crenii. Lugd. Bat. 1699, in-12.

Castellanus, de festis Græcorum. In Dionys. In thesauro antiquit. græcarum, tom. 7.

Catullus cum observationibus Is. Vossii. Londini, 1684, in-4°.

Caylus (le comte de), recueil d'antiquités. Paris, 1752, 7 vol. in-4°.

Celsus (Cornel.), de re medicâ, edit. J. Valart. Parisiis, 1772, in-12.

Censorinus, de die natali, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1743, in-8°.

Certamen Homeri et Hesiodi, gr. in edit. Homeri à Barnesio. Cantabrigiæ, 1711, 2 vol. in-4°.

Chabanon, traduction de Théocrite. Paris, 1777, in-12.

——— Traduction des Pythiques de Pindare. Paris, 1772, in-8°.

Chandler's travels in Greece and in Asia minor. Oxford and London, 1776, 2 vol. in-4°.

——— Inscriptiones antiquæ, gr. et lat. Oxonii, 1774, in-fol.

Chardin, ses voyages. Amsterdam, 1711, 10 vol. in-12.

Charitonis de Chærea et Callirrhoe amoribus libri VIII, gr. et lat. edit. Jo. Jac. Reiskii. Amstel. 1750, in-4°.

Chau (l'abbé de La), description des pierres gravées de M. le duc d'Orléans. Paris, 1780, 2 vol. in-fol.

Chishull antiquitates asiaticæ, gr. et lat. Londini, 1728, in-fol.

Choiseul-Gouffier (le comte de), voyage pittoresque de la Grèce. Paris, 1782, in-fol.

Christiani (Flor.) notæ in Aristophanem, edit. Lud. Kusteri. Amstelodami, 1710, in-fol.

Ciceronis opera, edit. Oliveti. Parisiis, 1740, 9 vol. in-4°.

Claudiani (Cl.) quæ exstant, edit. Jo. Mat. Gesneri. Lipsiæ, 1759, 2 vol. in-8°.

Clementis Alexandrini opera, gr. et lat. edit. Potteri. Oxoniæ, 1715, 2 vol. in-fol.

Clerc (Daniel Le), histoire de la médecine. La Haye, 1729, in-4°.

Clerici (Joan.) ars critica. Amstelodami, 1712, 3 vol. in-8°.

Columella, de re rusticâ, apud rei rusticæ scriptores, curante Jo. M. Gesnero. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4°.

D.

Dacier (madame), traduct. des œuvres d'Homère. Paris, 1719, 6 v. in-12.

——Traduction du Plutus et des Nuées d'Aristophane. Paris, 1684, in-8°.

——Traduction d'Anacréon. Amsterdam, 1716, in-8°.

——Traduction des comédies de Térence. Rotterd. 1717, 3 vol. in-8°.

Dale (Ant. van) de oraculis veterum dissertationes. Amstelodami, 1700, in-4°.

——Dissertationes IX antiquitatibus, quin et marmoribus illustrandis inservientes. Amstelodami, 1743, in-4°.

Demetrius Phalereus, de elocutione, gr. et lat. Glasguæ, 1743, in-4°.

Demosthenis et Æschinis opera, gr. et lat. edente H. Wolfio. Francofurti, 1604, in-fol.

—— Opera, gr. et lat. cum notis Joan. Taylor. Cantabrigiæ, 1748 et 1757, tom. 2 et 3, in-4°.

Description des principales pierres gravées du cabinet de M. le duc d'Orléans. Paris, 1780, 2 vol. in-fol.

Dicæarchi status Græciæ, gr. et lat. apud geographos minores. Oxoniæ, 1698, 4 vol. in-8°.

Dinarchus in Demosthenem, gr. apud oratores græcos, edit. H. Stephani. 1575, in-fol.

Diodori Siculi bibliotheca historica, gr. et lat. edit. Rhodomani. Hanoviæ, 1604, in-fol.

——Eadem historia, gr. et lat. edit. Petri Wesselingii. Amstelodami, 1746, 2 vol. in-fol.

Diogenis Laertii vitæ illustrium philosophorum, gr. et lat. edente Eg. Menagio. Amstelodami, 1692, 2 vol. in-4°.

Diomedis de oratione libri tres, apud grammaticæ lat. auctores, stud. Eliæ Putschii. Hanoviæ, 1605, in-4°.

Dionis Cassii historia romana, gr. et lat. edit. Reimari. Hamburgi, 1750, 2 vol. in-fol.

Dionis Chrysostomi orationes, gr. et lat. edit. Is. Casauboni. Lutetiæ, 1604, in-fol.

Dionysii Halicarnassensis opera, gr. et lat. edit. Jo. Jac. Reiske. Lipsiæ, 1774, 6 vol. in-8°.

E.

Eusebii Pamphili præparatio et demonstratio evang. gr. et lat. edit. Fr. Vigeri. Parisiis, 1628, 2 vol. in-fol.

——— Thesaurus temporum, sive chronicon, gr. et lat. edit. Jos. Scaligeri. Amstelodami, 1658, in-fol.

Eustathii commentaria in Homerum, gr. Romæ, 1542, 4 vol. in-fol.

——— Commentaria ad Dionysium Peregietem, gr. apud geographos minores græcos, tom. 4. Oxonii, 1698, 4 vol. in-8°.

F.

Fabri (Pet.) agonisticon, sive de re athletica. In thesauro antiquit. græcarum, tom. 8.

Fabri (Tanaquilli) notæ in Luciani Timon. Parisiis, 1655, in-4.

Fabricii (Jo. Alb.) bibliotheca græca. Hamburgi, 1708, 14 vol. in-4°.

Falconet, ses œuvres. Lausanne, 1781, 6 vol. in-8°.

Feithii (Everh.) antiquitates Homericæ. Argentor. 1743, in-12.

Ferrarius (Octavius) de re vestiaria. In thesaur. antiq. roman. tom. 9.

Florus (Luc. Ann.) cum notis variorum. Amstelod. 1702, in-8°.

Folard. (voy. Polybe.)

Fourmont. (Est.), inscriptions manuscrites, à la bibliothèque du roi.

——— Voyage manuscrit de l'Argolide.

Fréret, défense de la chronologie. Paris, 1758, in-4°.

——— Observations manuscrites sur la condamnation de Socrate.

Frontini (Sexti Jul.) libri IV strategematicon, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1779, in-8°.

G.

Galeni (Claud.) opera, gr. Basileæ, 1538, 5 vol. in-fol.

Galiani, architettura di Vitruvio. Napoli, 1758, in-fol.

Gassendi (Pet.) opera omnia. Lugduni, 1658, 6 vol. in-fol.

H.

Hephæstionis Alexandrini Enchiridion de metris, gr. edit. J. Corn. de Paw. Traj. ad Rhen. 1726, in-4°.

Heraclides ponticus de Politiis, gr. et lat. in thesaur. antiquit. græc. tom. 6.

Heraldi animadversiones in jus atticum. Parisiis, 1650, in-fol.

Hermogenis ars oratoria, gr. apud antiq. rhetores græcos. Venetiis, Aldus, 1508, 2 vol. in-fol.

——— Ars oratoria, gr. edit. Franc. Porti. 1570, in-8°.

——— Ars oratoria, gr. et lat. edit. Gasp. Laurentii. Colon. Allobrog. 1614, in-8°.

Herodiani historiarum libri VIII, gr. et lat. Edimb. 1724, in-8°.

Herodoti historiarum libri IX, gr. et lat. edit. Pet. Wesselingii. Amstelodami, 1763, in-fol.

Hesiodi opera, gr. et lat. cum scholiis Procli, Mosch., etc. edit. Heinsii, 1603, in-4°.

Hesychii lexicon, gr. edit. Alberti. Lugd. Bat. 1746, 2 vol. in-fol.

Hesychii Milesii opuscula, gr. et lat. edente Meursio. Lugd. Bat. 1613, in-12.

Hieroclis commentarius in aurea carmina Pythag. gr. et lat. edit. Needham. Cantabrig. 1709, in-8°.

Hippocratis opera, gr. et lat. cum notis varior. curante Jo. Ant. vander Linden. Lugd. Bat. 1665, 2 vol. in-8°.

Historiæ Augustæ scriptores, cum notis Cl. Salmasii et Is. Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.

Historiæ poeticæ scriptores, gr. et lat. edit. Th. Gale. Parisiis, 1675, in-8°.

Homeri opera, gr. et lat. edit. Barnesii. Cantabrigiæ, 1711, 2 vol. in-4°.

Horatii Flacci (Q.) carmina, edit. Gesneri. Lipsiæ, 1752, in-8°.

Hori Apollonis hieroglyphica, gr. et lat. edit. Dav. Hoeschelii. Aug. Vindel. 1595, in-4°.

Huetii (Pet. Dan.) Alnetanæ quæstiones. Parisiis, 1690, in-4°.

Hume, discours politiques. Paris, 1754, 2 vol. in-12.

Hunter (G.) descriptio nummorum veterum populorum et urbium, qui in museo ejus asservantur. Londini, 1782, in-4°.

Hyde (Th.) de ludis orientalibus. Oxonii, 1694, 2 vol. in-8°

I.

K.

L.

M.

——— Creta, Cyprus, Rhodus, sive de harum insularum rebus et antiquitatibus comment. posth. Amstelodami, 1675, in-4°.

——— De archontibus Atheniensium, et alia opera. Vide passim in thesauro græc. antiquitatum Jac. Gronovii.

Méziriac, comment. sur les épîtres d'Ovide. La Haye, 1716, 2 vol. in-8°.

Minucii Felicis (Marc.) Octavius, cum præfatione D. Jo. Aug. Ernesti. Longossol. 1760, in-8°.

Montaigne (Michel de), ses essais. Londres, 1754, 10 vol. in-12.

Montesquieu, ses œuvres. Amsterdam, 1758, 3 vol. in-4°.

Montfaucon (Dom Bernard de), l'antiquité expliquée. Paris, 1719, 15 vol. in-fol.

Montucla, histoire des mathématiques. Paris, 1758, 2 vol. in-4°.

Mosheim notæ in syst. intellect. Cudworthi. Lugd. Bat. 1773, 2 vol. in-4°.

Motte (La), ses fables. Paris, 1719, in-4°.

Mouceaux, ses voyages, à la suite de ceux de Corn. Le Bruyn. Rouen, 1725, 5 vol. in-4°.

Mourgues, plan théologique du Pythagorisme. Paris, 1712, 2 vol. in-8°.

Musæi de Herone et Leandro carmen, gr. et lat. edit. Mat. Rover Lugd. Bat. 1737, in-8°.

Musicæ antiquæ auctores, gr. et lat. edit. Meibomii. Amst. 1652, 2 vol. in-4°.

N.

Nicandri theriaca, etc. gr. apud poetas heroïcos græcos. edit H. Stephani, 1566, in-fol.

Nicomachi harmonices manuale, gr. et lat apud antiq. musicæ auct. edit. Meibomii. Amstelodami, 1652, 2 vol. in-4°.

Nointel, marmora, in Museo Acad. reg. inscriptionum.

——— Ses dessins conservés à la bibliothèque du roi, au cabinet des estampes.

Nonni Dionysiaca, gr. et lat. edit. Scaligeri. Hanov. 1610, in-8°.

O.

P.

Porphyrius de abstinentia, gr. et lat. cum notis Jac. Rhoer, edit. Jac. Reiske. Traj. ad Rhen. 1767, in-4°.

——De vita Pythagoræ. Voy. Jamblichus de vita Pythag. Amstelodami, 1707, in-4°.

Potteri archæologia græca. Lugd. Bat. 1702, in-fol.

Proclus in Timæum, græcè. Basileæ, 1534, in-fol.

——In rempublicam Platonis. Ibidem.

Procopii historiæ, gr. et lat. Parisiis, 1662, 2 vol. in-fol.

Prodromus. (Voy. Theodorus Prodromus.)

Propertii (Aurel.) elegiarum libri IV, ex castigatione Jani Broukhusii. Amstelodami, 1727, in-4°.

Ptolemæi (Claudii) magnæ constructionis libri XIII. Basileæ, 1538, in-fol.

Pythagoræ aurea carmina, gr. et lat. apud poetas minores græcos, edit. Rad. Wintertoni. Cantabrigiæ, 1684, in-8°.

Q.

Quinti Curtii hist. cum notis H. Snakenburgii. Delphis, 1724, 2 vol. in-4°.

Quintiliani institutiones oratoriæ, edit. Cl. Capperonnerii. Parisiis, 1725, in-fol.

R.

Reimmannus (Joan. Frid.) historia universalis atheismi. Hildes. 1725, in-8°

Reineccii (Reineri) historia Julia. Helmestadii, 1594, 3 vol. in-fol.

Rhetores græci. Venetiis, apud Aldum, 1508, 2 vol. in-fol.

Riccioli Almagestum. Bononiæ, 1651, 2 vol. in-fol.

Roi (Le), ruines de la Grèce. Paris, 1758 et 1770, in-fol.

Rousseau (J. J.), dictionnaire de musique. Paris, 1768, in-4°.

Roussier (l'abbé), mémoire sur la musique des anciens. Paris, 1770, in-4°.

S.

Solinus (Caius Jul.) Polyhistor, cum notis Salmasii. Parisiis, 1629, 2 vol. in-fol.

Sopatris rhetoris quæstiones, apud rhetores græcos. Venetiis, apud Aldum, 1508, 2 vol. in-fol.

Sophoclis tragœdiæ, gr. et lat. edit. Th. Johnson. Londini, 1746, 3 vol. in-8°.

Sorani vita Hippocratis, in operibus Hippocratis, edit. vander Linden, tom. 2. Lugd. Bat. 1665, 2 vol. in-8°.

Sozomeni (Hermiæ) scholastici historia ecclesiastica; edit. Henr. Valesii, gr. et lat. Parisiis, 1686, in-fol.

Spanheim de præstantia et usu numismatum antiquar. Londini, 1706, 2 vol. in-fol.

Spon, voyage de Grèce. La Haye, 1724, 2 vol. in-12.

Statii opera, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1671, in-8°.

Stephanus de urbibus; gr. et lat. edit. Th. de Pinedo. Amstelod. 1678, in-fol.

Stobæi sententiæ et eclogæ, gr. et lat. Aureliæ Allobr. 1609, in-fol.

Stosch, pierres antiques gravées. Amsterdam, 1724, in-fol.

Strabonis geogr. gr. et lat. edit. Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.

Stuart, the antiquities of Athens. London, 1761, in-fol.

Suetonii Tranquilli (Caii) opera, edit. Sam. Pitisci. Leovardiæ, 1714, 2 vol. in-4°.

Suidæ lexicon, gr. et lat. ex recensione Lud. Kusteri. Cantabrigiæ, 1705, 3 vol. in-fol.

Syncelli chronographia, gr. et lat. edit. Goar. Parisiis, 1652, in-fol.

Synesii Cyrenæi episcopi opera, gr. et lat. Parisiis, 1612, in-fol.

T.

Taciti (C. Corn.) historiæ, edit. Gabr. Brotier. Parisiis, 1771, 4 vol. in-4°.

Tartini trattato di musica. In Padova, 1754, in-4°.

Tatiani oratio ad Græcos, gr. et lat. edit. Wilh. Worth. Oxoniæ, 1700, in-8°.

U.

Ubbo Emmius. (Voy. Emmius.)

V.

Valerius Maximus, edit. Torrenii. Leidæ, 1726, in-4°.

Valesii (Henr.) excerpta ex Polybio, Diodoro Sic., etc. gr. et lat. Parisiis, 1634, in-4°.

Valesius in Maussac. (Voy. Harpocrationis Lexicon.)

Valle (Pietro della) viaggi in Turchia, Persia, etc. In Roma, 1658, 3 vol. in-4°.

Van Dale. (Voy. Dale.)

Varro (M. Terentius), de re rustica, apud rei rusticæ scriptores. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4°.

Varronis opera quæ supersunt. Parisiis, 1581, in-8°.

Velleius Paterculus, cum notis variorum. Roterdami, 1756, in-8°.

Virgilii Maronis (Publ.) opera, cum notis P. Masvicii. Leovardiæ, 1717, 2 vol. in-4°.

Vitruvius (M.) de architectura, edit. Jo. de Laet. Amstelod. 1643, in-fol.

Vopiscus (Flavius) apud scriptores hist. Augustæ, cum notis Cl. Salmasii. Parisiis, 1620, in-fol.

Vossii (Gerard. Joan.) de historicis græcis libri quatuor. Lugd. Bat. 1650, in-4°.

——— De artis poeticæ natura et constitutione liber. Amstelod. 1647, in-4°.

——— Poeticarum institutionum libri tres. Amstelodami, 1647, in-4°.

W.

Walckenaer diatribe in Euripides deperditorum dramatum reliquias. Lugd. Bat. 1767, in-4°.

X.

Z.

FIN DE L'INDEX DES AUTEURS.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DE LA GÉOGRAPHIE COMPARÉE

DU

VOYAGE D'ANACHARSIS.

A.

Abdère, ville grecque, en Thrace, située sur la rive occidentale du Nestus. — Ruines au *cap Baloustra*, à l'entrée du *golfe de Maronia*, près de l'embouchure du *Karasou* ou *Fleuve-Noir* (1).

Abia, ville du Péloponèse en Messénie, dont Homère et Pausanias font mention. — Ruines entre *Armyros* et *Calamate* en *Morée*.

Abydos, ville grecque de l'Asie mineure, sur l'Hellespont. — Ruines au village de *Nagara*.

Académie, jardin, écoles publiques, gymnase, autels, et promenade, situés hors des murs d'Athènes, au nord-ouest de cette ville.

Acanthe, ville de la Chalcidique en Macédoine. — *Hiérissos*, bourgade en *Romélie*.

Acarnanie, province de la Grèce. — *Xéroméros*, subdivisée en trois cantons : *Valtos*, *Vonitza*, et *Agriada* ou *Agraïde*.

Achaïe, province du Péloponèse sur le golfe de Corinthe. — Comprenait les cantons actuels de *Patras*, *Vostitza*, et *Calavrita*, sur la côte méridionale du *golfe de Lépante*.

Acharnes, bourgade de l'Attique. — *Ménidi*, village.

Achéloüs, fleuve d'Acarnanie. — *Aspro-Potamos*, ou *Fleuve-Blanc*, et *fleuve de Catôchi*.

(1) Les noms modernes sont en italique dans tous les articles de géographie comparée, qui ont été revus et corrigés d'après les explorations nouvelles de MM. Pouqueville, Dodwell, Gell, Leake Stanhope, etc. par Ambroise Tardieu, en 1825.

Achéron, fleuve d'Épire. — *Mavro-Potamos, Fleuve-Noir* ou *Glychys;* il sort des glaciers des monts Tymphéens *Olytzyka,* près de *Ianina* et des ruines de Passaron.

Achérusien, lac de l'Épire dans la Thesprotie. — *Valondoraco* ou *Val-dorco* près de *Parga.*

Achorée, ville de Thessalie. — Ruines près du village de *Sotira.*

Acrocéraune, Acrocérauniens, contrée et monts en Épire. — Montagnes de la *Chimère,* ou *Chimarra.*

Actium, ville d'Acarnanie à l'entrée du golfe Ambracique. — Ruines à la ferme de *Punta,* sur le *golfe d'Arta.*

Adranum, ville grecque, en Sicile. — *Aderno,* bourg.

Adriatique (mer). — *Golfe de Venise.*

Ægalée ou Égalée, montagne de Messénie. — Mont *Saint-Nicolas.*

Ægialée; *voyez* Achaïe.

Ægos-Potamos, rivière de la Chersonèse de Thrace. — Nommée *Indgir-liman* à son embouchure.

Ænos, ville grecque dans la Thrace maritime sur le lac Stentoris. — *Eno,* comptoir et port marchand, sur le golfe du même nom.

Afrique, l'une des cinq parties du monde; les Grecs n'en connaissaient que la partie septentrionale sous le nom de Libye et l'Éypte.

Aganippe, fontaine en Béotie, se jetait dans le Permesse près de Thèbes.

Agrigente, ville grecque en Sicile. — *Girgenti.*

Ajax (Tombeau d'), dans la Troade, sur le bord de l'Hellespont. — *In-Tepé,* tertre.

Alæsium, bourg du Péloponèse en Élide, sur le Ladon-éléen. — Ruines sur la route montueuse d'Olympie à Élis, à une lieue et demie N.-O. du village de *Derviche-Tchéléby.*

Aliphère, ville d'Arcadie sur la rive gauche de l'Alphée.

Alpenus, bourg des Locriens, à l'extrémité méridionale du défilé des Thermopyles. — *Néochori,* dans le mont *Gorgo.*

Alphée, fleuve du Péloponèse qui traverse l'Arcadie et l'Élide. — *Orphéa* ou *Rouphia,* fleuve de *Morée* qui se jette dans la mer Ionienne.

Altis, bois sacré près d'Olympie. — *Milou-Campos, champ du Moulin.*

Amazones, nation de femmes guerrières établies au bord du

fleuve Thermodon (*Thermeh*), sur la côte méridionale du Pont-Euxin (*mer Noire*). — Elle n'existait plus au temps d'Anacharsis.

Ambracie, ville d'Épire, sur la rive droite de l'Aréthon. — *Rogous*, château-fort avec substruction cyclopéenne.

Ambracie (golfe d'), entre l'Épire et l'Acarnanie. — *Golfe d'Arta.*

Ambryssus, ville de la Phocide, près d'Anticyre. — Ruines au village de *Dystomo*.

Ammon, oasis de la Libye. — *Siwah.*

Amorgos, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Amorgo.*

Amphipolis, ville de la Macédoine, à l'embouchure du fleuve Strymon. — *Emboli*, bourgade de la *Romélie*.

Amphisse, ville capitale des Locriens-Ozoles. — *Palæo-Castron*, près de *Salone* en *Livadie*.

Amyclée, ville du Péloponèse en Laconie, sur la rive droite de l'Eurotas, au-dessous de Sparte. — *Sclavo-Chori*, village de la *Morée*.

Anactorium, ville d'Acarnanie, sur le golfe d'Ambracie. — Ruines près de *Vonitza*, à la pointe du *cap Mavri*.

Anaphé, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Nanphio*, île de l'*Archipel*.

Anapomène, source près de Dodone. — Source de *Saint-Jean-Palæolavrite*, à *Besdounopoulo*, près de *Ianina;* elle a perdu ses qualités merveilleuses.

Anchiale, promontoire en Attique, sur le golfe d'Éleusis.

Andros, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Andro*, île de l'*Archipel*.

Anthédon, ville de Béotie, sur la mer Eubée; emplacement inconnu.

Anthéla, bourg de Thessalie, dans le défilé des Thermopyles. — Ruines près du village de *Castritza*.

Anthémonte, ville de la Macédoine, au nord-est de Pella, sur le Réchius.

Anticyre, ville de la Phocide, sur le golfe de Corinthe. — Ruines près du village de *Djesphina;* son port est appelé maintenant *Sideri*.

Antissa, ville de l'ile de Lesbos. — *Porto-Sigri* ou *Sigro-limani*, port et village dans l'ile de *Mételin*.

Aorne ou Averne, *Nécyomantéion*, où l'on invoquait les ombres, situé dans l'Épire. — *Daorso*, sur la côte de l'Acrocéraune ou *Chimère*.

Aphètes, contrée et promontoire de la Thessalie, à l'entrée du golfe Pagasétique. — *Cavo-Passara*, à l'entrée du *golfe de Volo*.

Aphidne, bourgade de l'Attique, sur la rive gauche du Céphise, dans le mont Brilésus.

Apidane, rivière de la Thessalie qui prend sa source au mont Philius, et se jette dans le fleuve Pénée. — *Sataldgé-Potamos*, ou *fleuve de Pharsale*.

Apobathme, ville et vallée de l'Argolide. — *Aglado-Campos*, ou *champ des Poiriers*.

Apodotie, contrée de l'Étolie, traversée par le fleuve Événus. — *Apochoro*, sur les bords du *Fidaris*.

Apollonie, ville grecque en Sicile.

Arabie, contrée de l'Asie, comprise entre la mer Rouge, l'Euphrate, le golfe Persique, le golfe d'Arabie, et la Syrie.

Aracynthe, montagne de l'Étolie. — *Zygos*.

Araxe, promontoire d'Achaïe. — *Cap Papa*, à l'entrée du *golfe de Patras*.

Arcadie, province de la Grèce au centre du Péloponèse. — Elle comprenait les cantons actuels de *Phanari*, *Caritène*, *Tripolitza*, et partie de ceux de *Gastouni*, *Calavrita*, et *Corinthe*.

Aréthon ou Arachthus, fleuve de l'Épire, qui se jette dans le golfe d'Ambracie. — *Lourcha* et *fleuve de Rogous*, qui se jette dans le *golfe d'Arta*.

Aréthuse, fontaine dans la ville de Syracuse, en Sicile.

Aréthuse, fontaine dans la ville de Chalcis, en l'île Eubée.

Argithéa, ville de l'*Épire* en Athamanie. — *Arta*, ville de l'Albanie sur le fleuve du même nom.

Argolide, province de la Grèce dans le *Péloponèse*. — Cantons actuels d'*Argos*, de *Naupli*, et partie de celui de *Saint-Pierre*.

Argos, ville capitale de l'Argolide. — *Argos*, ville de *Morée*.

Argos (golfe d'). — *Golfe de Naupli*.

Aris, rivière de la Messénie, qui se jette dans le golfe de Messénie.

Arisba, ville de l'île de Lesbos. — Il n'en existe aucunes ruines.

Arménie (la grande), royaume de l'Asie soumis au roi de Perse, faisait partie de la Mésopotamie. — *Al-Gézireh*, province de la *Turquie d'Asie.*

Arménie mineure, ou Cappadoce. — *Karamanie* et *Turkestan*, provinces de la *Turquie d'Asie.*

Arné, ville de Thessalie. — Position inconnue.

Aroanius, rivière d'Arcadie, qui se jette dans le Ladon. — *Carya.*

Artémisium, temple de Diane, sur la côte de l'île d'Eubée, à une lieue d'Orée. — *Oraïo*, territoire de *Sainte-Hélène* dans l'île de *Nègrepont.*

Artémisius, montagne de l'Argolide au nord d'Argos. — *Mont Mégavouni.*

Arrisia, contrée de l'île de Chio (*Scio*).

Ascra, petite ville de la Béotie, territoire des Thespiens. — Position inconnue.

Ascuris, lac et rivière de la Thessalie, coule au nord de Tricca (*Tricala*).

Asie, une des cinq parties du monde.

Asie mineure, ou occidentale, contrée dont l'extrémité forme la rive orientale de la mer Égée (*Archipel*), et sur les côtes de laquelle les Grecs avaient leurs principales colonies; toutes ses provinces étaient soumises au roi de Perse. — Maintenant *Anatolie*, ou *Turquie d'Asie.*

Asinarus, fleuve de Sicile. — Rivière de *Noto.*

Asine, ville du Péloponèse en Argolide, sur la côte orientale du golfe d'Argos. — Il n'en reste aucunes ruines.

Asiné, ville du Péloponèse en Messénie, sur la côte occidentale du golfe de Messénie. — *Selitza*, ville de la *Morée* sur le *golfe de Coron.*

Asopus, ville du Péloponèse en Laconie, sur la côte orientale du golfe de Laconie. — Peut-être *Nézapos*, sur le *golfe de Kolochina.*

Asopus, fleuve de Béotie, qui prend sa source dans le mont Cithéron, et va se jeter dans la mer d'Eubée. — *Asopo*, rivière.

Asopus, rivière de la Thessalie dans la Trachinie, près les Thermopyles.

Asopus, fleuve du Péloponèse en Corynthie. — Rivière de *Vasilica.*

Assyrie, grande contrée de l'Asie, dont Babylone était la capitale, et qui était soumise au roi de Perse. — *Le Kurdistan, l'Al-Gezireh*, et *l'Irak-Araby*, provinces de *la Turquie d'Asie.*

Astacus, ville de l'Acarnanie sur la mer Ionienne. — Ruines, près de *Dragomestre.*

Astacus, ville maritime de la Bithynie. — Détruite entièrement.

Astypalée, île de la mer Égée, l'une des Sporades. — *Stanpalia*, île de l'*Archipel.*

Atarnée, ville de la Mysie en Éolide, contrée de l'Asie mineure. — *Aiasma-Keui*, bourgade.

Athamanie, contrée de l'Épire. — Canton de *Radovick.*

Athènes, ville capitale de l'Attique. — *Athina*, *Sétine*, ville, archevêché et voivodilik ou principauté.

Athos, mont, dans la Chalcidique, sur la mer Égée. — *Agion-Oros* ou *Monte-Santo.*

Atintanie, contrée de l'Épire. — Canton de *Conitza.*

Atlantique (mer), au-delà des colonnes d'Hercule; on croyait même qu'elle baignait les côtes de l'Inde. — *Océan Atlantique.*

Atlantique, île dans la mer de ce nom. — Cette île qu'on croit sortie de l'imagination de Solon ou de Platon, et par conséquent n'avoir jamais existé, a fourni le sujet de recherches fort ingénieuses au célèbre et malheureux astronome Bailly.

Atrax, rivière de la Thessalie qui se jette dans le Pénée, au-dessus de Larisse. — *Micro-Tzigoto.*

Attique, province de la Grèce. — Voivodilik d'*Athènes*, suffragant du pacha de *Nègrepont.*

Aulis ou Aulide, contrée, bourg, et port de la Béotie.—*Mikro-vathi*, dépendant du pachalik de *Nègrepont.*

Averne; *voyez* Aorne.

Axaris, rivière du Péloponèse en Messénie, près de Calamé.—*Apsaras.*

Axius, fleuve de la Macédoine, qui prend sa source au mont Scardus, et se jette dans le golfe Thermaïque. — *Vardar*, fleuve de la *Turquie d'Europe* en *Romélie*, source aux *monts Balkan*, embouchure dans le *golfe de Salonique.*

B.

Babylone, ville capitale de l'Assyrie, sur l'Euphrate, et l'une des résidences des rois de Perse. — Ruines aux environs de *Hillah* sur l'Euphrate dans le pachalik de *Bagdad* (*Turquie d'Asie*).

Babylonie, ancienne province de l'empire d'Assyrie. — *Irak-Araby*, province de la *Turquie d'Asie*.

Bactriane, grande contrée de l'Asie, soumise au roi de Perse, traversée par l'Oxus. — Pays de *Balk* et partie de la *grande Bukharie*, dans la *Tartarie indépendante*.

Balyra, rivière du Péloponèse en Messénie, qui se jette dans la rivière de Messène. — *Boudia-Potamos*.

Belmina, ville forte du Péloponèse en Laconie, près des sources de l'Eurotas.

Béotie, province de la Grèce. — Comprenait les cantons actuels de *Livadie* et de *Thèbes*.

Berrhée, ou Béroe, ville de Macédoine, sur la rive gauche de l'Haliacmon. — *Kara-Veria*.

Bias, fleuve du Péloponèse en Messénie, qui se jette dans le golfe de Messénie. — *Dgidgiôri-Potamos*.

Biblinus, rivière de l'île de Naxos.

Biblis, fontaine près de Milet. — Maintenant près de *Iechil-keui*.

Bisanthe, ville de Thrace sur la Propontide. — *Rodosto* en *Romélie*, sur la *mer de Marmara*.

Bithynie, contrée de l'Asie mineure comprise entre le fleuve Sangarius, la côte méridionale du Pont-Euxin, et la côte orientale de la Propontide. — Liva de *Kodja-iili*, dans la *Turquie d'Asie*.

Boagrius, rivière de Thessalie qui prend sa source dans le mont Œta, et se jette dans le Sperchius. — *Gorgo*, rivière.

Borystène, grand fleuve de la Scythie. — Le *Dniéper*, fleuve de la *Russie* qui se jette dans la *mer Noire*.

Bosphore Cimmérien, détroit qui joint le Palus-Méotide au Pont-Euxin. — *Détroit de Ienikalé* qui réunit la mer *d'Azov* à la *mer Noire*.

Bosphore de Thrace, détroit qui joint le Pont-Euxin à la Propon-

tide. — *Canal de Constantinople*, qui réunit *la mer Noire* à *la mer de Marmara.*

Brauron, bourgade de l'Attique, sur la mer d'Eubée. — *Vraona*, village.

Brutiens, peuples de la Basse-Italie.—Habitaient les deux *Calabres*, provinces du *royaume de Naples.*

Brysées, ville du Péloponèse en Laconie, sur la chaîne du Taygète. — *Vrysa*, village de la *Morée* dans *le Magne.*

Bulis ou Boulis, ville de la Phocide à l'embouchure de l'Héraclius, sur le golfe de Crissa. — Aujourd'hui *baie de Saint-Luc*, dans *le golfe de Lépante.*

Bura, ville du Péloponèse en Achaïe. — *Boura*, ruines.

Buthroton, ville de l'Épire. — *Butrinto* et *Vivari*, ruines considérables sur la mer Ionienne, en face de *Corfou.*

Byblos, ville de Phénicie. — *Gebaïl*, petite ville de la *Syrie* sur la *Méditerranée.*

Byzance, ville grecque en Thrace, sur la Propontide. — Partie de la ville de *Constantinople* renfermée dans l'enceinte du sérail.

C.

Cabira, ville de l'Asie mineure, depuis nommée Sébaste. — *Sivas.*

Cadir (détroit de). — *Détroit de Gibraltar. Voyez* colonnes d'Hercule.

Caïstre, fleuve de l'Asie mineure, en Ionie. — *Koutchouck-Minder*, ou *Petit Méandre.*

Calamé, ville du Péloponèse en Messénie. — *Calamate.*

Calaurie, île du golfe Saronique. — *Poros*, île de l'*Archipel.*

Callium, ville de l'Apodotie en Étolie, située vers la source de l'Événus, dans le mont OEta.

Calydon, ville de l'Étolie-Épictète, sur le mont Chalcis. — Ruines près de *Mavromati*, village du mont *Varassova*, dans le pachalik *de Lépante.*

Calypso (île de). Les opinions ne sont pas encore fixées sur sa position, et sont balancées entre *Lipari*, petite île proche *le cap*

Colonne, sur la côte orientale de la *Calabre*, *Gozzo*, île voisine de Malte, et *Fano*, île voisine de *Corfou*.

Camarine, ville grecque en Sicile. — *Camarana*, village et ruines.

Camire, petite ville de l'île de Rhodes. — *Camira*, village.

Caphyes, ville du Péloponèse en Arcadie, vers les sources du Ladon. — *Dordovano-Castron*.

Cappadoce, province de l'Asie mineure. — Partie des pachaliks de *Sivas* et de *Konieh* ou *Karamanie*, dans la *Turquie d'Asie*.

Caressus, ou Coressus, ville et port de l'île de Céos. — Le port *Cavia* dans l'île de *Zéa*.

Carie, contrée de l'Asie mineure. — Liva de *Mentech*, et partie de celui d'*Aidin*, dans la *Turquie d'Asie*.

Carthage, grande ville, sur la côte de Libye. — Ruines près de *Tunis*.

Caryste, ville de l'île d'Eubée. — *Carysto* et *Castel-Rosso*, château-fort, et village, à la pointe méridionale de l'île de *Nègrepont*.

Caspienne (mer) dans l'intérieur de l'Asie. — *Mer Caspienne*.

Cassitérides, îles de la mer Atlantique. — Iles *Sorlingues*, ou même îles *Britanniques*.

Castalie, fontaine de la Phocide entre les deux roches du Parnasse qui dominent la ville de Delphes. — *Krio-nero*.

Catane, ville grecque en Sicile. — *Catania*.

Caunus, ville et port de l'Asie mineure, en Carie. — *Kaiguèz*, ou *Quingi*, bourg du Liva de *Mentech*, dans la *Turquie d'Asie*.

Celtes, grand peuple, habitant les Gaules ou la Celtique. — *Les Français*.

Cenchrée, port de Corinthe, sur la mer Saronique. — *Kécriès*, port de la *Morée*, sur le *golfe d'Égine*.

Centaures, peuple de la Thessalie. — N'existait plus du temps d'Anacharsis.

Céos, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Zéa*, île de l'*Archipel*.

Céphallénie, île de la mer Ionienne. — *Céphalonie*, l'une des îles de la mer Ionienne, connues sous le nom de *République des sept îles*, maintenant sous le protectorat de l'Angleterre.

Céphise, fleuve de la Phocide, qui prend sa source dans le mont Par-

nasse, et se jette dans le lac Copaïs. — *Mavro-Potamos*, fleuve qui se jette dans le *lac de Topoglia.*

Céphise, rivière qui coule près d'Athènes. — *Céphisia.*

Céphise Éleusinien, rivière de l'Attique qui prend sa source au mont Parnasse, et se jette dans le golfe d'Éleusis. — *Xéro-Potamos.*

Céramique extérieur, bourgade près d'Athènes, lieu des sépultures. — Cimetière au N. O. d'Athènes.

Céramique intérieur, quartier d'Athènes.

Cérasonte, Cérasus, ou Pharnacie, ville de l'Asie mineure, sur le Pont-Euxin.—*Keresoun*, ville du pachalik d'*Erzeroum*, sur la *mer Noire.*

Chalcédoine, ville grecque de la Bithynie, sur la Propontide, à l'entrée du Bosphore de Thrace, en face de Byzance — *Kadi-Keui*, bourg de la *Turquie d'Asie*, près de *Scutari.*

Chalcidique, presqu'île et canton de la Macédoine, sur la mer Égée, entre le golfe Thermaïque et le golfe Piérique. — Partie du pachalik de *Salonique* en *Romélie.*

Chalcis, ville capitale de l'île d'Eubée. — *Nègrepont* ou *Égribo.*

Chalcis, ville de l'Étolie, près de l'embouchure de l'Événus. — *Hypochori*, ville près de l'embouchure de la rivière *Fidaris*, au *golfe de Patras.*

Chalcis, montagne de l'Étolie. — *Mont Varassova*, sur la rive gauche du *Fidaris.*

Chalcis, île sur la côte de l'Étolie. — Ile du *golfe de Patras.*

Chaldée, province de Perse. *Voyez* Babylonie.

Chaldéens, peuples de l'Asie, qui habitaient aux environs de Babylone, vers l'embouchure de l'Euphrate, dans *l'Irak-Araby*, province de la *Turquie d'Asie.*

Chaones, ou Chaoniens, peuples de l'Épire, sur la côte orientale de la mer Ionienne, occupaient les pays actuellement nommés *Chimère, Iapourie, Arborie, Paracalôma*, et *Philatès.*

Chéronée, ville de Béotie, sur la rive gauche du Céphise. — *Capournia*, village.

Chersonèse Taurique, presqu'île située entre le Pont-Euxin et le

Palus-Méotide. — *La Crimée*, province de la Russie, grande presqu'île, entre la mer Noire et la mer d'Asov.

Chersonèse de Thrace, presqu'île entre la mer Égée et la Propontide, resserrée entre l'Hellespont et le golfe du Mélas. — Presqu'île de *Gallipoli*, formant avec la côte de l'Asie mineure le *détroit des Dardanelles*.

Chio ou Chios, île de la mer Égée, près de la côte orientale, faisait partie de l'Ionie. — *Scio*, grande île de l'*Archipel*.

Chrysopolis, ville de l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace. — *Scutari*, ville de la *Turquie d'Asie*, située en face de *Constantinople*.

Chrysoroas, rivière du Péloponèse en Argolide, près de Trézène. *Demala-Potamos*.

Chypre ou Cypre, grande île de la mer de Libye. — *Kypro* ou *Chypre*, grande île de la mer *Méditerranée*, en face de la côte de la *Syrie*.

Cilicie, contrée de l'Asie mineure, située sur la côte, en face de l'île de Chypre. — Pachaliks de *Selefkeh* et d'*Ádana*.

Cinq Collines (les), lieu près de Sparte. — *Pentè lôphia*.

Cirphis, montagne de la Phocide, au sud de Delphes, l'un des contre-forts du mont Parnasse. — *Mont Stiva* et *Macri-Nicoli*.

Cirrha, ville et port de la Phocide sur le golfe de Crissa. — Ruines près *Chrysso*, ville du *canton de Salone*.

Cithéron, chaîne de montagnes qui sépare l'Attique et la Mégaride de la Béotie. — *Élatia*, montagne des *Sapins*.

Cladée, rivière du Péloponèse dans la Pisatide, qui se jette dans l'Alphée à Olympie. — *Stavro-Képhali*.

Clazomènes, ville de l'Ionie, dans l'Asie mineure, dans l'île du même nom. — Ruines dans l'île de *Saint-Jean*, au *golfe de Smyrne*.

Cléones, ville du Péloponèse en Corinthie, entre Mycène et Corinthe. — *Clégna*, village, sur la route de Corinthe à Argos.

Clitor, ville du Péloponèse en Arcadie, vers la source du Ladon. — Ruines près du village de *Carnési*.

Cnide, ville grecque de l'Asie mineure en Doride, sur le golfe de la Doride. — Ruines près du *Port Génois*.

Cnosse, ville et port de l'île de Crète, sur la côte septentrionale. — Ruines au couvent d'*Énadieh.*

Cocyte, rivière de l'Épire qui se jette dans l'Achéron. — *Potamos tis Paramythias,* ou rivière de *Paramythia,* qui se jette dans le fleuve *Glychis.*

Colchide, ou Colchos, grande contrée de l'Asie, sur la côte orientale du Pont-Euxin. — Comprend *la Mingrélie, le Guriel, et l'Imirétie,* provinces de la Russie.

Colone, bourgade voisine d'Athènes. — Chapelle ruinée de *sainte Euphémie.*

Colonidès ou Colonis, petite ville du Péloponèse en Messénie, sur le golfe de Messénie. — *Coron*, place forte.

Colonnes d'Hercule, ou détroit de Gadir qui sépare l'Europe de la Libye. — *Le détroit de Gibraltar.*

Colophon, ville de l'Asie mineure en Ionie, à peu de distance d'Éphèse. — On ignore son emplacement.

Copaïs, grand lac en Béotie. — *Lac de Topoglia.*

Corcyre, île de la mer Ionienne, colonie des Corinthiens, autrefois île des Phéaciens. — *Corfou,* l'une des îles formant la *République des sept îles.*

Corinthe, ville capitale de la Corinthie dans le Péloponèse. — *Cortho* ou *Corinthos.*

Corinthe (Isthme de), langue de terre qui joint le Péloponèse aux autres provinces de la Grèce, et est resserrée entre le golfe de Corinthe et la mer Saronique.

Corinthe (golfe de), bras de mer compris entre la côte septentrionale du Péloponèse et les côtes de la Béotie, de la Phocide, de la Locride, et de l'Étolie-Épictète. — Maintenant on appelle ainsi la partie orientale du *golfe de Lépante.*

Coroné, ville du Péloponèse en Messénie. — Ruines près du village de *Pétalidi.*

Coronée, ville de Béotie sur la route de Thèbes à Chéronée. — *Komari,* village.

Corse (île de), anciennement Cyrnos, île de la mer de Tyrrhénie, colonie des Grecs d'Asie. — Ile de *Corse,* dans la mer Méditerranée, l'un des départements de la France.

Corycius, antre dans la Phocide. — Caverne dans le mont Parnasse, au nord de *Castri* (Delphes).

Cos (île de), l'une des îles Sporades, faisant partie de la Doride. *Stanco* ou *Stankio*, île de l'*Archipel*, sur la côte de la *Turquie d'Asie*.

Cotylius (mont), en Arcadie.

Crète (île de), la plus grande et la plus méridionale des îles de la mer Égée. — Ile de *Candie*, *Crète* ou *Kriti*, grande île de la *mer Méditerranée*, au sud de l'*Archipel*.

Crissa (mer de), entre la Phocide et l'Achaïe, ce nom ne devait s'appliquer qu'au golfe du même nom, et non au golfe de Corinthe. — Partie du *golfe de Lépante*.

Crissa (golfe de), *golfe de Salone*, dans le *golfe de Lépante*.

Criù-Métopon (cap du Bélier) à la pointe méridionale de la Chersonèse-Taurique. — *Caradja-Bouroun*, cap de la *Crimée*, sur la *mer Noire*.

Crommyon, bourg et port de la Corinthie, sur la mer Saronique. — *Kénetta*, village.

Crotone, ville grecque en Italie, au pays des Brutiens. — *Cotrone*, ville du *royaume de Naples* dans la *Calabre ultérieure*.

Cume, une des principales villes de l'Asie mineure en Éolide. — Ruines près du bourg de *Nemourt*.

Cumes, ville grecque en Italie. — Ruines près de *Naples*.

Curétie; *voyez* Étolie.

Cyclades (les), groupe de quinze îles dans la mer Égée, savoir: Amorgos, Andros, Céos, Cythnos, Délos, Gyaros, Mélos, Mycone, Naxos, Paros, Rhénée, Sériphe, Siphnos, Syros, et Ténos. *Voir* chaque nom pour avoir le nom moderne y correspondant: elles font partie des îles de l'*Archipel*, et n'ont pas maintenant de nom collectif.

Cydnus, fleuve de Cilicie en Asie mineure. — Rivière de *Tarsous*, dans le pachalik d'*Adana*.

Cydonie, ville et port de l'île de Crète. — Ruines au village d'*Acladia*.

Cydonie, ville de l'Asie mineure. — *Kydonia* ou *Aïvali*.

Cyllène, haute montagne de l'Arcadie. — *Mont Chelmos*.

Cyllène, ville du Péloponèse en Élide. — *Andravida*, bourgade.

Cyllène (golfe de) en Élide. — *Golfe de Clarence* ou *Chiarenzza*, sur la côte occidentale de la *Morée*.

Cynèthe, ville du Péloponèse en Arcadie, sur le bord de la rivière de Cérynite. — *Kerpéni*, bourg près *Calavrita*.

Cynia, lac de l'Acarnanie. — *Lac de Lézini*, sur la rive gauche de l'*Aspro-Potamos*.

Cynosarge, jardin et gymnase à l'orient et près d'Athènes.

Cynthus (mont), dans l'île de Délos.

Cynurie, contrée du Péloponèse dépendant de l'Argolide. — Canton de *Saint-Pierre*.

Cyparissia, ville et port du Péloponèse en Messénie sur le golfe du même nom. — *Arcadia*, ville capitale du canton de ce nom, sur la côte occidentale de la *Morée*.

Cyparissie, lieu en Laconie sur le golfe de Cyphante. — *Kyparissi* sur *le golfe de Poulithra*.

Cyparissus, fleuve de la Messénie qui se jette dans le golfe de Cyparissia. — *Cartela*, rivière de la *Morée*, qui se jette dans la mer Ionienne près d'*Arcadia*.

Cyphante (golfe de), dans le golfe de Laconie. — *Golfe de Poulithra*, dans *le golfe de Kolochina*.

Cyrénaïque, contrée de la Libye soumise au roi de Perse. — Pays de *Derne* en *Afrique*, sur la côte méridionale de la *Méditerranée*.

Cyrène, ville grecque, capitale de la Cyrénaïque. — Ruines au village de *Curin*, sur la côte du pays de *Derne*, en *Afrique*.

Cythère, île de la mer Ionienne, au sud de la Laconie. — *Cérigo*, l'une des îles formant la *République des sept îles*, située à la pointe septentrionale de la *Morée*.

Cythnos, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Thermia*, île de l'*Archipel*.

Cythéron, montagne. — *Palæo-vouni*.

Cyzique, ville grecque dans la Propontide, située sur l'isthme de la presqu'île du même nom. — Ruines près du village d'*Artaki*, à la côte de la *mer de Marmara* dans la *Turquie d'Asie*.

D.

Décélie, bourgade de l'Attique et château-fort, près d'Athènes. — *Viala Castron.*

Délium, petite ville de la Béotie sur l'Euripe, près de l'embouchure de l'Asopus.

Délos, île, la plus petite et la plus célèbre des Cyclades. — *Délos*, île de l'*Archipel.*

Delphes, ville célèbre de la Phocide. — Ruines à *Castri*, village du canton de *Salone.*

Dodone, ville de l'Épire. — Ruines au village de *Gardiki*, près et au nord de *Ianina.*

Dolopie, contrée de la Thessalie vers les sources du Sperchius. — Maintenant *Mégalovlachi*, *Anovlachie*, et canton de *Malacassis.*

Dolopes, habitants de la Dolopie.

Doride, canton de la Carie dans l'Asie mineure, qui comprenait aussi plusieurs îles de la mer Égée. — Pays compris dans les *golfes de Stanco* et *de Symia.*

Doride, contrée de la Thessalie comprise entre les sources du Céphise et le mont Œta. — Cantons de *Patradgik*, de *Malandrino*, et de *Lidoriki.*

Doriens de la Grèce. — On comprenait sous cette dénomination tous les peuples de la Grèce qui tiraient leur origine de Dorus, fils d'Hellen, tels que les Lacédémoniens, les Messéniens, les Argiens, les Corinthiens, etc., et leurs colonies.

Doriscus (plaine de), dans la Thrace, vers l'embouchure de l'Hèbre. — Plaine de *Roumigik*, au-dessus du *golfe de Maronia*, sur la côte de la *Romélie.*

Dymé, ville du Péloponèse en Achaïe. — Ruines près de la ferme de *Péra-métochi*, sur le *golfe de Patras.*

Dyspontium, ville du Péloponèse en Élide située vers la source du Cythérius, au nord-ouest d'Olympie. — Ruines près du village d'*Avoûra*, canton de *Lala*, en *Morée.*

E.

Ecbatane, ville capitale de la Médie, et l'un des séjours des rois de Perse. — *Hamadan.*

Echinades, îles situées sur la côte de l'Acarnanie à l'embouchure de l'Achéloüs. — Maintenant jointes au continent, et nommées *Anachaïdes*, ou fermes de *Vrachori.*

Égée (mer), comprise entre la Grèce, la Thrace, l'Asie mineure, et l'île de Crète. — *L'Archipel.*

Égeste, ville grecque en Sicile. — Ruines à *Calatafimi.*

Égialée, contrée du Péloponèse; *voyez* Achaïe.

Égilipe ou Égylips, une des îles Théléboïdes. — *Archoûdi.*

Égine, île de la mer Saronique. — *Enghia, Égine.*

Égire, ville du Péloponèse en Achaïe. — Ruines à *Palæo Castron,* sur les bords d'un torrent appelé *Chélo-Potamos,* fleuve des Anguilles.

Égium ou Ægium, ville du Péloponèse en Achaïe. — *Vostitza,* ville de *la Morée,* évêché, chef-lieu de canton.

Égypte, contrée de la Libye soumise au roi de Perse. — *Égypte, Égyptos, Mas'r, Missir.* Elle se divise en *Haute-Égypte,* surnommée *le Saïd,* et en *Basse-Égypte,* surnommée *le Bahri* ou *le Rif.*

Élaïus, montagne d'Arcadie, l'un des contre-forts du mont Lycée.

Élatée, ville principale de la Phocide. — Ruines près de *Thaumaco.*

Élaties, ville de la Thessalie sur le Pénée.

Élée, ville grecque en Italie. — *Castellamare della Brucca* au *royaume de Naples,* dans la *Principauté citérieure.*

Éleusis, ville de l'Attique, sur le golfe du même nom. — Ruines près du village de *Lepsina.*

Éleusis (golfe d'), bras de mer renfermé entre l'île de Salamine, les côtes de l'Attique, et de la Mégaride.

Élide, province du Péloponèse sur la côte occidentale de cette presqu'île. — Canton de *Gastouni,* en *Morée.*

Élis, ville capitale de l'Élide. — Ruines au village de *Palæopolis.*

Énianes, peuple de la Thessalie, habitant la rive droite du Sperchius. — Canton de *Carpenitzé*.

Enchélie, contrée de l'Illyrie, sur la côte de la mer Adriatique. — *État de Raguse*.

Éolide, province de l'Asie-Mineure située en face de l'île de Lesbos, qui en faisait partie. — Les côtes du liva de *Karasi*.

Éolide de Grèce, contrée de l'Étolie, vers l'embouchure de l'Événus. — Canton de *Zygos*.

Éoliens de Grèce. — On comprenait sous ce nom tous les peuples qui tiraient leur origine d'Éolus, fils d'Hellen, tels que les Thessaliens, les Locriens, les riverains de l'Étolie, et leurs colonies.

Éphèse, ville de l'Asie-Mineure, en Ionie. — Ruines au village d'*Aiosolouk*, au fond du golfe de *Scala-Nova* dans le liva d'*Aidin*.

Éphyre, bourg de l'Étolie sur l'Achéloüs. — Emplacement inconnu.

Épidamne, ville grecque, en Illyrie. — *Durazzo*.

Épidaure, ville de l'Argolide, sur la mer Saronique. — *Piada*.

Épire, province au nord-ouest de la Grèce. — *Basse-Albanie*, comprend partie du *sangiac de Bérat*, *les sangiacs de Delvino*, *Chamouri*, *Janina*, les arrondissements de *Souli*, *Parga*, *Prevesa*, et le voivodilik d'*Arta*.

Éressus, ville de l'île de Lesbos. — *Hiersé*, village.

Érétrie, ville de l'île d'Eubée. — Ruines au village de *Rôcho*.

Érinée, ville de la Doride, vers la source du Pindus. — *Artotina*, village, sur la rivière de *Morno*, au canton de *Lidoriki*.

Érymanthe, montagne de l'Arcadie. — *Zembi*, partie du mont *Olenos*.

Érymanthe, rivière du Péloponèse en Arcadie. — *Livardgiou*.

Érythres, ville de l'Asie-Mineure, en Ionie. — Ruines au village de *Ritri*.

Éthiopiens, peuple de l'intérieur de la Libye. — Les habitants de la *Nubie* et de l'*Abyssinie*, ou *Habecin*.

Etna, montagne de la Sicile. — *Mont Etna*, ou *Gibello*.

Étolie, province de la Grèce. — Voivodilik, comprenant les cantons de *Vlochos*, *Zygos*, *Missolongi*, *Carpenitzé*, et de *Cravari*.

Étolie-Épictète (ou conquise), contrée comprise entre l'embou-

chure de l'Événus et celle du Pindus. — Canton de *Venetico* et d'*Apocoro*.

Eubée, grande île de la mer Égée. — *Égribo* ou *Nègrepont*.

Eubée, montagne de l'Argolide, près de Mycènes. — *Tricorpho*.

Euripe, détroit qui sépare l'île d'Eubée du continent de la Grèce. — *Euribo*, *Égribou Bogazi*, canal de *Nègrepont* et de *Talanta*.

Europe, l'une des cinq parties du monde.

Eurotas, fleuve du Péloponèse en Laconie. — *Vasili-Potamos*, *Fleuve-Royal* et *Yri*, en *Morée*.

Eurytanie, contrée au nord de l'Étolie, sur les bords de l'Achéloüs. *Pays des Tripoloïdes*, au canton d'*Aspro-Potamos*.

Évan, montagne du Péloponèse en Messénie. — *Alvana*, montagne en *Morée*, près des ruines de Messène.

Événus, fleuve de l'Étolie, qui se jette dans le golfe de Corinthe. — *Fidaris*.

Évespérides (port des), en Libye, sur l'enceinte duquel fut depuis bâtie la ville de Bérénice. — *Bengazi* ou *Bernik*, ville sur le *golfe de la grande Syrte*, au *royaume de Tripoli* en *Afrique*.

G.

Gadir, nom phénicien d'une ville de l'Ibérie. — *Cadix*, ville maritime en *Espagne*, dans l'*Andalousie*.

Garganus, montagne de la Iapygie, dans la grande Grèce. — Mont *Gargano* et *San-Angelo*, formant une presqu'île dans la *Capitanate*, province du *royaume de Naples*.

Gargaphie, fontaine de la Béotie, près de Platée.

Gaules (les), ou plutôt la Celtique. — *La France*.

Géla, ville grecque en Sicile. — *Terra-Nuova*, bourg.

Gérénia, ville du Péloponèse en Messénie à l'est de Cyparissia. — *Géranios* ou *Gérennias*, contrée du canton d'*Arcadia*, en *Morée*.

Géronte, montagne du Péloponèse en Arcadie, au nord d'Orchomène. — *Mont Dgîra*, contre-fort du *mont Acrata*, en *Morée*.

Géronthre, ville du Péloponèse en Laconie. — *Hierachi*, bourg de la *Morée*, à l'ouest de *Monembasie*.

Gomphi, ville de la Thessalie, sur la rive gauche du Pénée. — *Cleïsoura*, ruines au canton de *Cachia*.

Gonnus, ville de la Thessalie, près de l'embouchure du Pénée. — *Oro-Castron*, forteresse ruinée, au-dessus du pont de Baba, sur le fleuve *Salembria* ou Pénée, près de son embouchure, dans le *golfe de Salonique*.

Gortynne, l'une des villes les plus importantes de l'île de Crète. — *Novi-Castelli*, dans l'île de *Candie*.

Gortynius, rivière du Péloponèse en Arcadie qui se jette dans l'Alphée.—*Hadgi-Oglou* ou *Astycolou-Potamos*, rivière de la *Morée*, qui se jette dans l'*Orphea* ou *Rouphia*.

Gortys, bourg du Péloponèse en Arcadie, sur le Gortynius. — Ruines d'une enceinte cyclopéenne, près du monastère d'Astycolos, à l'ouest de *Dimitzana* en *Morée*.

Grèce (la), grande contrée de l'Europe, comprenant une grande quantité d'îles, la presqu'île du Péloponèse, et en général presque tous les pays compris entre la mer Égée et la mer Ionienne. — La partie méridionale de la *Turquie d'Europe*, les *sept îles* et les îles de l'*Archipel*.

Grèce (grande), nom donné à la partie méridionale de l'Italie, habitée par des colonies grecques.—*La Sicile* et une grande partie du *royaume de Naples*.

Gyaros, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Joura*, île de l'*Archipel*.

Gyrton, ville de la Thessalie, sur la rive gauche du Pénée — *Tchéritchani*, lieu situé sur la route de *Larisse* à *Alassona*.

Gythium, ville du Péloponèse en Laconie, et port sur le golfe de Laconie. — *Colochina*, ou *Colokytia*, ville de la *Morée*, sur le golfe du même nom.

H.

Hale ou Alos, ville de la Thessalie, sur l'Amphryssus. — *Molos*, bourg.

Haliacmon, fleuve de la Macédoine qui se jette dans le golfe Thermaïque. — *Indgé-cara-sou*, et *Bichlistas*, fleuve de la *Romélie*, qui se jette dans le *golfe de Salonique*.

Haliarte, ville de Béotie, sur le lac Copaïs à l'embouchure du Permesse. — *Tridouni*, ruines sur le lac de *Topoglia*.

Halicarnasse, ville grecque de l'Asie-Mineure en Carie, sur le golfe Céramique.—*Boudron*, château fort en ruines, sur le *golfe de Cô*.

Halonèse, île de la mer Égée, au nord de l'Eubée. — *Makrisso*, île de l'*Archipel*.

Halys, fleuve de l'Asie-Mineure, qui prend sa source au mont Taurus, et se jette dans le Pont-Euxin.—*Kizil-Irmak*, *Fleuve-Rouge* ou plutôt *Bartin*, fleuve de la *Turquie d'Asie*, qui se jette dans la *mer Noire*.

Hèbre, fleuve de la Thrace, qui prend sa source dans le mont Hæmus, et se jette dans la mer Égée près d'Ænos.—*Maritza*, fleuve de la *Turquie* en *Romélie*.

Hécube (tombeau d'), dans la Chersonèse de Thrace, sur l'Hellespont. — Existait près du *vieux château d'Europe* sur le détroit des *Dardanelles*.

Hélice, ville du Péloponèse en Achaïe sur le golfe de Corinthe, détruite à la suite d'un tremblement de terre. — Position près de *Caloyérou Aloni*, en *Morée* sur le *golfe de Lépante*.

Hélice, bourg de l'Achaïe près de la ville du même nom. — Position à l'entrée du défilé de *Troupia-tis-agias-Irenis*.

Hélicon, montagne de Béotie, qui s'étend le long du golfe de Corinthe, et joint le Parnasse au Cithéron. — *Palaevouni* et *Zagora*, monts qui longent la côte orientale du *golfe de Lépante*.

Hélisson, rivière du Péloponèse en Arcadie, qui se jette dans l'Alphée au-dessous de Mégalopolis. — *Coméno-Géphyri*, rivière de la *Morée*, qui se jette dans l'*Orphea* ou *Rouphia*.

Hélisson, rivière du Péloponèse en Corinthie, qui se jette dans la mer Saronique.—Rivière de *Kéchriès*, près de *Corinthe* en *Morée*.

Hellespont, détroit et bras de mer qui joint la Propontide à la mer Égée. — *Détroit des Dardanelles*, qui joint la *mer de Marmara* à l'*Archipel*.

Hellopie, contrée de l'Épire. — *Vallon de Janina*, en *Albanie*.

Hélos, ville du Péloponèse en Laconie, sur le golfe de Laconie. — *Hélos*, village de *Morée*, sur le *golfe de Kolochina*.

Hélos, ville du Péloponèse en Triphylie, près de l'embouchure de l'Alphée. — Position près des *pêcheries d'Agolinitza* en *Morée*.

Hémus ou Hæmus, chaîne de montagnes qui sépare la Thrace de la Mœsie inférieure, et qui s'étend depuis les sources de l'Hèbre

jusqu'au Pont-Euxin. — Monts *Balkan*, *Codja Balkan*, *Tchingué Balkan*, *Émineh-Dag*, qui séparent la *Romélie* de la *Bulgarie*, provinces turques.

Héraclée, ville grecque en Asie, sur le Pont-Euxin, au royaume de Pont. — *Èrékli*, ville de la *Turquie d'Asie* sur la *mer Noire*.

Héraclée, ville de la Thessalie, près du passage des Thermopyles : elle avait succédé à celle de Trachis, ayant été bâtie à peu de distance de son emplacement.

Hercule Mélampyge (rocher d'), autel ou statue d'Hercule, chez les Locriens, près du passage des Thermopyles. — Dans le mont *Aninos* ou *OEta*, au canton de *Patradgik*.

Hercule (port d'), dans l'Acarnanie. — *Pétala*, port sur la *mer Ionienne*, en face de l'île de *Théaki*.

Hercyne, rivière de Béotie. — Rivière de *Livadia*.

Hérée, ville fortifiée en Thrace, sur la Propontide. — *Mouria*, village.

Hermione, ville du Péloponèse en Argolide, sur la mer Égée. — Ruines et enceinte cyclopéenne en *Morée*, au village de *Castri*, situé vis-à-vis l'île *d'Hydra*.

Hermionide, territoire de la ville d'Hermione.

Hermus, fleuve de l'Asie-Mineure en Lydie. — *Sarabat*, fleuve de la *Turquie d'Asie* qui se jette dans le *golfe de Smyrne*.

Héro (tour de), près de Sestos, dans la Chersonèse de Thrace. — Il n'en reste aucunes ruines.

Himère, ville grecque en Sicile. — Ruines près de la ville de *Termini*.

Hippocrène, fontaine en Béotie, au bas du mont Hélicon.

Homère (grotte d'), à la source du Mélès, en Ionie, près de *Smyrne*.

Homalis, ville de la Thessalie sur le Pénée. — *Baba*, hameau, près de l'embouchure du fleuve *Salembria*.

Hydréa, île de la mer Égée, à l'orient de la côte de l'Argolide. — *Hydra*, île de l'*Archipel*.

Hylica, lac de Béotie, près de Thèbes. — *Lac de Thîva*.

Hymette, montagne de l'Attique. — *Telo-vouni*, montagne voisine d'Athènes.

Hypane, ville du Péloponèse en Triphylie, sur la rive droite de l'Alphée. — Emplacement dans l'arrondissement actuel de *Pyrgos* en *Morée*.

Hypate, ville de la Thessalie, sur la rive gauche du Sperchius. — *Castritza*, dans l'arrondissement de *Gianouladi*, au canton de *Patradgik*.

Hyperboréens, peuple qui envoyait des présents à Délos et habitait vers le nord de la Grèce.—Habitaient probablement sur les confins de la *Bosnie*, au revers du *mont Bôra*, dans le canton de *Baxor*.

Hypsus, port du Péloponèse en Laconie, sur le golfe de la Laconie. — *Nézapos* en *Morée*, sur le *golfe de Kolochina*.

Hyrcanie, province d'Asie située sur la côte orientale de la mer Caspienne. — *Mésandéran*, *Asterabad* et *Dahistan* (provinces du royaume de Perse).

Hysies, ville du Péloponèse en Argolide, entre Tégée et Apobathme. — Position inconnue.

I.

Ialyse, ville située sur la côte occidentale de l'île de Rhodes. — Ruines près du *mont Philerme*.

Iaon, rivière du Péloponèse en Arcadie, qui se jette dans l'Alphée. — *Divris-Potamos*, en *Morée*.

Iapygie, contrée de la grande Grèce. — *Terre d'Otrante*, au *royaume de Naples*.

Iasus, ville de l'Asie-Mineure en Carie, sur le golfe de Bargylie. — Ruines au château d'*Assem-Kalasi*, dans l'*Anatolie*, au liva de *Mentech*.

Ibérie, grande contrée de l'Europe : les Grecs nommaient ainsi l'Hispanie. — *Espagne*.

Icare, montagne de l'Attique, entre les deux Céphises.

Icarie ou Icaros, île de la mer Égée. — *Nicaria*, île de l'*Archipel*.

Icarie, bourgade de l'Attique, sur le versant oriental du mont Icare.

Ichthys, promontoire du Péloponèse à la côte d'Élide, près de l'embouchure du Selleïs. — *Pundico-Castron* en *Morée*, sur la côte occidentale.

Ida, la plus haute montagne de l'île de Crète. — *Mont Ida* ou *Psiloriti*, dans l'île de *Candie*.

Ida, montagne de la Troade, dans l'Asie-Mineure. — *Mont Ida*, dans l'*Anatolie*, au liva de *Biga*.

Ilion ou Ilium, *voyez* Troie.

Ilissus, rivière de l'Attique, qui coule au sud d'Athènes, prend sa source dans le mont Hymette, et se jette dans le Céphise.

Illyrie, contrée de l'Europe conquise en partie par Philippe, roi de Macédoine.—Comprenait la *Dalmatie*, l'*État de Raguse*, le *Monte-Négro*, la *haute Albanie* ou *Guégaria*, le *sangiac d'Ochrida*, partie de la *Bosnie*, avec le gouvernement de *Pristina*, jusqu'à *Scupes* ou *Uskiup*.

Imbrasus, rivière de l'île de Samos. — *Milou-Potamos*, ou *rivière du moulin*.

Imbros, île de la mer Égée, située entre Lemnos et Samothrace. — *Imbro*, île de l'*Archipel*, près de l'entrée du *détroit des Dardanelles*.

Inachus, fleuve de l'Épire, qui se jette dans le golfe Ambracique. — *Artis-Potamos* ou *fleuve d'Arta*.

Inachus, fleuve du Péloponèse en Argolide, qui arrose Argos, et se jette dans le golfe d'Argos. — Rivière de *Planitza* en *Morée*.

Inde, grande contrée de l'Asie, la plus orientale de celles connues au temps d'Anacharsis, soumise en partie aux rois de Perse. — L'*Inde* ou *Indostan*.

Indus, grand fleuve de l'Asie, qui bornait l'empire des Perses à l'orient. — *Sind* ou *Indus*.

Inopus, rivière et source dans l'île de Délos. — *Cacorevma*.

Ion, rivière de Thessalie, qui se jette dans le Pénée. — Rivière de *Cachias*.

Ionie, contrée de l'Asie-Mineure, renfermée entre le Méandre et l'Hermès, et comprenant les côtes de la Lydie, une partie de celles de la Carie, et les îles de Chio et de Samos. — Livas de *Sarukhan* et d'*Aïdin* dans l'*Anatolie*.

Ionienne (mer), séparait la Grèce proprement dite de la grande Grèce. — Partie de la Méditerranée comprise entre l'*Italie*, la *Sicile* et la *Turquie*.

Ioniens de Grèce : on comprenait sous ce nom toutes les nations de la Grèce qui tiraient leur origine de Ion, petit-fils de Hellen; telles que les Athéniens et leurs colonies.

Ioniens : les Éoliens et les Doriens, établis sur les côtes de l'Asie-Mineure, portaient ce nom.

Ios, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Nio*, île de l'*Archipel*.

Ioulis, ville principale de l'île de Céos. — Ruines, au sud de *Zia* ou *Zéa*, dans l'île du même nom.

Ira, forteresse et montagne du Péloponèse en Messénie, située au nord de Messène, près de la cataracte de la Neda. — Ruines à *Cacoletri* au canton de *Phanari* en *Morée*.

Isménus, rivière du Péloponèse en Arcadie, près d'Orchomène. — Rivière de *Scoupi* et *Découmi* en *Morée*.

Ister, grand fleuve de l'Europe, qui se jette dans le Pont-Euxin. — Le *Danube*.

Ithaque, île de la mer Ionienne. — *Ithaca* ou *Théaki*, l'une des îles connues sous le nom de *République des sept-îles*.

Ithôme, montagne du Péloponèse en Messénie, près de Messène. — Mont *Vourcano*, en *Morée*.

J.

Junon (temple de), près de la ville de Samos. — Il en reste encore des ruines et une colonne debout.

Junon (temple de), entre Argos et Mycènes.

Jupiter (antre et tombeau de), dans l'île de Crète, auprès de Cnosse. — Grotte encore appelée *Tombeau de Jupiter*.

L.

Labyrinthe de Crète, près Gortyne. — Caverne du mont *Ida*, dans l'île de *Candie*.

Lacédémone. *Voyez* Sparte.

Laconie, province du Péloponèse dans sa partie méridionale. — *Tchaconia*, arrondissement en *Morée* qui comprend les cantons de *Mistra*, de *Monembasie* et le *Magne*.

Ladon, rivière du Péloponèse en Arcadie, qui prend sa source dans le mont Cillène, et se jette dans l'Alphée. — *Laudona*, rivière de la *Morée*.

Ladon-éléen, rivière du Péloponèse en Élide, qui prend sa source dans le mont Pholoë, arrose Pylos, et se jette dans le Pénée-éléen. — Rivière de *Derviche-Tchélebi* en *Morée*, qui se jette dans la rivière de *Gastouni*.

Lamia, ville et contrée de la Thessalie, près de l'embouchure du Sperchius. — *Zéitoun*, et une partie de son voivodilik.

Lampsaque, ville grecque, en Asie, sur l'Hellespont. — *Lampsaki*, bourg sur le *détroit des Dardanelles.*

Lamus, rivière de la Béotie, qui prend sa source dans l'Hélicon.

Lapithes, ancien peuple de la Thessalie.—N'existaient plus au temps d'Anacharsis.

Larissa, acropole d'Argos. — Enceinte cyclopéenne, en partie ruinée.

Larisse, ville principale de la Thessalie, sur le Pénée. — *Larissa* en grec moderne, et *Iéni-Sher* (nouvelle ville), en turc.

Larissus, rivière du Péloponèse, qui sépare l'Élide de l'Achaïe. — *Mana-Potamos*, rivière de la *Morée.*

Latmus, montagne de l'Asie-Mineure, entre la Carie et l'Ionie.

Laurium, montagne de l'Attique, qui forme la pointe méridionale de cette province terminée par le cap Sunium. — *Cap Colone.*

Lébadée, ville de la Béotie, à l'ouest du lac Copaïs — *Livadia*, évêché, cadilik, et chef-lieu de canton.

Lébédos, ville grecque de l'Asie-Mineure en Ionie, entre Smyrne et Colophon.

Léché, port de Corinthe, sur le golfe de ce nom. — *Aliki*, douanes.

Lélante, plaine de l'Étolie. — Ferme d'*Hypochori.*

Lélantus, rivière de l'île d'Eubée, près de Chalcis.

Lemnos, île de la mer Égée, vis-à-vis l'entrée de l'Hellespont. — *Lemno* ou *Stalimène*, île de l'*Archipel.*

Léonte ou Léontium, ville grecque en Sicile. — *Léontini* ou *Lentini.*

Lépéthymne (mont), dans l'île de Lesbos.

Lépréum, ville du Péloponèse en Triphylie, sur l'Anigrus.

Lerne ou Lerna (marais de), dans l'Argolide, au sud d'Argos. — *Les Moulins* ou *Myli.*

Leros, île de la mer Égée, l'une des Sporades. — *Lero*, île de l'*Archipel.*

Lesbos, grande île de la mer Égée, qui fait partie de l'Éolide. — *Mételin*, grande île de l'*Archipel*, près de la côte de l'*Anatolie.*

Léthé, fontaine en Béotie, près de Lébadée.

Létrinus, petite ville du Péloponèse en Élide, près de l'embouchure de l'Alphée. — *Aiani*, village en *Morée*.

Leucade, presqu'île de l'Acarnanie. — Maintenant détachée de la terre ferme, forme l'île de *Saint-Maure*, l'une des îles de la *mer Ionienne*, composant la *République des sept-îles*.

Leucade, promontoire de la presqu'île de Leucade, surmonté d'un temple d'Apollon. — *Cavo tis Kyras*, ou *cap de la Dame*.

Leuctres, ville de la Béotie, près de Platée. — *Palaeo-Castron*, près de *Parapogia*, village.

Leuctres, ville du Péloponèse en Laconie, sur le golfe de Laconie. — *Levtros*, village de la *Morée*, sur le golfe de *Coron*.

Leucyanias, rivière du Péloponèse, en Élide, qui prend sa source au mont Pholoë, et se jette dans l'Alphée. — *Daritza*, rivière de la *Morée*, qui se jette dans le *Rouphia*, près de *Miraca*.

Libye, l'une des parties du monde connu des anciens.—L'*Afrique*.

Libye (mer de), comprise entre la grande Grèce, la côte de Libye, la Phénicie, et la côte méridionale de l'Asie-Mineure.— La partie de la *Méditerranée*, comprise entre la *Sicile*, *Candie*, la côte de *Caramanie*, la *Syrie*, l'*Égypte*, et la côte d'*Afrique*, jusqu'à la *grande Syrte*.

Lilée, ville de la Phocide, vers la source du Céphise.—Ruines près de *Lampéni*, village.

Limnée, bourg de l'Acarnanie, sur le golfe Ambracique.—*Loutraki*.

Linde, petite ville sur la côte orientale de l'île de Rhodes. — *Lindo*.

Locres ou Locri-Épi-Zéphyrii, ville et peuplade de la grande Grèce. —Ruines au bourg de *Motta di Bruzzano*, en *Calabre*.

Locride, nom générique de trois petites contrées de la Grèce, habitées par des peuples ayant une commune origine, et distingués par les noms de Locriens-Épicnémidiens, Locriens-Opontiens, et Locriens-Ozoles.

Locriens-Épicnémidiens, habitant la ville de Thronium et la côte de la mer d'Eubée, comprise entre les Thermopyles et Cnémides.

Locriens-Épi-Zéphyriens, habitants de Locres en Italie.

Locriens-Opontiens, habitant la ville d'Oponte et les pays voisins, sur la côte de la mer d'Eubée.

Locriens-Ozoles ou Hespériens, peuple habitant le territoire mari-

tine compris entre l'Étolie et la Phocide. — Les cantons actuels de *Malandrino* et de *Cravari*.

Lucanie, contrée de l'Italie, faisant partie de la grande Grèce. — *La Basilicate* et la *principauté Citérieure*, provinces du royaume de *Naples*.

Luses, ville du Péloponèse en Arcadie, sur l'Olbius. — *Catzana* en *Morée*.

Lycabétus, colline dans l'intérieur de la ville d'Athènes.

Lycée ou Olympe, montagne du Péloponèse, sur les frontières de l'Arcadie et de la Messénie. — *Roïno*, mont en *Morée*.

Lychnidus, ville et lac de l'Illyrie, au pays des Dassarètes, près des frontières de la Macédoine. — *Ochrida* ou *Acrida*.

Lycie, contrée de l'Asie-Mineure, sur la côte méridionale. — Partie des livas de *Mentech* et de *Tekieh*, dans la *Turquie d'Asie*.

Lycorée (mont), le sommet le plus élevé du mont Parnasse. — Mont *Lyacouria* en *Livadie*, au nord de *Salone*.

Lycosure, ville du Péloponèse en Arcadie, sur le Platanistus, au sud-ouest de Mégalopolis.

Lyctos, ville de Crète. — *Lassiti*, bourg de l'île de Candie.

Lydie, contrée de l'Asie-Mineure. — Partie des livas d'*Aidin* et de *Sarukhan* dans l'*Anatolie*.

M.

Macédoine, grande contrée au nord de la Grèce. — Partie de la *Romélie*, province de la *Turquie*.

Macistia, montagne du Péloponèse en Triphylie. — Montagnes d'*Agolonitza* en *Morée*.

Macistus, ville du Péloponèse en Triphylie, à l'est de Lépréum.

Magnésie, presqu'île, canton et ville de la Thessalie, habitée par les Magnètes. — Les cantons actuels de *Agia*, *Velestina*, *Mavrovouni*, et *Vôlo*.

Magnésie-du-Méandre, ville grecque de l'Asie-mineure, en Carie, près du Méandre. — Ruines au village de *Ghermansih*.

Magnésie-Sipyle, ville de l'Asie-Mineure, en Lydie, sur l'Hæmus, au pied du mont Sipyle.

Maliaque (golfe), partie de la mer d'Eubée, comprise entre le pays des Maliens et celui des Locriens, près des Thermopyles.

Malée, promontoire du Péloponèse en Laconie, situé à l'extrémité méridionale de cette province. — Cap *Mali* ou *Saint-Ange* en *Morée*.

Malée, promontoire de l'île de Lesbos. — *Zéitin-Bouroun*.

Maliens, peuple de la Thessalie, sur la côte de la mer d'Eubée. — Habitaient le territoire de *Zéitoun*.

Malte ou plutôt Mélite, île de la Méditerranée, au midi de la Sicile. — *Malte*.

Mantinée, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie, entre Tégée et Orchomène. — *Milias* en *Morée*, ruines entourées de marais.

Marathon, bourg de l'Attique, sur le Charadrus, au nord-est d'Athènes, dont il est séparé par le mont Pentélique. — *Marathona*, village.

Marpèse, montagne, dans l'île de Paros.

Marseille ou plutôt Massilie, ville grecque dans le pays des Celtes. — *Marseille*.

Méandre, grand fleuve de l'Asie-Mineure, qui donne son nom à la plaine qu'il arrose en Ionie, et sépare la Lydie de la Carie. — *Boïouk-Minder* ou *Grand-Méandre*, fleuve de l'*Anatolie*.

Médie, grande contrée de l'Asie, soumise au roi de Perse, bornée au nord par la mer Caspienne, à l'est par l'Arie, au sud par la Perside et la Susiane, et à l'ouest par l'Assyrie. — *Irak-Adgémi*, province de la *Perse*.

Mégalopolis, ville du Péloponèse, capitale de l'Arcadie, sur l'Hélisson. — Ruines près du village de *Sinano* en *Morée*.

Méganitas, fleuve du Péloponèse en Achaïe, qui se jette dans la mer Ionienne, près de Patræ. — *Gaidouriari* et *Gaidaropnicti*, torrent de la *Morée*, près de *Patras*.

Mégare, petite ville grecque située au fond du golfe de Mégare, à la côte orientale de Sicile. — Emplacement sur la péninsule *Delli-Magnisi*.

Mégare, ville capitale de la Mégaride, sur la mer Saronique. — *Mégara*, ville de la *Turquie*, sur le *golfe d'Égine*.

Mégaride (la), petite province de la Grèce, entre l'Attique et la Corinthie. — Territoire de *Mégara*.

Mélas, fleuve de l'Asie-Mineure en Pamphylie. — *Alara-Sou.*

Mélas ou Peyrus, fleuve du Péloponèse en Achaïe, qui se jette dans la mer Ionienne, entre Patræ et Dymé. — Rivière de *Kaménitza* en *Morée.*

Mélès, petite rivière, près de Smyrne. — *Rivière de Smyrne.*

Mélichius, fleuve du Péloponèse en Achaïe, près et au nord de Patræ. — Rivière de *Sichéna* en *Morée.*

Mélisse, golfe du Péloponèse en Sicyonie. — *Golfe de Mélisi* en *Morée.*

Mélissus, ville du Péloponèse, en Sicyonie, à l'ouest de Corinthe.

Mélite (lac de), en Étolie, près de l'embouchure de l'Achéloüs. — *Lac de Tzambaraki.*

Mélos, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Milos,* île de l'*Archipel.*

Memphis, ville capitale de l'Égypte. — Il n'en reste aucunes ruines ni vestige; elle était située près de *Moknau,* sur la rive gauche du *Nil.*

Ménale, montagne du Péloponèse, en Arcadie, au sud-ouest de Mantinée. — *Vouna tis Tripolitza,* mont en *Morée.*

Mende, ville de la presqu'île de Pallène, dans la Macédoine.

Ménélaïon, montagne du Péloponèse en Laconie, près de Sparte, sur la rive gauche de l'Eurotas. — *Mont Malévo* en *Morée.*

Messène, ville du Péloponèse, capitale de la Messénie, sur le Pamisus. — Ruines au village de *Mavromati* en *Morée.*

Messénie, province de la Grèce, dans la partie méridionale du Péloponèse. — Les cantons actuels de *Calamate*, *Imlakia, Androussa*, *Coron, Modon, Navarin*, et *Arcadia.*

Messénie (golfe de). — *Golfe de Coron et de Calamate* en *Morée.*

Messine ou plutôt Messène, auparavant Zanclé, ville grecque en Sicile, conquise par les Messéniens. — *Messine.*

Métaponte, ville de la grande Grèce, en Lucanie, sur la côté orientale, près de l'embouchure du Casuentum, dans le golfe de Tarente. — *Torre di Mare*, village du *royaume de Naples,* dans la *Basilicate.*

Méthane, ville du Péloponèse en Argolide, sur le golfe Saronique. — *Méthana,* village de la Morée, sur la presqu'île qui s'avance vers l'île d'*Égine.*

Méthone, ville de la Macédoine, sur le golfe Thermaïque.

Méthone, ville du Péloponèse en Messénie, sur la côte méridionale, vis-à-vis les îles OEnusses. — *Modon*, ville de la *Morée*, vis-à-vis l'île *Sapienza*.

Méthurides (îles), dans le golfe de Mégare, vis-à-vis l'île de Salamine.

Méthydrium, ville du Péloponèse, en Arcadie, sur le Mylaon. — *Néminitza*, bourg de la *Morée*, sur la rive gauche du *Rouphia* septentrional.

Méthymne, ville de l'île de Lesbos. — *Molivo*, bourg et château fort de l'île de *Mételin*.

Midée, ville du Péloponèse en Argolide, à l'est d'Argos. — *Mezzo*, village de la *Morée*, près de *Carvathy*, sur la route d'*Argos* à *Damala*.

Milet, ville principale de l'Ionie dans l'Asie-Mineure, sur le golfe Latmos, colonie grecque.—Ruines au village de *Palatsha*, sur la côte occidentale de la *Turquie d'Asie*, à l'embouchure du *Méandre*.

Milichus, rivière d'Achaïe. *Voyez* Mélichius.

Minoa, port de la Sicile, sur la côte méridionale de cette île, et nommée ensuite Héraclée. — *Torre di Capo-Bianco*.

Minoa, promontoire de la Mégaride, auprès de Nisée, au sud de Mégare — *Cap-Sybasi*.

Mitylène, ville principale de l'île de Lesbos. — *Mételin*, ville capitale de l'île du même nom.

Mnémosyne, fontaine près de Lébadée en Béotie.

Molosses, peuple de l'Épire. — Habitaient les cantons actuels de *Janina*, *Pogoniani*, *Sarachovitzas*, et *Courendas*.

Monts-Blancs, dans l'île de Créte, couverts de neiges perpétuelles, dont ils tirent leur nom. — Montagnes des *Sfacchiotes*.

Mopsium, ville de la Thessalie, sur les deux rives du Pénée et près du lac de Nesson.—Ruines près du village de *Kabila*, dépendant du canton de *Tournovo*, et auprès du marais de *Nézéro*.

Mothone. *Voyez* Méthone, en Messénie.

Munychie, un des ports d'Athènes, et presqu'île qui le sépare du port du Piréé.

Muses (fontaine et bois sacrés des), en Béotie, près de Thespies, sur le versant méridional du mont Hélicon. — Bois situé

dans le mont *Zagara*, sur la côte orientale du *golfe de Lépante.*

Mycale, montagne de l'Asie-Mineure, en Ionie, qui forme le promontoire de Trogilium, en face de l'île de Samos. — *Cap Sainte-Marie*, sur la côte occidentale de la *Turquie d'Asie.*

Mycènes, ville du Péloponèse en Argolide, au nord d'Argos. — Ruines près du village de *Carvathi* en *Morée.*

Mycone, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Myconi*, île de l'*Archipel.*

Mylasa, ville de l'Asie-Mineure, en Carie. — *Mélazzo*, ville de la *Turquie d'Asie*, dans le liva de *Mentech.*

Mylis, rivière de la Thessalie, qui prend sa source dans le mont Olympe, et se jette dans le golfe Thermaïque — *Sphétili-Sou*, rivière de la *Turquie d'Europe*, qui se jette dans le *golfe de Salonique.*

Myndus, ville de l'Asie-Mineure, en Carie, au nord et près d'Halicarnasse. — Ruines au village de *Myadès.*

Myrtuntium, lac de l'Acarnanie, près du golfe d'Ambracie—*Salténa*, pêcherie près du *golfe de l'Arta.*

Myrtuntium, ville du Péloponèse en Élide, au sud-ouest d'Élis, sur la rive gauche du Selleïs. — *Myrta*, village de la *Morée*, à l'ouest de *Lala.*

Mysie, contrée de l'Asie-Mineure, sur la côte méridionale de la Propontide. — Liva de *Karassi*, et partie de celui de *Kodavendkiar.*

Myus, ville de l'Asie-Mineure en Ionie, à l'embouchure du Méandre. — Détruite entièrement.

N.

Naples. *Voyez* Parthénope.

Narcisse (fontaine de), en Béotie.

Naucratis, ville grecque en Égypte, sur la rive droite de la branche Canopique du Nil.

Naupacte, ville des Locriens-Ozoles, sur le golfe de Corinthe. — *Lépante*, et *Énébachté*, en turc.

Nauplie, ville du Péloponèse, en Argolide, près de Tirynthe, sur

le golfe d'Argos. — *Naupli di Romania*, évêché et place forte de la *Morée*, sur le golfe du même nom.

Naxos, île de la mer Égée, la plus grande des Cyclades. — *Naxia*, île de l'*Archipel*.

Naxos, ville grecque, en Sicile, sur la côte orientale de cette île. — *Castel-Schisso*, château fort.

Nédâ, rivière du Péloponèse, qui sépare l'Élide de la Messénie, prend sa source au mont Lycée, et se jette dans la mer Ionienne au golfe de Cyparissia. — *Paulitza*, *Hellénico* ou *Bouzi-Potamos*, rivière de la *Morée*.

Némée, ville du Péloponèse en Argolide, au nord d'Argos. — Ruines près du village de *Coutzomati* en *Morée*.

Némée (forêt et caverne de), près de la ville du même nom. — Position inconnue.

Neptune (promontoire et temple de), dans l'île de Samos. — *Cap et église de Saint-Jean*.

Nesson (lac), en Thessalie, au nord de Larisse, sur la rive droite du Pénée. — *Lac de Nézéro*, marais formé par le débordement du *Salembria* ou *Pénée*.

Nestus, fleuve de la Thrace, qui prend sa source au mont Rhodope, et se jette dans la mer Égée, près d'Abdère. — *Kara-Sou* ou *Mesto*, fleuve de la *Turquie d'Europe* en *Romélie*.

Nicée, château du pays des Locriens-Épicnémidiens, en Phocide, près des Thermopyles.

Nil, grand fleuve de la Libye en Égypte. — *Nil*, grand fleuve *d'Afrique*.

Nisée, port de Mégare, sur la mer Saronique. — *Limani tis Mégaras*, douanes sur l'*Archipel* dans le *golfe d'Égine*.

Nonacris, ville du Péloponèse en Arcadie, vers la source du Styx, dans le mont Cyllène.

Nymphœum de la Triphylie. — Pêcheries d'*Agolinitza* en *Morée*.

O.

Ocha, montagne la plus haute de l'île d'Eubée, vers la pointe méridionale de cette île. — Montagne de *Carysto* ou de *Saint-Élie*, dans l'île de Négrepont.

Oëniades, ville de l'Acarnanie, à l'embouchure de l'Acheloüs. — *Trigardon*, ville de l'*Albanie*, sur la côte de la *mer Ionienne*, vis-à-vis l'île de *Théaki*, à l'embouchure de l'*Aspro-Potamos*, (enceinte cyclopéenne.)

Oënoé, bourgade de l'Attique, au nord-ouest d'Éleusis.

OEnoë, ville du Péloponèse en Corinthie, près du promontoire Olmies. — *Pera-Chôra*, village de la *Livadie*, sur le *golfe de Lépante*, près de l'*Isthme de Corinthe.*

OEnus, rivière du Péloponèse en Laconie, qui prend sa source dans le mont Éva et se jette dans l'Eurotas vis-à-vis Sparte. — Rivière de *Tchelephina* en *Morée.*

Oëta, chaîne de montagnes qui sépare la Thessalie de la Phocide. — *Mont Aninos*, chaîne de montagnes de la *Livadie*, qui sépare le canton de *Patradgik* de celui de *Cravari.*

Oëtéens, peuple de la Thessalie, dans le mont OEta. — Habitaient le canton actuel de *Patradgik.*

Olasson, ville de Thessalie, sur la rive gauche du Titarèse. — *Alassona*, ville de l'*Albanie* sur la route de *Larisse* à *Salonique.*

Olbius, rivière du Péloponèse en Arcadie, qui prend sa source au mont Cyllène, et se jette dans le Ladon. — *Lycouria*, rivière de la *Morée*, qui se jette dans le *Rouphia* septentrional.

Olpé, ville de l'Acarnanie, sur le golfe Ambracique. — *Ambrakia*, ville de l'*Albanie* sur le *golfe d'Arta.*

Olympe, chaîne de montagnes qui sépare la Thessalie de la Macédoine. — *Mont Olympos* ou *Élimbos.*

Olympe, montagne de l'Acarnanie, sur la côte méridionale du golfe Ambracique. — *Mont Berganti*, sur la côte sud du *golfe d'Arta.*

Olympe, montagne de l'Arcadie. *Voyez* mont Lycée.

Olympias, fontaine intermittente, en Arcadie.

Olympie ou Pise, ville célèbre du Péloponèse en Élide, sur la rive droite de l'Alphée. — Ruines près du village de *Miraca*, en *Morée*, sur la rive droite du *Rouphia.*

Olynthe, ville et colonie grecque de la Chalcidique, en Macédoine, au fond du golfe de Torone. — *Agio-Mama*, village de la *Romélie*, sur le golfe du même nom.

Onchestus, ville de la Béotie au N. O. de Thèbes, sur le mont Phœnicius. — Ruines sur le mont *Metzaraka* en *Livadie*.

Onchestus, rivière de la Thessalie, qui prend sa source dans le mont Ossa, et se jette dans le lac Bœbeïs.—*Milo-Lavcos*, rivière.

Onochonus ou Orcus, rivière de la Thessalie, qui prend sa source dans le mont Ossa, et se jette dans le Pénée après avoir traversé le lac de Nesson. — *Réjani-Potamos*, rivière de l'*Albanie*, qui se jette dans le *Salembria* ou Pénée, au nord de *Larisse*.

Ophiusa, ancien nom de l'île de Rhodes.

Oponte, ville de la Phocide, capitale des Locriens-Opontiens. — *Talanta*, ville de la *Turquie* en *Livadie*, sur le canal du même nom.

Orchomène, ville de la Béotie, sur la rive occidentale du lac Copaïs. — Ruines au village de *Skripo*, sur le lac *Topoglia* en *Livadie*.

Orchomène, ville du Péloponèse en Arcadie, au nord de Mantinée. — Position inconnue.

Orée, ville de l'île d'Eubée. — *Oréo*, bourg et port dans l'île de Négrepont.

Orope, ville de Béotie, à l'embouchure de l'Asopus, dont la possession fut long-temps disputée par les Athéniens et les Thébains. — *Oropo*, village de la *Livadie*, à l'embouchure de l'Asope.

Ossa, chaîne de montagnes de la Thessalie, sur la rive droite du Pénée, qui s'étend depuis l'embouchure de ce fleuve jusqu'au lac Bœbeïs parallellement à la côte de la mer Égée, et forme la limite de la Magnésie.—*Kissovo*, chaîne de montagnes de l'*Albanie* qui s'étend depuis l'embouchure du Pénée ou *Salembria*, jusqu'au lac de *Carlas*.

P.

Pachinum, promontoire de Sicile. — Cap *Passaro*.

Pactole, rivière de Lydie, qui se jette dans l'Hermus près de Sardes. — Rivière de *Sart*, dans l'*Anatolie*, au liva *d'Aidin*, qui se jette dans le *Sarabat* ou *Hermus*.

Pagæ, ville et port de la Mégaride, sur le golfe de Corinthe.—Ruines au bourg de *Villia*, près de l'Isthme de Corinthe.

Pagasa, ville et port de la Thessalie, au fond du golfe Pagasétique. — *Vôlo*, ville d'*Albanie*, au fond du golfe du même nom.

Pagasétique (golfe), en Thessalie. — *Golfe de Vólo.*

Pallana, ville du Péloponèse en Laconie dans la Tripolitide, vers les sources de l'Eurotas.

Pallène, presqu'île de la Chalcidique, en Macédoine, entre le golfe Thermaïque et le golfe Toronaïque. — Presqu'île de *Cassandra*, entre le *golfe de Salonique* et celui de *Cassandra* en *Romélie.*

Palus-Méotide, grand lac ou mer qui communique avec le Pont-Euxin, par le Bosphore cimmérien.—*Mer d'Azov* ou de *Zabache*, qui communique avec la *mer Noire*, par le *détroit de Iénikaleh.*

Pamissus, fleuve du Péloponèse en Messénie, qui prend sa source au mont Lycée, passe à Messène, et se jette dans le golfe de Messénie. —*Spirnazza*, rivière de la *Morée*, qui se jette dans le *golfe de Coron.*

Pamphilie, contrée de l'Asie-Mineure, sur la côte méridionale, entre la Lycie et la Cilicie. — *Livas d'Hamid* et *de Tekieh* en *Anatolie.*

Panachaïcos, montagne du Péloponèse en Achaïe, au sud-est de Patræ. — Mont *Vôda* en *Morée*, près de *Patras.*

Pandosie, ville de l'Épire en Thesprotie, sur l'Achéron. — Ruines au canton de *Paramythia* en *Albanie.*

Pangée, montagne de la Macédoine, sur les confins de la Thrace, au nord d'Abdère. — Mont *Castagna*, l'un des contre-forts des monts *Rhodope* en *Romélie.*

Panopée ou Phanopée, ville de la Phocide, sur la frontière de la Béotie, au N. E. de Chéronée. — *Agios Blasios*, village de *Livadie.*

Panorme, port de l'Attique, sur la côte orientale, au sud-est d'Athènes. — Port *Raphtys* ou du *Tailleur*, sur l'*Archipel.*

Panorme, port d'Épire, dans l'Acrocéraune. — *Porto-Palermo* ou *Panormos*, sur la côte occidentale de l'*Albanie*, au nord de *Corfou.*

Panorme, port du Péloponèse en Achaïe, près du cap Rhium, à l'entrée du golfe de Corinthe. — *Teket*, port en *Morée*, sur le *golfe de Lépante.*

Panorme, ville grecque en Sicile, sur la côte septentrionale. — *Palerme.*

Panticapée, ville de la Chersonèse-taurique, sur le Bosphore cimmérien. — *Kertsch*, ville de la *Russie*, en *Crimée*, sur le *détroit de Iénikaleh.*

Paphlagonie, contrée de l'Asie-Mineure, sur le Pont-Euxin, entre

la Bithynie et le Pont. — Liva *de Kastamouni*, et partie de celui de *Boli*, sur la *mer Noire*, dans l'*Anatolie*.

Paralos, canton de l'Attique, situé à l'orient et au midi d'Athènes. — *Mésoghéa*, contrée voisine d'Athènes.

Parapotamies, ville de la Phocide, sur la rive droite du Céphise. — *Pélesi*, village de *Livadie*, au nord de *Livadia*.

Parasopie, contrée de la Béotie, arrosée par l'Asopus, et spécialement les bords de ce fleuve. — Littoral de l'*Asope* en *Livadie*.

Parnasse, grande chaîne de montagnes de la Phocide, qui joint le mont Corax au mont Hélicon, et dont les contre-forts descendent vers le golfe de Corinthe. — Mont *Lyacoura*, en *Livadie*, au nord de *Salone*.

Parnès, montagne de l'Attique, au nord d'Athènes. — Mont *Parnès* ou *Panètes*, en *Livadie*, au nord d'Athènes.

Paros, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Paros*, île de l'*Archipel*.

Parrhasius, rivière du Péloponèse en Arcadie, qui prend sa source au mont Lycée, et se jette dans l'Alphée au-dessous de Mégalopolis. — *Sabascia-Potamos*, rivière de la *Morée* qui se jette dans le *Rouphia*.

Parthénope ou Néapolis, ville grecque en Italie. — *Naples*, ville capitale du *royaume de Naples*.

Passaron, ville de l'Épire au sud de Dodône. — Ruines près de *Drémichous*, village en *Albanie*, près de *Janina*; il en reste un théâtre et une enceinte à soubassement cyclopéen.

Passagarda, ville de la Perside. — *Pasa* ou *Fesa*, ville de *Perse* dans le *Farsistan*.

Patmos, île grecque sur la côte de l'Asie-Mineure, l'une des Sporades. — *Patmos*, île de l'*Archipel* sur la côte d'*Asie*, au nord de *Samos*.

Patræ, ville du Péloponèse en Achaïe, sur le golfe de Corinthe. — *Patras*, ville de la *Morée*, sur le golfe du même nom, archevêché et voïvodilik.

Paxi ou Paxæ, îles de la mer Ionienne, au S. de l'île de Corcyre. — *Paxos* et *Antipaxos*, îles de la mer Ionienne, au-dessous de l'île de *Corfou*.

Pélagonie, contrée de la Macédoine, vers la source de l'Érigon. — Cantons de *Bitolia* ou *Monastir*, et de *Prélépé* en *Romélie*.

Pélion, montagne de Thessalie, sur la presqu'île de Magnésie. — *Zagora*, montagne *d'Albanie* près du golfe de *Vôlo*.

Pella, ville capitale de la Macédoine dans la Bottiéie, sur le lac Lydias près de l'embouchure de l'Axius.—Ruines près de *Palatitza* ou *Allah-Kilissar*, village de la *Romélie*, près d'*Iénidgé*, et de l'embouchure du *Vardar*.

Pellène, ville du Péloponèse en Achaïe. — Ruines près de *Kamarès* au N. de *Tricala*, canton de *Corinthe* en *Morée*.

Pellènie, contrée du Péloponèse, territoire de la ville Pellène. — *Argo-Campos*, partie du canton de *Corinthe* en *Morée*.

Péloponèse, presqu'île formant la partie méridionale de la Grèce, qui tient au continent par l'isthme de Corinthe. — *La Morée*, grande contrée de la *Turquie d'Europe*.

Pénée, fleuve de Thessalie, qui prend sa source dans le Pinde, et se jette dans le golfe Thermaïque. — *Salembria*, fleuve de la Turquie, qui se jette dans le golfe de *Salonique*.

Pénée, fleuve du Péloponèse en Élide, qui prend sa source au mont Érymanthe, et se jette dans la mer Ionienne au golfe de Chelonitès. — *Gastouni-Potamos*, rivière de la *Morée* qui se jette dans la *mer Ionienne*, en face de l'île de *Zante*.

Pénélope (tombeau de), en Arcadie.

Pentélique, chaîne de montagnes de l'Attique qui s'étend depuis Athènes jusqu'à Marathon. — *Penteli*, montagne de *Livadie*, au nord-est d'Athènes.

Péonie ou Pæonie, canton de la Macédoine, sur les confins de la Thrace, vers les sources du Pontus, du Strymon et de l'Hèbre. — Cantons de *Gustendil* et *Dubnitza* en *Romélie*, vers les sources de la *Maritza* et du *Struma*.

Péparèthe, île de la mer Égée, au sud du mont Athos. — *Pipéri*, l'une des *îles-du-Diable* dans l'*Archipel*, au sud de la presqu'île du *Monte-Santo*.

Périnthe, ville grecque dans la Thrace sur la Propontide, appelée depuis Héraclée. — *Érékli*, ville de la *Turquie* en *Romélie*, sur la *mer de Marmara*.

Permesse, rivière de la Béotie qui prend sa source au mont Hélicon, et se jette dans le lac Copaïs. — Rivière de *Tridouni* en *Livadie*, qui se jette dans le lac *Topoglia*.

Perrhèbes, peuples de la Thessalie, qui habitaient les rives du Pénée

et du Titarèse. — Le territoire d'*Alassona* et de *Tournovo* en *Albanie*, sur la rive gauche du *Salembria*.

Perrhébie, canton de la Thessalie habité par les Perrhèbes.

Perrhébie, canton de l'Épire près de Dodône, vers les sources de l'Inachus. — Canton de *Zagori* en *Albanie*, vers les sources de la rivière d'*Arta*, au nord-est de *Janina*.

Perse (la), vaste royaume de l'Asie, appelé autrement *États du grand roi;* ce royaume comprenoit presque toute l'Asie connue alors, avec l'Égypte et la Cyrénaïque.

Perse proprement dite (la) ou Perside, grande contrée de l'Asie habitée par les Perses, et dont Persépolis était la capitale — *Fars* ou *Farsistan*, province de la Perse dont *Chiras* est la capitale, située à l'orient du *golfe Persique*.

Persépolis, ville capitale de la Perse proprement dite, et ancien séjour des monarques de cet empire. — Ruines nommées *Thel-minar* (les 40 colonnes), près d'*Itakhar*, ville de la *Perse* dans le *Farsistan*.

Peyrus, rivière du Péloponèse en Achaïe. — Rivière de *Kaménitza* en *Morée*, qui se jette dans le golfe de *Patras*.

Phalanne, ville de Thessalie sur la rive gauche du Pénée. — Ruines situées dans le canton de *Tournovo*, au nord de *Larisse*, sur la rive gauche du *Salembria*.

Phalère, bourgade de l'Attique, et l'un des ports d'Athènes. — *Saint-Nicolas*, cabanes et port sur l'*Archipel*, dans le *golfe d'Athènes*.

Pharæ, ville du Péloponèse en Achaïe sur le Mélas ou Peyrus, au sud de Patræ. — *Cato-Achaïa*, village de la *Morée* sur la rive droite de la rivière de *Kaménitza*.

Pharsale, ville de Thessalie au midi de Larissa. — *Pharsale* ou *Sataldgé*, ville d'*Albanie*, située au midi de *Larisse*.

Phase, fleuve de la Colchide, qui se jette dans le Pont-Euxin. — *Rion*, rivière de la *Mingrélie*, qui se jette dans la *mer Noire* à la côte orientale.

Phéaciens (île des); *voyez* Corcyre.

Phénéos ou Phénéon, ville du Péloponèse en Arcadie, vers la source de l'Aroanius, dans le mont Cyllène. — Ruines près de *Phonia*, village de la *Morée*, à l'est de *Calavrita*.

Phénicie, contrée de l'Asie, sur la côte orientale de la mer de Libye, dont Tyr était la capitale, et qui était soumise au roi de Perse. — Pachalik d'*Acre* en *Syrie*.

Phénix, fleuve du Péloponèse en Achaïe, qui se jette dans le golfe de Corinthe, à l'orient et près du cap Rhium. — *Tholo-Potamos*, rivière de la *Morée*, qui se jette dans le *golfe de Lépante*.

Pherès ou Pharès, ville du Péloponèse en Messénie, sur la rive gauche du Pamissus. — Ruines près de *Calamate*, ville de la *Morée*, vers le fond du golfe de *Coron*.

Phérès, ville de Thessalie, au sud-est de Larisse, près du lac Bœbeïs. — Ruines près de *Vélestina*, ville d'*Albanie* au sud du *lac de Carlas*, non loin de *Vôlo*.

Phestus ou Phastus, ville de l'île de Crète, détruite depuis longtemps. — Position inconnue.

Phigalée ou Phigalis, ville du Péloponèse en Arcadie, sur la rive gauche de l'Alphée au-dessous de Mégalopolis, vers les sources de la Néda. — Ruines près de *Paulitza*, village de la *Morée*, situé vers la source de l'*Hellénico*, à l'ouest de *Caritène*.

Phinée ou plutôt Sphingis, montagne de Béotie, entre Thèbes et le lac Copaïs (voir Phœnicius).

Phliasie, petite contrée du Péloponèse située entre la Corinthie, la Sicyonie, l'Argolide, et l'Arcadie. — Partie du *canton de Corinthe*.

Phlionte, ville capitale de la Phliasie, dans le Péloponèse. — Ruines un quart de lieue à l'ouest d'*Agios-Giorgios* ou Saint-George, village de la *Morée*, au nord d'Argos.

Phocée, ville de l'Asie-Mineure en Ionie, sur le golfe Herméen, et près de Cume. — *Palæa-Phoky*, bourg et ruines d'*Anatolie*, sur le *golfe de Smyrne*.

Phocide, province de la Grèce, située entre la Béotie, le golfe de Corinthe, l'Étolie, et la Thessalie. — Comprenait une partie des cantons de *Salone* et de *Livadie*.

Phœnicius, montagne en Béotie, au N. O. de Thèbes. — Mont *Metzaraka* ou *Phaga* en *Livadie*, entre Thèbes et le lac *Topoglia*.

Phœnix, petit ruisseau de la Thessalie qui se jette dans l'Asopus près des Thermopyles; tirait son nom du tombeau du héros Phœnix, qui était sur ses bords.

Pholoë, montagne du Péloponèse en Élide, sur la rive droite de l'Érymanthe, qui s'étend depuis la source du Pénée-éléen jusqu'au promontoire Ichthys.—Mont *Divris*, et montagnes de *Lala*, dans la *Morée*, contre-fort du mont *Olenos*.

Phrygie, contrée située au milieu de l'Asie-Mineure.—Comprenant les livas *de Kutahieh*, de *Degnizli*, d'*Aphioum-Kara-Hissar*, d'*Angora*, etc.

Phtiotide, contrée de la Thessalie, près du golfe Pagasétique. — Cantons de *Vôlo*, d'*Armyros*, et de *Thaumaco*.

Phylé, bourgade et château de l'Attique dans le mont Parnès, au nord d'Éleusis. — *Vigla-Castro*, tour ruinée.

Pières, peuple placé entre la Macédoine et la Thrace, qui habitait le mont Pangée, au nord-ouest d'Abdère. — Environs de *la Cavale* et mont *Castagna*, dans la *Romélie*.

Pinde, grande chaîne de montagnes qui sépare la Thessalie et la Macédoine de l'Épire. — Montagnes de *Metzovo*, de *Politzi*, de *Grammon-Oros*, etc., connues encore sous le nom générique de *Pinde*.

Pindus, montagne de la Locride-Hespérienne ou Ozole qui s'étend depuis le promontoire d'Anthi-Rhion, jusqu'à la source du fleuve Pindus. — Mont *Rigani* en *Livadie*, situé au nord de *Lépante*.

Pindus, fleuve de la Locride-Hespérienne ou Ozole, qui prend sa source au mont Pindus et se jette dans le golfe de Corinthe à l'orient de Naupacte. — *Morno*, rivière de *Livadie*, dans le canton de *Lépante*.

Pindus, ville de la Doride, vers la source du fleuve Pindus.

Pirée, bourgade de l'Attique et port principal d'Athènes, sur la mer Saronique en face de l'île de Salamine. — *Porto-Lione* (Port Lion), dans l'*Archipel*, sur le *golfe d'Athènes*.

Pirène, fontaine dans la citadelle de Corinthe.—Source de *St.-Paul*.

Pisatide, contrée du Péloponèse en Élide, environs d'Olympie. — Partie du canton de *Dimitzana* en *Morée*, territoire de *Miracca*.

Pise; *voyez* Olympie.

Plataniste, lieu d'exercice pour les jeunes Spartiates, auprès de la ville de Sparte.

Platées, ville de Béotie au bas du versant septentrional du mont

Cithéron, et près de la source de l'Asopus.—Ruines près de *Cocla*, village de la *Turquie* en *Livadie*, situé au sud de *Thèbes*.

Plistus, rivière de la Phocide, qui prend sa source dans le mont Cirphis, passe près de Delphes, et se jette dans le golfe de Crissa. — Rivière de *Siratitska* ou de *Crisso* en *Livadie*, qui se jette dans le *golfe de Salone*.

Poëcile, montagne de l'Attique à droite de la Voie-Sacrée, à une lieue et demie au nord-ouest d'Athènes, qui forme avec le mont Égalée un défilé qui conduit au golfe d'Éleusis ou de Salamine.— Mont *Gaïdariou*, situé au nord-ouest d'*Athènes*.

Poësus (mont), contre-fort du Pinde, vers la source du Pénée. — Mont *Politri* en *Albanie*, vers la source du *Salembria*.

Polyanos, montagne de l'Épire en Dolopie, contre-fort du Pinde. — *Polyanos*, montagne de l'*Albanie* au nord de *Calaritès*.

Pont-Euxin, grande mer entre l'Europe et l'Asie. — *Mer-Noire*, en Turc *Cara-Deniz*.

Potidée, ville grecque de Macédoine en Chalcidique, sur le golfe Thermaïque, à l'entrée de la presqu'île de Pallène, et surnommée Cassandria. — *Les portes de Cassandre*, ruines en *Romélie*, sur le *golfe de Salonique*.

Prasies, bourgade de l'Attique, sur la côte orientale près du port de Panorme. — Ruines près du *port Raphtys*.

Prasies ou Brasies, ville du Péloponèse en Laconie, sur le golfe d'Argos. — *Prasto*, bourg de la *Morée*, sur le *golfe de Naupli*.

Priène, ville grecque de l'Asie-Mineure en Ionie, près de l'embouchure du Méandre, au pied du mont Mycale.—*Samsoun*, château fort et ruines en *Anatolie* au *liva d'Aidin*, sur la côte en face de l'île de *Samos*.

Proconèse, île de la Propontide. — Ile de *Marmara*, dans la mer du même nom.

Propontide, mer resserrée entre l'Europe et l'Asie, qui communique avec le Pont-Euxin par le Bosphore-de-Thrace et avec la mer Égée par le détroit de l'Hellespont. —*Mer de Marmara*, qui se joint à l'*Archipel* par le détroit des Dardanelles, et à la *mer Noire* par le *canal de Constantinople*.

Psophis, ville du Péloponèse en Arcadie sur le Ladon. — Ruines

près de *Tripotamia*, village de la *Morée*, sur la rivière de *Livardgiou* au nord de *Dimitzana*.

Psyttalie, petite île du golfe de Saros, près de Salamine. — *Lipsocontalia*, île de l'*Archipel* dans le *golfe d'Athènes*.

Ptoüs, montagne de la Béotie, située sur la côte orientale du lac Copaïs. — *Cochino-Vouni* (Mont-Rouge), montagne de *Livadie*, sur la rive orientale du lac *Topoglia*.

Pydna, ville de Macédoine dans la Piérie, sur le golfe Thermaïque. —*Kîtros*, bourg de *Romélie*, sur le golfe de *Salonique*, au nord de *Kathérin*.

Pygèle, ville de l'Asie-Mineure en Ionie, sur le golfe de Samos près d'Éphèse.

Pygmées, nation vraisemblablement imaginaire, que les Grecs plaçaient vers les sources du Nil; ils étaient noirs, très petits, et avaient des cavernes pour toutes demeures.

Pylos, ville du Péloponèse en Messénie, sur le port du même nom en face de l'île de Sphactérie. — Ruines au village de *Pylos*, situé au fond du port de *Navarin*, sur la côte occidentale de la *Morée*.

Pylos, ville du Péloponèse en Élide sur le Ladon-éléen, au sud-est d'Élis. — Ruines vers les sources de la rivière de *Derviche-Tchébéli*, au nord de *Lala*, dans le canton de *Gastouni* en *Morée*.

Pylos triphylienne, ville du Péloponèse en Triphylie. — Ruines à *Palaio-Biskini*, près le village de *Sarene*, canton d'*Arcadia* en *Morée*.

Pyrénées, chaîne de montagnes qui sépare l'Ibérie du pays des Celtes. — *Les Pyrénées*, montagnes qui séparent la *France* de *l'Espagne*.

Pyrrha, ville de l'île de Lesbos. — *Port Pira* et ruines au fond du *port Caloni*, dans l'île de *Métélin*.

Pyrrha, ville et contrée de la Thessalie, vers les sources du Thestius dans le Pinde. — *Pyrrha*, village d'*Anatolie* dans le *Pinde*, à l'ouest de *Tricala*.

R.

Rhamnonte, bourgade de l'Attique, sur la mer d'Eubée, au nord-est de Marathon. — *Tauro-Castro* ou *Hébrœo-Castro*, village et château situé au nord-est d'*Athènes* sur le *canal de Nègrepont*.

Rharos, plaine de l'Attique, sur la côte septentrionale du golfe

d'Eleusis, entre le Céphise-éleusinien et Éleusis. — Campagne de *Lepsina*, au nord-ouest d'Athènes.

Rhédias, fleuve de la Macédoine en Stymphalie, qui prend sa source aux monts Haliacmon, et se jette dans l'Haliacmon. — *Vénético*, rivière de la *Romélie* qui se jette dans l'*Indgé-Kara-Sou*.

Rhegium, ville grecque de la grande Grèce dans le Brutium, sur le détroit de Sicile en face de Messana. — *Reggio*, ville du royaume de *Naples* dans la *Calabre-ultérieure*.

Rhénée, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — La grande Délos, une des deux îles de l'*Archipel*, appelées *Sdiles* par les pilotes.

Rhion-Achaïcon, promontoire de l'Achaïe à l'entrée du golfe de Corinthe. — *Château-de-Morée*, forteresse sur la côte méridionale du *golfe de Lépante*, à l'entrée de ce golfe.

Rhion-Étolicon ou Anti-Rhion, promontoire de l'Étolie, à l'entrée du golfe de Corinthe. — *Château de Romélie*, forteresse sur la côte septentrionale du *golfe de Lépante*, à l'entrée de ce golfe.

Rhizonique, golfe sur la côte de l'Illyrie dans la mer Adriatique. — *Bouches de Cataro*, golfe de l'*état de Raguse*, sur le *golfe de Venise*.

Rhodes, île grecque, auparavant Ophiusa, sur la côte méridionale de la Carie, faisait partie de la Doride. — *Rhodes*, île de *la mer Méditerranée* sur la côte méridionale de la *Turquie-d'Asie*, qui forme avec l'ile de Candie et les côtes de la *Morée*, les limites méridionales de l'*Archipel*.

Rhodes, ville principale de l'île de ce nom. — *Rhodes*, ville située à la pointe septentrionale de cette île.

Rhodes, ville grecque en Ibérie. — *Roses*, ville d'*Espagne*.

Rome, ville d'Italie. — *Rome*, ville capitale des *états du Pape*.

Rouge (mer), qui sépare l'Afrique de l'Asie. — *Golfe Arabique*.

S.

Saces, grand peuple de l'intérieur de l'Asie, en partie soumis au roi de Perse, dans la partie méridionale de la Scythie-asiatique, confinait à l'ouest avec la Sogdiane, à l'est avec l'Imaüs, au midi avec l'Inde, et au nord avec le reste de la Scythie; ce peuple était nomade et n'habitait que des cabanes. — Partie du pays de *Balk* dans la *Tatarie-indépendante*.

Saïs, ville d'Égypte, dans le Delta, sur la rive droite de la branche Bolbitique du Nil. — Ruines auprès de *Sa*, en Égypte.

Salamine, île située dans le golfe de Saros en face d'Athènes, d'Éleusis, et de Mégare, et dépendante de l'Attique. — *Colouri,* île de l'*Archipel* dans le *golfe d'Athènes,* ainsi nommée parce-qu'elle a la forme d'un collier.

Salamine, ville dans l'île du même nom.

Salapia, ville de la grande Grèce, au pays des Dauniens sur l'Aufidus, qui fut depuis transférée à quelque distance de la mer Adriatique. — *Terra-delle-Saline,* ville du *royaume de Naples* dans la *Capitanate.*

Salganée, ville de Béotie sur l'Euripe, en face de Chalcis-d'Eubée. — *Saint-Georges*, couvent et ruines vis-à-vis de *Nègrepont.*

Salmacis, fontaine de la ville d'Halicarnasse.

Salmoné, ville du Péloponèse en Pisatide, sur la rive droite de l'Alphée.—Ruines près de *Phlôca*, village de la *Morée,* dans l'arrondissement de *Pyrgos,* vers l'embouchure du *Rouphia.*

Samicum ou Samicon, ville du Péloponèse en Triphylie, située près du lac de Chaa, à la base du mont Minthé. — Ruines à *Palaio-Castro*, près du lac de *Caïapha* en Morée, vers le *golfe d'Arcadia.*

Samos, île de la mer Égée, sur la côte de l'Asie mineure, faisait partie de l'Ionie. —*Samos*, île de l'*Archipel,* sur la côte du liva *d'Aidin.*

Samothrace (île de), dans la mer Égée en face de la côte de Thrace, et au nord de l'île de Lemnos. — *Samotraki*, île de l'*Archipel*, dans la partie septentrionale de cette mer, près de la côte de la *Romélie.*

Sardaigne (île de) ou Sardo, grande île de la mer Tyrrhénienne. — *Sardaigne,* île de la *Méditerranée.*

Sardes, ville de l'Asie-Mineure, capit. de la Lydie, sur l'Hermus, à l'embouchure du Pactole.—*Sart,* ville d'*Anatolie* dans le liva *d'Aidin.*

Saronique (mer ou golfe), dans la mer Égée, compris entre l'Attique et l'Argolide. — *Golfe d'Athènes et d'Égine* dans l'*Archipel.*

Saturne (mont de), en Élide, auprès de la ville d'Olympie.

Saurus, fontaine dans l'île de Crète.

Scamandre ou Xanthus, fleuve de l'Asie-Mineure en Troade, qui prend sa source au mont Ida, et se jette dans l'Hellespont après avoir reçu le Simoïs. — *Kirke-keuzler,* petit torrent *d'Anato*

dans le *liva* de *Biga* qui se jette dans le *détroit des Dardanelles*, près du *château-d'Asie*.

Scamandre, autre rivière de la Troade qui est le Simoïs d'Homère. — *Mendéré-Sou*.

Scandée, bourg et port de l'île de Cythère. — *Saint-Nicolas d'Avlémona*, forteresse et port de l'île de *Cérigo*.

Schoenus, port du Péloponèse dans la Corinthie, sur la côte méridionale de l'Isthme. — *Cocosi*, port de la *Morée* dans le *golfe d'Égine*, sur l'*Isthme de Corinthe*.

Sciathis, montagne de l'Arcadie, au sud de Phénéon. — *Saïtavouna*, montagne de la *Morée* au sud de *Phonia*.

Scillonte, ville du Péloponèse en Triphylie, au pied du mont *Minthé* au S. d'Olympie. — Ruines à *Sidero* dans le mont *Smyrne* en *Morée*.

Scollis, ville du Péloponèse en Achaïe, sur la rive droite du Larissus. — *Colonnès*, village de la *Morée* au sud du *golfe de Patras*.

Scollis, chaîne de montagnes de l'Achaïe, contre-fort du mont Érymanthe, qui avec le cours du Larissus formait la limite de l'Élide et de l'Achaïe. — *Mont Scinda* ou *Santa-Meri*, contre-fort du *mont Olénos* en *Morée*, au sud de *Patras*.

Scotusse, ville de la Thessalie entre Tricca et Pharsale. — *Moscolouri*, ville d'*Albanie* sur la route de *Pharsale* à *Tricala*.

Scyrités, petite ville du Péloponèse en Arcadie près de Mégalopolis.

Scyritide, petit canton du Péloponèse en Arcadie aux environs de Scyritès, sur les confins de la Laconie, qui avait long-temps appartenu aux Lacédémoniens.

Scyron (chemin de), qui conduisait de la Mégaride dans la Corinthie en passant sur des rochers au bord de la mer de Saros, appelés Roches Scyroniennes. — *Kaki-Scala*, défilé sur le golfe d'Égine, sur le chemin qui conduit de *Mégare* à *Corinthe*.

Scyros, île de la mer Égée à l'est de l'Eubée. — *Skyros*, île de l'*Archipel*.

Scythie, grande contrée de l'Europe qui s'étendait depuis l'Ister jusqu'au Tanaïs. — Comprenait ce que l'on appelle la *petite Tatarie*, la *Crimée*, la *Moldavie*, et la *Valachie*.

Sélinonte, ville grecque sur la côte méridionale de la Sicile. — *Torre-di-Polluce*, tour et ruines considérables.

Sélinus, fleuve du Péloponèse en Achaïe, qui prend sa source au mont Lampé, et se jette dans le golfe de Corinthe près d'Ægium. — Rivière de *Vostitza* en *Morée*, qui se jette dans le *golfe de Lépante*.

Sélinus, petite rivière du Péloponèse, en Élide qui passe à Scyllonte.

Sélymbrie, ville grecque de la Thrace, sur la Propontide. — *Silivria*, ville de la *Romélie* sur la *mer de Marmara*.

Sellasia, ville du Péloponèse en Laconie, sur l'Œnus. — *Sellasia*, village en *Morée* sur la rivière de *Tchelephina*.

Selleïde, contrée de l'Épire. — Canton de *Souli* en *Albanie*.

Selleïs, rivière de l'Épire qui se jette dans l'Achéron. — *Systrani*, rivière de l'*Albanie* qui se jette dans la rivière de *Zagoura* près de *Souli*.

Selleïs, rivière du Péloponèse en Élide, qui prend sa source au mont Pholoë, et se jette dans la mer Ionienne en face de l'île de Zacynthe. — *Potamos-tis-Kyras-Langadi*, rivière de la *Morée*, qui coule au sud de *Lala*, et se jette dans la *mer Ionienne* près du *cap Vasilico*.

Sériphe, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Serpho*, île de l'*Archipel*.

Sestos, ville de la Chersonèse-de-Thrace, sur l'Hellespont, en face d'Abydos dans l'Asie-Mineure. — *Ak-Bachi-Liman*, port, château et ruines, de la *Romélie*, dans la *presqu'île de Gallipoli*, sur le *détroit des Dardanelles*.

Sicile, grande île située entre la mer de Libye et celle de Tyrrhénie, faisant partie de la grande Grèce, et renfermant un grand nombre de colonies grecques — *Sicile*, grande île de la *Méditerranée* faisant partie du *royaume de Naples*.

Sicyone, ville du Péloponèse, capitale de la Sicyonie située au nord-ouest de Corinthe. — *Vasilica*, ville de la *Morée* sur la route de *Corinthe* à *Patras*, le long du *golfe de Lépante*.

Sicyonie, province du Péloponèse entre la Corinthie, l'Argolide, l'Arcadie, l'Achaïe et le golfe de Corinthe. — *Vôcha*, partie du canton de *Corinthe* en *Morée*.

Sidon, ville de Phénicie sur la mer de Libye. — *Saïde*, ville du

pays de *Cham* ou *Syrie*, dans la *Turquie-d'Asie*, au pachalik d'*Acre*.

Simoïs, fleuve de l'Asie-mineure en Troade, qui prend sa source au mont Ida, et se jette dans le Scamandre.

Sinope, ville grecque de l'Asie mineure en Paphlagonie, sur la côte méridionale du Pont-Euxin. — *Sinope*, ville de l'*Anatolie* au liva de *Kastamouni*, sur une presqu'île à la côte méridionale de la *mer Noire*.

Siphnos, île de la mer Égée; l'une des Cyclades. — *Siphanto*, île de l'*Archipel*.

Smyrne, ville de l'Asie-mineure en Ionie. — Il n'en existe plus de vestiges; la ville moderne fut transportée, peu de temps après Anacharsis, dans l'endroit où elle existe maintenant, sur la côte de l'*Anatolie* au fond du golfe du même nom, au liva *d'Aidin*.

Soron, bois en Arcadie. — *Mirmingo longos, bois des fourmis.*

Sparte ou Lacédémone, ville du Péloponèse, capitale de la Laconie, l'une des plus célèbres de la Grèce, située sur l'Eurotas à sa rive droite. — Ruines près de *Magoula*, village du canton de *Mistra* dans la *Morée*, sur la rive droite du *Vasili-Potamos* (Fleuve-Royal).

Sperchius, rivière de Thessalie qui prend sa source au mont Pindus, et se jette dans la mer d'Eubée au golfe Maliaque. — *Hellada*, rivière de *Livadie*, au canton de *Patradgik*, qui se jette dans le *golfe de Zeïtoun*.

Sphacterie ou Sphagie, île du Péloponèse sur la côte de Messénie, formant avec la côte le port de Pylos. — *Sphagia*, île de la mer Ionienne, sur la côte occidentale de la *Morée*, située devant le port de *Navarin*.

Sphinx ou Sphingis, montagne de la Béotie (voir Phinée).

Stagire, ville de Macédoine dans la Chalcidique, sur le golfe de Piérie. — Ruines près du *port Libezade* ou *Limpiada*, sur le golfe d'*Orfano* ou *Contesse* en *Romélie*.

Sténvclaros, vallée de la Messénie, sur la rive gauche du Pamissus, au versant occidental du mont Lycée. — *Imlakia*, canton de la *Morée* au nord de *Calamata*.

Stymphale-ancienne, ville du Péloponèse en Arcadie, au nord du lac du même nom.—Enceinte cyclopéenne, près de *Zaracca*, village de la *Morée* au nord-ouest d'Argos.

Stymphale-nouvelle, ville du Péloponèse en Arcadie, sur le lac Stymphale. — Enceinte hellénique près de *Kionia*, village de la *Morée* dans le *canton de Corinthe*.

Stymphale, lac et rivière du Péloponèse en Arcadie, sur les confins de cette province et de l'Argolide. — *Lac de Zaraca* en *Morée*, au canton de *Corinthe*.

Stymphalide, contrée du Péloponèse dans la partie septentrionale de l'Arcadie sur la limite de l'Argolide. — Partie du canton de *Corinthe* qui avoisine le *lac de Zaraca*.

Stymphalide, contrée de la Macédoine traversée par le Rhédias, limitrophe de la Thessalie et de l'Épire. — Canton de *Gréveno*, en *Romélie*.

Styx, ruisseau et cascade célèbres du Péloponèse en Arcadie, qui descend du mont Cyllène et se jette dans le Crathis. — *Mavro-Néro*, torrent de la *Morée* près de *Naucria*, qui se jette dans l'*Acratho-Potamos* ou rivière d'*Acrata*.

Sunium, bourg et promontoire à la pointe méridionale de l'Attique. — Cap *Colonne*, à la pointe sud de la presqu'île d'Athènes.

Susiane, grande contrée de l'Asie, soumise au roi de Perse et située au nord du golfe Persique. — Le *Khouzistan*, province de la Perse.

Suse ou plutôt Suze, ville capitale de la Susiane, sur le fleuve Eulœus, et l'un des séjours des rois de Perse. — *Toster*, ville de la Perse dans le *Khouzistan*.

Sybaris, ville de la grande Grèce en Brutie, sur le golfe de Tarente à l'embouchure de la rivière de Sybaris, fut nommée ensuite Thurium et Copia. — *Torre-Brodougneto*, dans la *Calabre-citérieure* au *royaume de Naples*, sur le golfe de *Tarente*.

Sycurium, ville de Thessalie, sur le versant occidental du mont Ossa.—Était sans doute située près de *Kenourio* au mont *Kissovo*, dans le canton de *Larisse*.

Syracuse, ville de la grande Grèce, sur la côte orientale de la Sicile, la plus importante et la plus célèbre de cette île.

Syros, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Syra*, île de l'*Archipel*.

T.

Talet, sommet principal du mont Taygète en Laconie. — Mont *Saint-Élie*, pic de la partie méridionale de la chaîne de montagnes de la *Morée* qui s'étend jusqu'au *cap Matapan*.

Tamynes, lieu et plaine dans l'île d'Eubée, sur la côte occidentale de cette île au sud-est d'Érétrie.

Tanagra, ville de Béotie sur l'Asopus, au-dessus d'Orope. — *Sicamino*, bourg de la *Turquie* en *Livadie*, sur l'*Asopo*.

Tanaïs, grand fleuve de la Scythie qui se jette dans le Palus-Méotide. — *Don*, fleuve de la *Russie-d'Europe*, qui se jette dans la *mer d'Azof*.

Tarente, ville de la grande Grèce en Mésapie, au fond du golfe du même nom. — Tarente, ville du *royaume de Naples* dans la *terre d'Otrante*.

Tartessus, île de l'Ibérie formée par les deux branches du fleuve Bœtis, à son embouchure de la mer Atlantique. — Ile formée à l'embouchure du *Guadalquivir* en *Espagne*, par les deux branches de ce fleuve.

Taulantie, contrée de l'Illyrie grecque, comprise entre les fleuves Génusus et Aoüs. — *Musaché*, contrée de l'*Albanie*, au sangiac de *Bérat*.

Toroménium, ville de la grande Grèce en Sicile, sur la côte orientale de cette île. — *Taormina*, ville.

Taygète, grande chaîne de montagnes du Péloponèse dans la Laconie. — Chaîne de montagnes de la *Morée* qui s'étend dans sa partie méridionale, depuis les sources du *Vasili-Potamos*, jusqu'au *cap Matapan*, et qui prend successivement les noms de *Malévo*, *Pente-Dactyli*, *Vouni tis Mistras*, *Lou agiou Taxiarchis* ou *mont Saint-Michel*, *mont Saint-Élie*, etc.

Tégeatide, contrée du Péloponèse en Arcadie, territoire de la ville de Tégée. — Partie du canton de *Tripolitza* en *Morée*.

Tégée, ville du Péloponèse en Arcadie, au sud de Mantinée. — *Palœo-Episcopi* ou *Pieli*, ruines près de *Tripolitza* en *Morée*.

Tegmon, ville de l'Épire en Perrhébie, au nord du lac de Dodone. — *Dovra*, village de l'*Albanie* au nord de *Ianina*.

Telchiniens, ancien peuple de l'île de Crète, qui vint s'établir dans l'île de Rhodes. — N'existait plus du temps d'Anacharsis.

Téléboïdes, groupe d'îles sur la côte de l'Acarnanie dans le golfe de Leucade. — Archipel, dépendant de l'île de *Sainte-Maure* ou *Leucade*, comprenant les îles de *Caluma*, *Scorpio*, *Meganisi*, *Archoudi*, *Petala*, *Iotacos*.

Témèse, ville de la grande Grèce dans la Brutie, sur la mer Tyrrhénienne. — *Torre-di-Nocera* au *royaume de Naples*, dans la *Calabre-citérieure*.

Tempé, célèbre vallée de la Thessalie, presque à l'embouchure du Pénée, sur les deux rives de ce fleuve entre le mont Olympe et le mont Ossa. — *Lycostomion* ou *Bogazi tis Larissas*, ou *Bogazi tou Baba*; *Gueule-du-Loup*, *défilé de Larisse*, *défilé de Baba*.

Ténare, ville du Péloponèse en Laconie, près du cap du même nom. — *Kiparisse* ou *Tipariston*, bourg de la *Morée* dans le *Magne*.

Ténare, promontoire du Péloponèse, à la pointe la plus méridionale de la Laconie. — *Cap Matapan*, le plus méridional de la *Morée*.

Ténédos, île de la mer Égée sur la côte de la Troade, dépendante de l'Éolide. — *Ténédo*, île de l'*Archipel*, sur la côte du *Liva de Biga* (*Anatolie*).

Ténos, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Tino*, île de l'*Archipel*.

Téos, ville de l'Asie-Mineure en Ionie, dans le golfe de Samos. — *Bodroun*, village et ruines d'*Anatolie*, dans le *liva* d'*Aidin*, sur le *golfe de Scala-nova*.

Thasos, île de la mer Égée, près de la côte de Thrace. — *Thaso*, île du nord de l'*Archipel*, près de la côte de *Romélie*.

Thaumaci, ville de Thessalie au sud de Pharsale, dans le mont Othrys. — *Thaumaco*, ville *d'Albanie*, sur la route de *Pharsale* à *Patradgik*.

Thébaïde, contrée méridionale de l'Égypte, dont Thèbes était la capitale. — Le *Saïd* ou *haute-Égypte*.

Thèbes, ville d'Égypte, capitale de la Thébaïde. — Ruines considérables près d'*Aksor* ou *Luxor*, village de la *haute-Égypte* sur le *Nil*.

Thèbes, ville principale de la Béotie. — *Thiva*, ville de la *Livadie*, sur une éminence isolée au milieu d'une plaine.

Thèbes, ville de la Thessalie en Phtiotie, près du golfe Pagasétique. — Position inconnue.

Théodosie, ville de la Chersonèse-taurique, sur le Pont-Euxin. — *Caffa*, ville de la *Russie* en *Crimée*, sur la *mer Noire*.

Théra, île de la mer Égée, l'une des Cyclades. — *Santorin*, île dans la partie méridionale de l'*Archipel*.

Thermaïque, golfe de la mer Égée, entre la Chalcidique et la Piérie, provinces de la Macédoine, et la Thessalie; il tire son nom de la ville de Therma, nommée ensuite Thessalonique, qui était sur ses bords. — Le *golfe de Salonique* dans l'*Archipel*.

Thermodon, fleuve de l'Asie-Mineure au pays des Leuco-Syriens, qui se jette dans le Pont-Euxin près de Thémiscyre, et sur les bords duquel habitaient les Amazones. — *Thermeh*, fleuve de *l'Anatolie* au *liva de Niksar*, qui se jette dans la *mer Noire*.

Thermodon, petite rivière de Béotie qui se jette dans l'Asopus.

Thermopyles (les), défilé entre le golfe Maliaque et le mont Œta, qui donnait entrée de la Thessalie dans le pays des Locriens, et dans la Phocide. — *Thermi*, *Néra Zesta*, *Eaux Chaudes*, défilé sur la route de *Zeïtoun* à *Bodonitza* en *Livadie*.

Thermus, ville principale de l'Étolie, au nord du lac Trichon. — Ruines près de *Vrachori*, ville de l'*Albanie* près du lac *Ozeros* ou *Soudi*.

Théron, rivière de l'île de Crète.

Thespies, ville de Béotie au nord-ouest de Platée, au pied du mont Hélicon. — Ruines près d'*Érimo-Castro* en *Livadie*.

Thesprotie, province de l'Épire, comprise entre la Thiamis et l'Aréthon. — Contrée de l'*Albanie* qui comprenait le sangiac de *Chamouri*, et spécialement les cantons de *Paramythia*, *Palæo-Kistès*, *Margariti*, avec le territoire de *Parga*.

Thessalie, province septentrionale de la Grèce. Vaste pays de plaine entouré au nord par le mont Olympe et les monts Cambuniens; à l'ouest par la chaîne du Pinde; au midi par le mont Othrys et le golfe Maliaque; à l'est par les monts Ossa et Pelion, et la mer Égée. — Comprend les sangiacs du *Moulalik* ou *Tricala*, de *Larisse* ou *Jenitcher*, et le voïvodilik ou principauté de *Zeïtoun*.

Thessaliens, proprement dits (les). Étaient le plus puissant peuple de la Thessalie; ils occupaient la vallée du Pénée et les défilés des monts Cambuniens et du mont Pindus. — Partie des cantons de *Malacassi*, *Aspro-Potamos*, *Cacardista*, *Agrapha*, *Neapatra*, *Cachia*, *Moulalik*, *Pharsale*, *Larisse*, *Olympos*, *Tournovo*, et *Agia*.

Thessalonique, ville de la Macédoine en Migdonie, au fond du golfe Thermaïque; elle avait d'abord porté le nom de Therma. — *Salonique*, ville de la *Romélie*, sur le golfe du même nom.

Thinuus, ou Thisus, rivière du Péloponèse en Arcadie, qui se jette dans le Gathéate, et coule au sud de Mégalopolis. — *Rivière de Sainte-Marie*, l'un des affluents de la rive gauche du *Rouphia*.

Thoricos, bourgade et promontoire dans la partie méridionale de l'Attique, sur la côte orientale en face l'île d'Hélène. — *Thérico*, village et ruines, dans la presqu'île d'Athènes, vis-à-vis l'*île Longue*.

Thrace, grande contrée de l'Europe située sur le Pont-Euxin, la Propontide et la mer Égée, presque entièrement soumise à Philippe, roi de Macédoine. — Grande partie de la *Romélie* et de la *Bulgarie*.

Thrace-maritime, partie méridionale de cette contrée, située sur la Propontide et la mer Égée.

Thronium, ville des Locriens Épi-Cnémidiens, près et au sud des Thermopyles. — Ruines près de *Longaki* en *Livadie*.

Thurium, ville grecque en Italie, appelée auparavant Sybaris : *voir ce nom*.

Thurium, ville de la Béotie, sur la route de Lébadée à Chéronée. — Position au nord de la ville de *Livadia* en *Livadie*.

Thyamis, fleuve de l'Épire en Thesprotie, qui se jette dans la mer Ionienne en face de l'île de Corcyre.—*Calamas*, rivière de l'*Alba-*

nie qui prend sa source au mont *Mertchica*, et se jette dans la mer vis-à-vis de *Corfou.*

Thyrée, ville de la Cynurie, canton de l'Argolide, dans le mont Parnon. — Position présumée près de *Saint-Pierre* en *Morée*, sur le *golfe de Naupli.*

Tirynthe, ville du Péloponèse en Argolide, sur le golfe d'Argos, au sud-est de cette ville. — *Palæa Nauplia,* la vieille *Naupli,* encceinte cyclopéenne en très grandes masses, en *Morée.*

Titane, bourg du Péloponèse en Sicyonie, sur la rivière de Némée. — Ruines près du village *d'Alopeki* en *Morée*, dans le *Vôcha*, contrée du canton de *Corinthe.*

Titarèse, rivière de Thessalie qui prend sa source dans les monts Cambuniens, et se jette dans le Pénée par sa rive gauche, au-dessus de la vallée de Tempé. — *Saranta-Poros*, rivière de *l'Albanie* qui se jette dans le *Salembria.*

Tithorée, ville de Phocide, au nord-est de Delphes. — *Belutza*, bourg de la *Livadie*, au nord-est de *Salone.*

Tolophon, ville de la Locride-Ozole, sur le golfe de Crissa, à l'embouchure de l'Hylæus. — *Anemo Campi*, village sur le *golfe de Salone* en *Livadie.*

Tomarus ou Tomaros, montagne au-dessus de Dodone en Épire. — Montagne de *Gardiki*, au nord de *Ianina* en *Albanie.*

Toronaïque, golfe de la Thesprotie sur la mer Ionienne, en face du promontoire Leucimna, à la pointe sud de l'île de Corcyre. — *Mourtoux*, mouillage de l'*Albanie*, sur la mer Ionienne, vis-à-vis le cap blanc de l'île de *Corfou.*

Torone, ville de la Macédoine à l'extrémité de la presqu'île du milieu de la Chalcidique. — *Toron*, ville de la *Romélie*, sur le golfe de *Hagios-Mamas.*

Trachinie, canton de la Thessalie près des Thermopyles, sur la rive droite du Sperchius, entre le mont OEta et le golfe Maliaque. — Partie du territoire de la ville de *Zéitoun* en *Livadie.*

Trachis, ville de la Thessalie en Trachinie; elle n'existait plus du temps d'Anacharsis, et elle avait été remplacée par la ville d'Héraclée, bâtie à peu de distance. — Ruines dans le mont *Aninos* en *Livadie*, près des Thermopyles.

Trachis, bourg de la Phocide, à l'ouest de Lébadée. — Position à *Surbi*, village près *Livadia* en *Livadie*.

Trapézonte ou Trapézus, ville du Péloponèse en Arcadie sur la rive droite de l'Alphée, au-dessous de Mégalopolis. — On présume qu'elle devait être située à *Caritène* dans le centre de la *Morée*, sur la rive droite du *Rouphia*.

Trété, mont et défilé du Péloponèse en Argolide, sur la route de Corinthe à Argos.

Trézène, ville du Péloponèse en Argolide, près du golfe de Saros. — Ruines, près du village de *Damala*, au sud de *Méthana* en *Morée*, sur le *golfe d'Égine*.

Trézénie, contrée du Péloponèse en Argolide sur la côte du golfe de Saros. —Partie des cantons de *Corinthe* et de *Naupli* en *Morée*.

Tricca, ville de Thessalie sur la rive gauche du Pénée. — *Tricala*, chef-lieu du sangiac du *Moulalik* sur le *Salembria*.

Trichon, lac de l'Étolie au sud de Thermus, qui communique avec l'Achéloüs. — Lac *Ozeros* ou *Soudi*, au sud de *Vrachori*, qui communique avec l'*Aspro-Potamos*.

Tricolons, peuple du Péloponèse en Arcadie, habitant au nord de Mégalopolis, sur les rives de l'Hélisson et du Lusius. — Environs de *Caritène* en *Morée*.

Tricrènes, sources de la rivière de Stymphale, dans le Péloponèse. — *Trimatia*, trois sources qui sortent du mont *Sépia* en *Morée*, et vont alimenter le lac *de Zaraca*, par les rivières de *Castagna* et d'*Alea*.

Triopium, promontoire de l'Asie-Mineure en Doride, près de Cnide. — Cap *Crio*, sur la côte de *l'Anatolie*, au *liva de Mentech*, vis-à-vis de l'*île de Cô*.

Triphylie, canton du Péloponèse, dans la partie méridionale de l'Élide, comprise entre l'Alphée et la Néda — Partie du canton de *Phanari* en *Morée*, comprise entre l'embouchure du *Rouphia* et celle de l'*Hellénico*.

Tritée, ville du Péloponèse en Achaïe, vers la source du Peyrus ou Mélas. — Ruines près du Khan de *Guminitza* en *Morée*, sur la route de *Kalavrita* à *Patras*.

Troade, contrée de l'Asie-Mineure sur l'Hellespont et la mer Égée,

dont Troie était la capitale. —La partie occidentale du *liva de Biga*, sur l'*Archipel* en *Anatolie*.

Troie ou Ilion, ou Ilium, ville de l'Asie-Mineure, capitale de la Troade, détruite par les Grecs, et ensuite rebâtie par les Éoliens sous le même nom.—Ruines auprès du village de *Bounaz-Bachi*, dans *l'Anatolie* au *liva de Biga*.

Trophonius (antre de), près de Lébadée en Béotie.

Timphrestus, montagne d'Étolie vers la source du Sperchius. — *Smocovo*, montagne du canton d'*Agrapha* en *Albanie*.

Tyr, ville capitale de la Phénicie, sur la côte orientale de la mer de Lybie. — *Sour*, ville en ruines sur la côte de *Syrie*, au nord de *Saint-Jean-d'Acre*.

Tyrrhéum, ville d'Acarnanie au sud de Limnée. — *Tripho*, village et ruines au sud du *golfe d'Arta* en *Albanie*.

Tyrrhénie (mer de), comprise entre les côtes de l'île de Sardo, de l'île de Corse, de la Sicile, de la grande Grèce, et de la Tyrrhénie. — Partie de la *Méditerranée* comprise entre la *Corse*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, le *royaume de Naples*, et les *États du Pape*.

X.

Xanthe, rivière de l'Épire qui se jette dans la mer Ionienne, près de Buthroton, en face de l'île de Corcyre.—La *Pavla*, rivière de l'*Albanie*, au canton de *Delvino*.

Xinias, lac de Thessalie sur la route de Pharsale à Hypate. — *Xini Limni* ou *Xi-Sou*, lac de *l'Albanie* au canton de *Thaumaco*.

Xinie, ville et contrée de la Thessalie, sur le lac de Xinias.—Partie du canton de *Patradgik*, sur la rive gauche de la rivière de *Hellada*.

Z.

Zacynthe, île de la mer Ionienne, vis-à-vis la côte occidentale du Péloponèse. — *Zante*, île de la mer Ionienne vis-à-vis *Gastouni*, sur la côte occidentale de la *Morée*.

Zanclé; *voyez* Messine.

Zaretra (fort de), dans l'île d'Eubée, dans la partie la plus resserrée de l'île. — *Coûpo*, petite ville de l'*île de Nègrepont* sur l'*Archipel*.

FIN DE LA GÉOGRAPHIE COMPARÉE.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE VOYAGE D'ANACHARSIS ET DANS LES NOTES.

Nota. Le chiffre romain indique le tome; le chiffre arabe la page du volume.

A.

C.

E.

G.

H.

I.

L.

N.

S.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

TABLE

DES CHAPITRES ET DES TABLES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

TABLES.

FIN.


University of California
SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
405 Hilgard Avenue, Los Angeles, CA 90024-1388
Return this material to the library
from which it was borrowed.
QL OCT 16 1995


A 000 216 954 8


ACADEMIE DE PARIS
PRIX
DE
CONCOURS GÉNÉRAL.